**ED BRUBAKER**
LA PATTE COMICS DE *WESTWORLD*

**HEROES REBORN**
LA PARENTHÈSE QUI DIVISE TOUJOURS, 20 ANS APRÈS

**MISTER MIRACLE**
LE GÉNIE IMMORTEL DE JACK KIRBY

**LOVECRAFT**
LES COMICS SELON LE MAÎTRE DE L'HORREUR

# COMICBOX™

#LE MAGAZINE DES CULTURES COMICS

**8 PAGES DE BD**



MONSTRESS
TONY CHU

LES HÉROS MARVEL REPARTENT EN GUERRE

## CIVIL WAR II

DIVISÉS COMME JAMAIS

INTERVIEWS
CHRIS CLAREMONT
PHIL JIMENEZ
JOYCE CHIN
STEFANO GAUDIANO

WWW.COMICBOX.FR

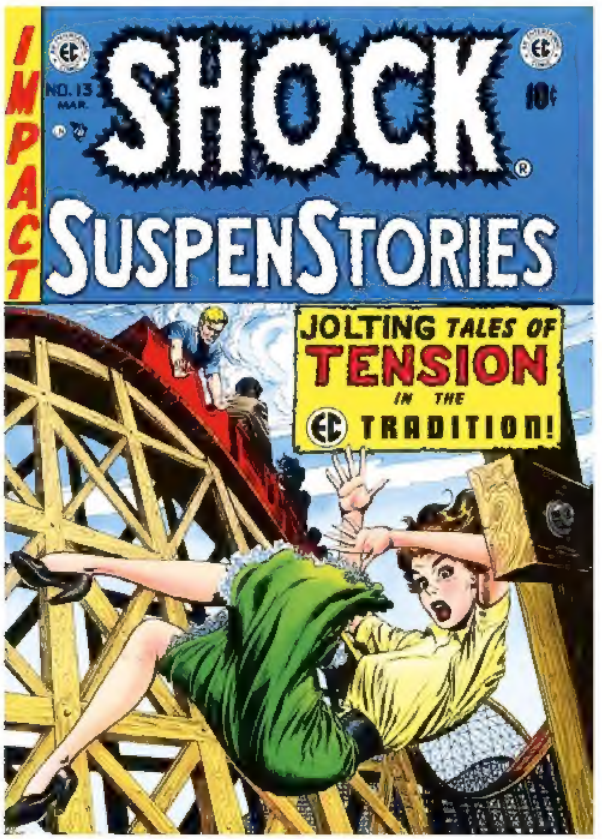
L 11565 - 104 - F: 7,90 € - RD
Dom : 7,8 € - BEL/LUX : 7,50 € - CH : 12 FS - CAN : 11,99 $ CAN
CAL/S : 1000 xpf - POL/S : 1100 xpf - MAR : 80 Dh

BOOM! STUDIOS

**BURNING FIELDS.** Originally published by BOOM! Studios, a division of Boom Entertainment, Inc. Burning Fields is ™ & © 2016 Michael Moreci, Tim Daniel, and Colin Lorimer. Originally published in single [illegible] ISSUES #1-8. ™ & © 2015 Michael Moreci, Tim Daniel, and Colin Lorimer. All rights reserved. BOOM! Studios™ and the BOOM! Studios logo are trademarks of Boom Entertainment, Inc., registered in various countries and categories. All characters, events, and institutions depicted herein are fictional. Any similarity between any of the names, characters, persons, events, and/or institutions in this publication to actual names, characters, and persons, whether living or dead, events, and/or institutions is unintended and purely coincidental.

# ÉDITO

## DAMOCLÈS




Ce numéro 104 de *Comic Box* n'aura pas été facile à faire. Ils ne le sont jamais, d'ailleurs, ce qui explique que ce ne soit pas un hebdo ou qu'il n'y ait pas 36 magazines sur le même créneau. Pour se lancer là-dedans, il faut être "sévèrement borné", se dire que c'est justement parce que les donneurs de conseils affirment qu'on ne va pas y arriver qu'il faut y aller. Cette histoire dure, avec des hauts et des bas, depuis 1998, 104 numéros (et une horde de spéciaux, hors-séries et annuels), en entretenant, nous l'espérons, une relation particulière avec notre lectorat. C'est notre aventure commune, à vous et à nous. Il est donc cohérent de jouer cartes sur table : alors que j'écris ces lignes, nous ne pouvons vous garantir qu'il y aura bien un *Comic Box #105*. Comme nous vous l'expliquions dans notre précédent numéro, en évoquant l'augmentation du prix du magazine, les réseaux de presse sont en ce moment sujets à de véritables glissements de terrains, des décisions arbitraires, des réglages de pourcentages qui se traduisent, dans les faits, par des retombées énormes pour les éditeurs, y compris et surtout les "petits éditeurs". Rappel : la marque Comic Box appartient à notre équipe et nous signons à l'année un contrat avec un éditeur pour produire matériellement le magazine. Pour caricaturer (mais l'exemple est parlant), disons que l'éditeur, dans ce cas de figure, est un peu comme notre "provider". Ces deux dernières années, l'éditeur en question était 2B2M. Avant, il s'agissait de Panini, auparavant d'autres encore. Dans le contexte actuel et bien que nos ventes soient stables, le contrat avec 2B2M s'achève avec le présent numéro. L'idée étant de déménager le magazine et ses abonnés chez un autre éditeur. Mais à l'heure où ces lignes sont écrites, nous n'avons pas encore signé de nouveau contrat pour l'année à venir. Des discussions ont été lancées, diverses pistes évoquées… Mais aucun accord de principe n'a été trouvé à l'heure actuelle (parce que, non, l'idée n'est pas non plus de signer tout et n'importe quoi)… Il faut dire la vérité : nous ne sommes pas 100 % sûrs qu'il y ait un numéro de *Comic Box* après celui-ci. Ni certains du contraire, les optimistes retiendront ça. Certains penseront que c'est un hoax ou un effet de style. Mais ce numéro 104 n'aura pas été facile à faire parce que nous avons rédigé les articles et les interviews qui suivent avec cette épée de Damoclès au-dessus de la tête – vous imaginez dans quelle ambiance – et sans savoir si cet édito devait s'achever par un "au revoir" ou par quelque chose de plus définitif. Vous et nous aurons, d'une manière ou d'une autre, la réponse dans les semaines à venir. Des bises !

***Xavier Fournier***
Rédacteur en chef

9 791093 038292

**MASTHEAD**

**PUBLISHER**
COMIC BOX est édité par SAS 2B2M - 5 passage du Chantier - 75012 Paris
Directeur de la publication : Benoît Maurer
Chargée de fabrication : Caroline Zhang (fabrication@2b2m.fr)

**ÉDITORIAL**
**Rédacteur en chef :** *Xavier Fournier - xfournier@comicbox.com*
**Rédacteur en chef adjoint :** *Lise Benkemoun – lisebenkemoun@comicbox.com*

**Rédacteurs :** Pierre Bisson, Zemo, Bernard Dato, Antoine Maurel.
**Secrétariat de rédaction :** Emmanuelle Pavan.
**Spirit of the FAQ :** Izod, Pyro
**Couverture :** Mike Deodato Jr.

**Remerciements :** Fanny Blanchard, Sophie Cony, Elisa Lernercier, Jean-Michel Ferragatti, François Hercouët, Olivier Jalabert, Matteo Losso, Thierry Mornet, Adam Philips, Anna Rodella, Louise Rossignol, Aude Thomas, Solène Ubino, Sandrine Chatelier, Marion Lanvin, Melanie Couturier.

**Impression :** Roto Smeets. Imprimé aux Pays-Bas. Printed in the Netherlands. Distribution : MLP.

Service des ventes : Magali Parra - Tel. : 05 31 47 35 80
(numéro réservé aux diffuseurs et dépositaires de Presse)

Commission paritaire : 0916 K 78368
ISSN : N° 1288-9351 - Dépôt légal à parution.

CRÉDITS COUVERTURE : ™ & © 2017 Marvel. CRÉDITS INTÉRIEURS : tous les personnages et situations contenus dans ce magazine sont la propriété pleine et entière de leurs éditeurs respectifs. Tous droits réservés. COMIC BOX est une marque déposée propriété de Lise Benkemoun, Xavier Fournier et Fabrice Sapolsky.
© 2B2M pour l'édition française. Tous droits réservés. Reproduction interdite.

# IN BD 104

## TENDANCES


6
**GUERRE CIVILE BIS**
Marvel nous rejoue *Civil War*. Mais sur un air différent. Le crossover est-il vraiment au rendez-vous des attentes ?

12
**SUPERBUSTES**
Qu'est-ce qui nous attend du côté de la nouvelle collection de bustes Altaya et comment sont conçus ces projets ?

14
**TOUT EST AMOUR**
Alors qu'aux USA on pleure les morts d'Orlando, en France la revue LGBT BD consacre un numéro aux super-héros.

16
**RENCONTRE**
L'encreur Stefano Gaudiano est depuis quelques années l'autre nom de *Walking Dead*, un renfort de talent !

22
**MISSION ABSOLUTION**
Ed Brubaker, scénariste, enchaîne les projets prestigieux. Mais savez-vous à quel point ses comics lui ressemblent ?

26
**THE FIX**
Pleins feux sur *The Fix*, la nouvelle série de Nick Spencer et Steve Lieber (*Superior Foes of Spider-Man*).

28
**CULT CORNER**
Avec Nigthwing en noir et blanc, la bande-son des séries Netflix/Marvel ou encore des Funko Pop...

30
**MATCH 2 BOX**
Qu'est-ce que l'actualité des comics vous inspire comme questions ? C'est à vous de nous le dire !

## DÉCRYPTAGES

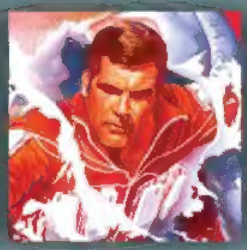

78
**IMAGINARIUM**
Le théâtre d'ombres d'Eduardo Risso (*100 Bullets*) passe à la moulinette de notre rubrique Imaginarium.

84
**SMART GUIDE**
Paul Dini se raconte, *Elfquest* revient en VF et les héros Marvel repartent en mode crossover. *What else* ?

88
**WHO IS**
Il est celui dont la présence était élégante mais dont l'absence a tout changé : Joe Maneely !

98
**DR PSYCHO**
Est-ce que les guerres entre héros perdent de l'intérêt ou bien n'en ont-elles jamais eu ? La réponse ici.

© DARK HORSE / MIGNOLA



# COMICS UNLIMITED


32
**TONY CHU**
Exclusif! Alors que la série *Tony Chu* approche de sa fin, Delcourt nous offre un récit court et inédit.

36
**RENCONTRE**
Depuis longtemps associé à Wonder Woman, Phil Jimenez offre à l'univers DC une nouvelle héroïne surprenante!

42
**HEROES REBORN**
Il y a vingt ans, Marvel était en plein *Heroes Reborn*. Mais vivons-nous toujours dans l'héritage de ces séries?

48
**STEVE AUSTIN**
L'homme qui valait 3 milliards, héros culte et bionique de la TV américaine, s'offre une seconde vie en comics.

52
**MISTER MIRACLE**
Retour sur l'étonnante carrière du maître de l'évasion et rejeton de Jack Kirby, de retour dans Justice League.

58
**RENCONTRE**
Chris Claremont est le recordman de l'écriture des X-Men. De la Shoah au roi Arthur, il a abordé tous les sujets.

62
**MAÎTRE DU TEMPS**
Comment tenter de s'y retrouver dans la vie non-linéaire du terrible Kang, plus adversaire des Avengers?

68
**RENCONTRE**
La dessinatrice Joyce Chin ne craint pas de représenter des guerrières en bikini, pourvu qu'elles aient du caractère.

72
**HORREUR**
Comment Lovecraft, maître du Fantastique, a influencé aussi bien la Justice League que les X-Men ou Authority.

# FUTUR PROCHE

90
**QUICKIES**
Iron Fist redouble d'énergie. Frank Miller fait des projets et... Mister Bean s'installe dans les comics! Si si!

94
**PREVIEW**
Découvrez *Monstress*, une série futuriste de toute beauté (pas si monstrueuse, donc) qui arrive chez Delcourt.

# CIVIL WAR II

## CROSSOVER NO FUTURE ?

**SÉRIE ACHEVÉE IL Y A QUELQUES SEMAINES À PEINE AUX USA, CIVIL WAR II ARRIVE CHEZ PANINI. OU COMMENT METTRE EN SCÈNE UN ÉNIÈME CRÊPAGE DE CHIGNON ENTRE HÉROS MARVEL, UNE NOUVELLE FOIS OBLIGÉS DE SE BATTRE LES UNS CONTRE LES AUTRES, AVEC PLUSIEURS MORTS À LA CLÉ. EST-CE ENCORE UN ÉVÉNEMENT OU DÉSORMAIS UNE ROUTINE ?**

Le futur, c'est maintenant : Captain Marvel et les Inhumains ayant désormais accès à Ulysse, un personnage qui peut voir l'avenir, la manière de défendre la justice évolue de manière drastique quand il devient possible d'attaquer des menaces comme Thanos avant qu'elles aient le temps de frapper. Mais tout en évitant des tragédies, les méthodes de Captain Marvel provoquent aussi d'autres victimes. Dès le début de *Civil War II*, des héros tombent, certains ne se relèvent pas, à commencer par War Machine (James Rhodes). Et la liste va encore s'allonger, tout au long du nouveau crossover de Marvel, signé Brian Michael Bendis et David Marquez. Signe des temps : le premier *Civil War* (publié il y a dix ans) reposait sur des morts de personnages secondaires (les New Warriors et Giant-Man/Bill Foster) mais cette fois la mort frappe plus haut. Même si James Rhodes n'a plus sa série ces temps-ci et qu'on pourrait comparer sa disparition à celle des New Warriors, *Civil War II* va décider du sort de quelques héros de premier plan, comprenez par là ceux que le grand public connaît par les films ou les dessins animés. Ce n'est pas vraiment une surprise mais plutôt une évolution. Début 2011, alors que de nombreux vendeurs se plaignaient d'un ralentissement du marché, David Gabriel, responsable des ventes chez Marvel, avait expliqué que l'éditeur prévoyait désormais de tuer... un personnage majeur par trimestre... pour se reprendre peu après que l'information a fuité, pour essayer de rassurer les lecteurs apeurés, en expliquant que l'important n'était pas la "mort" du personnage concerné mais bien ce qui se passait après. En 2011, la mort qui avait marqué le début d'année était celle de la Torche Humaine dans les pages de *Fantastic Four* et Gabriel prenait pour exemple le fait que cela avait permis de faire entrer Spider-Man dans les rangs de l'équipe. Depuis, la Torche va mieux, rassurez-vous, mais l'anecdote donne une grille de lecture pour le nombre incalculable de personnages morts chez Marvel. D'autant que depuis, on est sans doute passé à une cadence accrue, avec plusieurs "morts" par trimestre. Un autre facteur est que, si l'on se base sur ces dernières années, pour se maintenir à niveau, l'éditeur est passé à un rythme de pratiquement deux crossovers centraux (impliquant tout leur univers) par an. Mais successivement, *Secret Wars* et *Civil War II* ont connu des retards qui ont décalé ce planning, retardant les crossovers suivants. Si bien que pour entretenir un volume d'affaire

constant, les héros sacrifiés se doivent d'être toujours plus populaires, plus iconiques... Ces dernières années, Marvel a tout simplement redécouvert la recette de la mort de Superman en 1992, l'appliquant à pratiquement tous ses personnages, à tour de rôle.

## PRÉJUGÉS

Le premier *Civil War* était une fable qui se demandait si la protection d'un pays libre valait qu'on s'assoie sur les libertés individuelles. Mark Millar – tout en s'en défendant – lorgnait ouvertement sur les lois du Patriot Act de la présidence de G. W. Bush, dans une Amérique traumatisée par le 11-Septembre. Iron Man incarnait la restriction à tout-va, tandis que Captain America restait un farouche défenseur des droits de l'individu. *Civil War II* n'en est pas une suite directe (au demeurant le lien paraît même ténu) mais thématique. En 2006, Iron Man incarnait le fichage pour tous, résonnant avec le climat politique du moment. *Civil War II* utilise une trame qui est moins évidente à calquer sur le monde réel (ce n'est pas encore demain que le pouvoir politique pourra prévoir l'avenir) mais qui traite de déterminisme, de jugement a priori. En clair, où convient-il de placer le curseur, entre la prévoyance et les grands principes ? On nage en plein *Minority Report* de Philip K. Dick, porté à l'écran par Steven Spielberg en 2002, avec une problématique très contemporaine : si les forces de l'ordre apprennent, par exemple, qu'un terroriste

est sur le point de frapper, il est clair qu'elles ne vont pas attendre que l'acte survienne et qu'elles vont tout faire pour l'empêcher, sauvant des vies au passage. Anticiper une attaque de Thanos, tout le monde, ou presque, tombera d'accord. Mais inversement, peut-on arrêter quelqu'un avant qu'il ait lui-même l'intention, sur la foi d'une prévoyance statistique ? C'est là que la question se complique : mettons qu'une étude démontre que les personnes de votre âge, de votre sexe, de votre contexte familial ou culturel où de votre teinte de cheveux ont X % de chance

Tom Foster
I'M HERE THIS MORNING 'CAUSE I WAS WORRIED ABOUT YOU FOSTER. THIS MAN IS MANY THINGS, BUT SHALL AIN'T ONE OF THEM. AND HE DESERVES ANOTHER SHOT TO KEEP TRYING TO DO RIGHT.
YOU ARE, IF HE'S A PRIEST OR MAN THAT JAMES 2000, GOD REST HIS SOUL, AND THE SHOOTER'S STILL NOT YET, HE'S NOT.

**Le neveu de Bill Foster (ci-dessus), victime marquante du premier Civil War, avait tout pour faire le lien entre les deux crossovers. Et finalement il est relégué à une histoire annexe.**

**Ci-dessous: Une nouvelle fois c'est la guerre entre les héros. Mais sont-ils tous dans un camp logique pour eux? Et est-ce que Marvel n'arrive pas à la limite de la surenchère?**

de devenir des criminels, accepteriez-vous de payer d'avance pour des pots cassés... que vous n'avez pas encore cassés? Un autre clivage entre les deux *Civil War* vient aussi du fait que certains liens thématiques entre les deux sagas n'ont pas été installés de manière centrale. Typiquement, on aurait pu imaginer que Tom Foster (Goliath, le neveu de Bill Foster) joue un rôle dix ans après la mort de son oncle, alors que la chose n'a jamais été vraiment jugée, que les super-héros et leurs auteurs se sont contentés de mettre la chose sur le dos d'un robot défectueux sans que Iron Man ou Mister Fantastic ne soient réellement inquiétés. Tom Foster est bien là (*Civil War II: Choosing Sides #2*) mais dans un rôle très secondaire, ignoré de la plupart des lecteurs se concentrant sur la série centrale. Mais inversement il faut reconnaître un mérite à Brian Michael Bendis, grand amateur de dialogues. À l'époque du premier *Civil War*, Millar avait fait l'impasse sur la discussion, sur l'aspect législatif. Les héros se tapaient dessus à propos d'une loi adoptée pratiquement hors champ, sans que personne ne songe à la contrer sur le plan juridique. Pas de procès après la mort de Bill Foster. Pas de procès non plus pour Captain America ou les héros envoyés en prison dans la Zone Négative. C'était aussi dicté par le contexte (le propre de l'État policier étant de zapper le procès basé sur le principe du contradictoire). Mais là, pour le coup, Bendis se ménage plusieurs espaces de discussions, à commencer par un procès où Miss Hulk défend un criminel jugé moins pour ce qu'il a fait (ou pas) que pour ce qu'il a été par le passé, dans d'autres affaires. Quelque part en cours de route, les lecteurs auront également droit à un autre procès mené par Matt Murdock, l'auteur revenant ainsi plusieurs fois s'intéresser à la manière dont on juge les gens dans notre société.

**L'un des points faibles de *Civil War II* est ce qui lui tient lieu de première pierre.**

## FACE À FACE

*Civil War II*, ce n'est pas une sorte de match retour entre les protagonistes du premier crossover (puisque Captain America reste plutôt à l'arrière-plan) mais bien une saga qui répond à deux impératifs. D'abord installer dans le rôle du "bon" un Tony Stark qui ne s'est jamais réellement débarrassé des conséquences de ses actes dans le premier *Civil War*. Il est souvent considéré comme un salaud dans des séries comme *Avengers* – il suffit encore de voir, récemment, les épisodes écrits par Jonathan Hickman. Il fallait inverser la tendance. On sent bien, dans les *Invincible Iron Man* écrits par Brian Michael Bendis dans l'année écoulée, que l'un des enjeux est de reconstituer un certain capital sympathie de Tony Stark, par exemple avec des scènes où il copine avec Docteur Strange, sur le seul fait que leurs barbes se ressemblent. Et quoi de mieux pour le racheter que de l'installer, à son tour, dans le siège de celui qui s'oppose à des décisions expéditives, quand bien même c'est pour venger ce qui est arrivé à ses amis? La route est rocailleuse pour Stark et au bout du compte, cela ne semble pas forcément mettre le personnage dans une position enviable. Mais *CWII* est bien, pour lui, le point d'orgue d'une rédemption. La présence de Captain Marvel a la tête du camp opposé obéit elle aussi à un autre impératif du même ordre, mais avec des effets opposés. En prévision de la sortie du film Captain Marvel mais aussi parce qu'il y a un "déficit" de femmes à des postes décisionnaires dans l'univers Marvel (il suffit de voir à quel point les Illuminati étaient composés seulement de mâles), le but du jeu est de l'installer dans une position d'autorité. Même si le risque est, qu'à l'image du Tony Stark il y a dix ans, la réputation de Carol Danvers soit entachée, Marvel fait le calcul qu'au bout du compte, elle s'en sortira comme un personnage plus central. On pourrait dire que le cahier des charges de *Civil War II* c'est : a) fournir le prétexte à l'un des plus gros crossovers de l'année ; b) mettre en scène une forme de rédemption pour Tony Stark ; c) faire monter de quelques crans la notoriété de Captain Marvel. Car, disons-le, peu de gens peuvent citer de mémoire un arc marquant de Carol Danvers ces dernières décennies. Pour autant que régulièrement ses auteurs (Brian Reed ou Kelly Sue Deconnick) aient connu des succès d'estime, il n'y a que peu d'histoires fédératrices. Captain Marvel n'a pas son "Born Again", son "Armor Wars". Les faits historiques les plus marquants en ce qui la concerne sont parus en dehors de ses différentes séries solo. Elle n'y avait de rôle

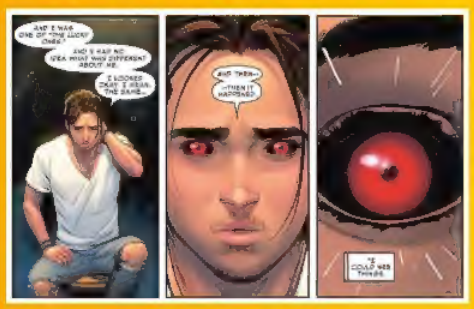
flatteur que très rarement : manipulée par le Centurion écarlate dans *Avengers #200*, dépossédée de ses souvenirs par Malicia dans *Avengers Annual #10*, alcoolique obligée de demander l'aide de Tony Stark dans les épisodes de Busiek... Carol Danvers en a pris plein la figure en n'étant souvent qu'un élément dans les aventures des autres. Et ses diverses séries solo n'ont pas suffisamment marqué le personnage pour dissiper cette impression générale. Pour confronter Iron Man et Captain Marvel, il est logique de trouver aux commandes Brian Michael Bendis, non seulement parce que ces derniers mois, il était le scénariste d'Invincible Iron Man et International Iron Man mais aussi parce que depuis des années il a manifesté un intérêt réel pour Carol Danvers. C'est lui qui, à l'occasion de *House of M*, l'a renommée Captain Marvel (et non plus Miss Marvel) ou qui l'a réintégrée plus tard dans les rangs des Avengers. Il a aussi pris soin d'en faire la confidente de Jessica Jones dans *Alias*. À défaut d'avoir lui-même écrit une série solo de l'héroïne, ses gages d'intérêt ont été nombreux et répétés. Mais pour autant que l'association Iron Man + Captain Marvel + Bendis devienne logique, elle n'est pas sans problème. Bendis est pratiquement abonné aux crossovers Marvel ces dernières années (*House of M, Secret Invasion, Siege, Age of Ultron*...). Il faut dire aussi que la pression sur ce genre de projets est terrible et que la majeure partie des autres scénaristes qui ont touché ces dernières années ont juré qu'on ne les y reprendrait plus. Matt Fraction (*Fear Itself*) ou Rick Remender (*Axis*) sont partis de Marvel, Ed Brubaker a fait marche arrière dès que son crossover s'est profilé, Jonathan Hickman a pris une pause à durée indéterminée après *Secret Wars*. Lors de son passage chez Marvel, J. M. Straczynski ne voulait pas non plus entendre le mot crossover. Ne reste guère que Dan Slott (mais qui se concentre sur Spider-Man) et Jason Aaron qui a signé *Original Sin* sans prendre la fuite par la suite... mais qui ne paraît pas pressé d'y regoûter. Ayant survécu à plusieurs crossovers, Bendis en devient par défaut le "spécialiste" chez Marvel, mais avec le risque d'une certaine consanguinité, sinon dans les mécanismes narratifs – on ne peut pas dire que *House of M*, *Age of Ultron* et *Civil War II* soient écrits de la même manière – au moins dans certaines tonalités.

Le double objectif de *Civil War II*, faire monter d'un cran Captain Marvel (ci-dessus) et travailler le capital sympathie d'un Tony Stark, comme Bendis le fait déjà dans la série *Invincible Iron Man* (ci-dessous)

## CLAIRVOYANTS

L'un des points faibles de *Civil War II* est ce qui lui tient lieu de première pierre, à savoir que l'apparition soudaine d'un personnage capable de "voir" l'avenir change la donne au point de faire à nouveau bouger les lignes entre les héros. Point faible, oui, car les personnages doués de prescience, sans être si courants dans l'univers Marvel, ne sont pas rares pour autant. Pendant des années, les X-Men se sont habitués aux prophéties de la mutante Destinée. Et puis il y a des personnages comme Spider-Man qui sentent le danger immédiat – pour le coup, cette référence est mentionnée brièvement dans le crossover. En 1998, la minisérie *Nighthawk* de Jim Krueger et Richard Case reposait un peu sur la même problématique que *CWII*. C'est-à-dire que Nighthawk (Kyle Richmond) commençait à avoir des visions prophétiques et s'attaquait à des criminels... avant qu'ils ne commettent leurs crimes, ce qui lui attirait des protestations de personnages comme Daredevil. En fait, la plupart des personnages qui ont connu ce cas de figure, qui ont suivi une prévision ou qui l'ont déjouée, et qui pourraient faire profiter de leur expérience... se taisent ou n'interviennent pas du tout. C'est la limite de l'univers partagé et de l'hyper-continuité. C'est-à-dire que pour chaque situation donnée, il existe par ailleurs des dizaines de personnages qui ont connu des événements voisins et qu'il serait logique d'utiliser... mais pour le coup, le risque inverse serait de tomber dans un effet listing. On ne peut pas en vouloir à Bendis de ne pas aller rechercher Nighthawk et toute la liste des prescients dans l'univers Marvel. En revanche, qu'il n'y en ait pas au moins un ou deux pour partager son expérience, comme si c'était la première fois qu'on tombait sur un "voyant", c'est un potentiel inexploité. D'autant que Carol Danvers elle-même, quand elle n'était "que" Miss Marvel, avait à la base un "sixième sens" qui se voulait l'équivalent de la "conscience cosmique" de son prédécesseur, le Kree Mar-Vell. Ce serait donc parfait pour expliquer pourquoi elle s'engouffre à ce point derrière les prévisions d'Ulysse, mais c'est également à peine abordé,

L'existence d'Ulysse, personnage qui peut prévoir l'avenir, bouscule l'univers Marvel bien plus que les nombreux autres "voyants" introduits à ce jour.


AND I WAS ONE OF THE LUCKY ONES!
AND I HAD NO IDEA WHAT WAS DIFFERENT ABOUT ME.
I LOOKED OKAY. I HEAR THE SAME.
AND THEN... ...THEN IT HAPPENED
I COULD SEE THINGS.

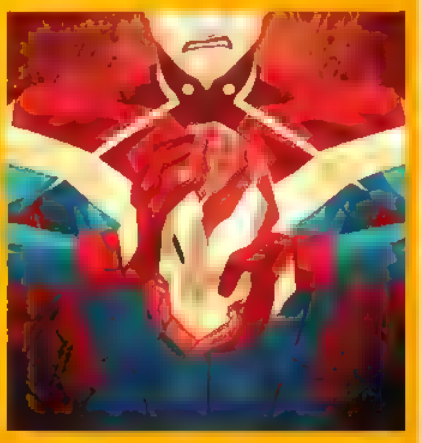
là où cela pourrait être une justification centrale. Enfin, il y a la question même de la consistance du futur dans l'univers Marvel. C'est-à-dire que de Thundra à Cable en passant par quelques autres, les voyageurs temporels ne manquent pas, mais viennent pourtant de futurs alternatifs incompatibles les uns avec les autres. Suivre les rêves de quelqu'un qui croit en un futur unique est donc contradictoire. Là aussi, c'est traité de manière très annexe. James Robinson dans *Squadron Supreme* ou Gerry Duggan dans *Uncanny Avengers* font émettre à leurs personnages quelques réserves en la matière, réserves qui n'apparaissent pas dans la série centrale. Plus gênant, Bendis n'est pas cohérent avec lui-même et avec ses écrits précédents. C'est quelque chose que l'on avait déjà vu sur son *Age of Ultron*, alors que lors de la mise en place dans les *Avengers* de Bendis, Tony Stark recevait une sorte de gadget supposé bloquer Ultron, gadget totalement passé sous silence une fois le crossover arrivé. Cette fois, c'est un peu la même chose, au regard de ce que Bendis lui-même a écrit sur le temps, particulièrement sur les titres mutants. C'est-à-dire que lorsque les camps se forment dans *Civil War II*, les "All-New X-Men" ne sont pas tous du même côté... alors que depuis leur arrivée à l'ère actuelle, les jeunes X-Men originaux ne cessent d'échapper à leur destin. L'idée même que l'un ou l'une d'entre eux se mette en rang derrière Captain Marvel et Ulysse, en mode "le futur est écrit" est paradoxal. Dans le même registre, là où on ne peut guère en vouloir à Bendis de ne pas forcément faire référence à des choses comme une minisérie *Nighthawk* remontant à 1998, ses derniers mois sur *Uncanny X-Men* lui permettaient d'explorer les pouvoir de Eva Bell (Tempus), voyageuse temporelle qui pourrait donner un éclairage – les confirmer ou les contredire – sur les prédictions d'Ulysse. En un sens, même, *Civil War II* ferait bien plus sens, serait plus cohérent dans la sphère de Bendis, si le personnage apportant la connaissance du futur et posant problème n'était pas Ulysse mais Eva Bell elle-même. Enfin et surtout, il y a le cas du vieux griffu venu du futur de "Old Man Logan", recueilli par les X-Men à l'issue de *Secret Wars*. Bendis ayant scénarisé la minisérie *Old Man Logan*, il en connaît les tenants et les aboutissants. Repris par Jeff Lemire, le vieux Logan échoué dans le présent se fait dans l'ordre la liste de ceux qu'il tient pour responsables des horreurs à venir. D'un côté il serait donc bien placé pour comprendre le point de vue de Captain Marvel. Mais de l'autre, ce n'est que le début des problèmes. Car dans un épisode plus tardif de *CWII*, Ulysse et Logan discutent et on comprend que ce dernier se souvient des événements présents (la guerre entre Stark, Captain Marvel et les Inhumains) et de leurs conséquences. Sauf que... Logan vient d'un futur alternatif issu d'une histoire fort différente (où à l'évidence Wolverine n'est pas mort, où les mutants n'ont pas été exterminés par un nuage et où... certaines victimes de *CWII* ont vécu et prospéré bien au-delà). Logan ne peut donc se "souvenir" de ces événements contradictoires de sa propre chronologie. Et dans le cas contraire, cela voudrait dire que le Logan du futur est... celui qui est au côté des X-Men, qui vit *CWII*, actuellement. Et comme le Logan actuellement avec les X-Men est venu du futur, cela voudrait dire que le personnage n'a ni commencement ni fin, qu'il est prisonnier d'une boucle temporelle, sans naissance ni mort. Et cela n'expliquerait pas non plus comment certains morts de *CWII* sont des survivants dans l'avenir de "Old Man Logan". Peu importe à quelle époque il se trouve, Logan devrait être l'un des premiers étonnés du cours des choses. C'est-à-dire que si, par comparaison à *Civil War*, Bendis a installé les questions de fond, à travers des scènes comme celle du procès, il a dans le même temps désintégré les interrogations individuelles des personnages qui ne sont pas Stark ou Danvers. Millar avait joué aux dominos, placé les uns et les autres dans différentes factions mais pas sans que plusieurs personnages ne se posent des questions, par exemple Spider-Man, qui changeait d'avis, ou encore le Punisher, qui voulait rejoindre Captain America mais qui était peu accepté par son camp. Dans *CWII*, on philosophe mais on réagit très peu à un niveau personnel, d'autant que les camps, cette fois, se forment sur le tard.

## RAMIFICATIONS

Finalement, ceux qui tirent le meilleur parti de *CWII*, ce sont certains des scénaristes qui écrivent

les séries mensuelles touchées par les événements. Et à ce petit jeu là, Bendis n'est pas un bon élève, occupé par ses marottes scénaristiques et en particulier l'analepse (cf. Imaginarium dans *Comic Box* #95). La série *Invincible Iron Man* est d'abord occupée par une saga qui voit Stark faire une dernière fois équipe avec Rhodes, qui prépare la mise en place de Rin Williams et qui égraine, dans le désordre, quelques confrontations (d'ailleurs parfois inspirées) avec Captain Marvel ou les Inhumains. Mais on a l'impression que Bendis a la tête ailleurs et que la série de Iron Man n'est pas aussi bien servie qu'elle aurait pu l'être. On a déjà parlé, par ailleurs, de petites piques qu'ont pu introduire des auteurs comme Robinson ou Duggan dans leurs propres séries, en faisant le service minimum au niveau du crossover : tout en faisant des allusions au sens flou du futur chez Marvel. Mark Waid, dans ses *All-New All-Different Avengers*, se prête un peu mieux à l'exercice. Mais également pour conclure qu'on ferait mieux de s'abstenir de toucher au futur. Des miniséries *Civil War II* sont consacrées à Spider-Man et aux X-Men, les "vrais" titres de ces derniers étant trop occupés pour prendre part au crossover. À l'inverse, celui qui tire le plus son épingle du jeu, c'est Nick Spencer via son *Captain America: Steve Rogers* (qui arrive en VF dans *All New Iron Man & Avengers*). En apparence, quand on lit *CWII*, Rogers y tient un rôle assez en retrait, qui s'explique quand on lit sa propre série. Mais surtout Spencer, dans les épisodes concernés, se livre à un véritable travail de réappropriation, en donnant un sens totalement différent aux actes et aux petites phrases de Rogers. C'est-à-dire qu'en lisant *Captain America: Steve Rogers*, on voit sous un jour totalement différent certains passages de *CWII* et on réalise pleinement ce qui les motive. Un autre facteur à prendre en compte, c'est le retard pris par les épisodes de la série centrale *CWII*. L'an dernier Marvel avait déjà vécu la chose avec *Secret Wars*, débouchant sur un autre type de problème. Bloquer toutes les revues le temps qu'un crossover en retard s'achève, c'est un luxe qu'aucun éditeur ne peut se permettre. Donc les séries relancées faisant suite à *Secret Wars* étaient parues quelques mois avant la parution de la fin officielle, les lecteurs pouvant recoller une partie des morceaux à coups d'allusion. Mais quand bien même, personne ne pouvait deviner le sort exact des Fantastiques dans le dernier numéro de *Secret Wars*. Là, si le retard est le même aux USA (les lecteurs VF devraient en être une nouvelle fois relativement protégés), on comprend assez vite où l'on veut en venir. Et le fait d'avoir claironné des mois à l'avance l'arrivée de quelques remplaçants dans des rôles connus n'arrange rien. Sans être particulièrement mauvais (on reste quelques étages au-dessus de *Fear Itself* ou de *Age of Ultron*), *Civil War II* est un crossover au goût synthétique, qui n'arrive pas à se hisser à proximité de son illustre prédécesseur où même des enjeux d'un *Secret Wars* version 2015, et ce malgré les morts diverses qui resteront, au moins quelque temps, les retombées les plus visibles. En un sens, "Standoff", le minicrossover récent, limité aux seuls titres *Avengers* et dans lequel le S.H.I.E.L.D. lavait le cerveau à qui lui semblait bon aurait été une bien meilleure suite thématique du premier *Civil War*, ramenant le ban et l'arrière-ban des criminels de Marvel et relançant dans la foulée *Thunderbolts*. Mais là, avec *CWII*, pris dans la surenchère, Marvel en arrive à un moment où il devient de plus en plus difficile, voire impossible, de frapper encore plus fort. Et c'est palpable.

**Celui qui tire le plus son épingle du jeu, c'est Nick Spencer.**



En haut : L'utilisation d'Old Man Logan dans *CWII* crée plus de problèmes qu'elle en résout. En bas : Captain Marvel et Iron Man, une amitié perdue.

**Xavier Fournier**

ALTAYA

# SUPERBUSTES

**ALORS QU'ALTAYA VIENT DE LANCER CES DERNIÈRES SEMAINES UNE NOUVELLE COLLECTION DE BUSTES MARVEL VENDUES EN KIOSQUES, C'EST L'OCCASION DE NOUS INTÉRESSER AUX COULISSES DE CE GENRE DE PRODUCTIONS, MAINTENANT BIEN CONNUES DES FANS MAIS DONT LES TENANTS ET ABOUTISSANTS RESTENT SOUVENT MYSTÉRIEUX POUR LE PROFANE.**

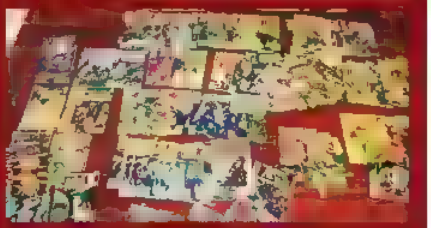
Il y a encore quelques années, collectionner des statuettes de super-héros en dehors des tirages limités destinés aux seuls collectionneurs acharnés semblait être une vue de l'esprit. Des figurines, oui, mais de quoi décorer ses étagères quand on n'avait pas accès aux boutiques d'import, ce n'était pas à la portée de tout le monde. Depuis, la chose s'est nettement démocratisée depuis que les éditeurs ont pris la mesure de la demande. Pour preuve, cette nouvelle collection d'Altaya, qui propose des bustes de héros Marvel, d'une taille nettement inhabituelle par rapport à ce qu'on trouve d'habitude chez les vendeurs de presse. Avec le concours de Johanna Labardin (Business Development Manager chez Planeta/Altaya) l'éditeur espagnol de la collection a bien voulu nous montrer quelques étapes de conception et nous expliquer comment ce genre de choses prenait forme : « *Nous voulions développer une collection avec Marvel car nous avons de très bonnes relations avec eux. Le premier concept auquel nous avons pensé fut une collection de figurines. Mais il en existe beaucoup et elles sont très chères à développer. A ce moment-là quelqu'un a dit "l'idéal serait de pouvoir en faire des 'demis'!" Et ce fut le signal de départ de l'idée : faire une moitié de grande figurine, et donc le buste!* » La définition de buste étant ici à préciser « *Un buste, comme on en voit généralement, est une statue qui va des épaules à la tête. En revanche les nôtres représentent, eux, les personnages depuis la ceinture jusqu'à la tête. Ça aurait pu être un frein conceptuel mais nous savions qu'il y avait sur le marché beaucoup de ce type de bustes plus "longs". Bien sûr, ils sont plus chers, mais aussi plus beaux car ils représentent beaucoup plus de détails et permettent de reproduire de nombreux mouvements réalistes. Nous nous sommes longuement réunis avec les équipes de production et nous avons réussi à atteindre un prix raisonnable pour une qualité très élevée. Nous sommes très fiers et satisfaits de ce que nous avons réussi à réaliser !* » Va pour la définition du produit. Mais le lecteur de comics, forcément, est intéressé au premier chef par le design, la conception de ces statues. Vont-elles forcément ressembler aux super-héros concernés ? S'agit-il simplement de reprendre des dessins existants ou des photos de films ? Pour le coup, la garantie d'une fidélité avec l'esprit Marvel Comics débouche sur une solution naturelle : « *Les croquis sont réalisés par des dessinateurs qui travaillent habituellement avec Marvel. Les 4 premiers numéros ont ainsi été dessinés par John Christopher Tyler, qui a fait un travail génial, avant tout car il a réussi à concilier ces dessins avec la réalisation des célèbres variant covers de Secret Wars. C'est pour cela qu'il n'a pas pu continuer avec nous au-delà ! Pour les numéros suivants nous avons pensé à Jamal Campbell qui par ailleurs était disponible à ce moment-là. Il s'est mis au travail immédiatement dès le numéro 5 et a réalisé les dessins des numéros suivants en alternance avec un autre artiste, Khoi Pham, car nous travaillons avec des plannings très serrés et le rythme aurait été difficile à tenir pour un seul artiste ! La réalisation des bustes était ainsi bien lancée, et la moitié des bustes de la collection a maintenant déjà été dessinée ! Nous sommes conscients que beaucoup auront leurs préférés parmi les personnages. Mais tous ont été réalisés avec beaucoup d'attention, et Marvel a été impliqué tout au long du développement et en a approuvé toutes les*

*étapes, que ce soit pour les bustes ou pour les fascicules.»* On le sait, ce genre de collection ne paraît qu'en kiosque et par correspondance, sur le site de l'éditeur, sous forme d'encyclopédies à collectionner. Si, pour les collectionneurs de statuettes, le livret qui accompagne l'objet n'est pas vraiment ce qui motive l'achat, la série d'Altaya a trouvé un gimmick qui change des présentations habituelles : « *La section que nous préférons est celle qui s'intitule "Archives secrètes". Dans celle-ci, c'est l'ennemi du personnage qui prend la parole et qui révèle les caractéristiques du héros (ses amis, ses facultés et ses pouvoirs etc.) et établit ainsi un profil bien distinct. Marvel est très exigeant pour tout ce qui concerne les informations sur ses personnages et à l'origine du projet ils nous ont dit ne pas vouloir qu'on fasse une fiche technique du super-héros comme celles qu'on voit habituellement. Ils voulaient qu'on fasse quelque chose de vraiment original, et c'est cette approche différente que nous leur avons proposée, et qui leur a beaucoup plu.* »

Et l'éditeur de nous communiquer la liste des 20 premiers numéros prévus. Spider-Man (n°1), Iron Man (n°2), Hulk (n°3), Captain America (n°4), Thor (n°5), Venom (n°6), Daredevil (n°7), Doctor Strange (n°8), Hawkeye (n°9), Wolverine (n°10), War Machine (n°11), Deadpool (n°12), Ghost Rider (n°13), Magneto (n°14), Falcon (n°15), Loki (n°16), Ant-Man (n°17), Bouffon Vert (n°18), Groot (n°19), Dr. Octopus (n°20). Comme il est de coutume pour ce genre de collection, le premier numéro a un prix d'appel (4,99€), qui augmente au #2 (9,99€) avant d'adopter à partir du #3 et pour les suivants un prix de croisière de 19,99€, ce qui reste raisonnable pour des bustes à collectionner.

**X.F.**

## LES COMICS INCONNUS AVEC LEUR PROPRIÉTAIRE



Il arrive qu'un collectionneur perde ses comics. Il est plus rare que ce soit le contraire, que ce soit une collection qui égare son propriétaire. Reveal est de nos jours connu sur les festivals orientés comics, où il promène sa BD amateur *Monster Justice Sports*, très orientée super-héros et comic-books. Ses personnages luttent contre les magouilles dans le milieu sportif et chaque héros est inspiré d'un sportif réel (par exemple Just Fontaine ou Michael Jordan). Mais dix ans en arrière, il copine avec un autre collectionner de comics, Patrice, dit "le Clown", qui vit dans une grande précarité dans un quartier de Toulouse. À l'époque, il dort dans une petite caravane et il montre une partie de son "trésor", sa collection de BD américaines. Confiant, Patrice décide de prêter environ 200 fascicules à son ami (pour qu'il puisse les lire tranquillement chez lui). Autant de comics VO remontant pour certains aux années 1960. Pour Reveal, le problème commence quelque temps plus tard, quand il veut rendre les revues... et qu'il ne trouve plus trace de Patrice. Ce dernier avait un téléphone mobile, mais le numéro ne répond plus. Au fil des ans, il cherche à se renseigner, à savoir ce qu'est devenu son ami. Il a beau demander aux marchands ambulants ou à des personnes qui le connaissent, il n'y a plus de trace du "clown" qui, devenu réellement SDF, a quitté le secteur, sillonne désormais la France. Beaucoup de gens s'en seraient tenus là et auraient conservé les comics comme souvenirs de la rencontre. Reveal, lui, s'accroche : « *J'ai bataillé pour le retrouver!* » Au bout de 10 ans, finalement, il retrouve la piste de Patrice qui vient de revenir à Toulouse, désormais installé chichement, dans un petit appartement. Le Clown tombe des nues. Lui qui entre-temps avait sombré avant de commencer à se reconstruire (et n'avait plus le contact de Reveal) ne pensait pas revoir un jour ses 200 comics. « *Je veux surtout pas être un héros* » explique "Reveal" (qui préfère d'ailleurs apparaître sous ce nom) « *Je n'ai fait que rendre ses BD à quelqu'un.* » Certainement, mais le geste est un réconfort pour le principal intéressé, qui s'est promis de les relire avant de songer à les vendre. Dans sa condition, la collection de BD pourrait en effet l'aider à améliorer son quotidien. Reveal, qui aime utiliser des personnes réelles, considère ainsi avoir bouclé la boucle en appliquant, dans le monde réel, les valeurs professées dans sa propre BD. Il réfléchit d'ailleurs à faire du Clown un de ses personnages, dans une histoire positive qui, forcément, se finit bien.

# SUPER-HÉROS LGBT EN REVUE

La revue LGBT BD consacre un numéro entier aux super-héros et super-héroïnes.
Pas de Spider-Man au programme, il s'agit bien de s'intéresser à la représentation des personnages gays, lesbiens ou trans (un peu moins aux super-héros bisexuels en fait, si l'on regarde les pages) parmi la communauté des gens à superpouvoirs.
Dans ce sens, le numéro cumule deux démarches. À savoir d'une part des dossiers ("la longue marche des super-héros LGBT") sur l'utilisation des personnages au sein des comics existants, avec un historique de leur apparition et de leur utilisation. L'autre versant, plus visuel, regroupe plusieurs BD, à commencer par le vénérable The Mask, apparu en 1986 dans *Gay Comix* ou des héros plus récents, comme Fusion Man, le personnage multimédia de David Halphen.
Les BD regroupées sont plutôt orientées vers l'indé, voire l'underground. De fait, il s'agit tout autant d'expliquer aux communautés LGBT quel portrait elles peuvent trouver d'elles-mêmes dans les super-héros que de renvoyer vers les amateurs de comics (y compris le lectorat hétéro) la réflexion de personnes concernées au premier chef.
C'est globalement un espace de discussion qui fait le point. La seule chose qui peut laisser songeur, peut-être, c'est l'optimisme affiché dans certaines pages. Car si les héros LGBT reviennent effectivement de loin, leur "longue marche" n'est pas terminée puisqu'ils sont souvent oubliés en l'espace de quelques années (Rainmaker dans *Gen13* ou Icemaiden dans la *Justice League*). Il y a progression, c'est vrai. Mais les éditeurs ont aussi le chic pour faire marche arrière, oublier à l'occasion des reboots les avancées et les ramener en les présentant comme un progrès.
Du coup l'idée d'introduire ici de nouveaux personnages créés pour l'occasion (comme "Prisme, the Queer Defender" par Katchoo et Cab) prend aussi tout son sens.
À voir s'ils continueront à vivre à travers de futurs projets.

**Plus de renseignements sur le site :**
***larevuelgbtbd.blogspot.fr***

# HISTOIRES D'AMOUR

Cela faisait très longtemps qu'on n'avait pas vu ce genre de projets. Après la tuerie d'Orlando en juin dernier, qui a fait 49 morts parmi la clientèle et le personnel d'une boîte de nuit LGBT, de nombreux talents des comics, sur la suggestion du scénariste Marc Andreyko (Manhunter, Batwoman...) se sont unis pour lancer *Love Is Love*, un ouvrage collectif sorti aux USA en fin d'année 2016. Le but principal est de réunir des fonds pour les familles des victimes. Mais aussi de réunir autant de monde que possible pour manifester sa solidarité. Paul Dini, Bill Morrison, Scott Snyder, Gail Simone, Phil Jimenez ou Mark Millar ne sont que quelques uns des nombreux talents impliqués. Niveau éditeurs, le projet a été fédéré autour d'IDW, avec la participation de DC Comics, Archie, Dynamite ou encore une masse de séries et de personnages indépendants, y compris le *Spirit*, *Southern Bastards* ou *Harry Potter*. On regrettera que Marvel ne se soit pas impliqué, tant l'idée générale de cet épais album est bien que le massacre d'Orlando est l'affaire de tout le monde. C'est-à-dire pas exclusivement des communautés LGBT tandis que les autres ne se sentiraient pas concernées. Sous le poids de l'émotion, tout n'a pas forcément la même adresse. C'est un peu le même cas de figure qu'après les attentats de Paris, quand l'envie louable d'exprimer son soutien n'est pas forcément doublée par une idée scénaristique ou visuelle inspirée. Certains racontent des récits de sidération, de compassion. C'est parfois naïf. Ainsi, quand Batman se rend sur les lieux de l'attaque où quand Deathstroke promet de ne plus utiliser que les seuls arts martiaux on arrive assez vite à une sorte de maladresse... qui trahit aussi sans doute la frustration et l'impuissance de certains créateurs devant les horreurs de la réalité. Au fil des pages, il y a des auteurs de toutes les sexualités. Il y a aussi des auteurs pour qui une victime est une victime, point. Et à ce niveau-là, Millar revient sur le problème posé par la libre circulation des armes aux USA et le nombre énorme de morts par balles dans ce pays. Les pistes sont différentes, parfois contradictoires. Mais l'idée maîtresse de *Love Is Love* est que l'important, c'est d'en parler, quand bien même parfois en buttant sur la manière de dire les choses. Car sinon, si l'on se tait, alors ceux qui veulent faire taire, les armes à la main, ont gagné. Même si les droits de ce genre d'album choral sont en général assez difficiles à réunir pour des éditions hors USA, on serait très curieux de voir *Love Is Love* traduit en France, tant le message est, au final, universel.

# LA NOUVELLE SÉRIE HORRIFIQUE PAR LE CRÉATEUR DE WALKING DEAD

2 TOMES
DÉJÀ DISPONIBLES

TOME 3
LE 16 NOVEMBRE EN LIBRAIRIE

ROBERT KIRKMAN
PAUL AZACETA

OUTCAST

OCS

DELCOURT

RENCONTRE

# STEFANO GAUDIANO

# "DANS LES COMICS, LE DESSIN PERMET DE SUPPORTER LA VIOLENCE."

**STEFANO GAUDIANO EST L'ENCREUR ATTITRÉ DE *WALKING DEAD* DEPUIS TROIS ANS. AUX CÔTÉS DE ROBERT KIRKMAN ET CHARLIE ADLARD, IL CONTRIBUE AU SUCCÈS PHÉNOMÉNAL DE LA SÉRIE, TOUT EN RESTANT TRÈS MODESTE. CHARMANT, ITALIEN DANS L'ÂME MALGRÉ TRENTE ANS PASSÉS AUX USA, IL DESSINE ET ENCRE SES PROPRES COMICS DEPUIS DES ANNÉES. APRÈS AVOIR BOSSÉ POUR MARVEL, DC, VALIANT, LUCAS ET AUTRES, IL ATTEND TRANQUILLEMENT DE VOIR CE QUE LA VIE LUI RÉSERVE...**

**On a dû souvent vous poser la question... désolée, mais comment êtes-vous devenu l'encreur attitré de *Walking Dead* ?**

Je faisais de l'encrage pour Marvel, DC et Valiant depuis des années. Et à ce moment-là, ils avaient décidé de publier deux épisodes par mois au lieu d'un sur *Walking Dead*. Et même si Charlie Adlard, qui dessine *Walking Dead* est très rapide, ce n'était pas possible pour lui de dessiner, d'encrer et de coloriser deux épisodes par mois ! Du coup, ils cherchaient quelqu'un pour l'aider. Ils avaient bien aimé mes encrages précédents, notamment sur *Gotham Central* avec Michael Lark, ils pensaient que mon style pouvait convenir, j'étais libre, ça m'intéressait, voilà, ça s'est fait !

- *Kafka* (Renegade Press)
- *Batman. Family* (DC)
- *Gotham Central* (DC)
- *Daredevil* (Marvel)
- *Immortal Weapons* (Marvel)
- *Walking Dead* (Image)

**Au départ c'était pour 12 épisodes, c'est ça ?**

Exactement. Mais je pense que non seulement Charlie a apprécié mon travail, mais surtout, il a apprécié d'avoir un peu de temps libre ! (rires) Alors on a continué ! Et ça fait déjà trois ans ! Je suis toujours free-lance, mais c'est vrai que désormais, c'est mon boulot régulier. En fait, je suis en train d'encrer mon cinquantième épisode de *Walking Dead*, le temps passe vite !

**Qu'est ce qui a été le plus difficile pour vous, depuis le début ?**

Sincèrement, je ne trouve pas que ce soit un boulot difficile... Il y a de nombreux personnages, c'est vrai, mais Charlie les a bien en tête et notre éditeur veille au grain. Les crayonnés de Charlie sont très clairs, il sait toujours où il va, ce qu'il attend, franchement, pour moi, c'est devenu naturel de l'encrer et c'est un plaisir

**Alors de quoi êtes-vous le plus fier ?**

Je pense que d'une certaine manière, j'ai réussi à capturer l'essence du style de Charlie. C'était un challenge intéressant car il est plus précis que des tas d'artistes que j'ai encrés auparavant et même plus précis que quand je dessine et que je m'encre moi-même. (rires) Du coup en tant qu'encreur j'ai dû me concentrer beaucoup plus sur ces traits, ces lignes, que d'ordinaire. D'habitude, je fais quelque chose de plus libre, de plus spontané, avec plus de pinceau, mais avec Charlie il ne fallait pas. Au contraire, j'ai adopté une approche différente, afin de garder les dessins le plus "propre" possible et je suis ravi de cette expérience. Ça m'a beaucoup appris, et ça a payé. Moins de pinceaux, plus de textures et ça me permet de m'amuser, y compris avec les zombies.

**Avez-vous surpris Charlie dernièrement, avec votre encrage ?**

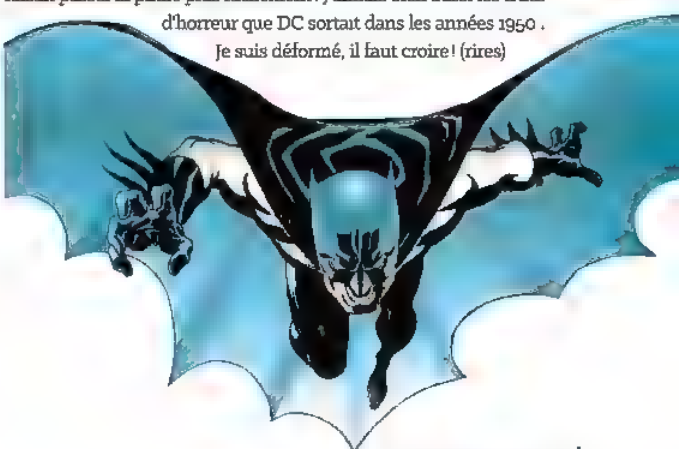
Non, et j'essaye de ne pas le faire ! (rires) Mon boulot c'est de représenter ce qu'il a en tête, de la manière la plus fidèle possible, pas de déformer ce qu'il a prévu... Quand il dessine et que j'encre, il met volontairement beaucoup plus de détails dans la page que quand il s'encre lui-même, pour me donner le plus d'indications possible. Récemment, on avait une grande scène de bataille je me souviens, et je sais qu'il a été particulièrement satisfait des poses et des contrastes que j'ai faits entre les zombies. Mais en dehors de ça, je suis sa vision. Elle est très claire, mon but c'est de la faire advenir dans les pages.

**Après avoir travaillé sur *Daredevil*, *XO Manowar* et désormais *Walking Dead*, diriez-vous que vous vous êtes habitué à encrer des scènes violentes ?**

Disons que mon style est assez sombre naturellement ! (rires) C'est le genre de trucs que j'aime ! Donc, c'est vrai qu'en termes de violence, *Walking Dead* est sans doute encore pire que ce que j'ai fait auparavant, avec les zombies qui mangent de la chair fraîche etc. Mais en même temps, ce n'est pas juste que je me suis habitué, je crois profondément que le dessin de Charlie permet de, justement, mieux supporter la violence. Il la rend moins impressionnante. Pour le lecteur et pour moi. Je lisais *Walking Dead* avant de l'encrer et j'avais déjà cette impression. Je suis arrivé au numéro 115, et juste avant ça, on a la scène où Negan tue Glenn dans le comic-book et je me souviens de l'avoir lue, c'était horrible et flippant avec plein de détails croustillants... Mais il y avait quelque chose dans le dessin qui rendait le truc supportable ! Je ne sais pas si c'est à cause du noir et blanc, ou de son style, mais sincèrement, le même genre de scène dans la série TV m'a semblé beaucoup plus choquant ! Pour moi le dessin a réduit le choc, l'impact horrible de la scène et permis de mieux la digérer. Alors j'admets que mon seuil de tolérance est sans doute plus élevé que celui de la plupart des gens, mais tout de même, ce n'est pas la première fois que je constate que les comics en général sont un bon médium pour traiter ce genre de scènes ou de sujets. Du moins pour ma génération. Je sais que les jeunes d'aujourd'hui préfèrent la vidéo... Mais moi depuis que je suis petit, je lis des choses qu'on dit violentes – peut-être qu'aujourd'hui, on ne penserait pas qu'elles le sont ! – et le fait qu'elles soient retranscrites dans des comics les rend plus proches de moi.

**Par exemple ?**

Quand j'étais petit, je lisais *Mort Cinder* d'Alberto Breccia et Héctor Oesterheld. C'est l'histoire d'un homme qui meurt et revient à la vie en permanence, à chaque fois. Ce n'est pas vraiment un zombie, mais il y a des gens qui veulent utiliser son cerveau à des fins bizarres, bref ce n'était pas très ragoûtant ! (rires) Surtout pour un gamin ! Mais encore une fois, le fait que ce soit dessiné, ça faisait passer la pilule plus facilement ! J'aimais bien aussi les trucs d'horreur que DC sortait dans les années 1950. Je suis déformé, il faut croire ! (rires)



**Faites-vous toujours 95 % du boulot d'encrage sur papier, ou bien êtes-vous passé à plus de numérique ?**
Je fais toujours 95 % sur papier... J'ai les fichiers numériques, je les imprime, j'encre dessus, je les scanne et ensuite je compare avec ce que j'ai reçu sur écran. Parfois, je fais un petit ajustement sur une expression de visage à ce moment-là, mais franchement, c'est très petit, presque tout mon boulot se fait sur papier.

**Vous avez changé votre technique, mais pas pour aller vers plus de numérique, c'est ça ?**
Oui ! Avant *Walking Dead*, j'étais plus dans l'état d'esprit d'ajouter mon style à celui du dessinateur que j'encrais. Avec Charlie, il s'agit plus de revenir à la base des traits. De dénuder cela, pour garder la pureté des lignes qu'il a dessinées au maximum. J'aime bien l'encrage numérique et j'en ferai sans doute plus sur d'autres projets, mais pas sur *Walking Dead* ! Sur mes séries personnelles, en revanche, oui j'aimerais bien, ça ouvre d'autres possibilités, donc ça m'intéresse.

**Justement, diriez-vous que vous êtes un meilleur encreur parce que vous êtes vous-même un dessinateur ?**
Absolument, oui, c'est clair ! J'aime sincèrement encrer les autres, mais même pour "décalquer" – et l'encrage ne se limite pas à ça –, il faut comprendre le dessin. Car y compris dans le dessin le plus commercial du monde, il y a une part artistique. Et pour la comprendre, il faut savoir comment ça fonctionne. Sans savoir dessiner, vous ne comprenez que la moitié du travail... Les traits ne sont pas un exercice technique, même avec un artiste aussi précis que Charlie, ils ont une vie, une âme et pour comprendre ça, il faut aussi être un artiste. Je ne suis pas un génie du dessin, mais même si je l'étais, je ne saurais dessiner de manière géniale que dans mon propre style... Alors que ce que j'aime aussi en tant qu'encreur, c'est que je collabore avec différents artistes, et que ça me force à épouser différents styles. Et en règle générale, je les aide à être meilleurs dans leur style, c'est assez satisfaisant. Et ça ne serait pas possible si je ne dessinais pas moi-même.

**Comment travaillez-vous avec Cliff Rathburn qui "colorise" *Walking Dead* si on peut dire, même s'il n'ajoute que des noirs et des gris...**
Je l'ai enfin rencontré en personne il y a quelques mois ! Il est super. Il est très fort, comme artiste, encreur et coloriste. Il fait un super boulot avec ses tons de gris. Il ajoute vraiment une dimension au comic-book et c'est un plaisir de travailler avec lui. Robert et Charlie sont les stars et nous, nous sommes les chœurs, derrière ! Mais franchement tous les quatre, on forme un super groupe ! Cliff était déjà sur le bouquin avant Charlie et c'était important pour moi, surtout au début, de savoir qu'après mon encrage, il y avait Cliff pour mettre tout ça d'équerre.

**Quel est votre personnage préféré dans *Walking Dead* ?**
Michonne me vient spontanément. Negan ensuite, et évidemment Rick. En fait, je pense que comme dans tous les bouquins, chaque personnage a son importance et chacun d'entre eux représente un aspect de la nature humaine. Rick est le cœur de la série et il est l'alter ego de Robert, au sens où c'est lui le leader, qui coordonne les autres, qui les guide. Mais je pense que chaque personnage de *Walking Dead* représente un trait de caractère de Robert Kirkman, y compris les zombies : (rires) Eugene, Carl, Andrea apportent aussi à l'ensemble, complètent la façon dont la société fonctionne ou devrait fonctionner. *Walking Dead* ne fonctionne pas comme *Spider-Man* où c'est Peter Parker le personnage principal qui compte, chacun a son rôle à jouer dans la série.

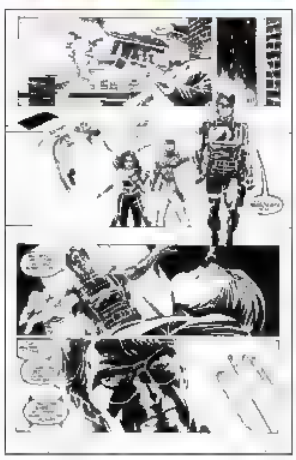
**"Chaque personnage de Walking Dead représente un trait de caractère de Robert Kirkman, y compris les zombies !"**

**Pour revenir à Robert Kirkman justement, quels rapports entretenez-vous avec lui ? Vous a-t-il briefé – au moins au début – sur ce qu'il attendait ?**
Charlie était plutôt du genre à dire « *Ne t'inquiète pas, fais ce que tu veux* » et Robert a été plus spécifique, surtout au début, il m'a donné quelques notes. Et il m'a montré quelques scènes où mon style ressortait et où il pensait que Charlie aurait fait différemment, pour me dire précisément là où il voulait aller. Je n'ai évidemment pas les mêmes rapports avec lui qu'avec d'autres scénaristes avec lesquels j'ai travaillé, comme Ed Brubaker ou Greg Rucka sur *Gotham Central*, par exemple, parce que Robert est très pris. Mais quand c'est nécessaire, que ce

***CI-DESSUS :*** Michonne, avant-après encrage. Pas de surprises ? C'est le but !

***AU CENTRE :*** *Gotham Central*, une série policière où Gaudiano a côtoyé Michael Lark, Greg Rucka et Ed Brubaker, un quatuor de choc.

***EN BAS :*** *Captain America*, un rêve d'enfant pour Gaudiano, biberonné aux séries Marvel.



***EN HAUT :*** Spider-Man le personnage préféré de Gaudiano, finalement trop ému pour le dessiner ! Heureusement qu'il a pu l'encrer !

***CI-DESSOUS :*** *Walking Dead* déjà 3 ans et 50 épisodes encrés.

soit pour un commentaire ou un encouragement, il est là. Je crois qu'on forme une bonne équipe tous les quatre avec Charlie et Cliff.

**Vous avez cité *Gotham Central*, sur lequel vous avez travaillé, vous étiez fan de Batman depuis longtemps ?**

En vérité, plus jeune, j'étais surtout fan des Marvel. Mais Batman est un super personnage, tous les gens qui bossent dans les comics sont fans de Batman ! Évidemment qu'un des plaisirs de *Gotham Central* était de savoir qu'il allait apparaître de temps en temps et qu'ainsi, j'aurais l'occasion de le dessiner. Mais en dehors de ça, c'était vraiment une bonne expérience pour moi, en terme humain, c'était un plaisir.

**Vous avez eu aussi l'occasion de toucher à Spider-Man, c'était un rêve d'enfant ?**

Lors de mon passage chez Marvel, j'ai encré beaucoup de *Daredevil* et de *Captain America*, mais effectivement, j'ai eu l'occasion de bosser avec Michael Lark sur une mini-série de quatre épisodes de *Spider-Man*. C'était super. En plus, Michael avait eu quelques problèmes, donc j'ai eu l'occasion de dessiner d'abord quelques pages, jusqu'à ce que Marvel me propose finalement de faire un épisode entier. J'ai failli avoir une crise cardiaque tellement j'étais content ! Mais après, une fois que j'avais reçu le script, je n'arrivais pas à m'y mettre ! Moralité, c'est quelqu'un d'autre qui l'a fait ! (rires) J'ai fait quelques pages, mais il y avait trop d'émotions et de pression. Ce n'est pas grave, je pourrai au moins dire que j'ai dessiné quelques pages de Spider-Man !

**Vous n'avez jamais travaillé pour Marvel Italie ?**

Je les connais personnellement, mais non. Je crois que j'ai écrit quelques trucs pour leurs magazines dans les années 1980, mais en fait, je suis parti aux USA assez jeune, j'avais à peine 15 ans. Mon grand frère avait 17 ans, donc l'âge de conduire, donc, dès qu'on est arrivés, il a conduit plus de 300 kilomètres, et on est allés proposer nos services à Marvel Comics. Évidemment, je n'ai pas été embauché, j'étais trop jeune, du coup, j'ai commencé à auto-publier mes travaux pour me faire remarquer quand même ! Et c'est comme ça que j'ai obtenu mon premier boulot dans les comics ! C'était une mini-série appelée *Kafka*, chez un petit éditeur qui s'appelait Renegade Press, on était en 1987. Ça avait pas mal marché en fait, et ensuite, ça s'est enchaîné...

**Vous saviez que vous vouliez travailler dans les comics depuis votre plus jeune âge ?**

Oui ! Et le fait qu'aux USA, les crédits soient très clairs – untel au dessin, untel au script, untel à l'encrage, éditeur untel – m'encourageait, car je voyais qu'on pouvait bosser dans les comics sans être Kirby ou Moebius.

**Ça n'a pas été difficile, alors, de débuter ?**

Je crois que je ne m'en rendais pas compte ! Aujourd'hui, statistiquement c'est difficile de vivre en étant un artiste, que ce soit dans les comics ou la musique par exemple. Mais il me semble que si vous persistez et que vous travaillez, en oubliant que c'est difficile, à un moment, on vous ouvre les portes... Moi j'avais confiance, et à un moment ça a payé. Je sais que ça a l'air naïf, mais quand on veut vraiment quelque chose, qu'on y travaille pour que ça advienne, ça finit par arriver. Évidemment, pas exactement comme on l'avait imaginé, la preuve, je rêvais de dessiner Spider-Man et quand j'ai dû le faire, je n'ai pas pu ! Mais concrètement, il se passe quand même quelque chose ! Si vous voulez un truc très spécifique, ce sera sans doute compliqué, mais si comme moi, vous voulez juste travailler dans les comics en général, c'est possible ! Surtout si vous êtes prêt à vous adapter aux circonstances.

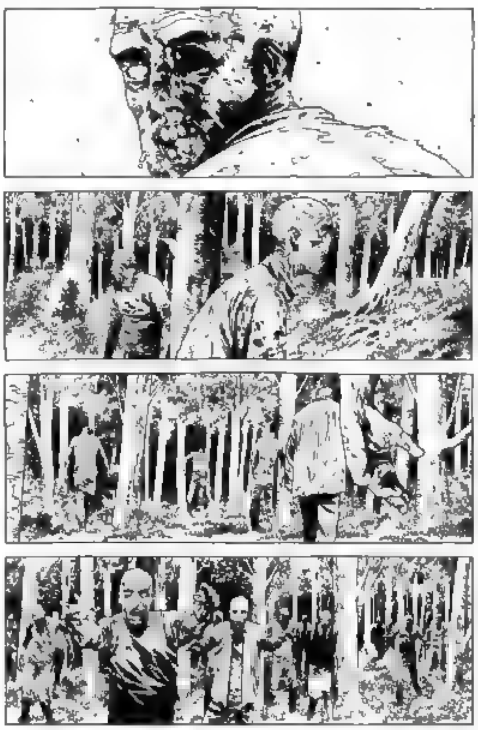
**"Parmi mes encreurs préférés, je pense à Joe Sinnott, à John Romita, à Alberto Breccia, à Klaus Janson et à Tom Palmer."**

**Vous avez aussi fait quelques jolis dessins pour Lucasfilms, vous étiez également un grand fan de *Star Wars* ?**

Oui, depuis le premier film que j'ai vu à sa sortie quand j'étais petit. À l'époque je faisais des boulots d'animation avec un monsieur qui s'appelait Rick Hoberg, et c'est lui qui dessinait les tout premiers comics de *Star Wars* que Marvel sortait dans les années 1970. Du coup, il avait développé une relation sympa avec Lucasfilms, au fil du temps et ils faisaient souvent appel à lui quand ils avaient besoin d'images licenciées pour des produits ou pour les films. Un jour, pendant que je bossais dans l'animation, il avait été invité au Skywalker ranch pour faire quelques dessins, et il m'avait emmené ! Pour le coup, c'était un rêve de gosse qui se réalisait !

**Pas trop de changements dans les dessins que vous avez faits pour eux ?**
Non, vraiment pas ! Ils avaient été très spécifiques et ils nous avaient fourni une énorme référence, donc non, ça s'était passé très vite et très bien.

**À une époque, vous faisiez aussi des story-boards, quels souvenirs gardez-vous de cette période, et à votre avis, qu'y avez-vous appris ?**
J'ai fini par devenir l'assistant de Rick Hoberg et ça m'a permis de travailler sur des projets différents, de la science-fiction, du super-héros, un truc d'horreur, un comic-book sur des courses de voitures, même des trucs d'humour, avec des petits animaux mignons, franchement j'ai fait de tout ! Ce que j'ai retenu de l'animation, c'est qu'il fallait être plus spontané dans mes dessins. Le story-board n'est pas un produit fini, c'est juste un outil pour que quelqu'un d'autre puisse terminer le travail. J'ai appris aussi beaucoup de Rick, en termes d'action. Et à vrai dire, j'aurai pu continuer dans cette voie, j'ai fait quelques story-boards pour des jeux vidéo. Mais à ce moment précis, je me suis marié, j'ai eu des enfants et je suis allé habiter à Seattle. Or la plupart des boulots de story-board avaient lieu à Los Angeles. Ce qui fait qu'en quelque sorte, les circonstances ont décidé pour moi, car c'était du coup plus facile, en termes de vie personnelle, de prendre des boulots d'encrage dans les comics, plutôt que des story-boards ! Du coup je n'ai pas choisi d'arrêter, mais depuis 13 ans, je fais surtout de l'encrage. Ça aurait pu être autrement, c'est une question d'opportunités, comme souvent dans la vie



**Qui sont les encreurs que vous admirez ?**
Il y en a beaucoup ! Parmi mes encreurs préférés, je pense à Joe Sinnott, à John Romita, à Alberto Breccia, à Klaus Janson et à Tom Palmer. Joe Sinnott, c'est peut-être parce que je bosse sur *Kirby and me*, évidemment, c'est son encreur. Il était extraordinaire et il rendait le travail de Kirby plus clair, c'était vraiment un atout pour Kirby. J'aimais beaucoup quand John Romita s'encrait lui-même ou encrait les autres, quand j'étais petit. J'aime le style en général d'Alberto Breccia, mais j'apprécie particulièrement son encrage, sa façon de gérer les lumières et les textures et de rendre tout ça très lisible de manière naturelle, sans efforts. J'adore Klaus Janson et Tom Palmer qui ont bossé dans les années 1970-1980-1990. Je trouve qu'ils ont des styles reconnaissables et en même temps qu'ils apportaient beaucoup aux artistes qu'ils encraient. Et plus récemment, j'ai beaucoup aimé le boulot de Jonathan Glapion, qui encrait les Batman de Greg Capullo.

**Vous avez des projets personnels en ce moment ?**
*Kirby and me*, comme je viens de le dire, c'est un petit projet qui va paraître en France en 2017 pour le centenaire de la naissance de Jack Kirby, c'est Justin Norman, connu sous le nom de Moritat, qui dessine. On bosse dans le même studio. J'ai un autre projet, que j'aimerais bien voir publier en France, avec un scénariste italien et Tony Akins. On va sans doute présenter ça aux éditeurs à Angoulême. En fait aujourd'hui, Walking Dead me laisse un peu de temps libre, trois semaines environ entre les épisodes, donc je peux mettre ça à profit pour travailler sur des projets personnels. J'en ai un autre depuis longtemps, plus autobiographique, que je fais avec mon frère qui l'écrit, je vais le dessiner, on verra s'il est publié ou non. Et j'ai aussi quelques projets moins artistiques, plus scientifique, si je puis dire, on appelle ça de la *data visualisation*, ça m'intéresse beaucoup. Je ne sais pas si j'aurai le temps de faire tout ça, on verra.

**Ça ne vous manque pas de dessiner votre propre série ?**
Je peux dessiner des trucs courts, mais une série régulière, je ne crois pas que j'aurais la force et l'énergie, ça demande trop d'efforts. J'admire les gens qui le font, mais moi je ne suis pas si rapide, je ne crois pas que ce soit fait pour moi. Ce n'est pas juste une question de talent, mais de mental, ça demande une extrême concentration, quand j'étais plus jeune je l'ai fait, là, je ne crois pas que je pourrais tenir longtemps...

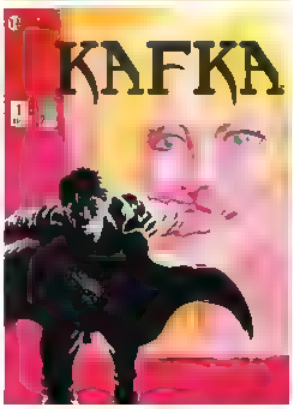
**Propos recueillis par Lise Bouloussou**

**CI-DESSUS :** Batman : un personnage sur lequel tous les dessinateurs de comics veulent se faire la main.

***AU CENTRE :*** Gaudiano ne trouve même pas difficile d'encrer Charlie Adlard sur *Walking Dead* !

**CI-DESSOUS :** Kafka : le premier boulot professionnel qui a fait remarquer Jens dans le milieu, chez un éditeur disparu depuis.

**EN BAS :** J. Jonah Jameson toujours aussi sympathique comme personnage ! Même Gaudiano n'a rien pu y changer !



KAZÉ

WWW.KAZE-ANIME.FR

# ONE PUNCH MAN

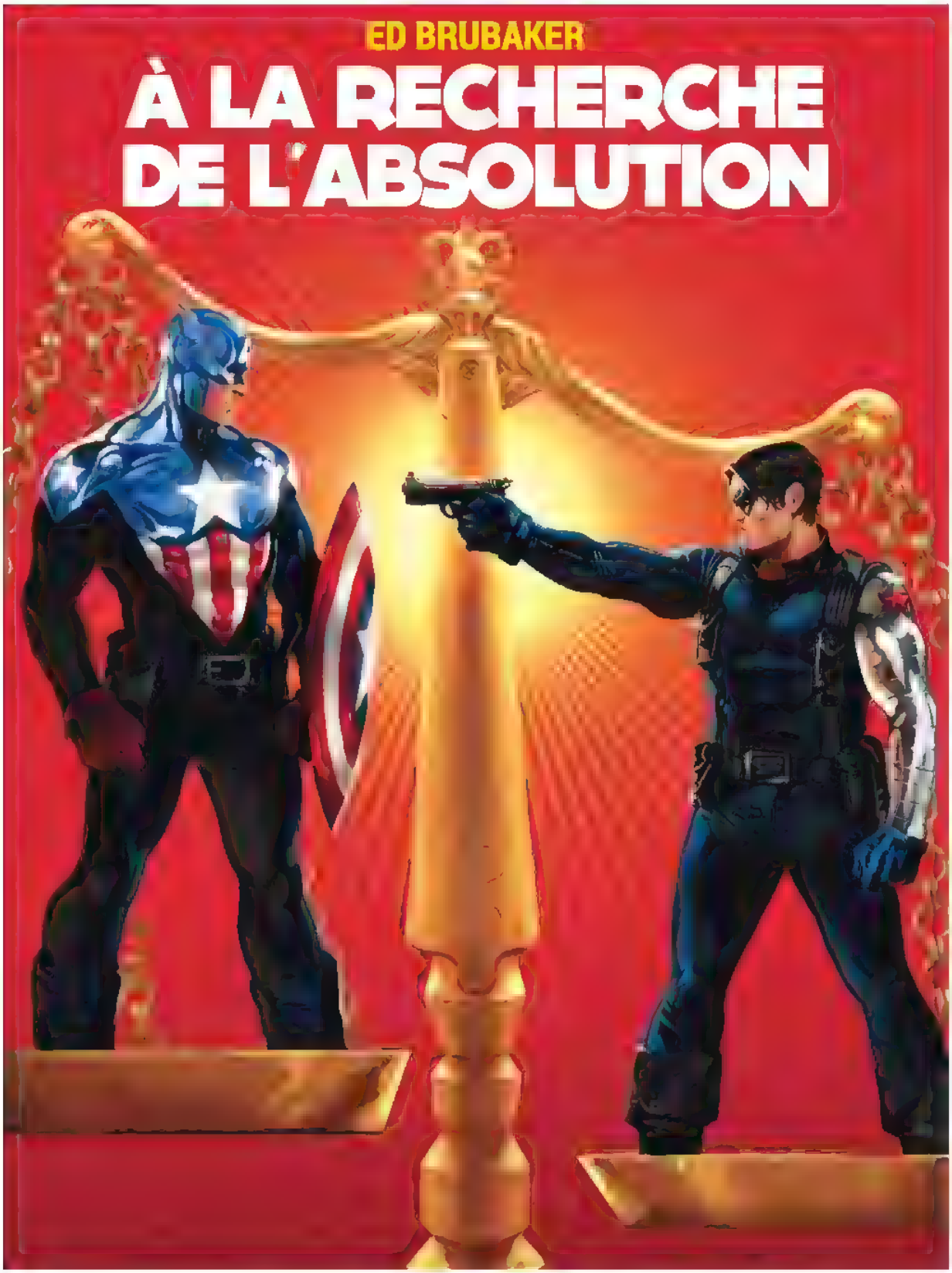
## UN POING C'EST TOUT !

AVEC LA VOIX DE ORELSAN !!!

- 2 PLAQUES MÉTAL COLLECTOR
- 1 LIVRET
- RENCONTRE AVEC ORELSAN
- 6 ÉPISODES SPÉCIAUX INÉDITS

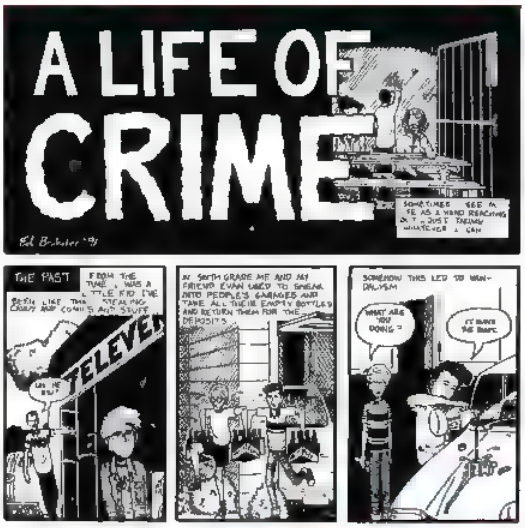
DÉJÀ DISPONIBLE EN DVD ET Blu-ray

Syfy


ED BRUBAKER
À LA RECHERCHE DE L'ABSOLUTION

**APRÈS UN RUN HISTORIQUE DE *CAPTAIN AMERICA* ET DE MULTIPLES SÉRIES EN CREATOR-OWNED CHEZ IMAGE COMICS (*FATALE*, *VELVET*, *THE FADE OUT*...), ED BRUBAKER EST DEVENU CETTE ANNÉE L'UN DES SCÉNARISTES DE LA SÉRIE TV *WESTWORLD*. UNE "SUCCESS STORY" QUI SEMBLE AU DEMEURANT ASSEZ ÉLOIGNÉE DE SES PREMIERS PROJETS INDÉS, PLUS INTIMISTES. ET POURTANT TOUT CELA A UN SENS.**

En janvier 2005, le scénariste Ed Brubaker arrive à l'écriture de *Captain America*, fraîchement débarqué de la gamme Marvel Knights et sur lequel tout (ou presque) est à refaire. L'auteur prend alors un risque énorme en s'attaquant à ce qui est la pierre d'angle du Captain America contemporain : la perte de son jeune auxiliaire Bucky, traumatisme qui l'anime depuis son retour dans les pages des Avengers, en 1964. À la base, il y a un rêve d'enfant. Jeune lecteur de comics, le petit Ed découvre à l'âge de neuf ans que ce qu'il croyait gravé dans le marbre (la mort de Bucky) est en fait une invention de Stan Lee et Jack Kirby. En fait, il n'y a pas d'épisode des années 1940 où le personnage meurt "à l'image" et il est sacrifié dans l'explosion d'un missile, lors d'un flash back rajouté, une "retcon" ("retroactive continuity") instaurée parce que Lee et Kirby préféraient ne pas utiliser de side-kicks, de peur que la jeunesse des sixties n'apprécie pas de voir un ado de son âge utilisé comme un simple faire valoir. Et si la mort de Bucky était "fausse", née d'une continuité élastique, le jeune Ed se dit alors qu'on peut donc l'annuler tout aussi facilement. Retour en 2005 : au bout de quelques épisodes du run de Brubaker, Captain America et les lecteurs découvrent qu'un mystérieux assassin venu de l'ex-URSS, le Soldat de l'hiver, n'est autre que... Bucky, qui a survécu à l'explosion et qui a été utilisé depuis par les communistes comme une sorte de super-soldat. Brubaker prend donc un personnage qui, dans la mythologie de Captain America, était un martyre et le ramène dans un rôle où il est tout sauf un saint. Sachant qu'ensuite, libéré de ceux qui le manipulaient, le Soldat de l'hiver doit se reconstruire, s'émanciper de son passé tout en faisant face à ses responsabilités. Un choix risqué pour l'auteur, mais qui débouche sur un succès à la fois commercial et critique. Brubaker pourra même se permettre de tuer le premier Captain America et de le remplacer quelque temps par Bucky. Mieux : la trame est très vite adoptée par Marvel Studios, qui en fait la source (en prenant des libertés) du film Captain America: Le Soldat de l'hiver (2014). Tout cela pourrait être ramené au triomphe d'un fanboy qui rêvait depuis des années de ramener Bucky ou d'autres personnages (par exemple le Captain America des années 1950, un personnage extrémiste remplaçant Steve Rogers, utilisé pour la dernière fois une trentaine d'années plus tôt). En s'en tenant au premier degré, on se dira que Brubaker a ramené ses personnages préférés. Et que ce triomphe fait qu'on lui ouvre désormais les portes de Hollywood (plusieurs de ses projets perso sont en cours de développement) ou de la télévision (il a été, ces derniers mois, l'un des auteurs de la série *Westworld*, chez HBO). Mais un autre degré de lecture permet d'inscrire la majeure partie des écrits du scénariste dans une trame unique et cohérente.




## LE POIDS DU PASSÉ

Rappelons que la carrière de scénariste d'Ed Brubaker n'a pas commencé avec Marvel et Captain America. Auparavant il était passé par le concurrent DC, sur des héros comme Batman ou Catwoman, des séries comme Gotham Central. Mais bien plus tôt encore, Brubaker a débuté dans les comics au début des années 1990 en autoproduisant ses propres BD indés. À l'époque, il est très influencé par des récits autobiographiques comme le *American Splendor*, de Harvey Peykar. Suivant ce modèle, le scénariste débutant n'imagine pas un jour écrire des histoires de super-héros et, très rapidement, en arrive à se raconter lui-même dans *Lowlife* (qu'il écrit et dessine), dont la parution commence en 1995 chez Slave Labor Graphics. Brubaker a des choses intéressantes à raconter car il sort d'une période où il a mal tourné, où il n'était plus qu'une "petite frappe", allant jusqu'à braquer des commerces pour se payer de la drogue... et passer le restant de ses journées défoncé. Tommy, le protagoniste de *Lowlife*, est l'avatar de son auteur. Sous des noms d'emprunts, il représente la vie de loser de ses amis et de lui-même, faute de lâchetés plus ou moins grandes. Brubaker couche son histoire sur le papier comme on dresserait le bilan d'une vie ratée, alors qu'il a décidé de

***Angel of Death* et *Velvet*** (ci-dessous) sont deux femmes qu'il vaut mieux ne pas trop chercher. Elles sont surtout motivées par des culpabilités passées... Et des ardoises à solder. ***The Fade Out*** (ci-dessous), inspiré par l'itinéraire de l'oncle de Brubaker dans le cinéma des années 1940/1950.

se reprendre, de passer à autre chose. De son propre aveu, Brubaker a donc été une pourriture vers la fin de son adolescence. La suite de sa carrière prendra des allures moins intimistes. Ce sont les productions indés de Brubaker qui lui permettent d'être remarqué par Shelly Bond, l'une des responsables de Vertigo, qui lui propose de pitcher des projets pour sa gamme. Ne s'imaginant pas un instant taillé pour écrire des super-héros, Brubaker propose *Scene of the crime*, une histoire policière. C'est Vertigo qui lui présente un dessinateur, Michael Lark, alors encré par Sean Phillips. La rencontre des trois hommes marquera leur parcours professionnel. Mais surtout, arrivé chez Vertigo, Brubaker est apprécié par DC. On lui conseille alors de proposer des récits liés à Batman. Comme c'est un détective costumé, c'est à peu près le seul super-héros que l'auteur s'imagine écrire. La chose débouchera sur Gotham Noir, une mini série dessinée par Phillips. À travers celle-ci, Brubaker fait assez ses preuves pour se voir confier l'écriture de la série Batman à partir de 2000. À travers cela, le scénariste se fait aux mécanismes super-héroïques et les projets s'enchaînent, ce qui lui permettra d'arriver sur des séries comme *Catwoman*. Où est la trame commune là-dedans ? Elle est simple, évidente une fois qu'on l'a aperçue à travers les masques divers qu'utilise Brubaker. Sans relâche, il continue de se poser la question déjà présente dans *Lowlife* : sommes nous définis plus parce que nous avons fait dans le passé que par ce que nous faisons aujourd'hui ?

**Il embrasse, à son tour, la passion de l'écriture, comme une forme de rédemption de ses erreurs de jeunesse.**

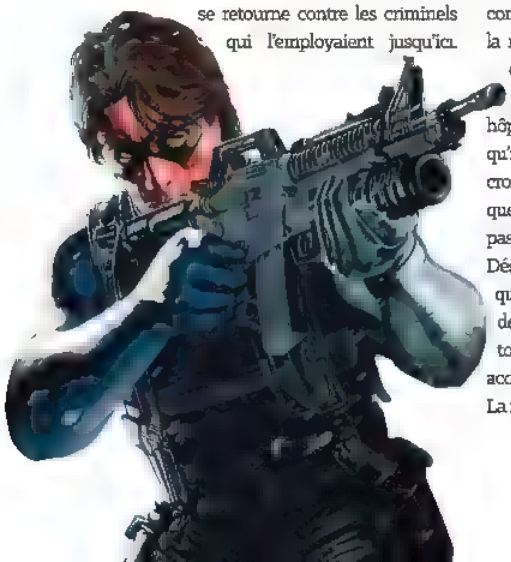
### L'OMBRE DE L'ONCLE

En fait, le "secret" de Brubaker est qu'il n'a jamais cessé d'écrire de façon autobiographique. Pour peu qu'on ait lu *Lowlife*, il est assez facile de reconnaître dans *Criminal*, série lancée en 2006 avec Sean Philips, une actualisation du concept. Leo Patterson, personnage majeur de *Criminal*, est un malfrat qui se caractérise par sa couardise, qui rappelle donc Tommy, le protagoniste de *Lowlife*. Mais dans plusieurs projets, on trouve aussi un autre repère qui renvoie à Brubaker et à sa famille, en particulier à la fascination pour son oncle. Ed Brubaker est en effet le neveu d'un scénariste de cinéma, John Paxton (1911-1985). C'est l'histoire de cet oncle, confronté au maccarthysme et à la "liste noire" qui sévissait à Hollywood dans les années 1950, qui a inspiré à Brubaker l'intrigue de *The Fade Out*, série dessinée par Sean Phillips et sortie chez Image Comics. Ce tonton scénariste, qui a adapté pour le cinéma *Murder, My Sweet* de Raymond Chandler (une aventure du célèbre détective Philip Marlowe) est donc à la base d'une série de Brubaker. Mais est-ce suffisant pour en faire un piler de l'écriture de son neveu ? Oui, parce que son fantôme hante plusieurs autres comics. Déjà, dans *Scene of the Crime*, le héros Jack Herriman était un détective privé... logé chez son oncle, lequel l'aidait dans son enquête. Fatale, autre série de Brubaker et Phillips parue chez Image (et VF chez Delcourt), quand on y pense, c'est dans les grandes lignes l'histoire d'un type qui rencontre sa muse lors de l'enterrement de... son vieil oncle écrivain et se laisse à son tour emporter par elle. On peut aussi trouver une féminisation de ce modèle dans les *Captain America* de Brubaker, quand ce dernier, en 2011, est obligé de réinventer les liens entre Sharon (la dulcinée moderne de Steve Rogers) et Peggy Carter (dont Captain America est supposé s'être amouraché pendant la Seconde Guerre mondiale). À l'origine, les deux femmes sont supposées être sœurs. Mais pour une question de chronologie, la Sharon du XXIe siècle peut de plus en plus facilement passer pour la sœur d'une femme adulte en 1944. Si bien que Brubaker fera de Peggy la tante de Sharon et que surtout cette révélation tombe aussi au moment de l'enterrement de la plus âgée des deux femmes. Sharon, en quelque sorte l'héritière du rôle de sa tante auprès de Captain America, passe donc aussi par une période de deuil. Ed Brubaker perd son oncle scénariste quand il a 19 ans (en gros, en plein milieu de sa "mauvaise passe"). Plus tard, il embrasse, à son tour, la passion de l'écriture, comme une forme de rédemption de ses

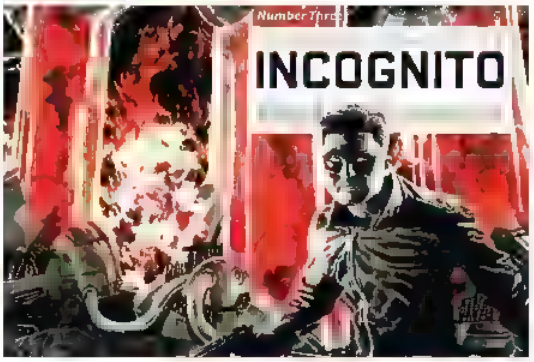
erreurs de jeunesse, guidé entre autres choses par le modèle récurrent de l'oncle. Si bien que lorsque Brubaker et Philips s'occupent d'un épisode de *Hawkman* (que nous avions publié dans *Comic Box #74*), il n'est pas étonnant d'y retrouver des allusions appuyées à Raymond Chandler et à l'univers de Philip Marlowe puisque, au-delà d'un hommage au *Faucon Maltais*, c'est encore une autre manière de faire suite à l'œuvre de l'oncle Paxton. Et comme Brubaker n'a pas qu'un seul oncle, qu'un autre travaillait pour la CIA tandis que son propre père était dans les services de renseignements de la Marine, la sphère de l'univers de Brubaker devient manifeste. Même quand il œuvre sur des projets d'essence plus spectaculaires (par exemple *Velvet*, dessiné par Steve Epting, publié en VF chez Delcourt), Brubaker parle de ce qui le touche.

## SECONDES VIES

Dans ses épisodes de *Captain America*, le Soldat de l'hiver est donc un avatar de Brubaker autant que le Tommy de *Lowlife* pouvait l'être une décennie plus tôt. Dans un autre registre, Orson Randall (introduit dans *Immortal Iron Fist*), le héros qui a préféré fuir ses responsabilités, passant les années à se défoncer, est lui aussi un autre Tommy, un autre Brubaker. Tout comme l'est Zack Overkill, croisé dans la série *Incognito*, qui a été un criminel et, maintenant qu'il est sous le système de protection des témoins, veut faire le bien mais court le risque d'être rattrapé par ses erreurs passées. Le scénariste a connu sa période de ténèbres et y a échappé, préférant qu'on le définisse par ce qu'il est maintenant que par un itinéraire qui a connu plusieurs sorties de route. Le parallèle est le même pour *Angel of Death*, une websérie de 2009 scénarisée par Brubaker où l'héroïne est une tueuse sans merci qui, à la suite d'une blessure, a une sorte d'épiphanie. Désormais hantée par ses propres victimes, elle se retourne contre les criminels qui l'employaient jusqu'ici.



C'est dans cette optique que la participation d'Ed Brubaker au scénario de *Westworld*, chez HBO devient organique et logique. Il convient cependant de se souvenir que la base de l'histoire n'est pas de lui, qu'il s'agit à la base d'un remake d'un film de Michael Crichton (1973), que Brubaker n'est pas seul et qu'il s'agit d'une écriture collective. Toutes les décisions créatives ne relèvent donc pas obligatoirement de lui, loin de là – Brubaker a plus spécialement eu la charge de l'écriture du quatrième épisode de la première saison. Mais il faut ici raisonner dans l'autre sens. Cette histoire où des robots sont programmés pour faire semblant d'être des tueurs mais s'émancipent finalement de leur passé fictif ne découle pas de Brubaker. Mais on comprend parfaitement pourquoi et comment l'auteur pouvait s'y reconnaître, puisque l'émancipation du passé y apparaît sous une autre forme. La Dolorès de *Westworld* (jouée par Evan Rachel Wood) a des atomes crochus avec le Soldat de l'hiver. Comme un leitmotiv qui jusqu'au bout anime Brubaker et son œuvre. Son message le plus personnel, finalement, était déjà explicite, caché mais en évidence, dans son ultime épisode de *Captain America*, en 2012. À ce moment-là, alors que la rédemption du Soldat de l'hiver n'est plus un enjeu, le premier Captain America (Steve Rogers) confronte son imitateur des années 1950, qui avait été un élément secondaire de son run. William Burnside est à la base un fan de Cap qui est devenu son remplaçant dans les fifties mais qui a "déraillé". Devenu fou, Burnside représente l'Amérique du maccarthysme, un symbole d'une Amérique xénophobe, raciste et paranoïaque. Brubaker l'avait surtout utilisé comme un antagoniste affrontant Bucky sans la moindre crise de conscience. Mais dans le dernier épisode de *Captain America* version Brubaker, Burnside se réveille dans un hôpital. Steve Rogers est là pour lui expliquer qu'il l'a exonéré de toutes charges. On a fait croire à la mort du Captain America des fifties quelques jours plus tôt (l'exonérant ainsi de son passif). Puis il a été interné et traité pour sa folie. Désormais guéri, son destin lui appartient. En quelques cases, Burnside, qui était un méchant de la série et qui semblait être au-delà de toute rédemption entame donc d'une manière accélérée le même cycle que le Soldat de l'hiver. La morale de l'histoire étant que même Burnside est digne d'absolution, à condition qu'il décide de bien se comporter à partir de ce moment-là, de concrétiser dans le présent ce que son passé lui interdisait d'être. C'est tout le parcours personnel de Brubaker et, aussi, l'histoire qu'il raconte.

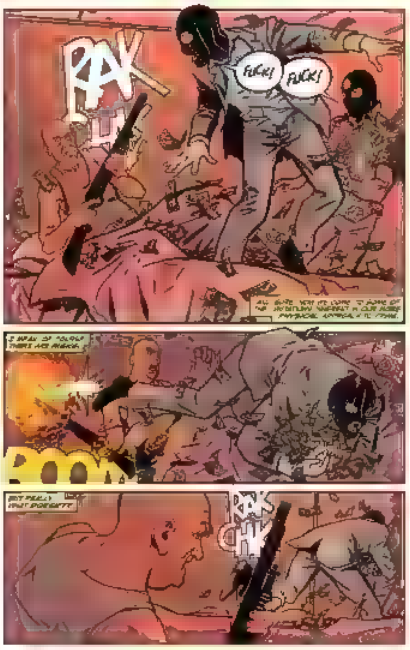



**Le Captain America des années 1950 (ci-dessous) est le point final du run de Brubaker sur les aventures de Cap. Steve Rogers reproduit le schéma du Soldat de l'hiver : il fait croire à la mort de son rival, s'arrange pour qu'on le guérisse et lui offre une seconde chance.**
**Les personnages de *Westworld* (en bas), série TV à laquelle Brubaker collabore, sont hantés par de faux souvenirs. Est-ce que ceux-ci les définissent ? That's the question...**

**Kevin Fournier**

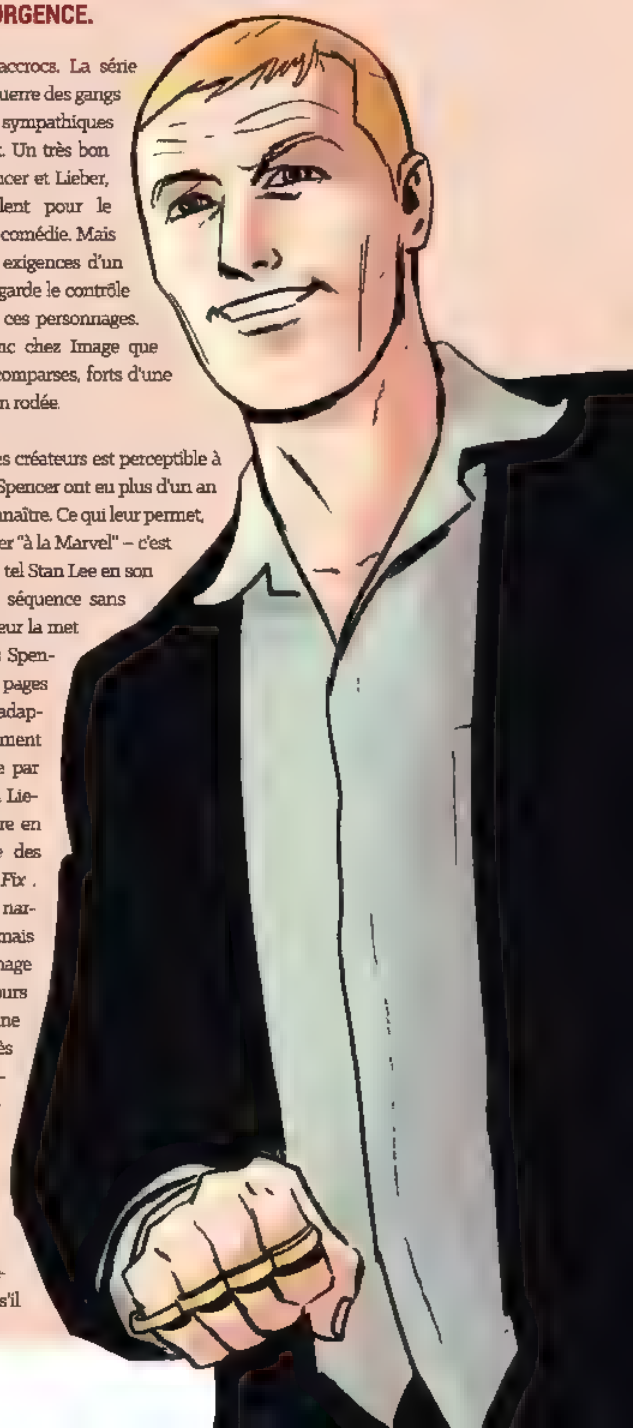
# AU NOM DU FIX

**L'HISTOIRE SEMBLE SE RÉPÉTER, PUISQUE C'EST AU SEIN DE LA MAISON DES IDÉES QUE S'EST CONSTITUÉ LE DUO CRÉATIF, DERRIÈRE L'UN DES SUCCÈS RÉCENTS D'IMAGE COMICS. C'EST EN EFFET SUR *SUPERIOR FOES OF SPIDER-MAN* QUE NICK SPENCER ET STEVE LIEBER ONT RODÉ LEUR MÉCANIQUE DE TRAVAIL ET ÉPROUVÉ LEUR AMOUR POUR LES HISTOIRES AMORALES, LES PERSONNAGES QU'ON ADORE HAÏR ET LES IMBROGLIOS QUI VOIENT LA TENSION MONTER PARALLÈLEMENT À L'HILARITÉ. BREF, LA RECETTE D'UNE BONNE "COMÉDIE CRIMINELLE". LA RECETTE DE *THE FIX*, UN CREATOR OWNED À DÉCOUVRIR D'URGENCE.**

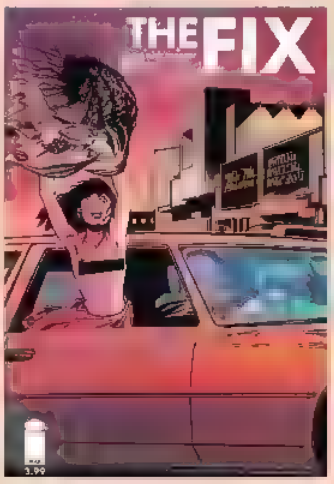


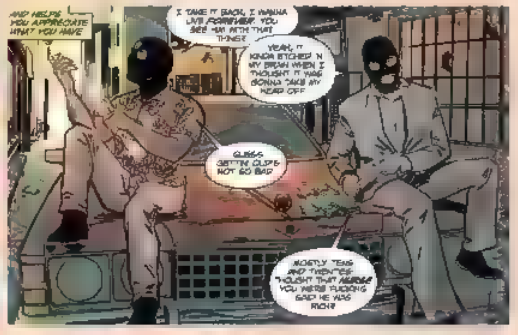

C'est au terme de 17 numéros de *Superior Foes* que Spencer et Lieber décident de remettre le couvert. Le scénariste a quelques déjà quelques idées en tête. Le dessinateur arrête son choix sur une histoire "où tout le monde est pourri jusqu'à la moelle, sauf le chien". C'est ainsi que naissent Mac et Roy, un duo que l'on rencontre en plein braquage d'une maison de retraite, avant de comprendre, quelques pages plus tard, qu'ils sont inspecteurs de police. Le ton est donné. La dynamique narrative de cette nouvelle série doit beaucoup à la précédente expérience du duo créatif. En effet, *Superior Foes* se concentrait sur les aventures de Boomerang, Shocker et leur équipe de braqueurs. À la différence des *Thunderbolts*, en leur temps, ou même de *Suicide Squad*, ce qui faisait le charme de *Superior Foes*, c'est l'absence de confusion. Ici pas de plan qui finirait par impliquer tout le Marvelverse à terme, ou de super-vilains tentés par l'héroïsme. Non, juste des braqueurs voulant braquer. Évidemment, entre les super-héros, les compas moraux défaillants de la plupart des membres de l'équipe et l'imagination de Spencer, les plans enchaînent les accrocs. La série finit d'ailleurs sur une guerre des gangs déclenchée par nos sympathiques losers, bien malgré eux. Un très bon galop d'essai pour Spencer et Lieber, qui réalisent leur talent pour le mélange entre crime et comédie. Mais un galop bridé par les exigences d'un éditeur tout public qui garde le contrôle et la propriété de tous ces personnages. Logiquement, c'est donc chez Image que l'on retrouve les deux comparses, forts d'une dynamique créative bien rodée.

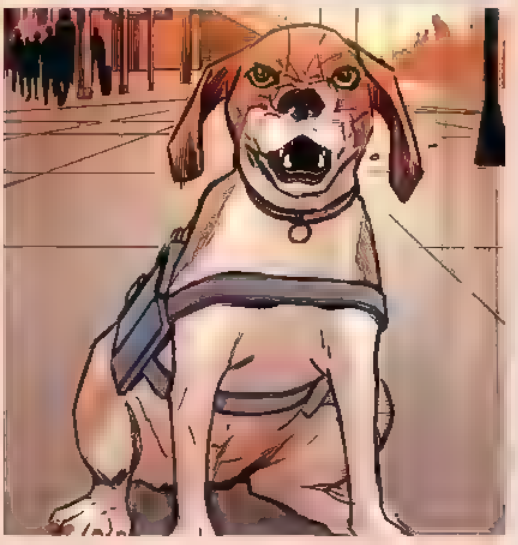
Ce plaisir partagé par les créateurs est perceptible à chaque page. Lieber et Spencer ont eu plus d'un an pour apprendre à se connaître. Ce qui leur permet, par exemple, de travailler "à la Marvel" – c'est à-dire que le scénariste, tel Stan Lee en son temps, écrit d'abord la séquence sans la détailler. Le dessinateur la met ensuite en images puis Spencer revient habiller les pages des dialogues les plus adaptés. Mais il peut également arriver qu'il commence par les dialogues, laissant à Lieber le soin de les mettre en majesté. Et c'est l'une des grandes forces de *The Fix* . Lieber est de ces purs narrateurs qui ne cèdent jamais à la tentation de l'image pour l'image. Il est toujours question de raconter une histoire. Il s'en sort très bien avec des pages assez denses (que ne renierait pas la BD franco-belge), et sur les plans larges et malgré tout toujours lisibles. À l'image de l'histoire, son trait est foncièrement réaliste même s'il



est bien stylisé, mais suffisamment expressif pour emmener l'ensemble vers une dimension comique. Le tout sans aucune esbroufe. Une sobriété exemplaire, qui laisse toute la place aux dialogues, aux situations loufoques et aux magnifiques couleurs de Ryan Hill. Le coloriste fait briller Los Angeles de mille feux, et augmente encore la lisibilité du travail de Lieber.





I TAKE IT BACK, I WANNA LIVE FOREVER. YOU SEE HIM WITH THAT THING?
YEAH, I KINDA BITCHED IN MY BRAIN WHEN I THOUGHT IT WAS GONNA TAKE MY HEAD OFF
GUESS GETTING CLIPPED NOT SO BAD
MOSTLY TEAS AND THEN I'VE THOUGHT THAT AVERAGE YOU WERE FUCKING GLAD HE WAS RICH?



La Cité des anges et ses studios de cinéma sont en effet au cœur de ce récit qui voit nos deux ripoux embringués dans un coup qui les dépasse. Mais pas seulement. Depuis leur rencontre avec Donovan, un producteur dingue, tout droit sorti d'un scénario de Tarantino, les deux compères cherchent à vendre un maximum d'options sur des scénarios adaptés d'affaires qu'ils ont vécu. Mais l'argent des options ne dure qu'un temps, et ils veulent maintenant passer à la vitesse supérieure et voir l'un des scripts portés sur grand écran. À cet égard, Roy intrigue pour s'occuper de la protection d'une starlette destroy à laquelle il tente de faire lire son scénario, avec la subtilité d'une tractopelle. Difficile, d'ailleurs, de ne pas voir une petite mise en abyme dans cette situation, tant *The Fix* semble être un gigantesque appel du pied au septième art par deux auteurs qui, cette fois, possèdent toute leur chaîne de droits.

Évidemment, à l'instar des braquages de *Superior Foes*, rien ne se passe jamais comme prévu. Notamment parce que *The Fix* nous présente un univers où rien n'est jamais ce qu'il semble être. Les personnages en sont souvent conscients, tandis que les auteurs prennent un malin plaisir à jouer avec le lecteur : souvent, un cliffhanger très classique ne tient que le temps de tourner la page et confirmer que, décidément, dans l'univers de la série, tout le monde est pire que ce qu'il ou elle annonce ! Ainsi, l'inspectrice de la police des polices chargée du dossier de nos flics braqueurs émarge chez les mafieux. Et Josh, le chef desdits mafieux, est sans doute le personnage le plus inquiétant d'entre tous. Caricature absolue de bobo de la Côte ouest, quand il n'est pas en train de manifester aux côtés d'autres Social Justice Warriors, il fabrique son kombucha, mange bio et vend du pain sans gluten. À côté de ça, le type fait montre d'une sauvagerie incroyable dès qu'il est contrarié. Le genre de personnage qui, tout en étant parfaitement intégré à l'histoire, porte en lui une critique sociale qui n'est pas sans rappeler le travail d'un Warren Ellis ou d'un Garth Ennis. Il est encore un peu tôt pour hurler à la relève des auteurs britanniques, mais Nick Spencer creuse clairement cette veine et il met du cœur à l'ouvrage. Sous sa plume, *The Fix* trouve son identité propre quelque part entre le *L.A. Confidential* de James Ellroy (pour les intrigues policières dans les bas-fonds de Hollywood), *Bojack Horseman* (pour la peinture du côté festif mais hautement dépressif de la Cité des anges) et *South Park* (pour la critique sociale portée par des personnages très hauts en couleur, à l'instar de Josh). Il y a aussi un peu de Tarantino chez Spencer, dans sa façon de nouer des intrigues en apparence très dissemblables. À mesure que l'histoire progresse, nos deux anti-héros vont devoir braquer un service de douanes pour Josh. C'est à cause de ce plan que leur duo va buter sur le seul adversaire capable de les ébranler , un chien policier animé d'un fort sens de la justice... L'intrigue met un peu de temps à se mettre en place – on sent que les auteurs ont pris celui de se faire plaisir – mais l'attente vaut vraiment le coup !

Au final, les lecteurs américains ne s'y sont guère trompés, puisque le premier numéro se sera écoulé à près de 15000 exemplaires, avant d'être réimprimé. Aujourd'hui, la série tourne autour des 11000, plus les réimpressions auxquelles il faut ajouter près de 5000 exemplaires de trade paperBack. Un score tout à fait honorable qui nous permet d'espérer suivre les rocambolesques aventures de Mac et Roy encore un petit moment. Pas sûr que Hollywood s'en remette, à ce rythme.

**Antoine Maurel**

**Une pop star adolescente en pleine montée de coke, des flics braqueurs... pas un pour rattraper l'autre ! À l'exception notable du chien, seul compas moral de cette boussole déjantée qu'est *The Fix*.**

# CULT CORNER

TOUJOURS À L'AFFÛT, COMIC BOX VOUS LIVRE SA SÉLECTION D'OBJETS COLLECTORS AINSI QUE QUELQUES INCONTOURNABLES DE L'UNIVERS COMICS.

## TOYNEWZ

Vous rêvez de prolonger l'expérience télé Netflix/Marvel ? Le site Mondo, connu pour ses affiches spectaculaires, a mis en vente une série de vinyles reprenant les bandes-son des séries TV *Jessica Jones*, *Daredevil* et *Luke Cage*. Matthew Woodson signe les trois pochettes. L'extérieur représente chaque héros et l'intérieur leurs Némésis. Objet de collection, leur son est d'une excellente qualité. On attend *Iron Fist*, vite !

## SIDEKICK, NO MORE

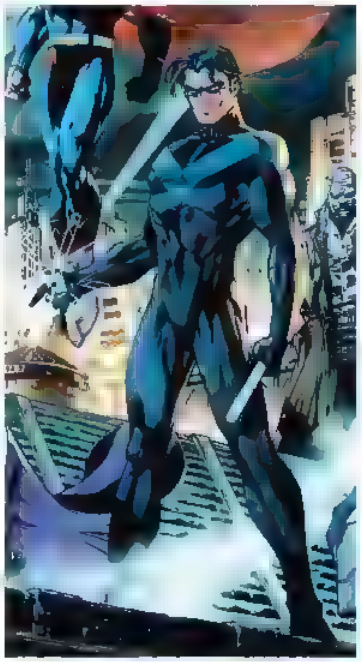
DC Collectibles > Juin 2017

La gamme de statuettes "Batman Noir & Blanc" s'agrandit une nouvelle fois. Après le Joker, Catwoman, l'Homme-Mystère, Harley Quinn ou encore Robin, c'est maintenant Nightwing qui débarque. Du haut de ses 19 cm, Dick Grayson ressemble trait pour trait au visuel de promotion/couverture de *Batman* #619 (ci-contre) dessinée par Jim Lee. La pose du personnage, à la fois dynamique et simpliste, font de cette pièce une statue à mettre d'office dans sa collection. Tous les détails sont là pour mettre en avant le design du dessinateur, comme, par exemple, les mèches de cheveux au vent. L'effet le plus réussi est la matraque qui tourne. Le sculpteur a juste ajouté un petit sourire à Nightwing. Après tout, le héros n'est pas aussi sombre que son mentor. Aux environs de 80 $, il ne faut pas passer à côté... si on aime l'univers de Batman ! Il ne reste plus qu'à attendre la création de personnages comme Hush, Huntress ou le commissaire Gordon !

## AGENT DOUBLE

Kotobukiya > Juin 2017

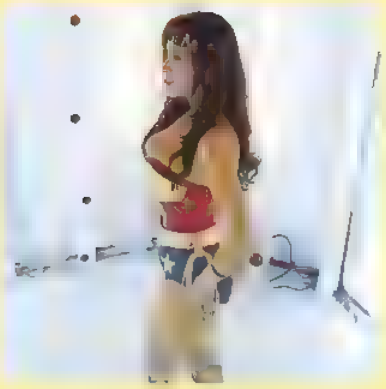
Alors qu'un nouveau comic-book *Venom* débarque dans les librairies, Marvel n'en oublie pas pour autant l'Agent Venom. Sous le masque du symbiote se cache Flash Thompson, l'ancien camarade de classe de Peter Parker. Encore une fois, Kotobukiya fait un travail remarquable sur cette figurine à l'échelle 1:10. Les finitions sont encore une fois excellentes pour une statue en plastique.



## 5Q

## PATRICK POMIAN

### Figurines personnalisées par Créatoo 3D



**Comment a débuté l'aventure Creatoo 3D ?**

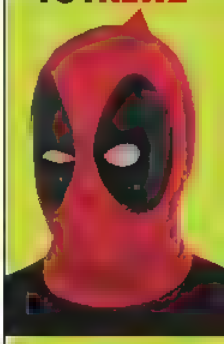
L'aventure Creatoo3D a commencé il y a un peu plus d'un an. C'est une entreprise familiale. Mon beau-frère voulait monter une société dans un secteur innovant et en pleine expansion et il m'a proposé de participer à l'aventure, sachant que je suis infographiste 2D et 3D depuis 25 ans. Nous avons fait des formations dans l'impression 3D et visité pas mal de salons. Nous nous sommes orientés dans la partie scan personnalisés et mini-me.

## "JE N'AI BESOIN DE PERSONNE..."

**DC Collectibles > Juin 2017**

Après Catwoman et Harley Quinn, c'est au tour de Diana, alias Wonder Woman, de rejoindre la collection de statues "Gotham City Garage". Alors, OK, Wonder Woman n'habite pas Gotham City mais elle reste une " copine" de Batman ! Une très belle pièce, 35 cm de large pour 25 cm de haut, tout en résine. En revanche, son prix est en rapport avec la qualité de l'objet : 350 $ !

## TOYNEWZ



L'avalanche Deadpool continue et ce petit gadget est parfait pour les cosplayers. Ce masque est un peu spécial. On peut y ajouter des bulles de comics avec les célèbres expressions du mercenaire de l'univers Marvel. Les bulles sont en anglais mais le langage utilisé est "tout public". Dommage qu'on ne puisse pas écrire ce qu'on veut, sur des bulles supplémentaires..

## MILLIONNAIRE PLAYBOY

**Hasbro > Disponible**

Après plusieurs versions pour enfants et des versions collector hors de prix, Hasbro propose une version intermédiaire du casque d'Iron Man. Sorti dans la collection Legends, cet élément essentiel à Tony Stark est extrêmement détaillé et "peu" coûteux (entre 100 € et 160 € selon les revendeurs). Finitions métal, les yeux qui s'allument, rien ne manque ! La face dorée à l'avant s'enlève, grâce à un système d'aimants. Pratique. À noter que le bouclier de Captain America existe également dans cette gamme.

## HÉROS À ACHETER

**Funko Pop > Avril 2017**

Il faut vous y faire, les Defenders sont la tendance de 2017. *Luke Cage* a cartonné sur Netflix l'année dernière et *Iron Fist* semble bien parti pour faire un carton en mars prochain. Il était donc normal de voir débarquer des versions Funko Pop des héros à louer. Luke est présenté dans sa version années 1980, tandis que Iron Fist porte son costume de l'ère Brubaker.

**Comment se passe la création d'une figurine ?**

La création se passe en trois étapes. Nous scannons la personne à partir de notre cabine ou de notre tablette 3D, nous traitons l'image 3D et nous envoyons ensuite à l'impression. Le client reçoit en quelques jours sa figurine personnalisée.

**La mode des super-héros a le vent en poupe. Est-ce synonyme de nouvelle clientèle ?**

Oui et non, nous sommes dans le secteur depuis peu et le comics expo fut notre premier salon. Nous avons fait 150 scans en trois jours mais seulement 30 figurines ont été réalisées, surtout pour des familles qui visitaient le salon et pour quelques cosplayers.

**Les cosplayers demandent-ils à se faire immortaliser ? Quel est le personnage le plus loufoque que vous ayez fabriqué ?**

Depuis le comics expo nous n'avons fait que deux ou trois figurines dans le genre, peut-être dû au prix encore un peu excessif des figurines, même si nous sommes les moins chers du secteur. Les personnages les plus loufoques, ce sont certainement les deux gagnants du comics expo 2016, Sub-Zero et Margaux, magnifiques.

**L'avancé de la technologie 3D vous donne-t-elle envie d'aller plus loin ? Des statues ou des pièces de costume, par exemple ?**

Non, pas pour l'instant. Des pièces ou des statues nécessitent pas mal de temps (la vitesse d'impression 3D) et pour un coût assez important pour le client.

**Plus d'infos :**
*www.creatoo3d.com*

# MAILBOX

**PARCE QU'ENTRE COMIC BOX ET SES LECTEURS, LE CONTACT N'EST JAMAIS ROMPU, CETTE RUBRIQUE EST LA VÔTRE.**

email zemo@comicbox.com @comicbox Comic Box

## PROPAGANDA

Bonjour Professeur et fidèle lecteur de votre revue, j'ai lu avec attention votre éditorial sur Captain America. J'ai trouvé cela intéressant et je ne savais pas que cette couverture correspondait à une période de vente faible de Cap. En revanche, je voulais vous signaler que je ne traite pas les comics comme simpliste. Les élèves utilisent Captain America pour voir toute l'évolution de la politique américaine : Hitler, anticommunisme, Cap à Guantánamo et enfin Cap noir alors qu'Obama est au pouvoir.

Thomas Savidan (via notre page Facebook)

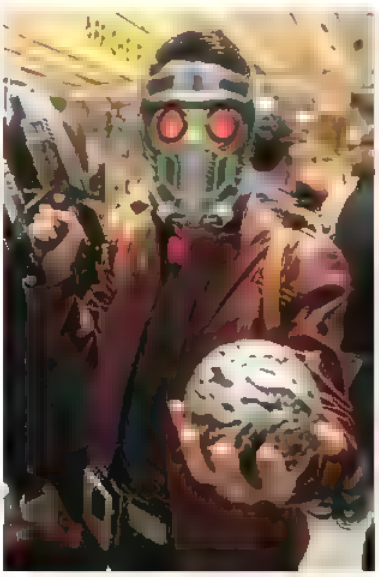
*Cher Thomas, c'était bien l'idée de l'édito de notre numéro précédent. Le fait que Cap soit cité dans les manuels (quand bien même dans une phase pas très représentative, comparé à l'ensemble de sa carrière) est une très bonne chose, cela ouvre plein de portes aux profs d'histoire. Ceux qui se sont manifestés l'ont pris dans le même sens que vous (d'un autre côté, un enseignant en histoire qui lit Comic Box est forcément bien disposé !).*

## PRINCESSE

Article captivant sur Wonder Woman qui ne concernait pas "que" Wonder Woman mais aussi d'une certaine manière, plus largement, les énormités que certains se permettent de raconter dès lors que c'est une super-héroïne. Je sais que les bêtises ne manquent pas, non plus, quand la presse généraliste se précipite pour parler des héros comme Batman, mais l'exemple du journaliste concupiscent qui se frottait les mains en espérant une orgie saphique, c'est du grand n'importe quoi. Finalement ce que certains attendent d'un film avec un personnage principal féminin, c'est de savoir si on va la voir "à poil" tout en se permettant au passage de la considérer comme une potiche, quitte à méconnaître le sens des mots. Et j'ai bien peur qu'on n'ait pas fini de lire des choses de ce genre à son sujet. Savez-vous quand Urban a prévu de publier la version de Greg Rucka qui est mentionné dans votre article ? Que conseillez-vous comme meilleure saga pour commencer à lire les aventures de Wonder Woman ?

Adrien

*Cher Adrien. Urban a prévu de sortir les épisodes de Greg Rucka vers la fin du printemps, à commencer par le premier épisode de la saga Wonder Woman Year One qui fera l'objet d'un comic-book offert lors du Free Comic Book Day français et qui est une bonne manière de "démarrer" dans les aventures de l'Amazone. Une autre bonne alternative, c'est la Wonder Woman de George Pérez, que Urban s'apprête à ressortir en juin, dans une édition regroupant les 14 premiers épisodes.*



## INTERRO

J'ai adoré le film *Doctor Strange*. Bien que mis au goût du jour, on y retrouve quand même des traces de la création de Steve Ditko. En plus visiblement, cela incite Panini à sortir plus de produits *Doctor Strange* qu'on en avait jusqu'ici, sur une si petite plage de temps. Même à l'époque de Artima, ils ne publiaient pas autant de Doc Strange que ça. Franchement, on est gagnant sur tous les tableaux. J'espère que l'an prochain Urban sera aussi motivé avec Wonder Woman. Mon rêve serait qu'Adam Warlock ait un vrai rôle dans un prochain film des Gardiens de la Galaxie et que la VF à suivre encourage la sortie de belles éditions de la carrière du porteur de gemme. Bon, forcément, cette arithmétique est moins cool quand un film comme Fantastic Four enterre les personnages auprès du grand public (tiens d'ailleurs plusieurs de vos propositions pour les ramener sont plus que convaincantes)... Quelques questions :

1) Je comprends que Marvel ait besoin d'incorporer les Agents du S.H.I.E.L.D. de la série TV dans l'univers des comics, mais quitte à fusionner ces éléments du petit écran, pourquoi ne pas utiliser aussi plus d'agents d'origine des comics comme la Comtessa, l'ancienne maîtresse de Nick Fury "père" ? Une question de droits ou quelque chose de cet ordre ? 2) Dans un précédent article consacré à Suicide Squad, vous évoquez Punch et Jewelee comme des précurseurs du couple Joker/Harley. Ces personnages sont inconnus au bataillon en ce qui me concerne. Est-ce que vous pourriez leur consacrer un article pour nous raconter leur histoire ? 3) Est-ce que *Comic Box* a déjà pensé à monter sa propre convention de comics ? Enfin 4) J'ai l'impression que l'acquisition de *Star Wars* par Disney fait que ce sont les Jedi et autres Sith qui sont mis en avant dans les parcs d'attractions, au détriment des héros Marvel qui ont juste droit au strict minimum. Qu'en pensez-vous ?

Antoine P

*Cher Antoine. 1) Non a priori pas question de droits qui bloquerait la rencontre de ces personnages. Simplement il faut voir aussi que ces dernières décennies, les rangs des agents "historiques" se sont un peu vidés sans que la série TV y soit pour grand-chose. Par exemple, la loyauté de "la Comtessa", Valentina Allegra de la Fontaine, avait été mise à mal dans la série Secret Warriors. Elle n'a plus vraiment le CV pour travailler pour le S.H.I.E.L.D. Sauf si, paradoxalement, elle devait apparaître dans la série TV. Auquel cas les comics trouveraient sans doute une astuce. 2) En fait, en quelques lignes, nous avons résumé les hauts points de leur carrière dans les comics et il n'y aurait pas*

*grand-chose à raconter de plus. 3) Non... 4) Les parcs sont un secteur sur lequel nous manquons d'éléments de comparaison. Du coup difficile pour nous d'en penser quoi que ce soit, désolé !*

## ODYSSÉES

Bravo pour l'étude sur l'œuvre de Robert Kirkman et sa comparaison avec *L'Odyssée*. Une fois que c'est dit, effectivement c'est un fil directeur qui devient évident. Pensez-vous réaliser d'autres dossiers du même ordre, qui seraient un peu le pendant scénaristique de ce que Bernard Dato fait avec les dessinateurs ? Le travail sur *Inhumans vs. X-Men* est intéressant également parce qu'on comprend qu'en fin de compte, là où des gens crient à la disparition des mutants, en fait, mine de rien, ce sont plutôt les Inhumains qui risquent de perdre leur spécificité. Enfin, merci pour l'article sur *Convergence*. J'étais désespéré, quand je lisais cette mini-série, car j'étais convaincu que si je n'y comprenais rien, c'était "forcément" parce qu'une pièce importante du puzzle manquait, que quelque chose n'avait pas été traduit ou mal traduit. C'est vraiment étonnant de voir toute une chaîne de commande se fourvoyer dans une telle sortie de route sans comprendre que tout le monde va être perdu. Et alors "la fesse cachée de Spider Man"... Je n'avais jamais entendu parler de Stanton et c'est captivant de réaliser qu'on ignore encore plein de choses sur un personnage si important. Merci pour tout ce travail

Sammy

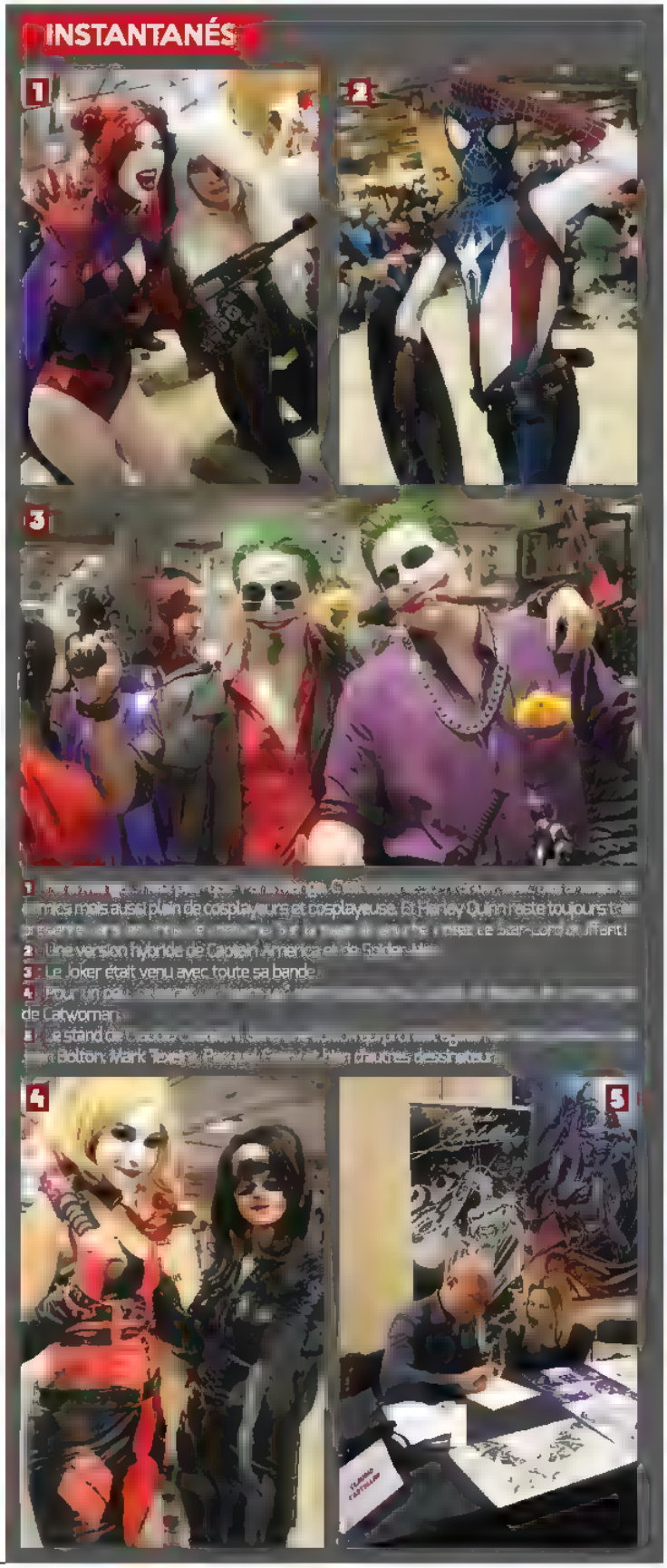
*Cher Sammy. Il nous est déjà arrivé de rechercher des fils directeurs dans l'œuvre de Grant Morrison ou Rick Remender. Bernard Dato lui-même s'est déjà intéressé à Brian Michael Bendis et dans ce numéro, on contextualise l'approche d'Ed Brubaker. Pour Convergence, c'est effectivement une sortie de route, mais au moins DC a eu le mérite, ensuite, de redresser la barre avec Rebirth, qui arrivera en VF chez Urban au mois de mai.*

## LÀ-BAS DANS LES ÉTOILES

Maintenant que *Star Wars* est bien installé chez Marvel, pensez-vous que l'on risque de voir des crossovers entre les comics de cette famille de titres et celle de l'univers Marvel ?

D.

*Chère (ou cher) D. Les responsables de Marvel ont déjà dit que ce n'était pas à l'ordre du jour. Il est toujours difficile de savoir ce qui sera valable ou pas dans plusieurs années. Mais à l'heure actuelle non. En revanche, les gens oublient souvent que Disney a désormais aussi les droits d'Indiana Jones. Et pour le coup, ce serait à la fois plus facile et plus logique d'imaginer un crossover avec Captain America ou Wolverine dans les années 1940. Mais ça aussi, pour l'instant, c'est juste un délire.*



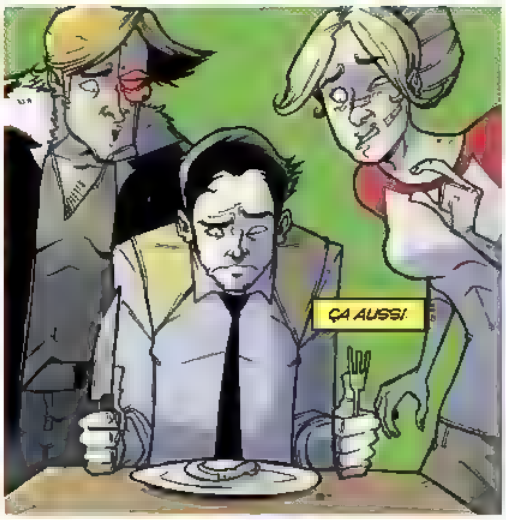
**TONY CHU TOME 12**
Auteurs
John Layman &
Rob Guillory

**Au rayon BD**
**le 22 février 2017**

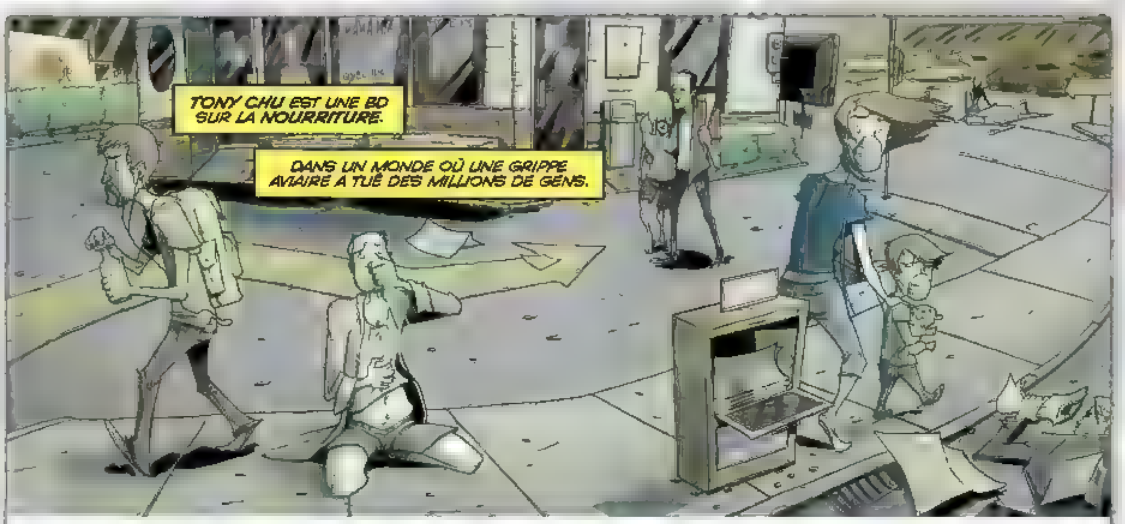
PREVIEW

# TONY CHU

## DÉTECTIVE CANNIBALE

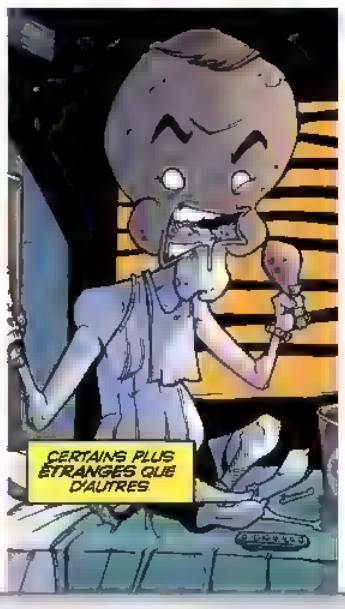


TONY CHU EST LA STAR DE LA SÉRIE ÉPONYME DE DELCOURT.
C'EST UN CLINOPATHE, CE QUI SIGNIFIE QU'IL REÇOIT DES SENSATIONS PSYCHIQUES DE CE QU'IL MANGE.
ET EN 60 ÉPISODES, TONY VA MANGER UN PAQUET DE TRUCS BIZARRES.



**TONY CHU TOME 12**
Auteurs
John Layman &
Rob Guillory

Au rayon BD
le 22 février 2017

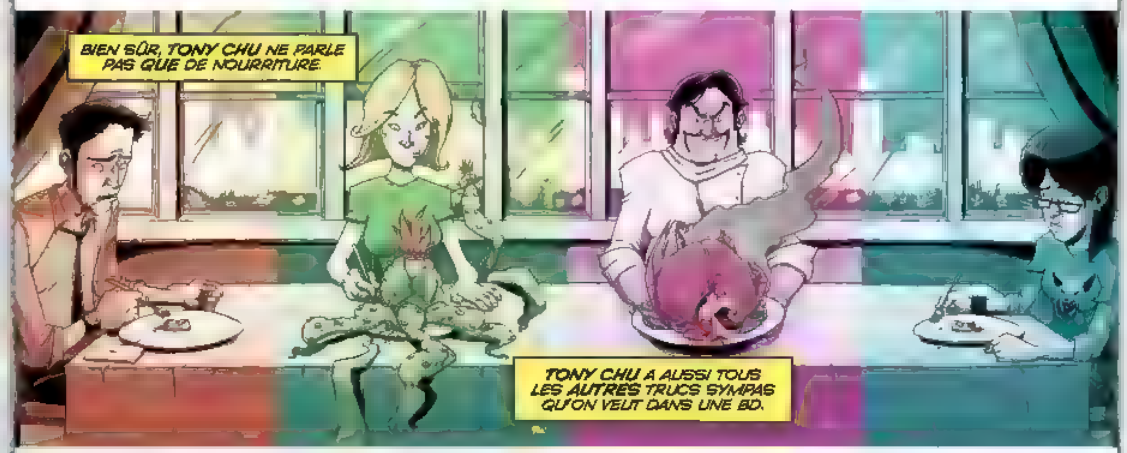


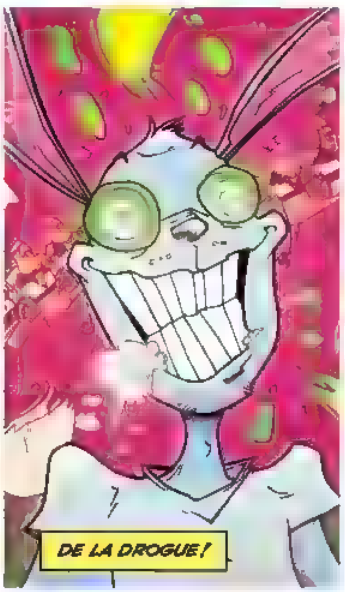
PREVIEW

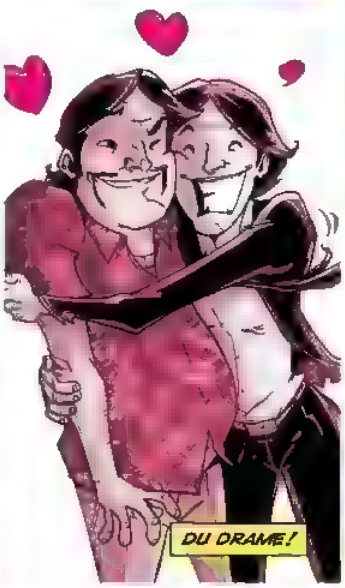
**TONY CHU TOME 12**
Auteurs
John Layman &
Rob Guillory

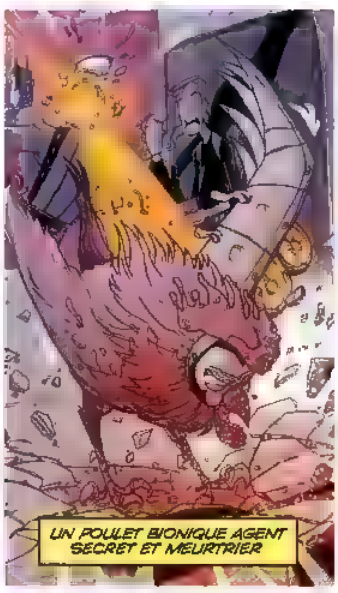
**Au rayon BD**
**le 22 février 2017**

PREVIEW





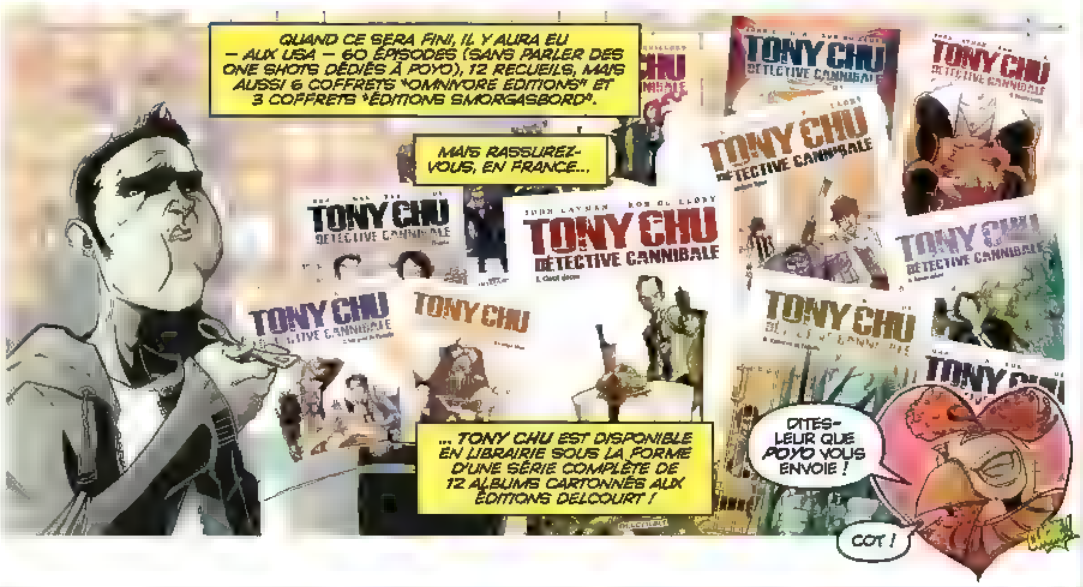



TONY CHU EST UNE ÉPOPÉE ÉPIQUE ET COMPLÈTE EN BANDE DESSINÉE, ÉCRITE PAR JOHN LAYMAN ET ILLUSTRÉE PAR ROB GUILLORY
SA SÉRIE DE 60 ÉPISODES, QUI A REMPORTÉ DE NOMBREUX PRIX EISNER ET HARVEY, SE TERMINE EN FÉVRIER 2017.

**TONY CHU TOME 12**
Auteurs
John Layman &
Rob Guillory

Au rayon BD
le 22 février 2017

CE QUI SIGNIFIE, SI VOUS N'AVEZ PAS ENCORE ESSAYÉ TONY CHU OU SI VOUS AVEZ PRIS DU RETARD, QUE C'EST LE MOMENT D'ACHETER LA SÉRIE COMPLÈTE SANS ATTENDRE DES ANNÉES POUR VOIR COMMENT ELLE SE CONCLUE.


QUAND CE SERA FINI, IL Y AURA EU – AUX USA – 60 ÉPISODES (SANS PARLER DES ONE SHOTS DÉDIÉS À POYO), 12 RECUEILS, MAIS AUSSI 6 COFFRETS "OMNIVORE EDITIONS" ET 3 COFFRETS "ÉDITIONS SMORGASBORD".
MAIS RASSUREZ-VOUS, EN FRANCE...
TONY CHU DÉTECTIVE CANNIBALE
... TONY CHU EST DISPONIBLE EN LIBRAIRIE SOUS LA FORME D'UNE SÉRIE COMPLÈTE DE 12 ALBUMS CARTONNÉS AUX ÉDITIONS DELCOURT !
DITES-LEUR QUE POYO VOUS ENVOIE !
COT !

PREVIEW

RENCONTRE

# PHIL JIMENEZ
# "TOUT LE MONDE PEUT DEVENIR SUPERMAN OU WONDER WOMAN !"

**LE SCÉNARISTE ET DESSINATEUR PHIL JIMENEZ EST MAINTENANT UN VÉTÉRAN DES COMICS. MAIS IL EST DANS LA FORCE DE L'ÂGE ET, APRÈS AVOIR MARQUÉ DE SON EMPREINTE LE PERSONNAGE DE WONDER WOMAN IL Y A DÉJÀ BIEN DES ANNÉES, IL S'ACTIVE, À NOUVEAU CHEZ DC, AUX COMMANDES DE LA SÉRIE *SUPERWOMAN*, QUI EST L'UN DES RARES TITRES DE *REBIRTH* A NE PAS ÊTRE UNE RELANCE DE QUELQUE CHOSE D'EXISTANT.**

**_Superwoman_ a démarré il y a quelques mois, êtes-vous content ?**

Du fait que la série ait démarré avec de très bons chiffres de vente au début, même si là ça redescend vers quelque chose de moins impressionnant, c'est normal, on va se stabiliser.. Jusqu'ici ça a été plutôt fun, j'espère surtout que les lecteurs qui l'ont lue en auront profité.

**C'était votre idée d'avoir à la fois Lana Lang et Lois Lane partageant les pouvoirs de Superwoman ?**

Ça ne s'est pas présenté comme ça... En fait, quand j'ai accepté la série, DC m'avait dit que ce serait Lana Lang. Mais que je devais aussi m'occuper de Lois Lane... Et moi, je voulais depuis longtemps faire de cette série un bouquin avec un duo. Or ces deux héroïnes, traditionnellement dans les comics ne sont pas franchement amies... Donc j'ai écrit une histoire où elles font équipe, non pas parce qu'elles s'aiment bien, mais parce qu'elles savent qu'elles sont meilleures et plus fortes ensemble, que chacune dans son coin. Il y a une longue tradition dans les comics de duos mal assortis comme ça, qui apprennent à se connaître en étant forcés de bosser ensemble. DC ne voulait pas au début, je leur ai expliqué mon idée et ils ont finalement dit oui.

**Vous préférez Lana Lang à Lois Lane, non ?**

Non, j'adore Lois Lane ! Je trouve juste que sa version dans New 52 est assez dure. Mais comme tous les geeks le savent, les personnages comme Lois qui existent depuis 70 ans, connaissent de nombreuses versions différentes d'eux-mêmes. On aime certaines, d'autres moins. . Il me semble que la version New 52 a été difficile pour beaucoup de gens... Mais au final je l'aime bien.

**Comment fonctionne le système des deux équipes créatives avec Emanuela Luppacchino et vous aux dessins ?**

Emanuela a récupéré mes retards de nombreuses fois ! Elle fait du très bon travail ! Au début, on avait dit qu'on alternerait au rythme de deux épisodes chacun, puis de trois. La difficulté, qui serait arrivée avec n'importe quel autre artiste, ou presque, c'est que j'ai tendance à oublier que je dessine vraiment beaucoup... La page que je fais en ce moment contient 11 cases.. Mais c'est normal pour moi ! Sauf que de nombreux artistes de comics font six cases, parfois même cinq... Donc il a fallu que j'adapte mes histoires pour permettre à Emanuela de jouer sur ses forces. Ça nous a pris un ou deux épisodes. Mais je lui suis vraiment reconnaissant, elle fait du très bon boulot. Et j'exige d'elle nettement plus que ce qu'on attend d'un artiste dans un comic-book régulier, elle a du mérite !

**Ressentez-vous la pression sur cette série ?**

Oh oui ! _Rebirth_ était un très gros challenge, qui a coûté beaucoup de temps et d'argent et de volonté à la compagnie, donc oui, on a vraiment senti que c'était important que ça marche. Et puis on a eu de très bons débuts et contrairement à ce qu'on pourrait penser, ça n'a pas enlevé la pression. Mais chez DC, ils ont été très encourageants. À la différence du New 52 où il me semble qu'ils ont dit quoi faire aux créateurs, là ils étaient vraiment ouverts aux idées, aux suggestions. Et je suis content qu'ils l'aient fait. Ça fait 20 ans que je dessine des comics mainstream, mais tous ceux qui les lisent savent bien que j'y mets toujours quelque chose de l'esprit un peu étrange de Vertigo. Parfois ça fonctionne, parfois non. Mais au moins ils m'ont laissé essayer et je leur en suis reconnaissant.

- _Wonder Woman_ (DC)
- _Teen Titans_ (DC)
- _Infinite Crisis_ (DC)
- _Amazing Spider-Man_ (Marvel)
- _Immortal Weapons_ (Marvel)
- _Superwoman_ (DC)

**Quels plans aviez-vous pour la série ?**

Comme souvent chez DC et j'ai un peu eu le tort de l'oublier, certains plans se feront et d'autres pas ! Non pas qu'ils soient moins bons, mais à cause de ce qui se passe dans d'autres séries, en l'occurrence dans Superman et Action Comics... On a essayé de bosser avec eux, mais comme nous paraissons une fois par mois et eux deux fois par mois, ils vont trop vite pour nous ! Ils racontent deux fois plus d'histoires ! Et on a déjà souvent dû se dépêcher pour les rattraper... C'est ma seule frustration... Avoir dû terminer trop vite plein de petites histoires intéressantes, car il fallait s'aligner sur les autres séries, je trouve ça un peu triste.

**Est-ce plus difficile que ce que vous imaginiez, d'écrire et de dessiner cette série en même temps ?**

Oh oui, c'est horrible ! (rires) Je ne suis pas super rapide. Ce n'est pas une surprise, mais je n'aime pas travailler sur ce rythme. Et le fait de ne pas pouvoir raconter exactement les histoires que je voudrais à cause de _Superman_ ou d'_Action Comics_ c'est vraiment frustrant. Quant aux deadlines, elles sont insupportables. (rires) C'est d'ailleurs pour ça que je ne faisais plus de séries mensuelles depuis un certain temps... Mais je sais aussi que c'est une opportunité fantastique et je remercie DC de me l'avoir confiée !

**Vous savez à quel épisode ça finit ou c'est une série régulière ?**

C'est une série régulière qui doit continuer, mais dans un monde parfait à mes yeux, dans quelque temps, ce serait bien que ce soit une femme qui récupère la série. Que ce soit Emanuela ou une autre... En attendant, on va finir ce story-arc avec Ultrawoman comme adversaire et à partir du #9 on aura un nouveau story arc. Le problème que j'ai aujourd'hui, c'est que depuis quelque temps, je faisais surtout des couvertures, donc je n'avais pas à faire beaucoup de changements. Maintenant que je suis de retour sur des pages intérieures, je vois de nouveau combien il peut y avoir d'interférences... Pour la plus grosse part, ça va, mais c'est quand même compliqué, tous ces gens qui se mêlent de vos histoires..

**Dès le début, Lois va mal à cause des pouvoirs, puis c'est au tour de Lana d'être malade à cause d'eux, vouliez-vous dire que le pouvoir tue ?**

C'est intéressant de le dire comme ça ! Ce n'était pas notre intention au départ, mais ce n'est pas faux… Je ne peux pas vraiment vous donner ma réponse à cette question, car ça engage aussi des histoires qui ne sont pas encore parues… Disons qu'on voulait montrer comment ces deux personnages sont affectés par le pouvoir. Et comment le pouvoir en question se comporte lui-même. . Et puis ça a à voir avec les débuts de Clark Kent et Lois Lane. . Ce que je peux dire en revanche, c'est que j'aime jouer avec l'idée que les gens héritent de pouvoirs, et décident alors de faire le bien avec et donc de devenir des super héros. Dans le cas de Lana Lang, la seule et unique raison pour laquelle elle hérite de ces pouvoirs, c'est que son meilleur ami disparaît.

**Ces deux héroïnes vous ont-elles surpris ?**

Pas vraiment… J'ai été surpris moi-même du nombre d'histoires que j'avais à raconter avec elles deux. Et de l'affection que j'avais pour elles, qui n'a fait que grandir au fil des épisodes. Je n'ai pas choisi Lana, DC me l'a imposée mais je l'aime. Je n'aimais pas la version New 52 de Lois Lane, mais plus je la vois, plus je l'aime. Et plus je la trouve drôle ! Elle a un super sens de l'humour. Quant à Lana, j'ai écrit pour elle une de mes scènes préférées de toute ma carrière ! Lana y rencontre Lex et elle lui dit avec toute sa franchise, en face, à quel point il est un odieux personnage. J'aime la façon directe et franche dont Lana s'adresse aux gens. J'ai été ravi autant qu'étonné par le fait que DC m'ait laissé publier ça, d'habitude ils protègent Lex comme la prunelle de leurs yeux !

**"Wonder Woman, c'est une série à propos des femmes, du pouvoir, de la politique et du sexe !"**

**Pour faire le lien entre deux héroïnes qui vous sont chères, vous imaginez bien qu'un de mes épisodes préférés, c'est celui où Lois Lane interviewe Wonder Woman ! C'était votre idée ?**

Ouh là, c'était il y a longtemps ! Je me souviens juste que l'idée, c'était de montrer qui était Diana quand elle n'était pas encore Wonder Woman. Dans mon souvenir, en plus, à l'époque dans les comics, elles n'étaient pas amies.. Mais elles avaient un proche en commun : Superman ! On s'était dit que Lois serait la bonne personne pour poser des questions pertinentes à Diana, et qu'elles pourraient apprendre l'une de l'autre. Voilà ! Je ne crois pas qu'on était allés chercher plus loin que ça ! (rires)

**Vous avez travaillé des années sur *Wonder Woman*, et dernièrement vous avez même fait l'encyclopédie. Avez-vous encore découvert des choses sur elle que vous ne connaissiez pas ?**

J'ai effectivement trouvé deux trois choses. . Premièrement, ça m'a confirmé que Wonder Woman et Lois Lane sont deux exemples de personnages créés par des hommes, dessinés par des hommes, y compris moi, dans le but de mieux comprendre les femmes et le féminisme… Vous voyez les changements effectués dans ces personnages, tous les dix ans environ, et ça reflète la politique de chaque époque envers les femmes. Et à côté de ça, vous avez les créateurs, et encore une fois je m'inclus dedans, qui essayent de comprendre tout ça, pour mieux exprimer ce que ressentent ces deux héroïnes ! Donc je dirai que j'ai découvert à quel point elles avaient été "dépendantes" de la politique des différentes époques qu'elles ont traversées. La seconde découverte est plus difficile à exprimer et plus nuancée… La version de Wonder Woman par Georges Pérez, que tout le monde adore, à commencer par moi, a finalement laissé tomber des tas de choses intéressantes qui étaient pourtant contenues dans la version de Wonder Woman des années 1940… Notamment l'histoire de la sexualité. Et d'autres possibilités… Par exemple, quelque chose de très important, je trouve, dans la version originale, c'est l'idée que n'importe qui ou presque, homme ou femme qui se donne les moyens, qui en a la volonté et qui travaille pour, pourrait devenir Wonder Woman. Cette idée que les Amazones ont des pouvoirs parce qu'elles l'ont décidé et qu'elles ont fait ce qu'il fallait pour, est très présente dans les premiers comics des années 1940, puis, plus du tout… Au contraire, à partir des années 1960, on a décidé que leurs pouvoirs leur viennent des dieux, pas de leur volonté. Quand j'ai réalisé ça, je me suis dit que c'était dommage d'avoir laissé tomber un élément aussi important et optimiste…

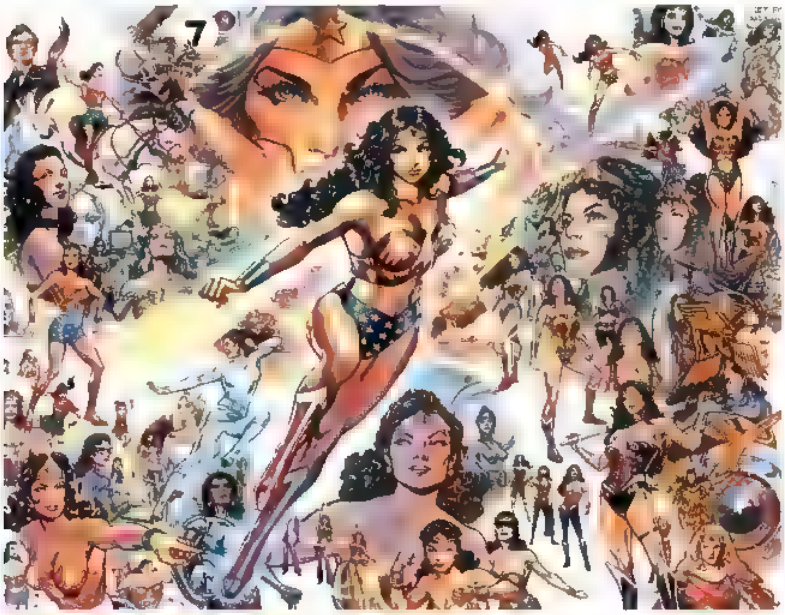
**Finalement c'est la même idée que vous avez gardé dans *Superwoman*…**

Oui, et je l'assume, c'est un message important à mes yeux ! Je voudrais même faire un épisode où tous les personnages féminins et pourquoi pas certains personnages masculins ont TOUS les pouvoirs de Superwoman. On en parle en ce moment, on verra si ça se fait ! Je pense que les gens de Metropolis font ce qu'ils doivent à cause de l'exemple de Superman, et que quelque part, ils peuvent tous porter ce "S"

***EN HAUT :*** Superwoman, un rôle que Lois Lane n'avait encore jamais joué !

***CI-DESSOUS :*** Captain Marvel, une couverture variante rondement menée

***EN BAS :*** La version de Wonder Woman dans *Infinite crisis*, avec épée bouclier n'est pas la préférée de Jimenez mais c'est celle qu'on lui réclame



***EN HAUT :*** Wonder Woman entre Diana et Phil, s'est tissée une histoire d'amour depuis des années. À part peut-être George Pérez, personne ne la connaît mieux que lui !

***CI-DESSOUS :*** Quand on est vilaine dedans on est obligée de l'être dehors aussi ! La saga Du clone made in DC.

**Au fil des années, il y a eu de nombreuses polémiques y compris quand des femmes écrivaient Wonder Woman. Et si j'ai bien compris, les éditeurs DC de l'époque en sont responsables... Bref, pourquoi à votre avis, est-il si difficile d'écrire pour *Wonder Woman* ?**

Principalement pour deux raisons... La première, c'est que depuis des années, voire des dizaines d'années, on n'accepte pas que ce personnage soit éminemment politique. Il faut être clair, *Wonder Woman*, c'est une série à propos des femmes, du pouvoir, de la politique et du sexe ! Avec des femmes comme héroïnes. Dans une industrie, dirigée par des hommes et qui s'adresse en grande partie aux hommes, ça ne semble pas prioritaire... Voire carrément inintéressant... Donc, DC comics essaye de trouver une version de Wonder Woman qui soit acceptable pour les hommes... Si vous relisez les épisodes originaux, vous verrez qu'il y est écrit très clairement que Wonder Woman et son créateur pensent que les femmes sont meilleures que les hommes. Le créateur le pensait sincèrement ! Il pensait et il écrivait dans *Wonder Woman* que le monde se porterait mieux s'il était dirigé par les femmes...

**C'est logique, c'est une Amazone !**

Oui et je suis assez d'accord avec lui ! Mais je comprends bien pourquoi DC a tenté de prendre une autre direction avec la série, histoire de faire plaisir à son public historique... Moralité, depuis des années, Wonder Woman délivrait un message assez simpliste : "love peace equality", amour, paix, égalité. Encore une fois, un mantra qui n'intéresse pas tellement les lecteurs de comics de super-héros, qui sont avant tout des fans d'action ! C'est plus facile de vendre Wonder Woman avec une épée et un bouclier qu'avec une main tendue et un esprit ouvert... Je n'y peux rien, c'est ce que veulent les lecteurs ! Moralité, on a eu moult versions autour de ces problématiques, parce que les éditeurs de DC essayaient que ça se vende... Et ça a encore renforcé l'idée que c'est difficile d'écrire pour *Wonder Woman* et d'avoir de bonnes ventes sur cette série. C'est devenu un peu la quadrature du cercle...

**Vos épisodes étaient pacifiques et avaient du succès...**

Oui, mais j'avais quand même des problèmes... Afin de maintenir les ventes, mon éditeur avait décidé de la mettre sur plusieurs crossovers et de tuer sa mère, un truc qui n'était pas mon idée du tout... En fait, elle devait même mourir dans *Action Comics*. Ça n'avait aucune logique ! Est-ce qu'on tue les parents de Superman dans Wonder Woman ? Ça n'a pas de sens ! Bref, déjà que je ne trouvais pas que c'était une super idée, j'ai dû me battre pour que ce soit au moins dans les pages de sa propre série ! On a eu des dizaines de discussions ridicules là-dessus, mais je n'ai pas lâché ! Je comprends que c'est difficile de garder les ventes à un certain niveau, de satisfaire le lectorat classique, mais franchement, ça donne des dizaines de versions du personnage, on ne sait plus qui elle est...

**Peut-être que le film changera ça ? Vous y avez participé, non ?**

Je crois plutôt que le film cimentera la version guerrière de Wonder Woman avec l'épée et le bouclier... Elle ressemblera un peu à Xena, je pense... Je ne connais pas l'histoire du film, j'ai fait plusieurs meetings pour les films au travers des années, sur le personnage, mais c'est tout, je ne sais rien de précis.

**Vous avez milité pendant des années pour qu'il y ait plus de diversité dans les comics, ça commence enfin à être le cas, non ?**

Je pense qu'aux USA, la diversité est une question intéressante... C'est vrai qu'on commence enfin à des personnages un peu différents, mais ce que je trouve dommage, c'est qu'ils agissent comme le feraient les personnages plus "classiques". C'est bien de pouvoir s'identifier à un personnage quand on est gay ou Noir, mais la vraie question c'est : Est-ce que ces personnages divers pensent ou agissent comme les personnages déjà établis ? Et du coup, s'ils sont exactement comme les autres, est-ce que c'est vraiment utile ou nécessaire qu'ils soient là ? Aujourd'hui on pourrait voir un épisode avec des gays qui se marient, très bien, mais ce qui est intéressant c'est de montrer la façon dont fonctionne leur couple et si c'est différent d'un couple hétérosexuel. Sinon, on a des personnages divers mais on reste à la surface... C'est très américain... Prenez par exemple un héros noir qui ne parlerait jamais d'un fait qui préoccupe beaucoup les Noirs américains, à savoir la massive incarcération de la population afro-américaine. Est ce qu'il aurait un intérêt ? Pas pour les Noirs... À mon avis...

**C'est pour ça que vous n'avez jamais aimé Midnighter?**
Non, ça, c'est parce que je n'aime pas les serial killers et surtout pas quand on en fait des héros. Pour moi, et c'est personnel, je l'admets, mais un héros ne tue personne... Donc non, ça ne me fait pas plaisir de voir un gay, qui a tué plein de gens, devenir le héros gay le plus populaire des comics...

**Vous enseignez toujours?**
Oui, à la School of Visual Arts. Nous avons un studio et j'y donne des cours de dessin à l'ancienne. J'ai remarqué que certains n'aiment pas avoir les doigts sales et ils ont peur de faire des erreurs, ils préfèrent l'ordinateur ou la tablette où ils peuvent effacer rapidement. En tout cas je les aime beaucoup, ils sont très doués.

**Vous avez dit dernièrement que vous étiez devenu fan de la série *The Originals*, c'est à cause des vampires?**
Non, d'habitude je n'aime pas trop ça et je n'ai jamais regardé *Vampire Diaries*, mais Jamie McKelvie m'avait conseillé *The Originals* et j'avais un avion à prendre pour la Turquie, donc plein de temps devant moi, j'ai vu six épisodes d'affilée et j'ai bien aimé! C'est bien écrit, bien joué et bien produit, et cette histoire de famille, franchement, c'est sympa.

**Quels personnages aimeriez-vous dessiner?**
Je ne sais pas, j'en ai dessiné tellement! Mais par exemple j'aime bien les personnages de Valiant dont je fais les couvertures.

**Vous avez un passage remarqué chez Marvel mais en termes d'années vous avez travaillé énormément plus pour DC, avez-vous trouvé que les deux maisons étaient différentes?**
Il m'a semblé que Marvel était plus sympathique avec les auteurs... Les éditeurs y sont très à l'écoute de leurs auteurs. Chez DC en revanche, un éditeur peut voir une page, savoir que quelque chose ne va pas, et ne pas être capable de l'exprimer, c'est un manque de formation et c'est dommage... Les sensibilités des deux compagnies sont différentes... Elles sont en concurrence entre elles mais aussi avec Image Comics, mais elles ne veulent pas en avoir l'air...

**Où en êtes-vous de votre creator-owned que nous attendons tous?**
Ça fait deux ans que j'essaye de le faire adapter en série TV. Ça a été un long mais sympathique voyage... Les droits sont dans les mains d'une société de production avec laquelle je travaille. Mais faire le pitch pour qu'ils conviennent aux chaînes de télévision, c'est vraiment très difficile, c'est un challenge. On a développé dans de telles directions, que j'ai l'impression que ce n'est plus le même projet ! Je ne reviendrai pas en arrière. Au contraire, si on y arrive et qu'on fait le comic-book, je crois que je recommencerai au début... Le pire, c'est qu'au moment où je venais d'accepter *Superwoman* j'ai reçu deux coups de fil pour des creator-owned qui auraient été fantastiques! C'est toujours comme ça' Je leur ai dit : « *Pourquoi vous ne m'avez pas appelé il y a deux semaines!* » À côté de ça, on a de bonnes surprises ! Il y a quelque temps, j'ai reçu un coup de fil de Warner. Ils voulaient que je le fasse un pitch pour une web serie, pour leur site de streaming. J'ai proposé un projet et ils ont dit oui tout de suite! Elle est en production et je crois qu'elle va démarrer l'an prochain. Ça parle de tous les sujets qui me tiennent à cœur . les LGBT, l'identité en général, qu'elle soit masculine ou féminine. C'est l'histoire d'une famille d'origine hispanique à Los Angeles, c'est un tout petit peu autobiographique. Et j'espère que ça va marcher ! C'est toujours compliqué de trouver le bon endroit pour une série, mais là, l'équipe de Warner Brothers a été extra!

**"J'espère que le moment viendra où je pourrai passer les rênes de ces héroïnes à des auteurs et à des artistes femmes. Il serait temps !"**

**Vous n'allez plus avoir aucune vie personnelle!**
Je sais, oui... Là on fait une pause, Emanuela va faire ses trois épisodes, moi je vais faire seulement des lay-outs, si je dois faire moins de dessins pour mener à bien ces autres projets, je suis prêt à le faire, j'ai assez dessiné dans ma vie (rires)

**Un dernier mot pour vos lecteurs français?**
Plus le temps passe et plus je suis surpris d'être le type qui a écrit et dessiné si souvent pour des héroïnes féminines mythiques. J'adore ça, je suis ravi de l'avoir fait. Mais les femmes devraient être plus présentes dans cette industrie et présider aux destins de leurs semblables. Ce n'est pas dire qu'il faut être une femme pour écrire pour les femmes. Mais j'espère que le moment viendra où je pourrai passer les rênes de ces héroïnes à des auteurs et à des artistes femmes. Il serait temps!

**Propos recueillis par Lise Benkemoun**

***CI-DESSUS :*** Flash à travers les âges, un jeu d'enfant et moult détails pour ce pro du DCU qu'est Jimenez.

***CI-DESSOUS :*** le "S" sur la poitrine le symbole du bien, modèle absolu du héros pour Jimenez et des millions de fans.

***EN BAS :*** Valiant un nouvel univers pour changer ! Et quelques jolies couvertures au passage.

L'AMÉRIQUE APRÈS TRUMP COMMENCE ICI

# JUDGE DREDD

## ORIGINES

« INCONTOURNABLE »

DELIRIUM

# GÉNÉRATION HEROES REBORN

**IL Y A 20 ANS, IL Y AVAIT COMME UNE ATMOSPHÈRE DE FIN DU MONDE DANS L'UNIVERS DES COMICS. MARVEL EFFAÇAIT DE LA CARTE QUATRE DE SES SÉRIES LES PLUS CLASSIQUES, TUANT LES PERSONNAGES AVANT DE LES REBOOTER ET DE LES CONFIER À DES AUTEURS QUE LES MARVELOPHILES VOYAIENT COMME DES TRAÎTRES. JIM LEE ET ROB LIEFELD SEMBLAIENT ENTERRER LA CONTINUITÉ MARVEL. UN ÉVÉNEMENT DONT LES SOUBRESAUTS ANIMENT, ENCORE AUJOURD'HUI, L'INDUSTRIE DES COMICS.**

Fin 1996, dans un grand éclair, les Avengers et les Fantastiques se sacrifient pour neutraliser Onslaught, le côté maléfique du Professeur Xavier. Enfin ça, c'est dans le récit. En fait, à l'époque, Marvel a deux locomotives qui sont les pôles *X-Men* et *Spider-Man*. Derrière? Ce qu'il faut appeler le fond de catalogue est moins glorieux. À coups de surexploitations les gammes "Midnight Sons" (Ghost Rider et Cie) ainsi que les multiples séries consacrées au Punisher ont pris du plomb dans l'aile. Les Avengers et les Fantastiques sont des figures classiques de Marvel, des licences que l'éditeur répugne à abandonner, ne serait-ce que pour des questions de merchandising. Mais les ventes de comics se sont évaporées. Si l'on enlève les derniers numéros des séries "classiques", propulsées par le crossover "Onslaught", les Fantastiques, les Avengers mais aussi Captain America, Iron Man et Thor sont très en dessous des résultats des X-Men ou, pire, des titres concurrents chez Image. Alors vient l'idée d'arrêter les cinq titres et de le confier aux deux studios de Jim Lee et Rob Liefeld (respectivement Wildstorm et Extreme), stars anciennement liées aux titres mutants et parties co-fonder Image. Le modèle, en l'occurrence, c'est ce qui s'est passé dans les années 1980, quand DC Comics a débauché John Byrne pour relancer Superman avec un nouveau #1, dans une nouvelle continuité. Et le *X-Men #1* dessiné par Jim Lee, en 1991, reste un record. On négocie donc la relance des héros concernés dans une continuité autonome : les Fantastic Four et les Avengers ont été ressuscités dans un nouveau monde par les pouvoirs et l'inconscient du jeune Franklin Richards. *Fantastic Four* et *Iron Man* tombent dans l'escarcelle éditoriale de Jim Lee, *Avengers* et *Captain America* dans celle de Rob Liefeld, encore que Marvel s'offre, mine de rien, le retour de quatre des pères fondateurs d'Image : Whilce Portacio (*WetWorks*) est aux dessins d'Iron Man, tandis que Jim Valentino (*Shadowhawk*) est le co-scénariste des *Avengers*. "Heroes Reborn" est programmé pour être un succès (et ce le sera) mais la route sera semée d'embûches.

## [redacted]

D'abord, il y a une forme de résistance plus ou moins passive dans les couloirs même de chez Marvel. Une partie des scénaristes et des responsables éditoriaux considèrent qu'on donne aux gens d'Image les joyaux de la couronne, voire qu'on leur fait "un enfant dans le dos". Mark Waid, par exemple, avait repris l'écriture de *Captain America* quelques mois avant "Onslaught" et les ventes montraient des signes d'amélioration. Il avait aussi été question de confier aux très populaire George Pérez l'écriture de graphic novels basés sur les Avengers. Ces derniers n'étant plus "disponibles", le deal tombe à l'eau. Dans certains bureaux, on a l'impression qu'on brade l'Histoire de Marvel. S'ensuivent alors des arbitrages pour tenter de ménager les uns et les autres, quitte à déboucher sur des situations paradoxales. On remarquera, par exemple, que cinq titres ont été remplacés par quatre : Marvel a adopté une attitude ambiguë en ce qui concerne Thor, refusant qu'on lui confie un titre "Heroes Reborn", doutant du potentiel du personnage... tout en continuant par ailleurs dans l'univers Marvel une série *Journey into Mystery* avec des personnages asgardiens secondaires. Mais il y a, à l'époque, d'autres lignes de fractures. Chez Image, les autres partenaires ont

eux aussi des réactions partagées face à ce deal. McFarlane, le père de Spawn, reste alors dubitatif, ayant juré de ne plus travailler pour Marvel ou DC (il consentira en revanche à des partenariats, pour des crossovers). Mais surtout la situation jette un froid avec Marc Silvestri. Ce dernier avait quitté Marvel pour rejoindre Wildstorm, avant de fonder quelques mois plus tard Top Cow, son propre studio lié à Image. Silvestri ayant lui aussi travaillé sur les X-Men (bien avant Jim Lee) aurait tout eu pour participer au juteux "Heroes Reborn" Mais il n'est pas invité à la table. Et quand il en a connaissance, les quatre titres ont déjà été distribués. sans lui. De là à penser que ce sont des représailles pour la fondation de Top Cow, il y a un pas qu'il ne faut pas forcément franchir. . Mais "Heroes Reborn" jettera clairement de l'huile sur le feu dans les relations des principaux partenaires d'Image. Ceci, et le fait que Silvestri considère que Liefeld débauche certains des dessinateurs de Top Cow, met le feu aux poudres. Top Cow quitte alors Image. Les autres partenaires sont furieux, ils tiennent Liefeld pour responsable et le poussent dehors, quelques semaines avant la parution des premiers numéros de "Heroes Reborn" Et puis il y a les désaccords internes à "Heroes Reborn"

## VIRAGES

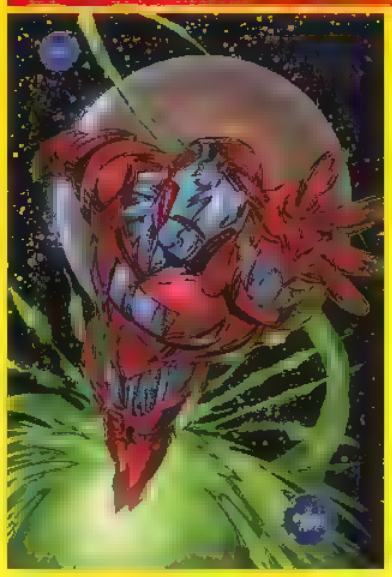
Et là aussi, Rob Liefeld est aux premières loges. Son idée première, pour *Captain America*, est de prendre pour scénariste Chuck Dixon (*Punisher*, *Batman*...) qui a déjà travaillé pour lui sur la série *Prophet*. Ensemble, ils introduisent d'ailleurs des idées qui viennent directement de *Prophet*. Dans cette version Steve Rogers n'est pas un super-soldat qui a hiberné depuis la Seconde Guerre mondiale mais, au contraire, un guerrier aux souvenirs programmés par les USA (parce qu'il ne voulait pas cautionner le bombardement d'Hiroshima). Dixon compte confronter Captain America l'idéaliste et Nick Fury un visage plus "pragmatique" du patriotisme. Le scénariste s'attend à pouvoir faire ce qu'il veut avec Nick Fury et le S.H.I.E.L.D. mais Liefeld en a aussi l'utilité pour ses *Avengers*. Considérant qu'il n'a pas les mains libres, Dixon claque la porte en cours d'écriture du premier numéro. Il est remplacé au pied levé par Jeph Loeb. Liefeld n'a pas plus de chance avec Jim Valentino, qui abandonne assez rapidement l'écriture des Avengers, eux aussi repris par Loeb. Même si Rob Liefeld n'a pas précisément très bonne réputation, il faut reconnaître aux deux titres qu'il a supervisé pendant "Heroes Reborn" une certaine portée historique. Si son Captain America hérite de certains éléments de *Prophet*, ses *Avengers* sont modelés selon des caractéristiques déjà vues dans les pages de *Youngblood*. C'est-à-dire que pour la première fois, les Avengers apparaissent comme une organisation qui répond directement aux ordres du S.H.I.E.L.D.

Pour la première fois, oui, mais pas la dernière, puisque des années plus tard, Mark Millar et Bryan Hitch ramèneront les mêmes éléments dans les *Ultimates* et que, par ricochet, ils seront utilisés sur le grand écran par Marvel studios. De la même manière le Thor de "Heroes Reborn" est assez différent de celui de Marvel c'est un immortel qui n'a jamais été obligé d'adopter la forme d'un humain. Son alter ego, Don Blake, n'existe pas dans cet univers et le héros est une sorte de Viking qui n'a pas une once d'humilité et que ses collègues doivent cadrer. Il y a un gouffre de qualité entre les *Avengers* de "Heroes Reborn" et les deux premiers volumes d'*Ultimates*, c'est le moins qu'on puisse dire, mais c'est bien la série de 1996 qui négocie le virage. Sam Wilson (le Faucon) selon Liefeld vaut aussi qu'on s'y intéresse. Contrairement à l'univers classique, où ce n'est guère qu'un individu du lambda qu's'est retrouvé connecté sur une île avec Steve Rogers et qui a une affinité avec les oiseaux, celui de "Heroes Reborn" est un pilote de l'aviation militaire (comme celui du cinéma). Loeb et Liefeld insistent aussi sur la notion que le S.H.I.E.L.D. doit son nom au bouclier de Captain America, idée elle aussi reprise des années plus tard dans la conti

**CI-DESSUS :** les Avengers, avec un Thor très différent, qui avait fait l'objet de tractations diplomatiques entre [illegible] de l'univers classique et l'équipe de "Heroes Reborn"

**PAGE EN FACE :** le Captain America de "Heroes Reborn" reconnaissable à l'aigle sur sa cagoule

**CI-DESSOUS :** Rebel, un personnage créé pour "Heroes Reborn" meilleur ami de Tony Stark et lui-même porteur d'armure. Ses pouvoirs seront augmentés.



**CI-DESSUS :** Hulk, personnage secondaire croisé dans les pages d'*Iron Man*, appartenait un peu aux deux mondes, une autre partie étant restée dans l'univers classique.

**CI-DESSOUS :** Les "Chevaliers de la Table ronde atomique", un clan des génies de Marvel, précurseur des Illuminati plus tardifs.

"DRIVEN BY AN INSATIABLE QUEST FOR KNOWLEDGE, HE SOON MADE THE ACQUAINTANCE OF OTHER BRILLIANT MINDS"
" A CIRCLE OF FRIENDS WHO WOULD COME TO REFER TO THEMSELVES AS THE ATOMIC KNIGHTS OF THE ROUND TABLE "
TONY STARK
BRUCE BANNER
REBEL O'REILLY
HENRY PYM
STATE
REED RICHARDS

nuité des films et des séries TV de Marvel. Ce qui ne veut pas dire qu'il s'agit d'un copié-collé. Un certain nombre d'éléments sont différents. Par exemple le Falcon de "Heroes Reborn" est assez vite sauvé d'une mort certaine, quand Steve Rogers mélange son sang avec le sien. Sam Wilson devient lui aussi un super-soldat. Différence plus visible encore, Bucky (l'auxiliaire de Captain America) est cette fois une jeune fille rousse, fortement inspirée de Carrie Kelley, la Robin du Dark Knight de Miller. Cette Bucky sera sans doute le personnage le plus viable de "Heroes Reborn", réapparaissant plus tard dans l'univers classique.

## JEU DES DIFFÉRENCES

L'approche d'Extreme et celle de Wildstorm sont assez différentes. Liefeld marque son territoire par tout un faisceau de différences, qui ne s'arrêtent pas à un changement de la cagoule de Captain America (qui porte un aigle au lieu du "A" classique). Entre autres choses, il a le projet de révéler quelques mois plus tard que son Hawkeye, l'archer masqué des Avengers, est en fait... Wolverine incognito. Mais les X-Men ne font pas partie du deal "Heroes Reborn" et l'idée en restera, à ce moment-là, réduite à quelques vagues allusions. Jim Lee et son équipe ont une approche plus pragmatique, qui vise à simplifier ou moderniser ce qui existe. Il faut dire qu'ils ont récupéré des séries dans un état bien particulier. Bien que les Avengers, avant Liefeld, fussent passés à travers le crossover "Trahison" et qu'ils soient bien mal en point, il suffit de puiser dans la longue liste de membres pour les reconstituer. Avant "Heroes Reborn", les Fantastic Four venaient de vivre toute une période de déconstruction – Reed Richards étant considéré mort et la Femme Invisible se promenant en bikini de bad girls justement pour imiter certains gimmicks visuels de la génération Image. Iron Man ? Tué pendant "Trahison", il avait été remplacé par une version adolescente de lui-même, venue d'une autre réalité. La team Jim Lee aura donc le souci de revenir aux bases, de retransformer Iron Man en un personnage qui ressemble à Tony Stark. Alors que Marvel continue de publier les aventures de Hulk, sa partie humaine, Bruce Banner, a elle aussi basculé dans l'univers "Heroes Reborn", libre de devenir un autre monstre vert (les deux continuités pouvant ainsi profiter du personnage). Mais dans "Heroes Reborn", l'origine de Hulk/Banner est liée à celle d'Iron Man et inversement, liant les deux héros de manière plus proche que ce qui existait jusque-là chez Marvel. Les origines nouvelles des Fantastiques ne réinventent pas autant la poudre que celles du Captain America de Liefeld. Il s'agit simplement de moderniser leur malheureux voyage dans l'espace et le crash de fusée au terme duquel ils émergent transformés. Mais Jim Lee et son co-scénariste, Brandon Choi, en profitent aussi et surtout pour actualiser le personnage de Sue Storm, la Femme Invisible, en en faisant une "working woman". Et ça, clairement, c'est là aussi un élément qui fera son bonhomme de chemin au cinéma, quand ce trait de personnalité sera porté par Jessica Alba dans les deux premiers films *Fantastic Four* produits par la Fox. Dans le genre "précurseur", on notera aussi l'idée que Reed Richards, Tony Stark, Victor Von Fatalis, Bruce Banner, Rebel et Henry Pym ont fait leurs études ensemble, formant une sorte de cercle surnommé les "chevaliers de la table ronde atomique", une sorte d'Illuminati avant l'heure. Les apports de l'équipe de Lee resteront dans l'ensemble plus mesurés, le plus notable étant de remplacer James Rhodes, le meilleur ami de Tony Stark, par un autre porteur d'armure, Rebel.

Lee fait moins de vague, il est aussi plus régulier. Le deal avec Marvel stipule en effet que Lee et Liefeld doivent dessiner un épisode par mois de leur série respective (*Fantastic Four* et *Captain America*, donc). Sauf que Liefeld n'est pas réellement un

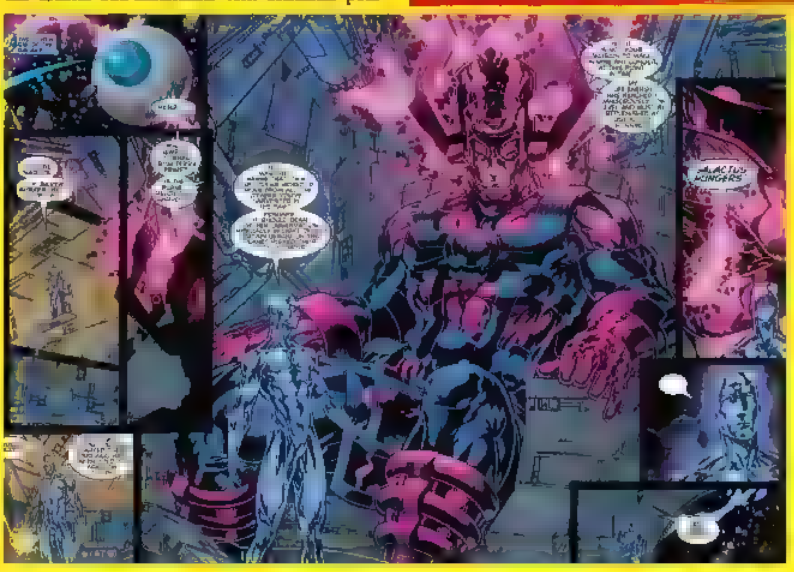
"artiste mensuel" et qu'assez rapidement il va multiplier les retards. Expulsé d'Image, le voici rapidement en "situation précaire" avec Marvel. Il est possible, aussi, que Liefeld paye le fait d'avoir énervé même Jim Lee. Quand on prend ses épisodes d'*Avengers* on y trouve une réinvention totale du Swordsman ("le Sabreur" pour les amateurs de vieilles traductions VF) qui semble, de ce fait, avec Rebel, Bucky ou le Thor des Avengers un des apports les plus marquants de "Heroes Reborn". Enfin tant qu'on a le nez sur les publications Marvel. Si on y regarde bien, ce Swordsman là a un furieux air de famille avec le Huntsman, personnage introduit par Chris Claremont et Jim Lee dans les pages de *WildC.A.T.S #10*, deux ans plus tôt. Arrivé à mi-chemin de l'année prévue, Liefeld est donc débarqué par Marvel, énervé par les délais, même si les ventes sont là (certains retiennent à tort l'idée que Liefeld aurait été débarqué pour mauvais résultats, ce que les chiffres contredisent). Les titres *Captain America* et *Avengers* sont confiés (respectivement au *#7* et au *#8*) à l'équipe de Jim Lee, qui gère les choses dans l'urgence, mais non sans gommer un certain nombre d'apports de Liefeld. Captain America récupère bien vite sa cagoule "A", le Thor "différent" d'Avengers est tué, remplacé une version plus classique. Le Swordsman devient pratiquement inexistant à partir du moment où Liefeld est éjecté de la scène. De son côté, Liefeld est furax. Bien décidé à capitaliser sur ses épisodes de Captain America, il décide de lancer via sa société d'édition Awesome un "nouveau héros" patriotique, Agent America. Quand le numéro "preview" est publié, ce ne sont que quelques pages médites de son Cap, le porteur de bouclier ayant été à peine maquillé. Marvel prend la mouche, menace l'auteur. Liefeld en sera quitte pour louer la licence de *Fighting America*, vieux héros patriotique de Joe Simon et Jack Kirby et écouler sous ce titre ses dernières idées pour *Captain America*. De son côté Lee sauve les meubles de "Heroes Reborn" mais n'est pas réellement intéressé pour s'impliquer d'avantage. Marvel lui propose de poursuivre l'aventure une deuxième année, avec la même clause qui voudrait qu'il s'engage à dessiner un épisode des *Fantastic Four* par mois. L'artiste est peu soucieux de s'imposer une telle pression. Il accepte cependant de rajouter un treizième épisode aux quatre séries mensuelles, une sorte de dernier baroud. D'autant que nous sommes en 1997 et que Lee commence à se poser la question de l'avenir de Wildstorm. Ces numéros 13 participent tous à un arc global dans lequel les personnages de "Heroes Reborn" et ceux de Wildstorm sont bnèvement fusionnés dans un même univers hybride. La question se pose en effet de savoir à qui Jim Lee va vendre son studio et ses personnages. Finalement, quelques mois plus tard, c'est DC Comics qui l'emportera en lui proposant quelque chose de plus que Marvel : un poste de vice-président. De fait, le retour au bercail des Avengers (Hulk et Thor inclus) et des Fantastiques sera mis en scène dans la minisérie *Heroes Return* écrite par Peter David, un scénariste très critique envers Image et ses fondateurs. S'il fallait un symbole pour que la parenthèse se referme, c'est fait...

## RETOMBÉES

Ce serait une erreur de juger de l'impact de "Heroes Reborn" en se limitant aux séries concernées au premier chef et aux quatre fois 13 épisodes ainsi produits. D'abord, il y a les à-côtés – une fois lancé avec succès, "Heroes Reborn" a des répercussions dans les couloirs de Marvel, d'autres projets se mettent en place. Sans doute satisfait des chiffres des premiers mois et se posant déjà la question de l'après, l'éditeur contacte d'autres auteurs pour préparer quelque chose qui pourrait être une sorte de "Heroes Reborn" bis. Selon que Jim Lee et les autres remplient ou pas, Marvel compte lancer d'autres titres pour remplir le vide laissé dans l'univers Marvel. Courant 1997, des artistes sud-américains sont contactés pour plancher sur des dizaines de nouveaux titres mensuels potentiels. *Black Cat*, *Paladin*, *Moon Knight* ou les *Champions* font partie des pressentis. Ce n'est pas que les scénaristes et dessinateurs envisagés soient aussi populaires que les co-fondateurs d'Image mais Marvel, à deux doigts de déposer le bilan, peut sérieusement envisager un *business model* basé sur l'outsourcing : confier la plupart de ses séries à des studios autonomes qui se

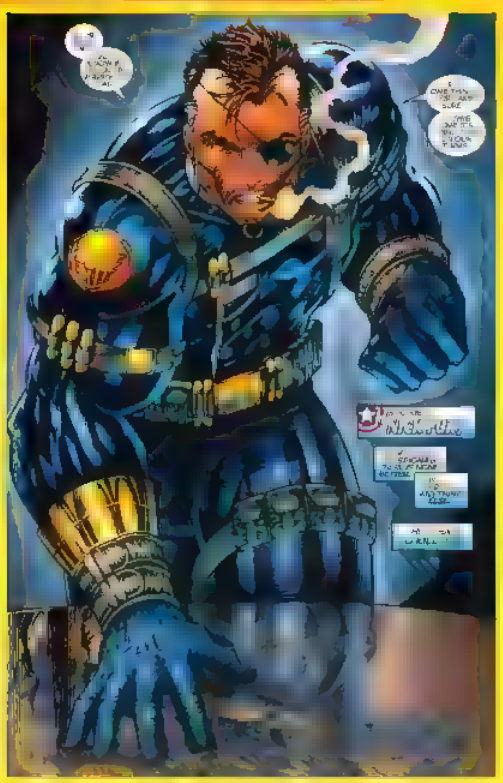
**CI-DESSUS ET À DROITE :** Comme nous l'avons vu, deux têtes pensantes de "Heroes Reborn", le Swordsman revu et recollé par Liefeld ressemblait un tantinet au Huntsman lancé quelques mois plus tôt par Claremont et Jim Lee dans les pages de *WildC.A.T.S*.

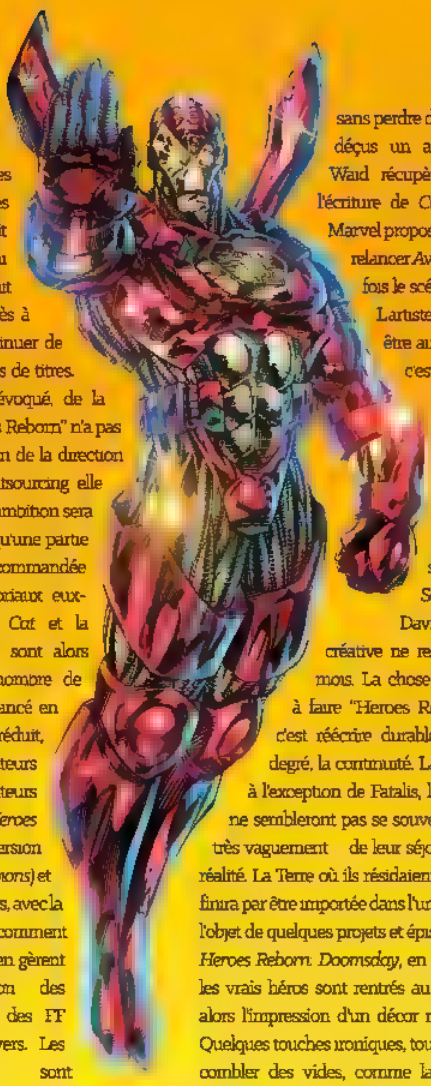
**CI-DESSOUS :** dans la seconde moitié de "Heroes Reborn", Liefeld avait été éjecté et Jim Lee avait délégué les dessins de ses séries. Les Fantastiques étant repris par Ron Lim.



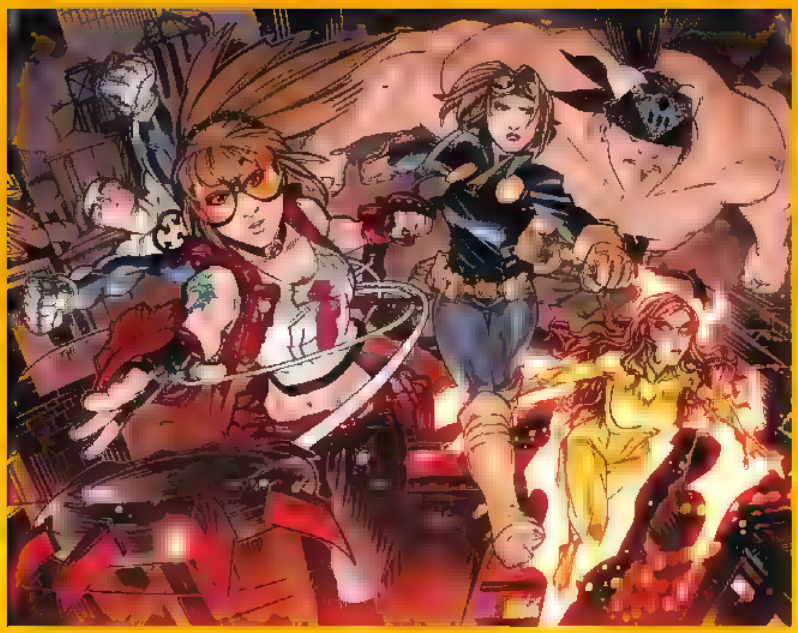
**EN HAUT :** et si... Jim Lee était resté chez Marvel ? Quelques mois avant de vendre Wildstorm à DC Comics, *World War III*, la saga regroupant les treizièmes numéros des séries "Heroes Reborn", fusionnait au contraire de Wildstorm avec Marvel.

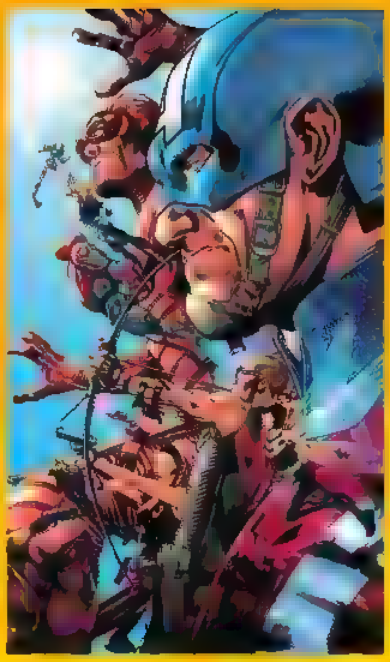
**CI-DESSUS :** La présence de Nick Fury était une idée de Chuck Dixon, scénariste très vite évincé de l'écriture de *Captain America*, qui souhaitait opposer une vision idéaliste de l'Amérique (Cap) à une version plus pragmatique (Nick). Mais Fury à la tête des Avengers ? Ça allait donner des idées à d'autres.





chargeraient aussi bien du lettrage et de la colorisation, nécessitant de moins grosses équipes éditoriales pour les superviser. Marvel pourrait alors écrémer ses effectifs ni vu ni connu – ce qui se produit de toute manière à peu près à la même époque – et continuer de lancer autant ou même plus de titres. Cependant, comme déjà évoqué, de la même manière que "Heroes Reborn" n'a pas fait que des heureux au sein de la direction de Marvel, cette idée d'outsourcing elle aussi secoue les bureaux. Lambition sera revue à la baisse, d'autant qu'une partie des nouveaux projets est commandée par des responsables éditoriaux eux-mêmes débarqués. *Black Cat* et la plupart des autres projets sont alors étouffés dans l'œuf. Le nombre de "séries de remplacement" lancé en 1997 sera finalement plus réduit, les titres confiés à des auteurs qui ont la confiance des éditeurs restants. *Quicksilver*, *Heroes for Hire* (sans doute une version reformulée du projet *Champions*) et *Thunderbolts* surgissent alors, avec la mission avouée de raconter comment les héros non liés aux X-Men gèrent la disparition des Avengers et des FF de leur univers. Les Thunderbolts sont d'ailleurs, à la base, une idée que Kurt Busiek avait eue pour la série *Avengers*. Des titres comme le *Ka-Zar* de Mark Waid sont aussi des "lots de consolation" pour les auteurs dont la série a été absorbée par "Heroes Reborn". L'idée de départ était que pendant un an, ces derniers auraient multiplié les nouvelles recrues, sans se rendre compte que graduellement, ils laissaient entrer dans leurs rangs des criminels déguisés. Dans un univers Marvel privé d'Avengers, Busiek reformule son idée pour en faire un concept autonome. Non seulement les Thunderbolts deviendront l'un des "nouveaux concepts" les plus notables de Marvel de ces deux dernières décennies. Ce sont autant de dominos qui ne seraient pas tombés dans le même sens s'il n'y avait pas eu "Heroes Reborn". L'expérience terminée, on rappelle sans perdre de temps les auteurs déçus un an plus tôt. Mark Waid récupère immédiatement l'écriture de *Captain America* et Marvel propose à George Pérez de relancer *Avengers* en gérant à la fois le scénario et les dessins. L'artiste ne voulant pas être au four et au moulin, c'est finalement Kurt Busiek qui écrira cette relance, tout comme il œuvrera sur *Iron Man*. *Fantastic Four* réapparaîtra sous la houlette de Scott Lobdell et Alan Davis mais l'équipe créative ne restera que quelques mois. La chose que n'arrivera pas à faire "Heroes Reborn", finalement, c'est réécrire durablement, au premier degré, la continuité. La plupart du temps, à l'exception de Fatalis, les héros concernés ne sembleront pas se souvenir – ou au mieux très vaguement – de leur séjour dans cette autre réalité. La Terre où ils résidaient pendant ce temps finira par être importée dans l'univers classique, fera l'objet de quelques projets et épisodes (en particulier *Heroes Reborn: Doomsday*, en 2000) mais comme les vrais héros sont rentrés au bercail, elle donne alors l'impression d'un décor rempli de figurants. Quelques touches ironiques, tout au plus, viendront combler des vides, comme la révélation que le Swordsman de Liefeld était... le Deadpool de ce monde. Finalement cette Terre passera à la trappe dans une saga des *Thunderbolts*. En 2006, pour les 10 ans de "Heroes Reborn", Rob Liefeld, rabiboché avec Marvel pendant quelque temps, et Jeph Loeb, produiront *Onslaught Reborn* en faisant fi de ce qui a été publié après eux. Franklin Richards recréé un monde similaire en tout point à celui de 1996, avec à nouveau Cap, Iron Man ou les Fantastiques (sans pour autant que les versions classiques soient effacées, elles, de l'univers Marvel), monde menacé par Onslaught. Quand bien même la saga n'aura pas l'impact du "Heroes Reborn" originel, Marvel donnera le feu vert à une sorte de suite écrite par Sean McKeever, *Onslaught Unleashed* (2010), dans laquelle on révèle que la jeune Bucky, entre-temps rebaptisée Nomad, n'est en fait qu'une construction d'Onslaught, comptant se servir d'elle pour détruire le monde. Le fait qu'elle se sacrifie semble alors mettre un terme à la menace et, par conséquent, aux retombées de "Heroes Reborn". Encore que... Rick Remender a pris soin de mettre en scène l'apparition d'un nouvel Onslaught dès ses premiers épisodes d'*Uncanny Avengers* tandis que,





dans la dernière série Fantastic Four produite à ce jour, James Robinson utilisait en 2015 les héros de "Heroes Reborn" comme ennemis des Fantastiques. Quand bien même ce ne sont plus que des éléments mineurs de continuité, ils n'ont pas totalement disparu. Mais les retombées les plus intéressantes ne se situent pas au premier degré.

## DESCENDANCES

L'existence temporaire de la gamme "Heroes Reborn" a en effet créé un précédent. Fort de cette expérience, Marvel va recourir plusieurs autres fois à la technique de l'extériorisation éditoriale. Fin 1998, l'éditeur signe deux nouveaux deals du même type, pour des héros jugés secondaires. D'un côté on va chercher le boss de Chaos Comics, Brian Pulido (*Lady Death*, *Evil Ernie*) pour lancer *The Supernaturals*, une sorte de réinvention des personnages macabres de Marvel (Ghost Rider, Satana), bien que l'ambition ne soit clairement pas la même que sur "Heroes Reborn". Mais surtout Marvel signe aussi avec Joe Quesada et Jimmy Palmiotti pour relancer leurs justiciers urbains, sous la bannière "Marvel Knights". Le reste, comme on dit, appartient à l'histoire. Courant chercher des créateurs comme Kevin Smith, Jae Lee, Steve Dillon, Christopher Priest ou Garth Ennis, Quesada et Palmiotti insuffleront une vie nouvelle à Daredevil, Punisher, Black Widow, Black Panther et les Inhumans et s'installeront dans la durée. L'opération "Marvel Knights" changera totalement la trajectoire de Joe Quesada qui, en retour, supervisera la reconstruction de Marvel. De fait, si on regarde de nos jours la présence multimédia de l'entité Marvel (c'est à dire en comptant les films propres à Marvel Studios mais aussi les séries Netflix) on a singulièrement l'impression d'y voir les ramifications de "Heroes Reborn" et de "Marvel Knights". La gamme initiée par Jim Lee et Rob Liefeld a aussi, pour le meilleur et pour le pire, cassé un interdit. C'est-à-dire qu'en relançant quatre séries classiques au # 1 dans un second volume, avant qu'apparaisse un an plus tard un troisième volume estampillé *Heroes Return*, *Heroes Reborn* a entamé chez Marvel le cycle des relances et des renumérotations qui fait que de nos jours nous en sommes au sixième volume des *Avengers* ou au quatrième des *X-Men*. "Heroes Reborn" est aussi une référence qui annonce une autre refonte survenue 15 ans plus tard. Nous l'avions noté à l'époque mais le reboot en 2011 des "New 52" de DC Comics (chapeauté par Jim Lee mais aussi différents anciens de Marvel, parmi lesquels Bob Harras, sans oublier d'inviter, au moins quelques mois, Rob Liefeld) doit tout à "Heroes Reborn". Au point qu'on se souviendra pour la blague (c'est pour le coup une coïncidence et rien d'autre, rassurez-vous) que les 4x13 épisodes de "Heroes Reborn" totalisent 52 comics. Plus sérieusement, sans "Heroes Reborn", l'industrie des comics tout entière aurait évolué de manière très différente. Jim Lee aurait-il été tenté de revenir vers les "big two" et de cesser son parcours d'indépendant? Où en serait la carrière de Joe Quesada? Quel serait le visage d'Image, Marvel ou DC? Aurions-nous connu les Ultimates? Et finalement Captain America, Iron Man, les Avengers ou les Fantastiques (quand bien même ces derniers sont en jachère ces derniers temps) auraient-ils survécu aux années 1990 sans cet électrochoc? Pour le bon comme pour le moins bon, "Heroes Reborn" a façonné nos comics... et par conséquent notre parcours de lecteur.

**Xavier Fournier**

**À GAUCHE :** l'ex-Bucky de "Heroes Reborn" a été le personnage le plus durable de cet univers, récupéré l'univers classique où allié a pris le nom de Nomad.

**CI-DESSUS :** difficile de croire qu'au moment d'initier les Ultimates, Marvel n'avait pas les yeux tournés vers la recette de "Heroes Reborn".

**EN BAS :** Captain America, après l'éviction de Liefeld, s'est dépêché de récupérer son "A" sur le front...

STEVE AUSTIN, ASTRONAUT: A MAN BARELY ALIVE
GENTLEMEN, WE CAN REBUILD HIM.
WE HAVE THE TECHNOLOGY
WE HAVE THE CAPABILITY TO MAKE THE WORLD'S FIRST BIONIC MAN.
BETTER THAN HE WAS BEFORE
BETTER.
STRONGER.

# L'HOMME QUI VALAIT TROIS MILLIARDS COURT TOUJOURS !

**STEVE AUSTIN, ASTRONAUTE. UNE INTRO FAMILIÈRE ET LA PROMESSE DE SE RECONSTRUIRE PLUS FORT, PLUS RAPIDE... JUSQU'À EN FAIRE UN HOMME QUI VALAIT TROIS MILLIARDS. SI CE FEUILLETON CULTE DES ANNÉES 1970 VÉGÈTE EN ATTENDANT UN REBOOT, LES COMICS, DE KEVIN SMITH À WARREN ELLIS, CONTINUENT D'ENTRETENIR L'UNIVERS DU HÉROS BIONIQUE.**

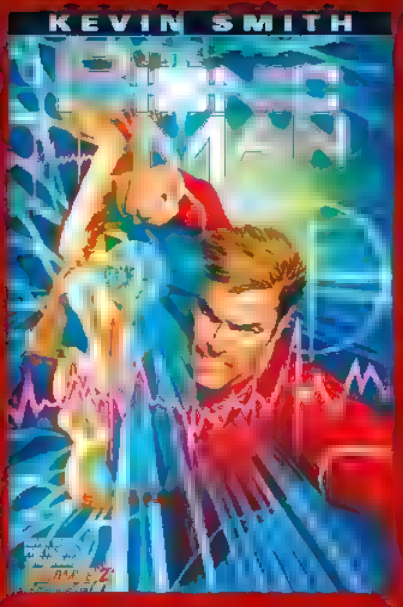
Le cerbère André « Crane » Rimmy Faller (un autre agent bionique, doué de deux bras artificiels et donc plus fort que Steve) et enfin quelques robots capables de se faire passer pour de vraies personnes. À court d'idées pour produire des jouets dérivés de la série, une figurine Maskatron donnera de lui d'autre aux bien plus de personnalité qu'il en avait à l'écran. Dans la foulée de ce succès littéraire puis télévisuel, les bandes dessinées suivront, avec ceci d'intéressant qu'elles ne sont pas, elles, limitées par des questions de budgets ou d'effets spéciaux.

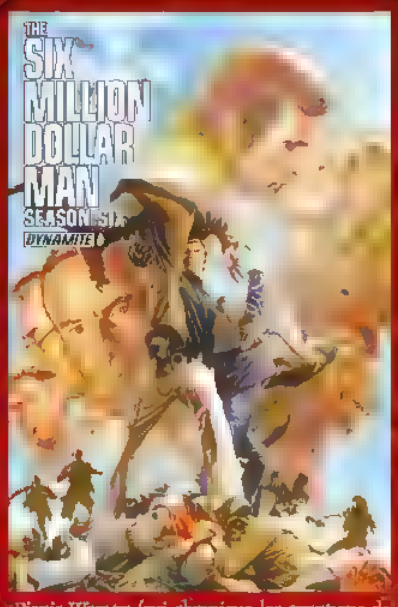
## L'ARRIVÉE DANS LES COMICS

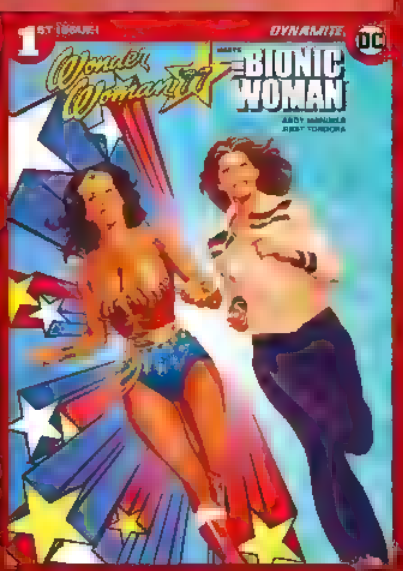
En France, c'est un magazine mythique de la culture geek, *Télé-Junior*, qui publiera (entre d'autres adaptations de séries TV) des aventures de Steve Austin, dessinées par Pierre Le Gall. L'optique de *Télé-Junior* est de retranscrire placidement ce qu'on voit à l'écran, avec des visages de personnages qui, bien souvent, semblent détourés d'après des photos de presse ou des arrêts sur image. Aux États-Unis, c'est la firme Charlton qui se charge de produire des comics et magazines de BD liés à *Six Million Dollar Man* et sa série sœur *Bionic Woman* (*Super Jaimie*, en français) mais avec une logique légèrement différente. En évidence, les auteurs se servent aussi comme référence des romans de Martin Caidin – il en a consacré quatre à Steve Austin – et du coup font mention de certains gadgets peu utilisés à l'écran, comme, par exemple, la capacité d'envoyer des messages radio. Néanmoins tout cela reste conditionné à la série TV et à son univers. Alors qu'en BD n'ont pas de problème de budget d'effets spéciaux, que les histoires pourraient créer des ennemis redoutables à volonté, elles vont rester globalement dans la routine. Les complétistes en seront quittes pour se procurer le magazine humoristique *Mad #188* (janvier 1977), sur la couverture duquel Steve Austin et Jaimie s'échangent leurs pièces de "cyborg" de Martin Caidin aussi des enfants "officieux" dans les comics, bien qu'au demeurant ils ne lui ressemblent pas forcément. Le militaire blessé, dont les membres sont remplacés par des prothèses artificielles et donc lui devient bionique ? C'est la recette de base du Deathlok de Marvel, même si le personnage a l'air bien moins humain. Et on reconnaît aussi le modèle de Steve Austin dans le Cyborg (Victor Stone) des New Teen Titans, depuis devenu un des membres de la Justice League. D'ailleurs le fait que DC s'approprie au passage la marque Cyborg sera sans doute un élément qui fera que le roman d'origine de Caidin ne sera pas adapté en comic-book par la suite. Pour une histoire originale, il faut attendre 1996, quand Rob Liefeld, Robert Napton et Brian Denham tentent de relancer l'univers des héros bioniques sous un nouveau nom, *Bionix*. Le seul prologue paru (quatre pages) expose le départ à la retraite d'Oscar Goldman, qui se souvient de ses anciens agents, laissant entendre que *Bionix* aurait incorporé au moins quelques nouveaux personnages. Mais Rob Liefeld est connu pour ses projets lancés sans lendemain. Et *Bionix* restera à l'état de prologue. Un avatar de Steve Austin fera finalement une brève apparition en 2009, dans le *Supergod* de Warren Ellis et Garrie Bastonny (paru chez Avatar en VO) : le principe de la série est qu'au contact d'une technologie extraterrestre, l'humanité se lance dans une course au surhomme (calquée sur la situation de la course aux armements). Chaque pays manufacture, en quelque sorte, son propre "dieu". Quand Ellis mentionne le "superdieu" des Américains, c'est un ancien pilote de l'armée de l'air, devenu astronaute et victime d'un crash. Il est alors pourvu de membres artificiels. S'il est nommé Jerry Craven, on reconnaît bien les fondamentaux d'Austin. Ellis va même jusqu'à préciser que son cyborg a coûté "six millions et demi de dollars en 1973".

## L'ÈRE DYNAMITE

C'est en 2005 que les lecteurs peuvent retrouver le vrai Steve Austin sous le nouveau titre de *Bionic Man*, une BD à la continuité totalement rebootée, lancée chez Dynamite sous la houlette du scénariste/réalisateur Kevin Smith. Ce n'est donc pas une suite mais une réinvention. Il s'agit de moderniser les origines, avec quelques différences notables. Ainsi Steve est déjà en couple avec Jaimie alors qu'il a le terrible accident qui va nécessiter qu'on lui greffe des membres artificiels. Il n'est pas le premier être à subir cette opération, puisque dès les premières pages on découvre une sorte de super-ninja possédant également des prothèses bioniques. Smith joue sur la mentalité d'un Steve Austin beaucoup plus potache, qui n'aime pas qu'on l'envoie faire des enquêtes. D'ailleurs Goldman est du même avis. Un peu plus tard, une fois que Jaimie est elle aussi devenue bionique, il la présente clairement comme l'agent le plus fiable des deux, tandis qu'Austin est une sorte de balourd dangereux qui finit souvent les membres en lambeaux.



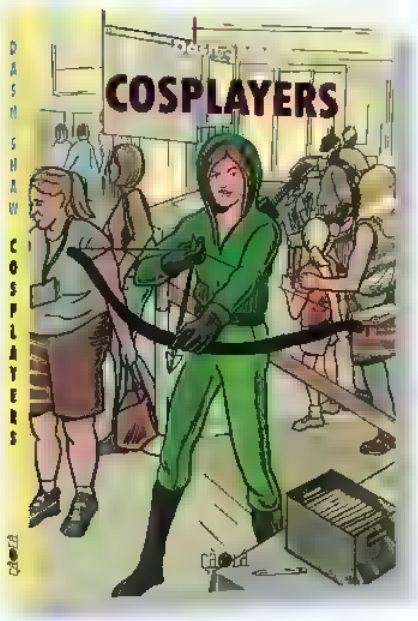




Bionic Woman (qui chronique les aventures de Jaimie) et les deux titres s'entrechoquent dans une minisérie *Bionic Man vs. Bionic Woman* où les deux héros sont forcés de s'affronter suite au chantage d'un colosse bionique bien plus costaud qu'eux. L'aventure permet aussi à Steve de découvrir que son œil artificiel peut [illegible] et Jaimie, elle, donne encore [illegible] pensé à l'informer. Pourtant, les fans d'antan [illegible] peu dans la version réinventée, un peu plus balourde. C'est aussi le constat qu'a fait l'éditeur Dynamite en lançant quelques variations autour, par exemple, de Steve Austin steampunk dans la série *Legender: A Steampunk Adventure*. Mais le plus intéressant pour les puristes restera *Six Million Dollar Man: Season 6*, lancée en 2015, à la manière de ce qu'ont pu connaître d'autres séries TV adaptées comme *Buffy*, les auteurs racontent pour le coup la suite directe du feuilleton là où il s'était arrêté (c'est-à-dire sans prendre en compte quelques téléfilms plus tardifs), en prenant soin que le personnage ressemble à l'acteur Lee Majors. Dès le premier épisode, Austin retombe sur le robot Maskatron et la fidélité est donc de mise. Malheureusement, pour le coup, ce sont les dessins qui ne sont pas à la hauteur. En 2016, *L'Homme qui valait trois milliards* a été impliqué dans *Fall of Man*, une série vicente dans laquelle le héros s'oppose une nouvelle fois à la militarisation de la technologie. Dans cette série écrite par Van Jensen et dessinée par Ron Salas, Austin quitte l'OSI pour empêcher l'apparition d'une armée de cyborgs, ressemblant énormément aux T-800 de Terminator, doués de ses pouvoirs mais pas de sa moralité. Pour parfaire l'effet, certains des cyborgs sont pourvus de griffes, façon Wolverine.

Bionic Man a également une série consacrée à Bigfoot, [illegible] empêcher une armée de guerriers bioniques de prendre le pouvoir aux États-Unis. Smith a collaboré [illegible] douze premiers numéros mais la série sera poursuivie un peu plus loin par son co-scénariste, Phil Hester, qui se dépêchera d'introduire une nouvelle version du monstrueux Bigfoot. *Bionic Man* a également une série consacrée à [illegible] contre "Max le chien bionique contre [illegible] Steve Austin reste bien vivant dans les comics d'aujourd'hui.

# COSPLAYERS

DASH SHAW




« Dash Shaw nous conte les pérégrinations de deux jeunes femmes passionnées de cosplay, Annie et Verti. Au fil des multiples histoires qui composent ce bouquin se dessine une vision douce-amère d'un monde qui vante l'imaginaire tout en sombrant dans les vicissitudes les plus ordinaires du genre humain. »
**Vice.com**

« À travers les mésaventures de ses deux héroïnes, Dash Shaw pose avec humour d'innombrables pistes de réflexion autour de la bande dessinée, de la représentation, de la manipulation de fans… »
**Les Inrockuptibles**

« *Cosplayers* fait mouche à mi-chemin entre le premier degré et une distance façon Clowes ou frères Hernandez. »
**Nova**

**La nouvelle bande dessinée de Dash Shaw**
**ACTUELLEMENT EN LIBRAIRIE • www.caetla.fr**

ça et là

# MISTER MIRACLE
## TOUT UN MONDE D'ÉVASION !

**MAÎTRE DE L'ÉVASION ET LANCÉ PAR JACK KIRBY, MISTER MIRACLE EST REVENU SUR LE DEVANT DE LA SCÈNE À L'OCCASION DE "DARKSEID WAR" (DANS *JUSTICE LEAGUE*). ON LE TROUVE AUSSI PARMI LES ACTUELLES RÉÉDITIONS DU QUATRIÈME MONDE, CHEZ URBAN. UN PERSONNAGE ATYPIQUE DONT LE POTENTIEL RESTE ENCORE À PEINE EFFLEURÉ, MALGRÉ PLUSIEURS SÉRIES À SON ACTIF.**

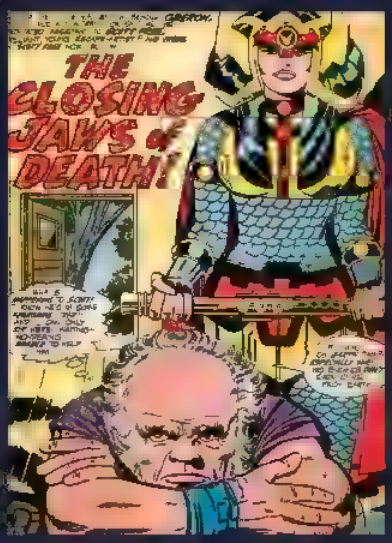
1971. Fort d'éléments disséminés dans ses épisodes de *Superman's Pal: Jimmy Olsen*, Jack Kirby lance chez DC le Quatrième Monde, un ensemble de trois titres reposant sur une même toile de fond : la guerre séculaire que livrent les Nouveaux Dieux de New Genesis (les forces du bien) avec les sbires de Darkseid, tyran d'Apokolyps. Il y a les *New Gods* (monsieur Orion, le plus sauvage des Nouveaux Dieux, occupe une place de choix), les *Forever People* (regroupant quelques jeunes trublions en provenance de New Genesis mais venus sur Terre pour y repousser les forces d'Apokolips). Et puis il y a, vous l'aurez compris, Mister Miracle, introduit dans le premier numéro de sa propre série. Cet épisode nous présente un jeune homme, Scott Free, qui fait la connaissance d'une sorte de super-Houdini, Mister Miracle, un cascadeur masqué qui s'est fait une spécialité de tromper la mort. Sous la cagoule se cache un vieil homme, marqué par la mort de son fils en Corée. Il n'a pour seul compagnon qu'un singe, Oberon. Scott Free (on comprendra plus tard qu'il n'a pas vraiment connu de figure paternelle) et le vieux Mister Miracle sympathisent immédiatement. Mais ce dernier est victime d'un racket d'Intergang (une sorte de mafia propre à l'univers de Jack Kirby et qui est sous l'influence de Darkseid). Il est finalement tué. Scott Free (dont le nom est un jeu de mots sur une impression qui pourrait se traduire par "laisse-passer" en "qui tient de tout") reprend donc, à la place du vieil homme assassiné, l'identité de Mister Miracle pour mieux le venger. Comme on le découvre en cours de route, Scott Free tient ses pouvoirs quelque peu de normal – bien qu'au début on ne sache pas précisément pourquoi. Il utilise la même technologie avancée que les New Gods ou les Forever People. Il est particulier équipé d'une "boîte mère", sorte de super-ordinateur cosmique mais aussi de patins révolutionnaires qui deviendront vite son signe distinctif et lui permettent de glisser dans les airs.

Une fois Intergang repoussé, Scott Free décide de continuer d'être Mister Miracle, les activités d'as de l'évasion associées à ce rôle lui permettant d'utiliser tous ses gadgets avancés pendant que le commun des mortels pense qu'il s'agit d'astuces plus simples. L'histoire veut que Jack Kirby se soit inspiré en partie de l'un de ses anciens assistants, devenu par la suite une star des comics, Jim Steranko. Ce dernier, fils d'un magicien de music-hall, avait de la scène quelque temps comme illusionniste et cracheur de feu. Ce qui explique peut-être qu'on retrouve dans *Mister Miracle* cette notion de transfert paternel. Encore qu'il faille insister lorsqu'on y regarde bien, toutes les séries du Quatrième Monde partagent, de manière différente, la notion de relève et de "nouvelle génération". Les Nouveaux Dieux de Kirby sont, à bien des égards, des hippies cosmiques qui doivent décider s'ils doivent se révolter contre l'ordre établi, voire contre leur nature intérieure.

Le public moderne connaissant les tenants et les aboutissants de *Mister Miracle*, on a sans doute du mal à se mettre dans la peau des lecteurs de 1971, qui savaient que la série était liée au Quatrième Monde mais ignoraient pourquoi. Qui est donc ce jeune homme aux pouvoirs apparemment limités mais équipé d'une technologie avancée, dont une "boîte mère" comme en utilisent Orion et les Forever People? Si on comprend assez vite que Scott Free vient d'ailleurs, le préambule du premier épisode – plutôt comme un orphelin échappé d'Apokolips qu'il n'est qu'au bout de quelques mois, en lisant la série sans *New Gods*, qu'on apprend que Scott est en fait le fils du Highfather, le patriarche des Nouveaux Dieux. Pour arrêter la guerre entre New Genesis et Apokolips, le Highfather et Darkseid ont conclu une trêve de façon assez médiévale, en échangeant des otages. Le fils de Darkseid a donc été élevé sur New Genesis et, inversement, le fils du Highfather a été envoyé sur Apokolips, où il a été élevé par Darkseid lui-même. Ce dernier, qui a tout fait pour briser Scott Free, a bien compris que le jeune homme ne pouvait pas être un ennemi comme les autres. Il a donc tout fait pour le corrompre, le pousser à s'enfuir, à retourner sur New Genesis, ce qui briserait la trêve et permettrait à Darkseid d'attaquer à nouveau ses ennemis divins. Réussissant à s'enfuir, Scott Free est cependant assez malin pour préférer se cacher sur Terre, faisant échouer une partie du plan du tyran. Tout cela, on le découvre au fil des mois et des épisodes. Pourtant Kirby ne compte pas faire de vieux os sur Mister Miracle. Son idée est de lancer le concept puis de refiler le bébé à d'autres auteurs. Une équipe créative formée par Mark Evanier et Steve Ditko est alors envisagée. Kirby, lui, voudrait prendre du recul et superviser la gamme tandis qu'il travaillerait sur des séries plus en vue. Mais DC Comics lui refuse cette option, tenant à ce qu'il reste sur les titres du Quatrième Monde. Voici donc Kirby les mains dans le cambouis, plus qu'il le pensait. Ce qui va changer certaines choses. Sans en avoir l'air.

***EN HAUT :*** dans les premiers temps de la série, les lecteurs ne savent pas de quelle manière le mystérieux Mister Miracle est lié aux autres protagonistes du Quatrième Monde. Mais on comprendra vite qu'il est passé par l'orphelinat de Granny Goodness, grand-mère acariâtre.

***À GAUCHE :*** Mister Miracle est un cascadeur. Ce n'est pas la première fois que Kirby s'intéresse à ce type de personnage, ayant lancé un éphémère Stuntman à la fin des années 1940.



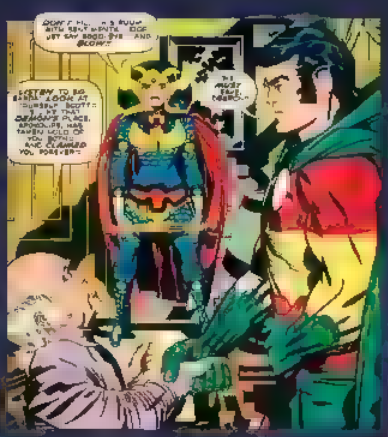

**CI-DESSUS :** Oberon (l'assistant de Scott Free) et Big Barda, la vierge guerrière venue d'Apokolips.

**CI-DESSOUS :** Barda et Mister Miracle, un couple fusionnel, avec une femme forte et amoureuse, souvent présentée comme la protectrice de son amant, un peu trop intellectuel et éloigné des réalités de la vie.

ce qu'aurait donné un *Mister Miracle* par Evanier et Ditko, la version parue devient le support de choses plus personnelles pour Kirby, qu'un autre n'aurait très certainement pas raconté de la même manière.

## MESSAGE(S) PERSONNEL(S)

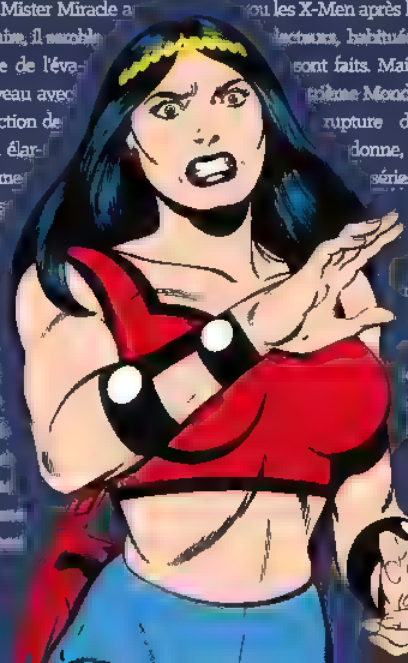
D'abord, au fil des épisodes, Kirby va ajouter un autre personnage important dans l'entourage de Mister Miracle, la guerrière Big Barda, elle aussi échappée d'Apokolips (elle a d'ailleurs joué un rôle dans l'évasion de Scott Free). Femme surpuissante et plus "carrée" que les héroïnes typiques des comics, Big Barda (ou simplement Barda pour les intimes) devient donc la compagne attitrée du héros. Elle démode des personnages féminins (la Femme Invisible, Jean Grey...) que Kirby a pu produire dans les années précédentes en démarquant largement du stéréotype de la demoiselle en détresse ou du maillon faible de l'équipe. Mieux, dans son Quatrième Monde, Beautiful Dreamer ("Belle Rêveuse") est un personnage que les membres masculins des Forever People doivent défendre, plus qu'une réelle protagoniste de l'histoire. La création antérieure de Kirby qui se rapproche le plus de Barda est en fait Sif, la fiancée asgardienne de Thor. Mais l'auteur va lui donner une carrure plus large, inspirée de la playmate Lainie Kazan, et un caractère bien trempé, ombrageux. Barda est la première héroïne de Kirby qui prend note de la libération de la femme. C'est d'ailleurs explicite : dans *Mister Miracle #13*, elle hurle à ses adversaires : « *Je vais vous apprendre à respecter l'égalité des sexes !* » Pour cette personnalité, l'entourage de Jack Kirby s'accorde à dire que l'auteur s'inspire de sa propre épouse, Rosalind ("Roz"), qui est en quelque sorte son "rempart". Trop coulant, Kirby a un peu tendance à voir le bien partout, faisant (trop) confiance à tout le monde. Roz, elle, n'hésite pas à tonner quand les choses ne vont pas, où qu'on essaie de rouler son mari. Si bien qu'il y a dans les relations Mister Miracle / Big Barda quelque chose des relations du couple Kirby / Rosalind. *Mister Miracle #6* (janvier 1972) est resté célèbre parce que Kirby s'inspire d'autres personnages réels au moment d'inventer l'imprésario véreux Funky Flashman et son assistant Houseroy, respectivement calqués sur... Stan Lee et Roy Thomas. Flashman tente d'exploiter le talent de Mister Miracle sans rien lui apporter et on reconnaît, à travers la parabole, le passif entre Lee et Kirby quelques mois après que le "King" ait claqué la porte de Marvel, pour s'installer chez DC. Ditko, qui ne porte pas Stan Lee dans son cœur, aurait peut-être pu inventer un personnage à la Funky Flashman, mais globalement, la vie de Mister Miracle est imprégnée du parcours de Kirby. Et aucun autre remplaçant n'aurait donné à la série la même tonalité, le même vécu. Mais son message le plus personnel, Kirby le place finalement bien en évidence, au centre même de l'histoire de son personnage. Si Scott Free / Mister Miracle est un avatar de l'auteur, alors cette histoire de personnage qui échappe à une dictature pour retrouver sa liberté est une parabole de Kirby fuyant Marvel pour s'installer chez DC. Où il espère faire ce qui lui plaira. Dans les faits, c'est cependant un peu plus compliqué que ça. DC ne lui laissera pas forcément la liberté attendue et le public non plus. Si le Quatrième Monde aujourd'hui devient un classique, à l'époque les réactions sont mitigées. Le courrier des lecteurs (supervisé par Kirby lui-même) témoigne de réactions contrastées. Une partie du jeune public s'y perd en essayant de trouver comment les séries sont connectées. Et puis Kirby lui-même est partisan d'une continuité assez élastique, qui se contredit parfois d'un épisode à l'autre. Dans *Mister Miracle #1*, le héros tombant dans le ciel en usant d'une sorte de parachute. Dans le #2, il utilise au contraire ses néo-disques, sorte de raquettes aériennes lui permettant de glisser dans le ciel. Pourquoi un homme qui peut voler via des gadgets aurait-il besoin d'un parachute ? Plus gênant : au bout de quelques épisodes Oberon retrouve quelqu'un qu'il recherchait depuis des mois, Ted, le fils du premier Mister Miracle. Excellent publiciste, c'est lui qui prendra la place que Funky Flashman convoitait. Sauf que Kirby lui-même expliquait quelques mois plus tôt que Ted était mort en Corée. Réalisant son erreur, le King en sera quitte pour produire en urgence un épisode alambiqué qui explique que Ted a été porté disparu en Corée après avoir échappé à un criminel de guerre nazi. Vu que la guerre de Corée s'est déroulée près de 20 ans avant la série, c'est quand même dur à croire. Et globalement une partie des lecteurs, à tort ou à raison, s'installe dans l'idée que le Quatrième Monde n'a pas beaucoup de cohérence. Puis, il y a le verdict des ventes, qui est sans appel. *New Gods* et *Forever People* s'arrêtent tous les deux au onzième numéro. Mister Miracle, qui a plus l'allure d'un super-héros, survit quelques mois de plus. Le public du Quatrième Monde se rabat donc sur la série, en pensant avoir la suite de la "trilogie". Mais Kirby lui-même est très réservé, explique au contraire qu'il préfère laisser Orion, les Forever People ou Darkseid dans les limbes, en espérant avoir l'occasion un jour de travailler à nouveau sur... tandis que Mister Miracle pourrait avoir sa propre histoire. En gros, prenant acte de la disparition des deux autres séries, Kirby entend en détacher son maître de l'évasion, en le rendant peut-être moins "cosmique" et encore plus super-héroïque. Après son assistant Oberon, son amante Barda, son imprésario Ted, la série reçoit alors son dernier personnage secondaire marquant : un jeune garçon noir nommé Shilo Norman, menacé par la pègre. Mister Miracle le protège et puis, après qu'on ait mis sur Shilo



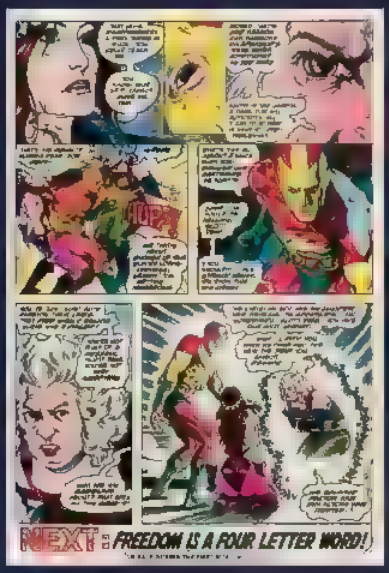
la combativité d'un "Junior Miracle", il devient un peu le side-kick du héros. Dans les épisodes suivants, Shilo a même droit à son propre costume. Mais tout cela n'apporte à la série qu'un bref répit, qui s'arrête au #18 (février 1974). Pour l'occasion, Kirby revient sur des réserves liées au Quatrième Monde et ramène plusieurs personnages liés aux New Gods. Et puisque Barda et Mister Miracle sont un peu son épouse et lui-même, Kirby termine en mettant en scène le mariage des héros. Le couple dit alors adieu à ses amis humains et décide de quitter la Terre, pour s'installer sur New Genesis. Un happy end, avant de passer à autre chose... Kirby, quelque temps plus tard, va s'en retourner vers Marvel et tout avenir des héros du Quatrième Monde semble compromis.

## L'APRÈS KIRBY

Mister Miracle reste cependant une partie intégrante de l'univers DC, quand bien même il n'est plus géré par Kirby. On le croisera dans plusieurs épisodes de *Brave and the Bold*, la série où Batman travaille en tandem avec différents héros selon les mois, le détective de Gotham et le maître de l'évasion. L'idée est à nouveau d'éloigner le personnage du côté cosmique, pour revenir à un Houdini costumé. Les numéros concernés font l'impasse sur le fait que Mister Miracle a quitté la Terre. Au contraire, il semble être redevenu un artiste de l'évasion et travailler à nouveau avec Oberon. En 1977, la direction de DC Comics décide d'un élargissement de sa gamme de titres et entre dans une véritable boulimie. C'est ce qu'on appelle alors la "DC explosion". On lance et on relance un nombre énorme de séries en l'espace de quelques mois. Regardant ce qui a été lancé, un plan, l'éditeur décide de puiser dans certaines choses, dans le Quatrième Monde notamment.

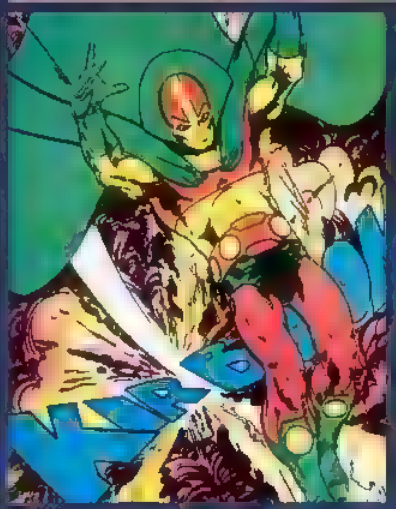


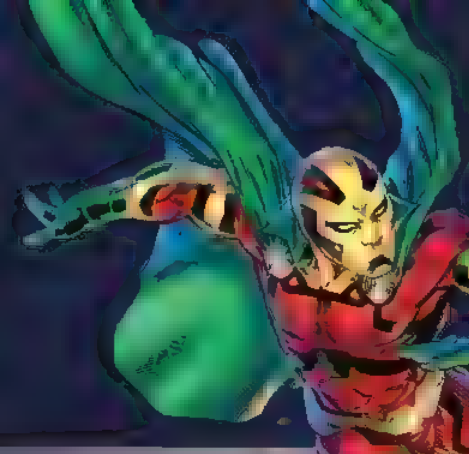
Bien *New Gods* que *Mister Miracle*, DC a une vraie ambition pour les titres. En ce qui concerne *Mister Miracle*, qui reprend au #19, on confie la série à Steve Englehart et Marshall Rogers, qui viennent de démarrer un run historique sur *Detective Comics*. Quelques épisodes plus loin, ce sont Steve Gerber et Michael Golden qui œuvreront. Dans le contexte de l'époque, ce sont des auteurs très en vue, populaires. Se pose alors la question de savoir si quelqu'un peut passer derrière Kirby sur ces personnages. Ironiquement, DC a déjà répondu à la question quelques années plus tôt, dans les pages de *Mister Miracle* #1. Marv Wolfman y signait un éditorial expliquant : « *Si Jack quitte une série, personne ne peut prendre la relève, car il a déjà tout dit.* » Bien sûr, la phrase est à prendre dans le sens de la guéguerre entre éditeurs, dans le contexte de 1971. Kirby venant de quitter des séries Marvel comme *Thor* ou *Fantastic Four*, insister sur le fait qu'on ne pouvait le remplacer, c'est jeter une pierre dans le jardin du concurrent. Mais il faut bien avouer que, par le passé, Jack Kirby avait déjà œuvré sur plusieurs séries DC (*Green Arrow*, les *Challengers de l'Inconnu*...) sans que l'éditeur n'arrête pour autant d'exploiter les personnages après son départ. Marvel n'a pas non plus arrêté d'exploiter Thor, les Fantastiques, les Avengers ou les X-Men après le départ de Kirby et les lecteurs, habitués aux personnages, s'y sont faits. Mais dans le cas du Quatrième Monde, il y a donc une vraie rupture d'exploitation. Ce qui donne, rétrospectivement, aux séries du Quatrième Monde un certain prestige, une sorte de sentiment de créativité brute, resté comme une symphonie inachevée. La fiche des séries est donc assez compliquée. Pourtant on est dans l'esprit d'une suite directe. Ignorant les *Brave and the Bold*, Englehart met en scène le retour de Scott Free sur Terre, qui retrouve Oberon et reprend ses activités "comme avant". Gerber, lui, a une approche plus onirique, métaphysique, qu'on peut un peu comparer à des séries de l'époque, comme le Adam Warlock de Jim Starlin. Dans sa première histoire, Scott Free réalise un secret le concernant. Bien qu'il soit le fils de Highfather, il n'est pas divin lui-même mais un simple humain, ce qui explique qu'il ait besoin de




***CI-DESSUS, À GAUCHE ET CI-DESSOUS :*** La période post-Kirby de la première série *Mister Miracle* est méconnue. Pourtant, les épisodes dessinés par Marshall Rogers et Michael Golden sont, dans le contexte de l'époque, loin d'être mauvais.

***EN BAS À GAUCHE :*** Barda en costume de ville, dessiné par John Byrne. Dans *Action Comics* #592-593, l'auteur racontera une histoire assez particulière où Barda et Superman, contrôlés mentalement par un dégénéré d'Apokolips, sont forcés de tourner une sex-tape. Heureusement, Mister Miracle arrive à temps pour empêcher que la chose se fasse





**CI-DESSUS** : le Mister Miracle actuel, tel qu'il est réapparu dans la série *Earth 2*.

**CI-DESSOUS** : la notoriété de Scott Free a été sauvée par son passage dans la Justice League humoristique des années 1980.

**EN BAS** : une couverture prophétique, s'il en est. La troisième série *Mister Miracle* sera un échec cuisant, plongeant dans le vide, l'espace de sept numéros.

beaucoup plus de gadgets que les autres Nouveaux Dieux. Mais Mister Miracle s'arrête en catastrophe au #25 et certains seraient donc tentés de dire que c'est parce que Kirby n'est plus là. Mais c'est plus compliqué que ça. Car c'est globalement la tentative de DC d'inonder le marché qui échoue, la plupart des nouveaux titres – même ceux qui n'ont pas été touchés par Kirby – s'arrêtent donc de manière abrupte. Au point que Mister Miracle disparaît au milieu d'une intrigue impliquant une autre guerrière semblable à Barda, Alianna, qui refuse aussi de suivre les règles d'Apokolips. Cette fin abrupte installe l'idée que le Quatrième Monde n'est pas viable.

## SUPER-HÉROS

Pendant des années, Scott Free va se contenter d'apparitions rares et mineures. Ce qui le sauve de l'oubli, c'est sa réapparition comme membre de la Justice League, au lendemain du crossover *Legends*. Les scénaristes Keith Giffen et J. M. DeMatteis ont en effet la tâche de relancer la League mais ne peuvent utiliser les principaux héros de DC, la plupart étant monopolisés par d'autres projets. L'idée devient donc de prendre des seconds couteaux. Mister Miracle semble être un ajout de dernière minute. Il ne fait pas partie des fondateurs de la nouvelle équipe, dans le dernier épisode de *Legends*, mais il apparaît cependant dans *Justice League* #1 comme si sa présence coulait de source. Au passage, Oberon devient alors l'intendant de la League, travaillant avec Maxwell Lord. Et en l'espace de quelques mois, Big Barda va elle aussi devenir un personnage régulier de la série, ses sautes d'humeur se prêtant particulièrement à l'ambiance du titre, qui cultive la comédie. Il comme cette Justice League (ou Justice League International, pour user de son nom plus tardif) permet ainsi de populariser Scott, Barda et Oberon auprès d'un large public. Ils sont désormais considérés plus comme des personnages de la JLI que comme des ressortissants du Quatrième Monde. Si bien que, là, DC n'a plus d'hésitation. En 1989, *Mister Miracle* fait l'objet d'une nouvelle série solo, inspirée du ton humoristique de *JLI*. L'idée est que Scott et Barda tentent de s'installer dans un pavillon de banlieue pour essayer de vivre une existence normale, ce qui va s'avérer bien souvent assez compliqué, puisque les adversaires ne manquent pas de débarquer dans le quartier. Même si les racines liées aux New Gods sont régulièrement exploitées.

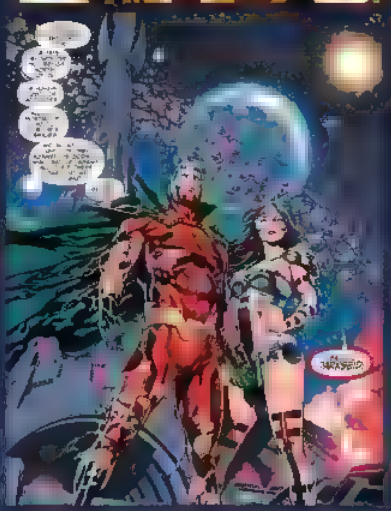
Mister Miracle devient donc principalement un super-héros. Courant 1990, les deux titres vont cependant mettre en place une forme de disparition de Scott. Le héros utilise de temps à autre un "drone", un robot à son image dont il se sert pour tester ses inventions les plus dangereuses. Mais en son absence, la Justice League confond la copie et l'original. Le "drone", incapable de prendre la moindre initiative, est rapidement détruit pendant un combat et le reste du groupe est convaincu que c'est le vrai Mister Miracle qui vient de mourir. Quelques numéros plus tard, dans la série *Mister Miracle*, c'est Shilo Norman qui refait surface, bien décidé à devenir le nouveau Mister Miracle. Scott Free reviendra prendre la place qui lui revient mais la série s'achève finalement au #28 (1991), quand Highfather arrive à convaincre le héros que s'il ne s'est jamais vraiment senti à l'aise sur New Genesis, c'est qu'il n'a pas réellement essayé de s'y intégrer. Scott et Barda décident donc à nouveau de quitter la Terre, laissant à Shilo reprendre l'identité de Mister Miracle. C'est, encore à ce jour, la série la plus longue qu'ait connu le maître de l'évasion et sans doute l'époque où il est le plus populaire. Mais là, au succès de la JLI, qui passe de mode, le personnage se fait cependant plus rare jusqu'en 1995. À ce moment-là, DC tente une nouvelle approche, c'est-à-dire une troisième série *Mister Miracle* mais qui n'est plus sous le signe de la comédie, écrite par Kevin Dooley et dessinée par Steve Crespo. L'idée est de refaire de Scott Free un personnage terrestre. Alors qu'il est sur New Genesis et que la question de la succession de Highfather se pose, Mister Miracle devrait accéder à un nouveau niveau de pouvoir (ignorant les épisodes de Gerber qui en faisait un simple humain), faisant de lui le nouveau leader des New Gods. Mais ses propres doutes font que la cérémonie capote et que les Nouveaux Dieux le considèrent comme un traître. Il ne peut rester parmi eux, est toujours poursuivi par les forces d'Apokolips et est donc banni sur Terre. Barda l'accompagne mais c'est pour décider de leur séparation le mois suivant, parce qu'elle est une guerrière née et qu'elle en a marre de vivre selon les principes plus pacifistes de Scott. Au passage on explique aussi que Highfather a menti sur l'identité de la mère du héros et qu'en gros, son existence est bâtie sur des mensonges. En pleine crise globale des comics, la série est un échec cuisant, aussi bien au niveau commercial que créatif. DC arrête les frais dès le septième épisode, alors que Mister Miracle vient de découvrir qu'il ne peut plus retourner ni sur New Genesis ni sur Apokolips, les deux mondes ayant cessé d'exister. L'intrigue sera reprise dans d'autres séries liées au Quatrième Monde (en particulier *Jack Kirby's Fourth World* par John Byrne et *Orion* par Walt Simonson), mais il

Mister Miracle n'aura plus de série solo attitrée. Notons quand même que dans Orion, Simonson révélera que Scott a un pouvoir caché, le pouvoir de provoquer la mort à une grande échelle, pouvoir qu'on cache car Darkseid, entre autres, ne manquerait pas de le convoiter. Ce n'est qu'en 2006 qu'on retrouve l'autre Mister Miracle, Shilo Norman, dans sa propre mini-série, dans le cadre des *Seven Soldiers* de Grant Morrison. Ce dernier décrit Shilo comme un as de l'évasion arrivé à l'âge adulte, désormais devenu une célébrité... mais qui meurt et qui arrivera à échapper même à la mort ! Mister Miracle échappe à tout ! Morrison est en train de mettre en scène la disparition des New Gods et l'idée est que Shilo reste comme l'héritier de Scott. On recroisera d'ailleurs Shilo dans des crossovers comme *Infinite Crisis* et *Final Crisis*. Alors qu'il est pensé comme une "relève" tandis que les Nouveaux Dieux se réincarnent dans une Terre alternative, la plupart des scénaristes s'en tiendront à l'idée que ce qui touche aux New Gods n'existe plus. Et Shilo se fera donc rare. En 2011, le reboot de DC fera table rase de cette riche histoire et la majeure partie des New Gods seront réinventés encore sous une autre forme. Pour exister à nouveau, il faudrait réinventer Mister Miracle, en tout cas c'est ce qui semble être le plus cohérent.

## RÉSURRECTION

Du coup la réapparition de Scott Free et de Barda en 2013 a tout pour surprendre. D'abord parce que les deux personnages reviennent dans *Earth 2* (c'est-à-dire sur une autre Terre que le monde DC principal) et ensuite parce que leur existence n'est pas si changée que cela. Bien que certains aménagements aient été pratiqués sur leurs costumes (mais bien moins que sur les autres New Gods), Scott et Barda fuient les forces d'Apokolips, ils sont, à l'évidence, un couple. Pour le coup, on ne s'embêtera pas à re-raconter le passé du duo, l'idée étant qu'une bonne partie de leur histoire passée, surtout la version Kirby, reste valide, mais qu'elle s'est peut-être produite sur un autre monde. De plus ce Mister Miracle va devenir un personnage particulier de la série, aidant les héros de Terre 2 à repousser Darkseid. La chose la plus surprenante étant qu'à un moment, Scott et Barda se perdent de vue et que le héros semble se rapprocher de Fury, la fille de la Wonder Woman de cette Terre, qui a un peu la même personnalité que Barda. De là à croire qu'un nouveau couple est en train de se former... l'idée passera à la trappe juste avant la destruction de Terre 2 et le crossover *Convergence*. Quelque part dans la cohue, Scott Free cesse d'apparaître dans les histoires. En fait, Geoff Johns le réclame pour une utilisation plus ambitieuse. Début 2015, alors qu'il annonce "Darkseid War", ce qui sera le dernier grand arc de sa version de la Justice League, le scénariste explique qu'il veut ramener le personnage et en faire à nouveau un personnage de premier plan. Normal, puisque l'une des menaces de la Justice League est Darkseid... Scott Free vient donc à l'aide de la Justice League moderne. Mieux, il est réuni avec Barda, qui réapparaît à son tour pour lui porter secours. Mais leurs retrouvailles sont de courte durée. Pour l'instant, que les Females Furies, la brigade des tueuses d'Apokolips, viennent en aide à Scott, Barda s'engage à rejoindre leurs rangs. Même si Mister Miracle et Barda sont un peu escamotés sur la fin de la saga, alors que le sort de la Justice League occupe l'attention, c'est sans doute le principal coup de projecteur qu'ils aient connu depuis le début des années 1990, quand ils apparaissaient dans la JLI. Surtout, alors qu'avec Rebirth DC s'affaire à tenter de recréer une forme perdue de continuité, Scott et Barda sont les New Gods les moins modifiés par rapport à ce qu'en connaissait deux avant 2011. "Darkseid War" ayant établi que Darkseid se souvient de l'ancienne continuité, ce ne serait pas incohérent de penser que cette version moderne de Mister Miracle est, en quelque sorte, la précédente, injectée dans un nouveau monde. Si on ne semble pas près de revoir une série solo du personnage, cet héritage de Jack Kirby a encore bien des cartes en main pour jouer un rôle important chez DC !

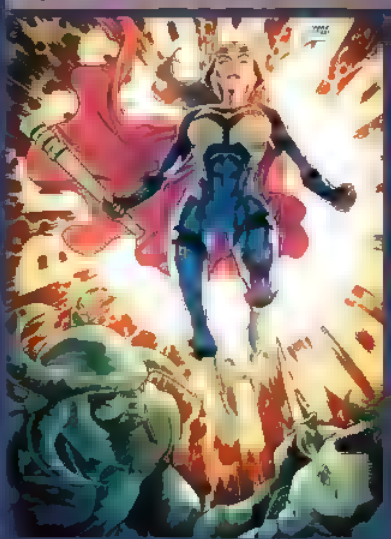
Xavier Fournier



***EN HAUT :*** Shilo Norman, le remplaçant de Scott Free, devenu à son tour un Mister Miracle crédible (contrairement à de précédents essais où il était pitoyable) grâce au *Seven Soldiers* de Grant Morrison.

***CI-DESSUS :*** Mister Miracle et la Fury de *Earth 2*, semblant prendre la place de Big Barda.

***EN BAS :*** le retour de Barda, dans les pages de *Justice League*, sous le crayon de Francis Manapul.



RENCONTRE

## CHRIS CLAREMONT

# "ON PEUT PASSER TRÈS VITE DE GUANTANAMO À AUSCHWITZ SI ON N'Y PREND GARDE..."

**AVANT SA VENUE EN FRANCE, POUR UN DÉBAT AU MÉMORIAL DE LA SHOAH[1], PUIS LE FESTIVAL D'ANGOULÊME, CHRIS CLAREMONT REVIENT POUR NOUS SUR CERTAINS ÉPISODES SPÉCIFIQUES DE SA LONGUE ET RICHE CARRIÈRE. RENCONTRE AVEC UN SCÉNARISTE MYTHIQUE ET TOUJOURS PASSIONNÉ, QU'ON AIME SANS DOUTE AUSSI PARCE QUE TOUTE SA VIE, IL A PLACÉ LES COMICS AU RANG DES SUJETS LES PLUS SÉRIEUX DU MONDE...**

**Vous avez beaucoup fait évoluer le personnage de Magneto dans les pages des *X-Men*. Comment et pourquoi avez-vous eu cette idée de lui donner des racines juives ?**

On était en 1975, je crois… Magneto existait déjà en tant que personnage, mais les lecteurs ne savaient pas grand-chose de lui. En tout cas rien sur ses origines. Quelque temps plus tôt, dans une série autre que *X-Men*, il avait rencontré une entité qui l'avait réduit à l'état de bébé. Une histoire stupide, même pour des comics ! Étant donné que Magneto était le seul adversaire crédible des X Men, qui étaient en pleine relance à l'époque, Dave Cockrum et moi, nous avions besoin de le faire revenir ! Donc, on a imaginé une série d'événements qui le ressuscitait. On était au numéro #103 ou #104, je crois. Mais une fois qu'il était là, ressuscité, j'ai commencé à me demander : Qui est il vraiment ? Pourquoi agit-il ainsi ? Même s'il se présente comme le chef de la Confrérie des Mauvais Mutants, on avait bien l'impression que sa motivation à faire le "mal" n'était pas un truc aussi banal que l'appât du gain, par exemple. C'est pourtant un motif classique pour lequel les vilains se battent, mais Magneto est au dessus de ça, on le sentait bien. Il ne veut pas vraiment conquérir le monde non plus, une autre motivation classique des vilains. Au contraire, il agit pour protéger les siens, c'est-à-dire les mutants. Je cherchais donc ce qui l'avait mené à avoir cette attitude protectrice. On a regardé les éléments de vie qu'on avait. Il avait environ 40 ans, comme Xavier. Qu'est ce qui auparavant (et sans doute dans son enfance) avait pu le pousser à avoir cette attitude de haine des humains et cette façon de ne rien leur pardonner ? On savait qu'il était blanc. Européen visiblement, du Nord peut-être même avec son teint clair et ses cheveux. Scandinave ou… Allemand. Et le reste est venu logiquement !

- *Iron Fist* (Marvel)
- *Uncanny X-Men* (Marvel)
- *Alpha Flight* (Marvel)
- *Fantastic Four* (Marvel)
- *Captain Britain* (Marvel)
- *Excalibur* (Marvel)

**Votre expérience personnelle aussi a dû jouer ?**

Bien sûr. À l'époque où j'étais à l'université, j'étais parti comme volontaire en Israël, au kibboutz. Et j'y avais côtoyé des survivants de la Shoah. Donc tous ces éléments se sont mis en place dans ma tête et j'ai imaginé un destin où ses expériences durant la Seconde Guerre mondiale auraient conditionné son attitude future. Il a été prisonnier des nazis. D'où sa détermination à sauver son "peuple", les mutants, comme une métaphore du sort des juifs. Du coup, vu la cruauté de ses adversaires, on comprend bien qu'il soit sans pitié. C'est comme ça aussi que Kitty Pride est devenue officiellement le premier personnage juif de la série, et le catalyseur en quelque sorte de ce passé. C'est dans l'épisode #150 qu'on se retrouve au milieu d'une bataille classique entre les X Men et Magneto, quand Kitty Pride apparaît. Et qu'il réalise que ce n'est qu'une enfant… Qui plus est une enfant juive et mutante, donc la personne qu'il est censée tout faire pour sauver ! On comprend bien à ce moment important qu'il n'est pas intrinsèquement mauvais, qu'il se persuade qu'il peut faire le mal parce qu'il se bat pour une cause juste, mais là, il se rend compte que ses meilleures intentions peuvent le mener sur le mauvais chemin… Il rencontre alors d'autres survivants de la Shoah et commence à réaliser que la violence n'est peut-être pas la bonne réponse. C'est là que le Professeur Xavier lui propose de s'occuper de l'école, lui disant que sa responsabilité est effectivement envers les jeunes. Veut-il seulement en faire des guerriers ? Ou bien les éduquer et être leur professeur ? Veut-il guérir, passer outre, grandir ou continuer à répéter le même schéma négatif ? C'est un cas de conscience très important pour lui. À mes yeux, à cette époque, le paradigme de Magneto c'était Menahem Begin qui a débuté comme chef de l'Irgoun, ennemi des Anglais et responsable de l'attentat de l'hôtel King David, en 1946. Il est devenu 25 ans plus tard le Prix Nobel de la paix, aux côtés d'Anouar El Sadate et de Jimmy Carter. Un destin que lui même n'aurait pas imaginé ! Il était très conservateur et extrémiste au début, et à l'époque où la paix a été signée avec l'Égypte, il s'était beaucoup calmé. Tout le monde pensait que cela apporterait une paix durable pour tout le Proche-Orient, cela n'a malheureusement pas été le cas, mais c'était une avancée considérable…

**Pensiez-vous à l'époque que vos X-Men seraient les symboles de toutes les minorités ?**

Non, et dit comme ça, franchement, ce serait très prétentieux ! (rires) Mais la vérité c'est que les X-Men sont des mal-aimés qui essayent de trouver leur place dans le monde. De la même façon, d'ailleurs, que tous les adolescents du monde essayent de le faire ! Sauf qu'eux ont des challenges supplémentaires. On ne va pas se plaindre que ces personnages aient résonné depuis des années chez de très nombreux et très différents lectorats à travers le monde, qu'ils soient juifs, musulmans, hispaniques, mormons, noirs ou juste jeunes ! Ce sont de grands personnages et parfois vous avez de la chance, vous écrivez la bonne histoire, au bon endroit, au bon moment ! Mais attention, ça n'arrive pas si souvent que ça

**Pensez-vous après toutes ces années que les comics soient un bon moyen de transmettre cet indicible qu'est la Shoah ?**

Je pense que c'est important oui, car l'opportunité de rencontrer des gens qui l'ont directement vécue est de plus en plus rare. Donc il faut bien trouver

un moyen positif de continuer à diffuser ce message, qui est censé rappeler aux gens que les challenges de cette triste époque et ses peurs sont malheureusement toujours d actualité. L'année qui vient de s'écouler en France, en est encore la meilleure preuve... Et c'est tellement plus facile de répondre à la provocation par la violence, que de trouver un autre moyen de gérer la situation. Les terroristes nous ont touchés? Nous devons les tuer! Construire des murs. Fermer nos frontières! Arrêter de sortir en ville Et faire de facto de nos villes des prisons à ciel ouvert? Non merci! Au contraire ! Il faut combattre la peur et à l'image des X-Men toujours dire : « *Nous devons être meilleurs que ça!* » Nous devons trouver des moyens d'avoir confiance. Les voix qui s'opposent à l amitié et à la main tendue sont très fortes et très tentantes, mais encore une fois, les X-Men savent qu'il faut continuer d essayer! C'est la leçon qu ils nous donnent depuis des années. Car ils savent, et en fait, nous aussi, ce qu'est l alternative. . Et elle n'est pas viable! On peut passer très vite de Guantanamo à Auschwitz... Et il faut espérer que tout le monde en a conscience, pour que ça n'arrive plus jamais...

**Pour partir sur quelque chose de plus léger, êtes-vous satisfait de la façon dont ces épisodes que vous avez écrits ont été adaptés au cinéma?**

Oui et non. . Certains films des X-Men sont très bons, d'autres auraient pu être meilleurs! Du côté des choses positives, c'est chouette d'avoir vu ces personnages joués par les plus grands acteurs du cinéma moderne. Mais en tant qu'auteur du matériel source, on en veut toujours plus ! *X-Men 2* par exemple est un super film qui a incorporé différents éléments tirés d'arcs différents, à commencer par "God loves, Men kills" Mais en tant qu auteur, j'aurais mieux aimé un film entier sur cet album et un autre film sur Jean Grey ! J'aurai préféré aussi que le premier film de Wolverine soit l'adaptation de ce que nous avons écrit sur lui, Frank Miller et moi. Mais tout ça, ce sont juste des voeux pieux! Je ne déboursais pas les 120 millions de dollars des films, c'est Fox qui les payait, et ils avaient leur propre vision pour rentabiliser cet investissement... C'est un challenge que tous les auteurs d adaptations connaissent. .

**"Les X-Men sont des mal-aimés qui essayent de trouver leur place dans le monde."**

**C'était sympa pour vous de jouer un petit rôle dans les films?**

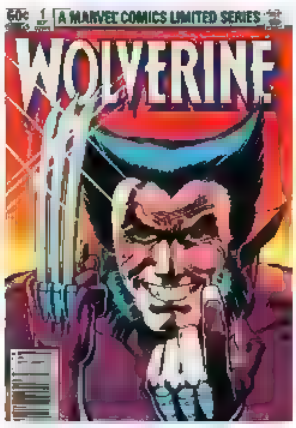
Oh que oui! L'ironie du sort, c'est que j'ai touché plus d'argent pour mon apparition rapide en tant qu'acteur que comme auteur de l'histoire originale... mais il faut croire que c'est une question de politique! Ici la guilde des acteurs est puissante alors que celle des scénaristes, nettement moins. .

**Un autre personnage, beaucoup plus mythique, et que vous semblez apprécier particulièrement, c'est le roi Arthur. Vous mentionnez la Table ronde non seulement dans vos épisodes d'*Excalibur*, normal, mais aussi dans vos *X-Men*, vos *Iron Fist*, dans *Sovereign Seven*. Vous le mettez partout [1]. Que lui trouvez-vous exactement?**

Je l'ai rencontré quand j'étais jeune et on a grandi ensemble ! Ça fait des décennies que j'écris sur lui et pour lui dans diverses séries! C'est comme si vous demandiez à Georges R. Martin s'il n'en a pas marre de Wisteros après avoir écrit *Game of Thrones* pendant 25 ans. Ou à J. K. Rowlings si elle ne veut pas sortir de Poudlard et oublier *Harry Potter* ! Ces personnages font partie de nos vies et le fait que le temps passe ne les rend pas moins présents. Au contraire même parfois vous avez des périodes de vie où vous et le personnage êtes terriblement proches, parfois ils vous manquent, parfois vous ne savez pas où aller ensuite... Mais le jeu c'est de remplir les pages blanches et d'avancer ! Vous n'avez pas d'autres choix. . Les personnages d'*Excalibur*, Arthur et ses chevaliers ne sont plus de mon ressort aujourd'hui, les auteurs qui s'en occupent aujourd hui ont d autres directions que les miennes et leurs éditeurs, d autres ambitions.

**Sauf que vous n'avez pas créé le roi Arthur...**

C'est vrai, mais de la même façon que je suis l'auteur de plein d'histoires des X-Men ou d'autres dans les yeux du public mais que je n'ai jamais été le propriétaire de leur destin puisqu'ils sont la propriété de Marvel, DC ou aujourd'hui Disney... Il ne faut pas oublier que de nombreuses décisions qui sont prises pour les personnages phares de comics, n'ont souvent rien à voir avec ce que les créateurs comme Len Wein, Stan ou moi avions en tête .. C'est la réalité de notre industrie... Je pourrais souhaiter que ce soit différent, mais en fait je ne le veux même pas, je sais comment fonctionne le système, et voilà ! J'ai fait un essai par exemple dans les années 1990,



***EN HAUT :*** développés par Claremont, Wolverine et les X-men sont comme ses propres enfants!

***CI-DESSUS :*** "Dieu crée, l'homme détruit", un story arc mythique adapté au cinéma avec des hauts et des bas...

***EN BAS :*** Claremont et Byrne sur Iron Fist, un duo chic pour un héros choc :

GREETINGS, X-MEN I TRUST YOU'RE ALL QUITE RECOVERED FROM MESMERO'S MINDGAMES
WE HAVE UNFINISHED BUSINESS YOU AND I. IF YOU'LL REMEMBER, WHEN LAST WE MET* I SWORE THAT NOT ALL YOUR POWERS NOR YOUR SKILLS WOULD SAVE YOU FROM MY WRATH-
-AND THEY WILL NOT!

**CI-DESSUS :** l'auteur a donné à Magneto sa philosophie la plus connue. Victime de persécutions dans sa jeunesse, le maître du magnétisme contre-attaque au même niveau, jusqu'à ce qu'il réalise qu'il est devenu lui-même le persécuteur.

**CI-DESSOUS :** Kitty Pryde, la première X-Woman officiellement juive et qui donnera un autre regard sur l'Holocauste, à travers la parabole de "Futur Antérieur" (*"Days of Future Past"*).

où je voulais changer la direction que prenaient certains personnages et qu'avaient choisie les équipes créatives avant moi, mais les lecteurs ne voulaient pas ! Ils avaient l'impression que je revenais en arrière et que je trichais. Il faut accepter que les personnages, comme les humains, avancent avec ou sans vous. Et même si aujourd'hui j'aimerais bien revenir des années en arrière et changer des choses que j'ai faites ou écrites, je ne le peux pas ! C'est bien pour ça que nous écrivons tous périodiquement des histoires de voyages dans le temps, à la manière de *Retour vers le futur*. Le passé donne le contexte. Mais ce qui est vraiment important pour un créateur, c'est ce qui se passe aujourd'hui. Et ce qui peut se passer demain. Avec un challenge constant : que mon travail actuel soit aussi bon et aussi apprécié par le public que celui que j'ai rendu il y a 30 ans... Or je vous disais qu'être à la bonne place au bon moment, ça n'arrive pas souvent.

**"Nous, les auteurs de comics n'avons aucun scrupule, on prend ce qu'on peut chez tout le monde !"**

**Vous avez utilisé Lovecraft un certain nombre de fois dans votre carrière, il fait partie de vos écrivains préférés ?**

Non ! (rires) Je ne pense même pas que ce soit un auteur majeur, comme H. G Wells, Conan Doyle ou Rudyard Kipling. Je me tourne vers Lovecraft quand j'ai des trucs d'horreur à écrire. Mais ce n'est pas tellement à mon goût...

**Pourquoi avoir choisi d'utiliser certains de ses concepts dans vos *X-Men*, alors ?**

Nous, les auteurs de comics n'avons aucun scrupule, on prend ce qu'on peut chez tout le monde ! (rires) Et puis ça dépend aussi d'avec qui vous travaillez ! Quand Dave Cockrum ou John Byrne me proposaient une vision intéressante, il me fallait des noms tout aussi intéressants à leur proposer en face ! Et ceux qui me venaient quand j'avais 26 ans ne seraient sans doute pas les mêmes aujourd'hui... je crois que j'étais encore un peu dans le cliché à cette époque..

**Que faites vous en ce moment, vous écrivez des romans ? Vous avez des projets comics ?**

Oui et oui ! Je serai à Angoulême pour voir si je peux mettre en marche des projets comics que j'ai en tête depuis longtemps. Et oui, j'écris des romans. Vous allez me dire d'en parler... Et je vais dire que je ne peux pas ! Désolé, mais comme bon nombre d'auteurs je suis superstitieux. Et je crois que si je parle de mes histoires, alors ça ne sert à rien de les écrire, donc elles ne seront jamais finies... C'est le gros désavantage des romans par rapport aux comics. Dans les comics, vous avez une grande histoire, que vous découpez en petites pour entrer dans les différents épisodes de la série et coller au rythme hebdomadaire, ou bimensuel et mensuel et vous vous y tenez. Chacun a sa dose. Vous et le lecteur. Avec un roman au contraire, vous devez tout prévoir. 300 ou 400 pages d'un coup ! Et tant que vous n'avez pas fini, personne n'en voit rien ! Sans compter que contrairement aux comics, dans le roman vous êtes entièrement seul ! Vous devez choisir de manière très précise les mots que vous choisissez pour exprimer vos pensées. Vérifier que toutes les pièces s'emboîtent parfaitement. Et donner l'envie au lecteur de continuer pour de bonnes raisons. Ça prend du temps... Et il est clair que le temps est ce qui manque toujours le plus aux artistes. . Parce qu'autour de vous, la vie continue ! Il faut manger, s'occuper des enfants, du chien, de la voiture, de la maison, du nettoyage, des repas, que sais-je encore ! Avant d'écrire, tu te demandes si tu as pensé à faire ceci, ou cela, et encore ça. Si vous n'êtes pas hyper discipliné, vous pouvez très bien passer un mois sans avoir écrit le moindre chapitre. Les fêtes sont finies. Qu'on ne me dérange plus – je compte mettre à profit ce début d'année 2017 pour me remettre à écrire sérieusement.

**Propos recueillis par Lise Benkemoun**

**Pour une table ronde sur le thème : "Pourquoi les super-héros n'ont-ils pas libéré Auschwitz ?", qui se tiendra le 22 janvier, dans le cadre de l'exposition "Shoah et bande dessinée".**

**[2] Se reporter à l'ouvrage *Le roi Arthur, un mythe contemporain*, de William Blanc, qui s'intéresse à l'image arthurienne dans la culture populaire et revient plusieurs [illegible]**

# UNE BRÈVE HISTOIRE DE KANG

## JEUNE AVENGER OUBLIÉ ? ESSAYONS D'Y REMETTRE DE L'ORDRE.

Kang le Conquérant est l'un des ennemis majeurs propres aux Avengers (c'est-à-dire pas importé d'une série solo d'un des membres, contrairement à un Loki). Il est peut-être même l'ennemi principal de l'équipe, tant le personnage ne cesse de se réinventer et justifie, dans le même temps, tous les paradoxes. Rien que le fait de préciser qu'il a débuté dans les pages de *Avengers #8* (1964) est une affirmation qui se révèle en elle-même problématique (nous verrons pourquoi un peu plus loin). Pourtant, Kang n'est à la base qu'un simple cliché de science-fiction : l'envahisseur venu du futur, détenteur d'une technologie bien plus avancée que celle des héros du présent et... un cas de figure tellement vu et revu dans les comics qu'on aurait bien de la peine à le trouver original. De fait, dès les années 1940, Marvel avait fait usage de ce genre de menace (comme le Future Man, qui avait remonté le temps pour se frotter à l'All-Winners Squad. Entre chose, Jack Kirby avait déjà touché au malfaiteur intertemporel avec le "Sorcier du Temps", un adversaire des Challengers de l'Inconnu (*Challengers of the Unknown #4*, 1958). Mais Kang le Conquérant descend sans doute d'un modèle plus immédiat. Les Avengers ont été lancés, à la base, comme une réponse de Marvel au modèle d'équipe fédératrice de DC Comics. Or, en mars 1962, dans *Justice League of America #10*, ce groupe concurrent croise le fer avec le Seigneur du Temps (rien à voir avec *Doctor Who*) venu de l'an 3786 à bord d'un trône par les Fantastiques. Si bien que lorsqu'arrive *Avengers #8*, Stan Lee et Jack Kirby n'en sont pas à leur coup d'essai en matière de tyrans venus du futur. Il est cependant important de souligner que ceux qu'ils créent dans cette première moitié des années 1960 s'inscrivent dans un contexte commun, empreint de guerre froide. Si la plupart des envahisseurs extraterrestres de l'époque symbolisent en fait la peur de la menace communiste, cela vaut aussi pour les voyageurs du temps. Zamio est le portrait craché de Nikita Khrouchtchev (qui dirigeait l'Union soviétique à ce moment-là). Et si l'amateur de BD était tenté de considérer que Kang est un nom qui sonne comme une onomatopée, c'est un nom... chinois, avec tout ce que cela signifiait du point de vue américain, à l'époque. D'ailleurs, à partir de 2014, les scénaristes Rick Remender et Mark Waid s'inspireront de cette idée pour créer la "dynastie Qeng", en donnant au nom de Kang une consonance encore plus asiatique. Encore que, le public découvrira bien vite qu'il ne s'agit que d'une façade. Peut-être que Lee et Kirby en sont venus à la conclusion qu'revenir au même archétype en

La première apparition de Kang est dans un épisode des *Avengers* (ci-dessus). Mais pourtant le personnage avait déjà fait ses débuts dans les pages de *Fantastic Four* (ci-dessous) quelques mois plus tôt.

à proximité de Jupiter (qu'est-ce qu'un voyageur temporel fait dans l'espace ?), arrivant juste à temps pour sauver le Docteur Fatalis, qui dérivait non loin de là. Ne réalisant pas l'identité de l'homme qu'il vient de sauver, Rama-Tut explique qu'il est le descendant du Docteur Fatalis, et que c'est ce dernier qui inventa sa machine temporelle. Sidéré, Fatalis propose alors une hypothèse totalement délirante. Et si Rama-Tut n'était pas son descendant, mais une version passée ou future de lui-même ? En gros, Rama-Tut et Fatalis seraient le même homme !

THERE HE IS! HE SEEMS TO BE SITTING IN SOME SORT OF TRANSPARENT ANTI GRAV SEAT!!
NO NEED FOR SUCH UNSEEMLY SPEED! TIME MEANS NOTHING TO KANG, THE CONQUEROR!!
I FIND HIS CONFIDENCE DISTURBING! HE SEEMS TO HAVE NO FEAR OF OUR POWER!!
I'LL BET HE'S NOT BAD LOOKING UNDER THAT SILLY HEAD GEAR HE'S WEARING!

***EN HAUT :*** à l'usure, les Avengers découvriront que Kang est un personnage plus tragique qu'il y paraît, amoureux d'une princesse plongée dans le coma.

***CI-DESSUS :*** Kang sur son fauteuil "antigravitique", visiblement mieux équipé que Rama-Tut

***EN BAS :*** Rama-Tut/Kang est-il un descendant de Fatalis ? Ou même Fatalis en personne ? Une idée restée vague.

Cela semble difficile à croire, puisqu'un moins l'un des deux hommes serait au courant. Plus tard, dans différents flash-back, on expliquera que ces deux génies maléfiques se sont menti l'un à l'autre pour être certains de ne pas s'entre-tuer. Mais en 1964, Lee et Kirby laissent la question ouverte. Dans *Avengers* #8, Kang raconte qu'après avoir croisé Fatalis, il a repris son voyage vers le futur mais qu'il a... loupé le coche – après avoir inexplicablement raté son créneau du côté de Jupiter, il n'est vraiment pas doué. Au lieu de rentrer en l'an 9000, Rama-Tut s'est retrouvé en l'an 4000. Mais là, surprise : le monde a sombré dans la barbarie et, avec sa technologie, il peut devenir un seigneur de la guerre. Mais comme une panoplie de pharaon en imposerait peu dans cet autre millénaire, il se réinvente une toute nouvelle identité, Kang, avec une armure et un masque de métal, qui n'est pas sans évoquer l'influence de Fatalis.

Rapidement devenu maître du monde, Kang déchante vite, car la planète est en ruines. Il est donc le maître de pas grand-chose et décide de remonter au XXIIe siècle pour conquérir cette époque, ce qui attire, forcément l'attention des Avengers. Après avoir mordu la poussière dans un premier temps, le groupe arrivera à repousser Kang en jetant un acide surpuissant sur son armure, son arme principale. Voyant la défaite arriver, Kang préfère battre en retraite dans une autre époque. Mais en l'espace de trois apparitions et deux identités, il a tenu tête aussi bien aux Fantastiques qu'aux Avengers, devenant au passage un descendant potentiel, ou même un avatar de Fatalis. Son importance est donc consacrée. Mais ce qui manque encore à Kang, c'est ce qu'ont tous les grands méchants de Marvel, c'est-à-dire une dimension tragique. Stan Lee va y remédier dans *Avengers* #23 et #24 (1965) qui établit que Kang est follement amoureux de la princesse Ravonna, à la fois belle et pacifique. Non seulement leur amour semble impossible, mais Ravonna est blessée mortellement. Kang est obligé de conserver son corps en hibernation, dans l'espoir de la ramener à la vie. C'est là aussi un archétype en vogue chez Marvel puisque la même année Stan Lee utilisera la même ficelle dans *Amazing Spider-Man Annual* #2, où le sorcier Xandu désespère de pouvoir ranimer son grand amour Melinda, elle aussi figée dans une sorte de coma. Kang est donc un type qui désespère de ranimer sa belle, mais devenant de plus en plus amer et de moins en moins digne de son amour. Ce n'est pourtant pas ce qui va caractériser le plus le personnage, mais bien une certaine capacité à se réinventer régulièrement.

## CRISE D'IDENTITÉS INFINIES

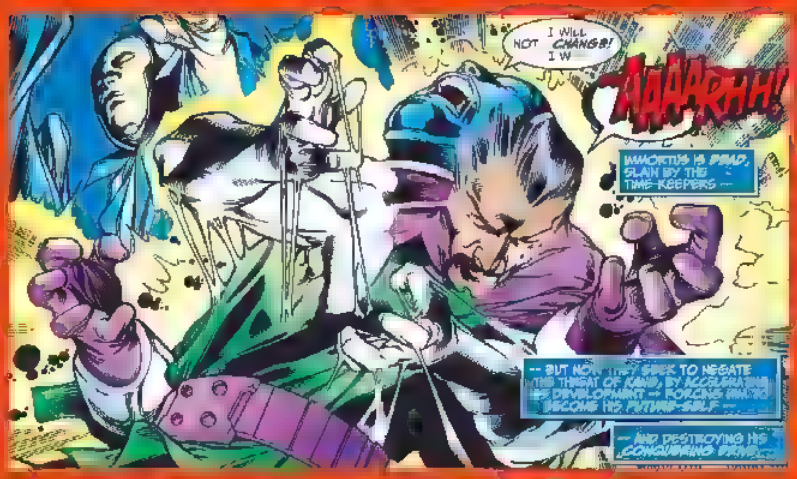
Comme Kang est déjà une sorte de poupée russe, qui vient se superposer à Rama-Tut et peut-être, à Fatalis (en fait, cette hypothèse sera assez vite repoussée par les auteurs et les fans), certains scénaristes vont avoir l'idée de jongler avec encore plus de quilles. Dans *Avengers Annual* #2 (1968), le scénariste Roy Thomas confronte les héros au Centurion Ecarlate, un autre voyageur temporel qui a trouvé le moyen de remonter jusqu'aux débuts des Avengers originaux, arrivant à les manipuler pour qu'ils neutralisent les autres surhommes (les Fantastiques, les X-Men, Spider-Man...), créant de ce fait une réalité alternative. Les Avengers de 1968 y mettront bon ordre... Non sans avoir dé-

Rama-Tut, avant qu'il devienne Kang. Ou, selon les scénaristes plus tardifs, une version alternative de Rama-Tut qui n'a jamais remonté le temps jusqu'en l'an 4000 et qui s'est donc créé une tout autre identité. On comprend donc que suivre les aventures et la chronologie de Ra-

sant une affaire simple. En 1974, Thomas a été remplacé par Steve Englehart, qui décide de pousser le bouchon encore plus loin, dans une saga qui s'étend sur *Avengers* #129-135 ainsi que *Giant-Size Avengers*. Cette fois, Kang cherche à découvrir qui sera la Madonne Céleste, une femme destinée à jouer un rôle important dans l'univers. Mais il est contrecarré non seulement par les Avengers mais aussi par... Rama-Tut lui-même. Car on apprend, au cours de toute, que Kang vieillissant est destiné à reprendre l'iden-

ancienne ici, rangé des affaires, il deviendra un vieillard bienveillant... qui revient donc pour combattre son jeune avatar. Pourquoi s'arrêter en si bon chemin ? Un autre adversaire, Immortus, le gardien du temps, apparu des années plus tôt dans *Avengers* #10, prend part à l'affaire et révèle, à son tour, qu'il est une version plus vieille

de Kang et de Rama-Tut, qui a décidé d'être un protecteur du temps plutôt qu'un envahisseur. Dans cette saga, Englehart s'amuse beaucoup avec la thématique des doubles : c'est dans ces épisodes que l'androïde Vision découvre (ou croit découvrir) qu'il est en fait le corps reconstruit de Human Torch, un autre être artificiel disparu des années plus tôt. Mais le château de cartes d'Englehart génère quelques problèmes. Si l'on sait que Kang est destiné à redevenir Rama-Tut puis Immortus, alors ses combats à venir ne génèrent plus le moindre suspense.


I WILL CHANGE!
NOT I W...
AAAARRH!
IMMORTUS IS DEAD, SLAIN BY THE TIME-KEEPERS --
-- BUT NOW THEY SEEK TO NEGATE THE THREAT OF KANG, BY ACCELERATING HIS DEVELOPMENT -- FORCING KANG TO BECOME HIS FUTURE-SELF --
-- AND DESTROYING HIS CONQUERING SPIRIT --

Ce ne veut pas dire qu'il n'y aura pas de bonnes sagas liées à Kang. En 1975, Englehart renchérit dans un cycle où une partie des Avengers est piégée à l'époque du far west, attaquée par Kang mais cependant aidée une nouvelle fois par Immortus. Ce dernier fournira également au pied levé la base d'un raccommodage en urgence de l'un des épisodes les plus maladroits de *Avengers*, le #200. Point culminant d'un cycle de plusieurs mois, Miss Marvel (Carol Danvers) aurait dû y accoucher d'un enfant conçu par l'Intelligence Suprême, le chef de la race extraterrestre des Kree. Mais chez Marvel on s'aperçoit qu'une idée similaire vient d'être utilisée dans la série *What If*. Le scénario de *Avengers #200* est remanié et il faut trouver d'urgence un autre père. On sort de nulle part l'idée d'un fils d'Immortus, Marcus, prisonnier des Limbes de son père, supposé mort. Marcus manipule Miss Marvel pour qu'elle tombe enceinte de lui et qu'elle accouche une fois revenue sur Terre. Plantin nouveau-né, Marcus pourrait ainsi exister dans le monde matériel. En gros, Miss Marvel, le cerveau lavé, accouche d'un bébé qui est son propre amant. L'épisode sera décrié, les auteurs débarqués et Immortus, bien que n'étant qu'indirectement lié à l'histoire, restera un bon moment aux oubliettes. En cours de route, il y a aussi des occasions manquées. Kang est bien l'un des personnages concernés par les

## COMPLICATIONS ET RÉPARATIONS

Roger Stern et Steve Englehart s'amuseront encore à compliquer la chronologie du personnage en y injectant d'autres voyageurs du temps. Dans un épisode de *Doctor Strange*, le sorcier invisible au moment de la première rencontre Fantastiques/Rama-Tut. Dans une autre saga, les West Coast Avengers aussi, se retrouveront piégés à ce moment précis, rajoutant encore un degré de complexité à la saga. Mais pour ce qui est de Kang, il faudra attendre 1988 et *Avengers* #292 pour que sa situation évolue vraiment, avec la reprise de l'écriture de la série par Walt Simonson. Il instaure le concept d'un Conseil des Kangs, un peu calqué sur le Captain Britain Corps : les Kangs de différentes réalités se sont unis. Certains sont plus forts, ou plus intelligents, ou plus âgés. D'autres n'ont même pas l'air humain. Mais l'idée est d'expliquer qu'au fil des ans, certaines des actions les moins adroites attribuées à Kang venaient probablement de ces "collègues" au costume semblable. Et peut-être, après tout, que ce sont d'autres Kangs "parallèles" qui sont destinés à devenir le vieux Rama-Tut et Immortus. En 1989, une autre pièce importante de la vie de

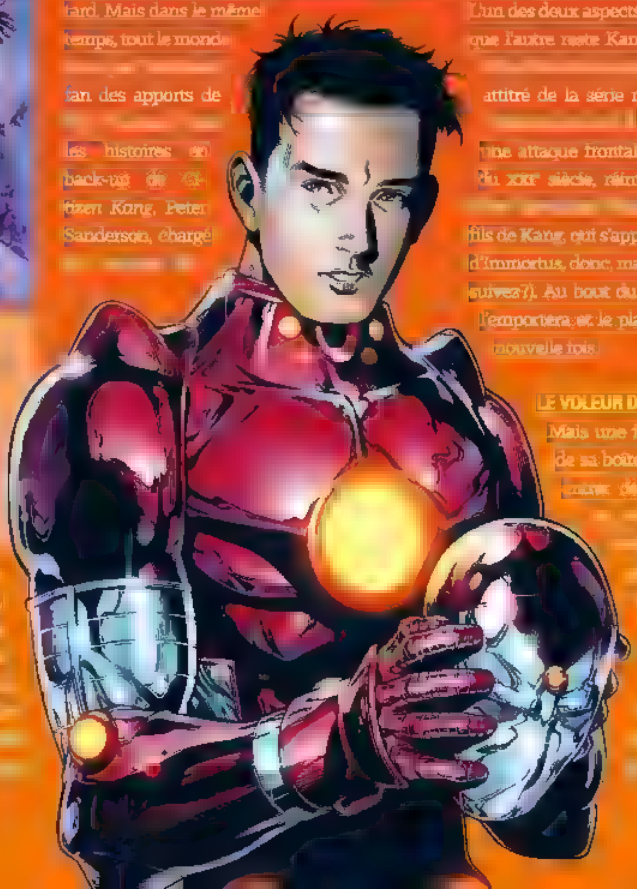
**EN HAUT :** comment conserver Immortus tout en libérant Kang d'un futur écrit à l'avance ? *Avengers Forever* arrive littéralement à faire d'une pierre deux coups.

**À GAUCHE :** Immortus, gardien du temps et des limbes.

**CI-DESSOUS :** le Centurion Écarlate, en fait le deuxième du nom. Ce n'est plus Kang mais son fils, Marcus, à ne pas confondre avec l'autre Marcus, fils d'Immortus. Comment ça, ce n'est pas simple ?

Fantastic Four, ils révèlent (test ADN à l'appui) que Kang descendrait du père de Mister Fantastic, connu également pour être un voyageur temporel. Encore que, c'est fonctionner selon une notion assez étriquée de la généalogie dans les comics, où l'on semble souvent descendre d'une seule personne, d'une seule branche. Dans les faits, rien ne s'opposerait au fait que ce

différentes, et donc aussi bien des Richards que



**EN HAUT :** Rama-Tut, tentant de manipuler la jeunesse d'Apocalypse.

**CI-DESSUS ET À DROITE :** Nathaniel Richards, la version adolescente de Kang, n'est pas (encore) maléfique et deviendra même Iron Lad, dans les rangs des Young Avengers.

de Fatalis. Roy Thomas rajoutera encore un niveau de difficulté, un peu plus tard.

manière synthétique l'origine de Kang, glisse une certaine remise en question : Kang lui-même ne croit pas du tout être un parent éloigné des Fantastiques et suppose qu'on a tenté

alternatives, les identités à rallonge et les scénaristes qui se contredisent les uns les autres. Kang devient un chaos sur pattes. Et un dernier ajout maladroit, à l'occasion du crossover *Trahison*, viendra encore accentuer le déséquilibre : Kang aurait remonté le temps et fait de Tony Stark un agent double travaillant pour lui au

n'aurait pas activé sa "taupe" des années plus tôt, plutôt que perdre inutilement. Y mettre de l'ordre, c'est une des missions explicites du scénariste Kurt Busiek et du dessinateur Carlos Pacheco dans la mini-série *Avengers Forever*. Au fil de l'histoire, Busiek placera des éléments déterminants. L'origine familiale de Kang ? On admet qu'elle est floue, mais que son vrai nom est bien Nathaniel Richards (parent distant de Mister Fantastic) et qu'il est, peut-être, aussi le descendant de Fatalis. Les éléments malaidroits de *Trahison* ? Ils n'étaient pas du fait de Kang, ce sont des imposteurs (des "Fantômes de l'Espace") qui se sont fait passer pour lui et ses troupes. La boucle temporelle en apparence fermée, qui condamne Kang à devenir immortus ? Busiek trouve une échappatoire en mettant en scène l'éclatement en deux du personnage. L'un des deux aspects devient Immortus, tandis que l'autre reste Kang et est désormais assuré

*Citizen Kang* repose donc en partie sur Kang remontant le temps jusqu'au début du XX^e^ siècle pour adopter l'identité de Victor Timely, l'employeur du professeur Horton (le créateur de Human Torch) s'assurant de jouer un rôle dans l'invention des formes de vie artificielles. En gros Kang/Victor Timely glisse une ligne de code dans les premiers robots et androïdes, s'assurant que leurs descendants lui obéiront quand il aura besoin d'eux, des décennies plus tard. Mais dans le même temps, tout le monde

fan des apports de

attitré de la série régulière *Avengers*, Busiek

les histoires en back-up de *Citizen Kang*, Peter Sanderson, chargé

une attaque frontale pour conquérir la Terre du XXIe siècle, réintroduisant au passage un

fils de Kang, qui s'appelle Marcus (comme le fils d'Immortus, donc, mais d'une autre réalité, vous suivez ?). Au bout du compte, bien sûr, le bien l'emportera et le plan de Kang échouera une nouvelle fois.

## LE VOLEUR D'ENFANTS

Mais une fois que le diable est sorti de sa boîte, il est difficile de l'y faire rentrer de nouveau. Et puisque l

**CI-DESSUS :** Kang ou Immortus ont le chic pour puiser dans l'espace-temps des alliés ou des esclaves, comme on a pu le voir dans *Uncanny Avengers*.

**CI-DESSOUS :** L'enlèvement de la fille de Havok à l'origine du contentieux entre Kang et le héros.

**EN BAS :** Kang ? Ah non, vous n'y êtes pas, là c'est le fils de Médusa, élevé par le vrai Kang, qui a pris la relève et l'armure de son mentor. Enfin, avant que les Inhumains annulent ce futur. On vous avait prévenus, c'est pas simple.

ers (2005) une sorte de "préquelle" de Kang. Cette équipe composée de héros adolescents est rejointe par Iron Lad, en apparence un "simple" admirateur d'Iron Man mais qui s'avérera être... le jeune Nathaniel Richards.

Immortus. Dans ses *Uncanny Avengers*, Rick Remender montre Kang enlevant les jumeaux d'Archangel pour les élever à sa manière et en faire de nouveaux équivalents d'Apocalypse (ce qui est cohérent avec les motivations de Rama-Tut). Plus tard, toujours dans la même série, Kang s'empare de la fille de Havok et de la Guêpe, qu'il ne restituera jamais. Enfin, dans *Uncanny Inhumans #0*, juste avant *Secret Wars*, Kang accepte de mettre à l'abri le fils de Flèche Noire et de Méduse, les monarques inhumains. Mais le voyageur temporel tente de profiter de l'occasion pour, à nouveau, élever l'enfant à sa manière. Si l'on se souvient que sous une identité immoreus a cherché à empêcher la naissance des enfants de la Sorcière Rouge, enfants qui sont devenus plus tard Wiccan et Speed, les co-équipiers d'Iron Lad et si l'on rajoute des enfants disparus comme Katie, la fille de Havok. Il y a comme une intrigue globale qui s'ignore, avec des ramifications touchant jusqu'à la naissance d'Apocalypse (dont on ignore toujours l'identité des parents biologiques, d'ailleurs, à se demander si Kang n'est pas passé par là). Mais dans cette histoire théorique, il y a le potentiel pour le pire comme pour le meilleur, quelque chose pouvant aussi bien tourner à un nouveau *Trahison* qu'à un autre *Avengers Forever*. Il est probable que Rick Remender avait quelque chose de ce genre en tête, mais comme il a depuis quitté Marvel, on ne semble pas près de revoir Katie Summers et les autres enfants manipulés par Kang. Il y a pourtant comme un crossover

Ancienne, éclaire d'un jour nouveau les motivations de Rama-Tut. S'il a voulu devenir le maître de cette époque, c'est pour s'assurer qu'il pourrait manipuler le jeune Apocalypse, afin de l'exploiter à différents autres projets, et sous ses diverses identités, Nathaniel Richards est bien souvent un "enleveur", voire un "effaceur" d'enfants. Ainsi Immortus, terrifié à l'idée qu'une femme aussi puissante que la Sorcière Rouge puisse avoir une progéniture encore plus forte qu'elle, manipulera les événements pour qu'elle tombe amoureuse de la Vision. L'idée étant que, mariée à un androïde, elle ne risque pas d'avoir d'enfants. Mais finalement la Sorcière Rouge, usant de sa magie, aura des enfants... qui disparaîtront.

axés non seulement sur un Kang piégé dans le temps mais aussi sur ce qui a pu lui arriver, à lui, dans l'enfance. Une chose est sûre, la réponse sera, comme toujours avec Kang, paradoxale et complexe. Mais c'est aussi ce qui rend si riche le potentiel du personnage...

**Xavier Fournier**

RENCONTRE

## JOYCE CHIN

# « J'AI TOUJOURS VOULU PROUVER QUE LES FILLES AUSSI DESSINENT ! »

© MARVEL

**JOYCE CHIN EST UNE DESSINATRICE DE TALENT ET UNE FEMME FORTE, À L'IMAGE DES HÉROÏNES QU'ELLE A CÔTOYÉES : XENA, RED SONJA, THOR. ET SI À LA VILLE, ELLE EST M^ME ART ADAMS, ELLE A SA PROPRE VISION DES COMICS, DU MARCHÉ ET DE LA VIE ! RENCONTRE AVEC UN ARTISTE MODERNE, FAN DE MARVEL, DE FANTASY ET D'ART NOUVEAU ET QUI N'A PAS SA LANGUE DANS SA POCHE !**

**Quand vous avez démarré dans les comics, quel était votre but et pensez-vous l'avoir atteint aujourd'hui ?**

Je voulais juste dessiner... On m'avait dit que les filles ne dessinaient pas... N'étaient pas prises au sérieux dans ce milieu... Et je trouvais ça énervant ! J'avais 21 ans, je dirais et je voulais prouver que tous ces gens-là avaient tort. Donc je me suis lancée et depuis le temps, j'ai dessiné plus de comics que la plupart des gens qui me disaient que ce n'était pas possible. Donc oui, ce but est atteint. Je n'avais pas d'autre ambition que celle-là ! (rires) Mais ce qui me fait plaisir c'est qu'aujourd'hui, il y a des filles partout dans les comics. Et elles dessinent aussi. Prenez Amanda Conner ou Sarah Pichelli, par exemple. Il y en a plein et elles sont géniales. À San Diego – la plus grosse convention du pays –, je me souviens que j'allais aux toilettes des filles et il n'y avait personne... (rires) Puis il y a eu *Le Seigneur des anneaux* et d'un seul coup, elles sont apparues partout jusqu'à représenter environ 40 % du public de la convention ! Maintenant, c'est très encombré dans les toilettes des filles ! (rires) Ce n'est peut être pas très flatteur de le présenter comme ça, mais en tout cas, aujourd'hui, c'est une réalité, on remarque les filles dans les comics !

- *Guy Gardner: Warrior* (DC)
- *Vampirella* (Dynamite)
- *Xena* (Topps)
- *Superman/Silver Banshee* (DC)
- *Alice Cooper* (Dynamite)
- *Swords of sorrow* (Dynamite)

**Personnellement, on vous a remarquée au départ sur *Guy Gardner*, à l'époque, vous essayiez depuis longtemps de percer dans les comics ?**

En fait, c'est drôle, moi j'étais la "Marvel Kid" parfaite, toute mon enfance je lisais du Marvel. Et puis je commence à travailler dans les comics... et c'est DC qui me propose des projets ! Sur *Guy Gardner Warrior* par exemple, je m'en souviens très bien, c'était Phil Jimenez au scénario. C'était l'un de ses premiers jobs d'écriture et il avait décidé de mettre TOUS les Green Lanterns dans son épisode. . Pour moi qui n'avais jamais lu Green Lantern, franchement, c'était dur ! Personnellement, j'étais branchée *X-Men*, *New Mutants*. Il m'a fallu utiliser une tonne de documentation pour Green Lantern ! Et en plus, c'était dans les années 1990, rappelez-vous qu'Internet n'en était pas au stade d'aujourd'hui, ils ont dû m'envoyer deux énormes cartons de références pour que je ne fasse pas d'impairs ! (rires) J'ai lu des tonnes d'épisodes et dessiné des centaines de personnages que je ne connaissais pas. . Mais c'était cool. Et je suis contente d'avoir travaillé avec Phil. Jusqu'à maintenant, quand on se voit on en reparle et on sourit ! Et je lui dis « *Mais pourquoi tu voulais TOUS ces personnages ?!* » Après ça, j'ai fait un peu de *Legionnaires* (un dérivé de la Légion des Super-Héros, NDLR), une histoire de *Batman*, et puis Malibu Comics m'a offert pas mal de boulot, la société n'existe plus, mais à l'époque, c'était bien. Puis j'ai fait *Xena* pour Topps..

**Nettement plus votre style, Xena !**

Oui, j'aime beaucoup le personnage, c'était un plaisir ! J'ai toujours aimé la fantasy et les héroïnes fortes. Petite, déjà, j'étais fan de dragons, et j'imaginais les femmes qui les dressaient. J'ai rencontré Lucy Lawless qui joue Xena dans la série TV, elle est beaucoup plus petite que ce que je pensais, mais elle est géniale. J'adore aussi Red Sonja.

**C'est vous qui choisissez de dessiner surtout des héroïnes ?**

Pas vraiment... mais visiblement c'est pour ça qu'on m'emploie ! (rires) Moi, j'ai plutôt grandi avec des héros masculins. Spider-Man, Daredevil et compagnie. J'adorais Wolverine, aussi, par exemple ! Le seul DC que j'aimais, quand j'y repense, c'était Lobo... En fait il est horrible comme personnage, mais ce n'est pas grave, au contraire c'est ça qui me plaisait ! (rires) Mais je suppose que les gens aiment bien la façon dont je dessine les femmes, donc c'est ce que je fais souvent.

**Vous êtes à l'aise avec le côté sexy, héroïnes en bikini ?**

Oui, je crois que la sexualité est une belle chose ! Si une femme veut se sentir sexy ou porter un vêtement dont elle pense qu'il la rend sexy, et que c'est son choix, je trouve ça bien ! Après bien sûr, ça dépend des intentions des personnages et des dessinateurs... Je refuse de trouver la nudité dérangeante. Je n'ai aucun problème à dessiner une femme habillée ou déshabillée. Et je ne vois pas d'inconvénients non plus à ce que les femmes se sentent à l'aise avec leur sexualité.

**Vous avez grandi avec Spider-Man. Quand vous vous êtes retrouvée à le dessiner, c'était un rêve devenu réalité ?**

J'étais super contente oui. Michael Golden que j'adorais, et qui à l'époque bossait un peu avec le bureau éditorial de Spider-Man, m'appelle pour me demander si je veux dessiner un épisode de Spidey, j'étais aux anges. En plus, il y avait Elektra dedans ! J'ai répondu tout de suite oui ! J'ai dessiné cet annuel avec Spider-Man et des ninjas, c'était dingue ! Je n'en croyais pas mes yeux.

**Quelles étaient vos influences à l'époque ?**

Michael Golden, Bill Sienkiewicz, même si mon travail n'a rien à voir avec le sien, mais je lisais tous ces épisodes et j'avais adoré ses New Mutants. Paul Smith, Barry Windsor-Smith

Et puis j'adore ce que fait mon mari, même si là encore nos styles n'ont rien à voir !

**À part peut-être votre sens des détails à tous les deux…**
Oui, mais on les traite de manière différente. On m'embauche souvent pour des trucs d'horreur, lui pas du tout, il fait des trucs hyper clairs et moi très sombres (rires). Ce n'est pas ma faute si j'ai grandi avec des comics de monstres, des loups-garous et des vampires ! J'ai fait pas mal de *Witchblade* et du *Vampirella* bien sûr, c'est fun. Quand j'étais petite ma mère m'avait demandé à quel magazine je voulais être abonnée, et j'avais répondu *Fangoria* !

**Elle aurait préféré les Princesses Disney, je parie !**
Sans doute ! En tout cas, elle a dit non pour *Fangoria*. J'étais tellement déçue ! Et triste. .

**Donc vous aimez les monstres et les femmes sexy !**
Eh bien c'est une combinaison assez classique. Parmi celles que j'ai dessinées, elles étaient souvent aussi fortes que les monstres. Quand elles ne sont pas elles-mêmes des monstres… (rires) J'aime bien avoir dans mon travail une dichotomie clair/obscur. J'ai fait *Monster War Series*, par exemple, avec Christopher Golden et Tom Sniegoski pour Image et c'était tout à fait ça !

**Pour revenir à votre mari, Arthur Adams, vous avez travaillé ensemble, comment était-ce ?**
Il a déjà encré mes dessins et on a dessiné ensemble, moi je n'ai jamais encré les siens, il est trop méticuleux (rires). Peut-être que c'est là qu'on retrouve ma passion pour Bill Sienkiewicz, c'est parfois le bazar dans mes dessins ! (rires)

**En tout cas, vous aimez tous les deux tout faire, dessiner, encrer, coloriser, comme les artistes européens…**
Oui, assurément ! En général, je fais mes couleurs au marqueur ou à la peinture, à l'aquarelle je ne colorisepas par ordinateur. Peut-être que c'est pour ça qu'on ne me propose pas très souvent de faire des couvertures en couleur… Mais bon, j'en ai peint quelques-unes quand même : *Vampirella*, *Purgatory*, *Lady Death*, *Chastity* et une ou deux de plus peut-être. Mais il n'y en a pas tant que ça, en fait. La plupart du temps on me propose plutôt de dessiner des pages intérieures en noir et blanc.

**Vous avez fait un long passage chez Marvel, puis, plus rien, pourquoi ?**
C'est simple, j'ai accouché ! Arthur travaillait à la maison toute la journée, moi aussi, ça revenait plus cher de prendre quelqu'un pour s'occuper de mon bébé que de m'en occuper moi-même. Alors j'ai arrêté de dessiner pendant plusieurs années, et j'ai repris il y a deux ans environ, seulement. Et désormais, c'est bizarre, on me propose surtout de faire des couvertures. Ça m'arrange, comme ça, je peux m'occuper de ma fille et me remettre au travail tard le soir, par exemple. Quand vous dessinez des pages intérieures, ce n'est pas possible, il faut être dessus du matin au soir. Aujourd'hui je fais des couvertures pour Marvel, DC et Dynamite. On dirait un nouveau départ pour ma carrière, c'est drôle. Et de toute façon, je ne regrette rien, on a une fille unique et si on ne prend pas le temps quand ils sont bébés, on ne le rattrape jamais ! Donc, j'ai fait des couvertures pour *Wonder Woman*, *Iron Man*, *Runaways* et de *X-Men'92* avec les personnages que j'aime comme Thor, Spider-Man, c'est super. En plus tout le monde a changé entre-temps, si bien que je ne dessine pas du tout les mêmes personnages qu'avant ! Thor est une femme, Miss Marvel est musulmane, quand j'ai dessiné Captain America, c'était devenu Sam Wilson. .

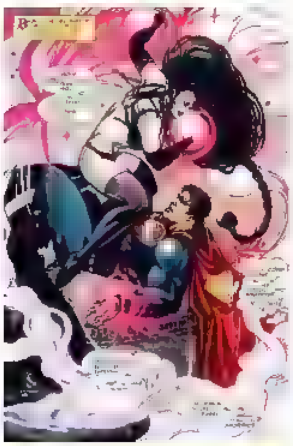
**On dirait que vous êtes partie sur Earth 2 ou une réalité alternative entre-temps !**
Quelque chose comme ça. .

**"Petite, ma mère m'avait demandé à quel magazine je voulais être abonnée, et j'avais répondu *Fangoria* !"**

***EN HAUT :*** Xena, une héroïne barbare qui a marqué la carrière de l'artiste.

***CI-DESSOUS :*** une couverture pour Alice Cooper, où Joyce s'est amusée à retrouver l'esprit du cirque façon Barnum.

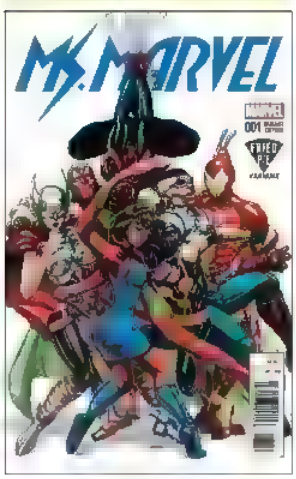
***EN BAS :*** L'Annuel de Spider-Man/Elektra qui a ouvert les portes de Marvel à la dessinatrice.



***EN HAUT :*** La féminité, Joyce est partisane de la représenter sans se brimer sur le côté sexy.

***CI-DESSUS :*** *Superman/Silver Banshee.*

***EN BAS :*** La féminité, Joyce peut aussi la représenter de façon plus sage, sans que cela lui pose problème.




**Quand vous ne colorisez pas vous-même, ou que vous n'encrez pas, même, vous laissez beaucoup d'instructions à vos collaborateurs ?**
Non, j'aime bien qu'on me surprenne. Et je respecte les gens avec qui je travaille. J'estime qu'ils connaissent leur boulot, et que je n'ai pas à trop m'en mêler. Parfois, c'est vrai, je ne suis pas ravie du résultat, mais souvent je suis surprise dans le bon sens. Je n'aime pas trop les gens qui veulent diriger tout le monde. Dans une équipe créative, je pense qu'il faut laisser de la place et de la liberté à chacun.

**Vous avez travaillé sur plusieurs séries d'équipe, vous aimez ça plus que les séries avec un personnage solo ?**
J'aime beaucoup, oui. Surtout quand j'ai l'occasion de donner une personnalité différente à chacun. *Runaways* (*Les Fugitifs* en VF, NDLR) par exemple, je ne devais pas dessiner la même équipe que celle de ma jeunesse et c'était juste pour une couverture, mais j'ai fait plein d'esquisses préparatoires et j'ai joué avec eux, c'était fun. Ce sont encore des gosses, l'important c'est de capturer leur attitude. En fait équipe ou pas, ça importe peu, ce sont les personnages qui vous guident.

**Vous lisez les scripts en entier avant de faire les couvertures qu'on vous commande ?**
Non, la plupart du temps on ne vous les donne pas et on ne vous dit même pas de quoi parle le bouquin (rires) ! Chez Marvel on vous dit, il faudrait « *une sorte de truc comme ça, qui ressemble à ça, avec peut-être ces personnages* », mais ça peut changer ! Et je comprends, ils ont tellement de couvertures à gérer, plus les exclusives... Et ailleurs c'est pire, c'est : « *Voilà la série, débrouillez-vous !* » (rires). Chez Dynamite par exemple, sur la série *Alice Cooper*, je leur avais dit que je voyais une couverture dans le genre des anciens posters de cirque de la grande époque, ils ont accepté, et ça aide à comprendre un peu le caractère des personnages. Pour *Lady Demon*, c'était plus un look pulp. Il faut juste inventer une petite histoire sur la couverture. Là je viens de finir une *Wolverine* dont je suis assez contente. Après, elles vivent leur vie, vous ne savez même pas où ! J'avais fait une couverture variante Pepper Potts en armure d Iron Man, je pensais que c'était pour l'Illinois, ou je ne sais où aux USA, et puis en convention, j'ai rencontré un distributeur d'Amsterdam et j'ai appris que cette couverture était pour lui, du coup il a même acheté l'original que j avais avec moi.

**C'est encore plus difficile de s'y retrouver...**
On ne peut pas dire ça, on a la chance de faire ce qu'on aime, d'être bien payés et de travailler de la maison, donc on n'a pas le droit de dire que c'est difficile ! Les ouvriers qui travaillent dehors, en Californie alors qu'il fait 40 °C, eux, ils font un travail difficile. Nous, on a de la chance...

**Si vous deviez de nouveau choisir entre les X-Men et les Avengers, vous feriez quoi ?**
Déjà, il y a plein de X-men et plein de Vengeurs différents... Et ils sont chacun dans les équipes des autres ! En gros, c'est la même grande équipe avec des couvertures qui changent ! (rires) Donc ça ne changerait pas grand-chose... Mais à l'heure où on se parle, je prendrais probablement les Vengeurs, parce qu'il y a plein de possibilités dans cette équipe aujourd'hui. Mais j'ai adoré dessiner Psylocke, Gambit, Storm.

**Je ne saurai plus dire sur quels dessins précisément, mais il m'avait semblé reconnaître une petite influence du peintre Alfons Mucha dans vos travaux, non ?**
Oui. Je crois que c'était juste après que je sois venue à Paris pour la première fois. Je travaillais sur la mini-série *Superman/Silver Banshee* et auparavant je crois que ça m'avait inspiré aussi pour quelques *Xena*. Récemment, je ne m'en suis pas inspirée pour mes couvertures, mais si je refais des pages intérieures bientôt, je crois que j'y reviendrai, j'adore son style, c'est magnifique. Et c'était tellement agréable de se promener dans Paris et de voir toutes ces références à l'Art nouveau ! Un pur bonheur !

**"Je n'aime pas trop les gens qui veulent diriger tout le monde."**

**Pour revenir à Superman, comment était-ce de travailler sur ce personnage ?**
Très bien ! Je travaillais avec Dan Brereton qui est peintre normalement, il est talentueux et en plus, il est super drôle. Et puis pour moi qui aime l'horreur, j'avais à ma disposition une sorcière, plus Silver Banshee qui est un joli monstre, et Superman au milieu de ça, c'était fun ! C'est l'un de mes meilleurs souvenirs en terme de dessins, j adorerais y revenir

**Justement, vers quoi avez-vous envie d'aller aujourd'hui ? Le creator owned ?**
Oui, j'y pense. Pour l'instant, je fais des couvertures et on verra. Mais j'aimerais bien écrire ma propre série et la dessiner. Je n'ai juste pas encore trouvé le temps de m'y atteler. Et comme j'ai quelques regrets dans ma carrière, que je ne suis pas sûre d'avoir toujours choisi les bonnes personnes. Aujourd'hui je veux juste travailler avec des gens que j'aime, sur des personnages que j'aime et ça me rendra heureuse !

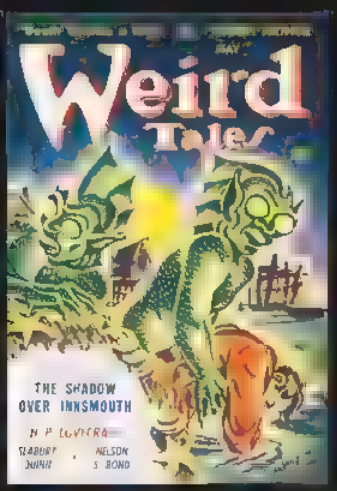
**Propos recueillis par Lise Bastarrous**

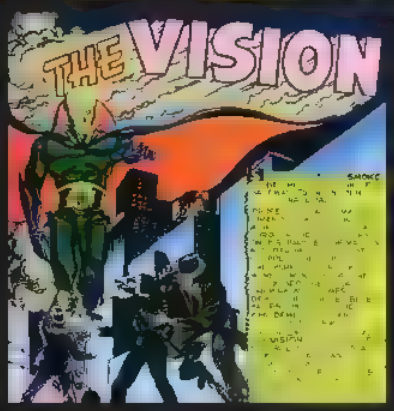
# LOVECRAFT

## L'héritage sans limite ?

**LE ROMANCIER H. P. LOVECRAFT (1890-1937) N'AURA PAS CONNU LE GRAND ESSOR POPULAIRE DES COMICS, EN PARTICULIER TOUT CE QUI A SUIVI L'APPARITION DE SUPERMAN. MAIS L'AUTEUR DE *L'APPEL DE CTHULHU* EST RESTÉ, CES DERNIÈRES DÉCENNIES, UNE INFLUENCE MAJEURE DE LA CULTURE FANTASTIQUE. DE QUOI FAÇONNER, À SON INSU, UN PAN MAJEUR DE L'HISTOIRE DES COMICS. HELLBOY ? OUI, MAIS SANS OUBLIER LA JUSTICE LEAGUE OU LES X-MEN.**

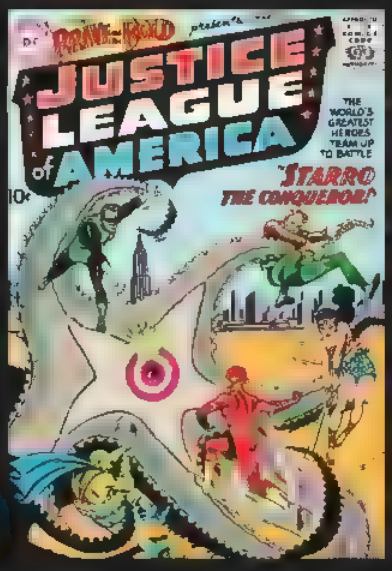
Au début du XXe siècle, H. P. Lovecraft s'impose comme un maître du récit d'horreur, publiant dans des revues telles que *Weird Tales*. Il sculpte méthodiquement une sorte d'univers partagé, caractérisé par une mythologie commune : autant de références à de Grands Anciens, divinités ténébreuses, tentaculaires, ayant régné sur la Terre dans un passé lointain, et menaçant d'y revenir pour asservir la race humaine. Lovecraft invente, entre autres choses, un ouvrage fabuleux, *Le Necronomicon*, censé regrouper la plupart des sortilèges. Des entités comme Cthulhu ou Nyarlathotep ou Azathoth ("le Chaos rampant") sont mentionnées de façon cyclique, incitant une partie des personnages des nouvelles de Lovecraft à perdre la raison dès lors qu'ils les aperçoivent. Parfois, la simple mention de leur nom suffit. L'univers de Lovecraft construit également tout un réseau de villes fausssement réelles, situées pour la plupart aux abords de la rivière imaginaire Miskatonic, en Nouvelle-Angleterre. Le village de Dunwich, le port d'Innsmouth sont autant de références géographiques inventées, qui signalent qu'on est dans le monde de Lovecraft. Emporté par un cancer à l'âge de 46 ans et dans une relative misère, l'auteur était torturé par des angoisses et animé par un fond raciste, qui transparaît également dans ses écrits. À plus forte raison alors qu'on approche de la fin de sa vie, une partie des "autres races" sont décrites comme étant autant de créations des Grand Anciens, afin de leur servir d'esclaves. Si cela peut paraître juger de ses propos au premier degré, certains de ses écrits comme *On the creation of niggers* (1912) se chargent d'expliquer que les noirs ne sont que des bêtes à qui on a donné une forme "semi-humaine". À d'autres occasions, c'est son antisémitisme qui parle. Et on aura beau tenter d'expliquer que c'était un autre siècle ou qu'il n'était pas le seul, l'expression de son racisme demeure. Lovecraft, l'homme, était tout simplement plus "petit" que son œuvre, laquelle sera prolongée après sa mort, un certain nombre d'autres romanciers se chargeant d'incorporer dans leurs écrits des références à la mythologie de Cthulhu. Mais, et les comics là-dedans ? Cet auteur à la vie aussi tôt – avec sa part d'ombre et ses créatures décrites comme défiant les règles de la perception – semble au demeurant bien éloigné. Pourtant, il faut d'abord dire qu'il n'en est pas passé loin. Lovecraft comptait parmi ses connaissances des gens comme Julius Schwartz, qui fut son agent littéraire mais aussi, plus tard, l'un des responsables éditoriaux de DC. Il connaît aussi le romancier Otto Binder, futur auteur de Captain Marvel/Shazam chez Fawcett qui, n'arrivant plus à joindre les deux bouts, se concentrera sur l'écriture de comics. Binder et Lovecraft se tenaient assez en estime pour que, lorsque le premier avoua à l'autre, lors de leur première rencontre, qu'il était son auteur préféré, l'autre lui réponde à peu près la même chose. Tous les auteurs de pulps n'ont pas forcément fini dans les comics. Mais si Lovecraft, toujours sans le sou, avait survécu quelques années de plus, Schwartz ou Binder n'auraient pas manqué de le faire entrer également dans cet autre champ professionnel. Et à partir de là, reste à imaginer ce que le père de Cthulhu aurait pu concocter comme BD... Il ne s'agit pas de rêver d'une réalité alternative où il aurait pu écrire des aventures de super-héros. Certains s'en sont chargés à sa place. Nous parlons ici d'influences. Joe Simon et Jack Kirby montreront à leurs débuts qu'ils sont des lecteurs de Lovecraft. Par exemple quand ils lancent la Vision du Golden Age (*Marvel Mystery Comics* #13, 1940), un être surpuissant amené dans notre dimension par le professeur Enoch Mason, ils s'inspirent en partie de *Celui qui hantait les ténèbres* (1935), où un professeur similaire s'appelle Enoch Bowen... Les aventures de cette Vision referont d'ailleurs plusieurs fois allusion à l'imaginaire de Lovecraft... Pour le concurrent Fawcett, Kirby pousse le bouchon un peu plus loin dans *Captain Marvel Adventures* #1 (1941), en dessinant une histoire de vampire qui cite carrément le nom de Lovecraft. Et la liste des exemples est légion.

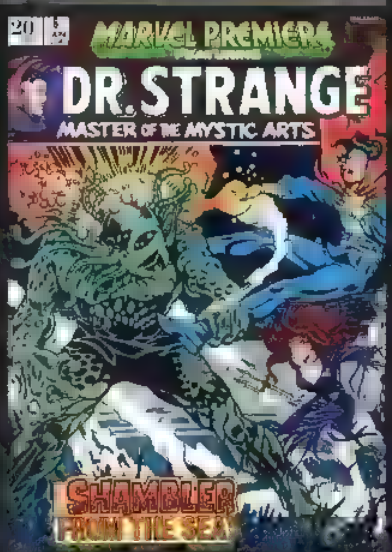


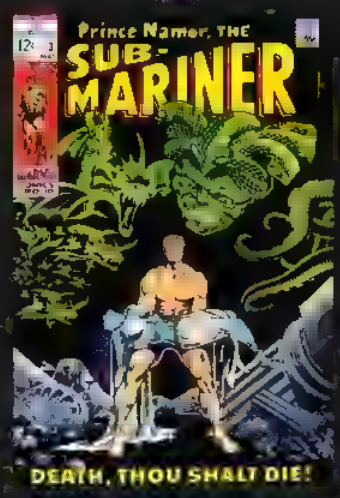



## L'ADORATEUR DE R'LYEH

L'un des pionniers des comics le plus marqué par Lovecraft sera le scénariste Gardner Fox, créateur de la Justice Society of America et de héros de DC Comics. Comme Lovecraft et Binder, Fox avait lui aussi publié des récits fantastiques dans des magazines comme *Weird Tales* avant de se résoudre à écrire des comics. Et Fox était un grand amateur des récits de Lovecraft. Il ne faut donc pas s'étonner de retrouver des éléments très reconnaissables du mythe de Cthulhu dans les créations de Fox. À commencer par la plus évidente, le Docteur Fate, sans doute le sorcier le plus imposant de la mythologie DC (bon, d'accord, Zatanna a d'autres atouts) et surtout, il repose sur la magie noire, là


THE BRAVE AND THE BOLD presents...
JUSTICE LEAGUE of AMERICA
THE WORLD'S GREATEST HEROES TEAM UP TO BATTLE
STARRO THE CONQUEROR!
10¢




...ient maîtrisé ce que nos scientifiques modernes ignorent, c'est juste impensable. » Le personnage de Nabu évoque à certains égards Nyarlathotep, personnage d'un poème du même nom, publié par Lovecraft en 1920, dit "le pharaon noir", qui émerge d'une pyramide pour dispenser un savoir ancien. Heureusement pour Fate, Nabu est bienfaisant, ce qui n'est pas le cas de Nyarlathotep. Dans les premiers épisodes de la série, Gardner Fox s'inspire de l'univers du romancier, avec des combats contre des nécromanciens ou des concepts qui renvoient à la mythologie de Cthulhu. Exemple type avec *More Fun Comics* #65 (1941), dans lequel Docteur Fate affronte les "hommes-poissons" de Nyarl-Amen, nom qui évoque encore Nyarlathotep. Il y a deux concepts de Lovecraft qui vont avoir une belle carrière dans les comics. Le premier est R'lyeh, cité engloutie au fond de laquelle sommeille Cthulhu, personnage majeur des écrits lovecraftiens. L'autre est contenu dans la nouvelle *Le Cauchemar d'Innsmouth* (1936), qui décrit une petite ville portuaire dont les habitants se reproduisent avec "Ceux des profondeurs", des créatures à tête de poisson qui descendent elles-mêmes du dieu Dagon. Dans son récit, Fox combine les deux pour arriver à une cité semblable à R'lyeh, habitée par des personnages calqués sur "Ceux des profondeurs". Ce n'est d'ailleurs pas la première fois. Également scénariste de Hawkman, Gardner Fox lui faisait déjà rencontrer dans *Flash Comics* #9 (1940) une race d'hommes-poissons télépathes similaires, les Kugats. Tout au long de sa carrière, les emprunts de Fox à Lovecraft (et à d'autres romanciers) sont nombreux, trop, d'ailleurs pour être listés. Parfois, ils sont cachés sous le vernis d'un dessinateur qui n'est pas conscient de la référence. Même quand il lancera, des années plus tard, la célèbre Justice League, Fox continuera d'y glisser des allusions à Lovecraft. Le premier adversaire de la League lors de sa création (*The Brave and the Bold* #28, 1960) est Starro le Conquérant. Si le nom est officiellement inspiré d'une nouvelle de Ray Cummings, l'histoire, elle, puise à nouveau dans le modèle favori de Fox : Starro est une créature ressemblant à une étoile de mer affublée d'un œil, qui peut prendre possession de ceux dont elle recouvre le visage. Dans *Les Montagnes Hallucinées* (1936), Lovecraft décrivait justement des créatures à "tête en forme d'étoile de mer", capables de provoquer la démence chez les humains. En introduisant un autre adversaire...

...le sorcier Félix Faust dans *Justice League of America* #10 (1962), Fox est encore plus explicite puisque le personnage cite de lui-même les noms du Necronomicon et de... H. P. Lovecraft en personne. Sur la fin de sa carrière, Fox est écarté de l'écriture des séries DC. L'ironie est que, malgré son assiduité, ce n'est pas lui qui apportera l'allusion la plus importante à Lovecraft dans tout l'univers DC : c'est seulement dans *Batman* #258 (1974) que le scénariste Dennis O'Neil a l'idée d'inventer... l'asile d'Arkham, qui tient donc son nom d'une ville fictive inventée par le romancier. Gardner Fox, lui, trouve refuge chez Marvel et n'a pas dit son dernier mot en la matière. Là, on lui confie brièvement les aventures de Docteur Strange. Tiens d'ailleurs, Lovecraft aurait-il une vague influence sur la création de Stephen Strange ? Difficile à dire, sans doute n'y est-il pas totalement étranger (tous ces dieux/démons prisonniers d'autres dimensions qui tentent de revenir sur Terre) mais globalement la magie de Strange obéit à une autre logique. En tout cas rien de direct dans les premières années. Roy Thomas, reprenant l'écriture de Strange, y glissera quelques références plus marquées, d'autant plus qu'au début des années 1970 Marvel adapte par ailleurs plusieurs histoires de Lovecraft en récits courts (*Tower of Shadows* #3 et #9, *Chamber of Darkness* #5, *Journey into Mystery* #4), la plupart écrites par Thomas. Il semble cependant que le torchon brûle avec les ayants droit de Lovecraft. Si bien qu'au moment d'entamer une nouvelle saga de Docteur Strange (*Marvel Premiere* #4, 1972) supervisée par Thomas et influencée par Lovecraft, on déguise la chose. À l'époque Marvel est en bons termes avec les ayants droit de Robert E. Howard, puisque Roy Thomas adapte en comics les aventures de Conan. Partant du principe que des hommes-serpents sont apparues dans les récits de Kull, une autre création de Howard, on lance donc une histoire dans laquelle Docteur Strange affronte des hommes-serpents modernes, tout en expliquant en toutes lettres que c'est librement inspiré de l'univers de Howard. À partir du deuxième chapitre, c'est Gardner Fox qui reprend l'écriture et qui va encore accentuer la ressemblance : on est dans une petite ville côtière de Nouvelle-Angleterre où les habitants se sont reproduits avec des êtres reptiliens... Mais la manœuvre ne trompe personne et dès *Marvel Premiere* #6, la page de courrier montre que les lecteurs ne sont pas dupes, reconnaissant plus

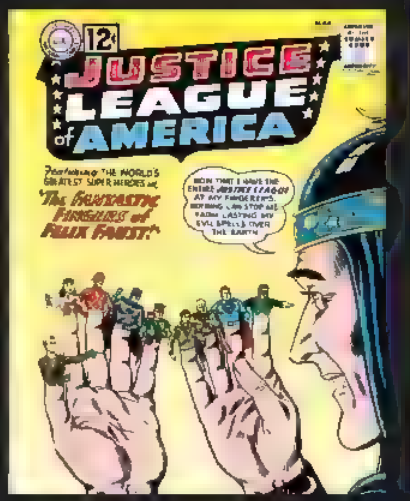
*Le Cauchemar d'Innsmouth* de Lovecraft que lui écrits de Robert E. Howard. Marvel répond alors que les deux hommes ont beaucoup correspondu (ce qui est vrai) et que ceci explique cela... Sans jamais vraiment expliquer sur quels éléments de Howard on s'est basé, forcément. Fox poursuivra avec une autre histoire de Docteur Strange, reposant sur une cité engloutie qui évoque à nouveau R'lyeh.

## MAUDITS ATLANTES

Puisqu'on parle de Marvel, une question se pose : la cité engloutie R'lyeh et les hommes-poissons chers à Lovecraft sont-ils la source d'inspiration de Namor le Prince des Mers et de ses atlantéens ? Ce n'est pas certain. Lovecraft n'était ni le seul auteur ni le premier à avoir utilisé des villes englouties ou des hybrides hommes/poissons. Bien qu'à l'origine, en 1939, Bill Everett dessinât les compatriotes de Namor (alors appelés les Sub-Mariners, au pluriel, sans référence à Atlantis) comme des créatures grotesques, la série penche clairement du côté de la science, faisant peu ou pas référence à l'occulte – pas d'histoires de messes noires ou de démons oubliés. Ironiquement, Marvel publiera en 1949, dans *Amazing Mysteries #32* un récit d'horreur fortement inspiré du *Cauchemar d'Innsmouth* – toutes les scènes principales y sont reprises – et sans doute écrit par Stan Lee lui-même : les personnages principaux sont des caricatures de la maison d'édition, le patron envoyant l'avatar de Stan Lee enquêter sur la population d'une ville côtière, liée à "Atlantis perdue". Et le faux Lee finira lui aussi en homme-poisson. Pour en revenir à Namor, lui et son peuple sont ramenés dans l'univers Marvel (*Fantastic Four #4*, 1962), les sujets du Prince des Mers ne sont plus du tout les gnomes à face de poisson que l'on connaissait dans les années 1940. La seule chose qui les distingue visuellement des humains, c'est d'avoir la peau bleue. On est loin de la notion de dégénérescence consanguine utilisée par Lovecraft. Jusqu'à *Sub-Mariner #9-13* (1969), écrit par Roy Thomas, grand lecteur de littérature fantastique. La saga introduit un talisman diabolique, la Couronne du Serpent, sous l'influence de laquelle Atlantis puis la Lémurie, un royaume adverse, tombent sous l'influence de Naga, une créature reptilienne. On comprendra plus tard que Naga n'est qu'un avatar pour le vrai maître du jeu, Set (à ne pas confondre avec un homonyme, utilisé dans le crossover *Fear Itself*). Ce dernier a été banni de la Terre en des temps reculés, et fait tout pour revenir sur Terre par l'entremise de la Couronne du Serpent, qui lui permet de corrompre ceux qui la portent. Au fil du temps on confirmera qu'il fait partie des "Elder Gods". On est en plein dans les codes de Lovecraft et, un peu, dans ceux de Tolkien. Par la suite Set et sa couronne seront au centre de plusieurs sagas chez Marvel, avant d'être au centre d'un crossover global, *Atlantis Attack* (1989), impliquant l'essentiel des séries Marvel du moment. Thomas et d'autres auteurs placeront également des références à Set dans des épisodes "hors univers Marvel" liés à Conan ou à Kull le Barbare.

## RENDEZ-VOUS MUTANTS

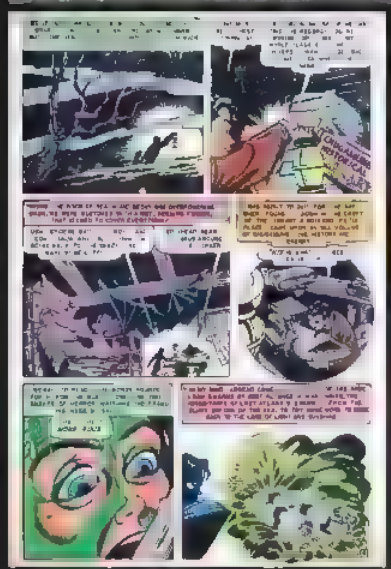
Les X-Men aussi, en particulier au niveau des épisodes écrits par Chris Claremont, portent la marque de Lovecraft. Pour être exact, l'auteur avait commencé de faire référence à cette mythologie avant même de connaître la célébrité sur cette série. Dès *Giant-Size Dracula #2* (1974), Claremont cultivait déjà les allusions aux "Elder Gods", terme qu'il prononcera aussi dans des épisodes de Satana et d'autres projets à teneur occulte. Dans *X-Men #96* (décembre 1975), à peine la nouvelle génération des mutants vient-elle de faire son apparition qu'on fait la connaissance des N'Garai, une race de démons piégés dans une autre dimension et qui peuvent se matérialiser sur Terre via une pierre rituelle. Le principal N'Garai est Kierrok, libéré un jour par accident par Cyclope. Claremont utilise aussi le terme "elder gods" pour désigner ces bestioles, impliquant que "N'Garai" n'est jamais qu'un autre nom greffé sur la mythologie de Cthulhu. Bien que le dessinateur Dave Cockrum donne à Kierrok et ses sbires une apparence bien trop humaine, comparé aux écrits de Lovecraft, la référence au mythe de Cthulhu est manifeste. Au point d'ailleurs que cette ambiance de magie noire effrayera les responsables de Lug, qui préféreront carrément zapper l'épisode à l'époque. Les N'Garai referont des apparitions dans les récits mutants, en particulier *Uncanny X-Men #143* (1981), toujours écrit par Claremont, où la jeune Kitty Pryde combat un des démons tout en pastichant certaines situations du film *Alien*. Outre les X-Men, Claremont sera aussi un temps le scénariste attitré de *Doctor Strange*, se dépêchant d'y caser également les N'Garai et une créature, The Demon in the Dark ("le démon des ténèbres") qui évoque également l'écriture lovecraftienne (*Doctor Strange #42-45*, 1980-1981).




**CI-DESSUS :** Gardner Fox connecte l'origine de Felix Faust [illegible]

**CI-DESSOUS :** *Amazing Mysteries #32* (1949) réécrit également *Le Cauchemar d'Innsmouth*.

[illegible] formellement le lien, mais la race des démons N'Garai est [illegible] une référence [illegible] l'école des X-Men !



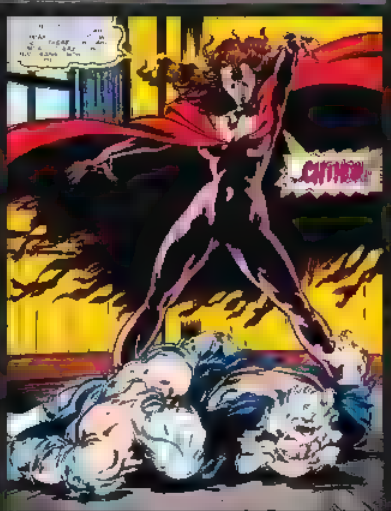
Pour autant, l'utilité première des N'Garai reste connectée aux mutants, en particulier via une histoire passée à la trappe à la même époque. Les allusions que Claremont disémine au début des années 1980 ont en effet un objectif, préparé avec son compère Dave Cockrum : dans *Uncanny X-Men #148*, Cyclope, son amie Lee Forrester et Magneto découvrent une cité jusqu'ici immergée. Et cette fois Cockrum est visuellement beaucoup plus proche des codes lovecraftiens. Il est difficile de ne pas faire le lien avec la cité engloutie R'lyeh.

nouveau personnage. *Uncanny X-Men* #150 fut publié avec une histoire totalement différente, sans la moindre apparition de Sillie. À cause de ce revirement, la signification de la cité engloutie disparaît et on n'expliqua jamais vraiment ce qu'était cette race disparue. Cockrum utilisa finalement sa création dans une série dont il avait les droits, *The Futurians*, mais avec une histoire totalement différente, dénuée des emprunts à Lovecraft. Mais même si l'idée de Sillie ne s'est pas matérialisée dans l'univers Marvel, le mythe de Cthulhu a trouvé d'autres moyens d'expression.

**Au début :** Magneto à partir d'*Uncanny X-Men* s'est longtemps basé sur Lovecraft et Innsmouth. Mais elle devait surtout en introduire une nouvelle "x-woman", Sillie, que Dave Cockrum a imaginée [illegible]

**Au centre :** [illegible] Sorcière Rouge et à Quicksilver, dans une célèbre saga des Vengeurs.

**À droite en bas :** L'Abe Sapien de Mignola, un petit clin d'œil d'Innsmouth. Là aussi...




## LE LIVRE DE TOUTES LES PEURS

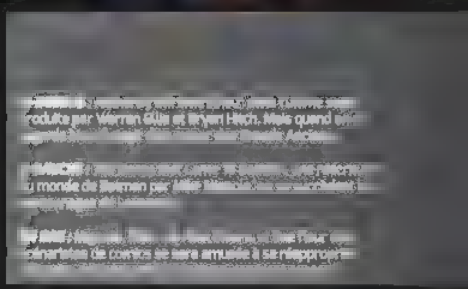
Outre Gardner Fox, Roy Thomas ou Chris Claremont, d'autres scénaristes ont également ajouté d'autres pierres à l'édifice. Le scénariste Gerry Conway sera à l'origine de plusieurs références lovecraftiennes auxquelles d'autres auteurs donneront de l'importance. Ainsi, le scénariste mentionne dans *Thor* #229-230 (1974) le "Dweller in Darkness" (traduit selon les cas "l'hôte des ténèbres" ou le "rôdeur des ténèbres" selon les VF), personnage détaillé plus tard par Roger Stern dans la série *Doctor Strange*. L'Hôte des ténèbres est une créature au visage tentaculaire, qui se nourrit de la peur ambiante et qui attend de pouvoir se manifester à nouveau sur Terre, relevant du même archétype que le Cthulhu de Lovecraft. Mais ce n'est pas le meilleur candidat de l'univers Marvel pour occuper ce poste. Dès *Marvel Spotlight* #3-4 (1972), dans une aventure du Loup-Garou, Gerry Conway avait également glissé la première référence au Darkhold (qu'on pourrait traduire par "l'emprise sombre"), un livre maudit dont il apparaîtra très vite que c'est un équivalent du Necronomicon de Lovecraft. Le Darkhold deviendra, à partir de là, dans de nombreuses séries, une référence très régulière dès lors qu'il s'agit d'évoquer des sortilèges, que ce soit dans les pages de Thor ou de Doctor Strange. Dans *Marvel Chillers* #1 (1975), le scénariste Bill Mantlo mentionne à son tour le Darkhold pour construire l'histoire de Modred le Mystique, un sorcier venu des temps arthuriens et qui cherche à échapper à un personnage mystérieux, l'Autre. Modred étant vite éjecté des pages de Marvel Chillers, son histoire n'exploite pas à fond tous ces éléments. Il faut attendre 1979 et la saga des "Nuits de Wundagore" (co-écrite par Mark Gruenwald, Steven Grant et David Michelinie) dans la série Avengers pour que les questions liées à Modred et au Darkhold trouvent leurs réponses. L'Autre est en fait Chthon, une entité reliée aux "Elder Gods" (les mêmes que le Set de Sub-Mariner) qui, sur le point d'être banni de la Terre a rédigé le Darkhold pour y cacher les secrets de sa magie, mais aussi pour préparer son réveil. Chthon est, à bien des égards, une divinité à Cthulhu (rien que l'orthographe des deux noms...). On apprendra qu'il a manipulé les événements depuis la naissance de Quicksilver et de la Sorcière Rouge, bien décidé à faire de cette dernière son réceptacle. Chthon et le Darkhold prennent donc une importance de premier ordre pour les Avengers, étant ainsi liés à la naissance même de Pietro et Wanda Maximoff. On reliera également le Darkhold à la création des vampires dans l'univers Marvel et les références à l'ouvrage continueront ainsi à se multiplier, jusqu'au lancement d'une série Darkhold en 1992. Le préambule veut que quelqu'un distribue des enveloppes noires contenant chacune une page arrachée au Darkhold. Chaque page contient un sortilège et déclenche le chaos, pour le destinataire. Les héros des 16 numéros de la série tentent de retrouver les pages éparpillées et de neutraliser le livre et son maître. Ces derniers temps le Darkhold a refait surface dans la série Carnage écrite par Gerry Conway, le créateur originel du livre maléfique, mais aussi sur le petit écran puisque l'ouvrage apparaît aussi dans la série TV *Agents of S.H.I.E.L.D.* Le Set de Roy Thomas, les N'Garai de Claremont, l'Hôte des ténèbres, le Darkhold de Conway et le Chthon des Avengers découlent donc tous d'une même trame lovecraftienne que personne, pour l'instant, n'a réellement utilisée dans une intrigue globale. À quand un crossover Marvel officieusement basé sur Lovecraft? Tout est réuni en tout cas. Mais d'autres n'ont pas attendu...

Tandis que le décorum fait référence aussi bien à des démons qu'à une race d'hommes-poissons. Le tout devait déboucher dans *Uncanny X-Men* #150 sur l'introduction d'un nouveau personnage amérindien, Sillie, une survivante de cette race mais aussi une mutante qui aurait intégré les rangs des X-Men dans les mois suivants. Si ce n'est que Dave Cockrum, l'inventeur de Sillie, était déjà le co-créateur de Colossus, Tornade ou Diablo. Conscient que les nouveaux X-Men étaient ultra-populaires et qu'il ne touchait pas de royalties à hauteur de ce succès, Cockrum tenta de négocier un contrat spécifique pour Sillie. Quand il devint évident que Marvel ne lui proposerait qu'un arrangement classique, Cockrum décida de ne pas faire cadeau du

## NOUVELLES VAGUES

DC ou Marvel étant limités par le respect du Comics Code, ce sont plutôt les petits éditeurs indépendants qui se chargeront d'adapter formellement des nouvelles de Lovecraft. Dès le début des années 1970, le magazine Skull, édité par Last Gasp, produira ainsi de nombreuses BD basées sur les écrits du romancier, comme Dans l'abîme du temps, par exemple. Chacun, en

Skywald sont autant de petits labels qui feront, eux aussi, "du Lovecraft" mais le pompon revient à l'éditeur Star*Reach qui inventera une héroïne nommée Linda Lovecraft. Sorte de pornstar du macabre, Linda est définie comme étant "la grande prêtresse de la fantaisie sexuelle". Quand on sait que H. P. Lovecraft, hormis un mariage vite abandonné, était coincé au possible... Les adaptations plus fidèles s'accélèrent dès les années 1990 (Caliber Press, Malibu), alors qu'une nouvelle génération de lecteurs découvre Lovecraft. Un peu plus tard, Boom Studio s'intéressera aussi à Lovecraft à travers quelques mini-séries qui racontent, par exemple, comment le Necronomicon a été traduit en anglais par un interprète musulman, victime du racisme de la bourgeoisie américaine. Mais la création la plus présente dans les comics, en dehors des démons en tous genres, est Herbert West le Réanimateur (un docteur capable de réveiller les morts) parce qu'entre-temps celui-ci a fait l'objet de plusieurs films. Au fil des ans, West sera utilisé aussi bien par Malibu que par Dynamite ou Zenescope, dans des comics pas toujours très heureux au niveau de la qualité. Neil Gaiman reconnaît avoir loupé sur Lovecraft pour une part de son *Sandman*, en particulier les épisodes #51 à #56 (1993). Grant Morrison aussi reviendra plusieurs fois vers cette thématique, à commencer, dès les années 1980, par son Zénith qui affronte le démon Lloigor. Mais, à partir de 1994, Lovecraft trouve son expression dans l'univers que Mike Mignola, autour du monstrueux Hellboy. Le premier numéro de *Hellboy: Seed of Destruction* est d'ailleurs dédicacé à Jack Kirby et Lovecraft et l'épouse de Mignola. Riche de nécromanciens fous, de démons tentaculaires, toute la mythologie de Hellboy reprend les grandes figures du romancier (tout en y insérant à l'occasion des références à Edgar Poe ou d'autres grandes signatures du Fantastique, le folklore anglo-saxon, russe ou encore sud-américain). La petite graine de Hellboy germe, d'une certaine manière, dans *L'Abomination de Dunwich* (1929), dont l'un des protagonistes est Wilbur Whateley (reconnaissable à sa "face de bouc" et sa grande stature), qui est le fils d'un démon. Il n'est pas rouge mais les deux personnages sont connectés à l'ouverture des portes entre les dimensions. En lieu et place des "Elder Gods" mentionnés dans les écrits de Lovecraft, on trouve en toile de fond de *Hellboy* les Ogdru Jahad, sept entités cauchemardesques dont le retour sur Terre sonnerait la fin du monde. Les Ogdru Jahad conserveraient une partie de l'humanité, qui serait transformée en créatures monstrueuses. Tout cela est parallèle aux préceptes de Lovecraft et, dans le genre créature amphibie, on prendra note de l'existence dans l'univers de Mike Mignola de l'homme-poisson Abe Sapien. Dès *Seed of Destruction*, le sort de la famille Cavendish, graduellement transformée en monstres amphibiens fait à nouveau écho au *Cauchemar d'Innsmouth*. Mignola est un tel fan de l'univers lovecraftien qu'il co-écrira par ailleurs en 2000 *Batman: The Doom that Came to Gotham*, une mini-série comprimant l'univers DC et celui du romancier. Ainsi on croise des personnages comme Herbert West confrontés à l'homme-chauve-souris. Autre aficionado de Lovecraft, l'illustre Alan Moore a également joué avec cet univers à travers des séries comme *Yuggoth Cultures and Other Growths*, *Neonomicon* ou, plus récemment *Providence* (cf. Comic Box #98). Warren Ellis lui aussi utilise l'imagination de Lovecraft, notamment dans *Planetary/The Authority: Ruling the World* (2000), qui repose sur l'idée qu'en 1931 un romancier (comprendre, un avatar de Lovecraft) a ouvert un portail entre les dimensions permettant à des créatures démoniaques de laisser leurs œufs sur Terre. En 2000, une sorte de pieuvre monstrueuse commence alors à détruire tout sur son passage, nécessitant l'intervention des super-héros. *Authority* #9-12 (les derniers épisodes de la série par Warren Ellis et Bryan Hitch), Dieu revient vers la Terre. Mais c'est une entité dont le corps tient à la fois du mollusque géant et de la pyramide, plus que la divinité judéo-chrétienne, la créature et son anti-corps ressemblant en fait aux Anciens Dieux chers à Lovecraft. Parfois, il y a de "faux amis". Dans *Ultimate Fantastic Four*, Mark Millar utilise le démon Zvilpogghua, qui semble avoir tous les attributs de la créature lovecraftienne, qui est bien lié à la mythologie de Cthulhu mais qui fut inventé par un autre romancier, Clark Ashton Smith. Millar, en tandem avec Bryan Hitch, aura l'occasion de se "refaire" avec *Fantastic Four* #564-565 (2009) qui voit des cousins de Reed Richards tenter de sacrifier les Fantastiques à une masse démoniaque de tentacules. Enfin, Ed Brubaker lui-même utilise comme toile de fond de sa série Fatale une société occulte qui appartient au même imaginaire. Morrison, Moore, Millar, Mignola, Gaiman, Ellis, Brubaker et d'autres encore, trop nombreux même pour qu'on les cite tous... C'est la crème des scénaristes de comics de ces dernières années qui continue de puiser vers une même source d'inspiration, pour se l'approprier. Comme un labyrinthe où on croiserait aussi bien les X-Men que l'asile de Batman. Parions que l'imagination de Lovecraft n'a pas fini de hanter les comics dans les années à venir.



# IMAGINARIUM

**Dans la tête des artistes**

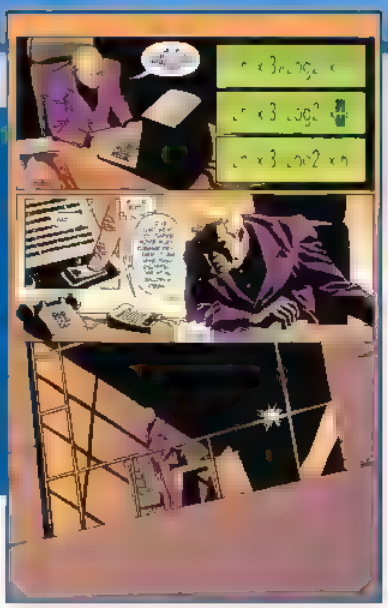
# EDUARDO RISSO

# 100 PALETTES !

**REMARQUÉ POUR SA COLLABORATION AVEC BRIAN AZZARELLO SUR UNE SÉRIE HARD-BOILED DEVENUE CULTE – *100 BULLETS* – EDUARDO RISSO PROPOSE UN TRAIT CLAIR, UNE NARRATION LIMPIDE. MAIS CE STYLE AÉRÉ RECÈLE EN SON SEIN UNE MULTITUDE D'INFLUENCES AINSI QU'UNE TENSION QUI, POUR ÊTRE DISCRÈTE, N'EN EST PAS MOINS EXPLOSIVE.**

LA PREUVE PAR L'EXEMPLE

## BEFORE WATCHMEN : MOLOCH



C'est là une planche typique du style graphique et narratif d'Eduardo Risso. Comme souvent, il s'agit d'un hors case pleine page qui immerge le lecteur (c'est comme une fenêtre par laquelle on a passé la tête et dont on ne voit plus les bords), sur laquelle il superpose quelques vignettes qui rendent compte de l'action – ici deux cases avec un insert dans la seconde. Quant au graphisme, notons que le personnage de la case 1, alors que l'ordinateur et le fauteuil sont ombrés, est simplement représenté par un cerné au trait d'égale épaisseur, comme si la lumière ne le concernait pas. Dans la case 2, en revanche, il est fortement ombré dans un jeu de contraste poussé. Enfin, concernant l'image en pleine page et en hors case, remarquons les vastes espaces vides (blancs et noirs) qui exhortent le lecteur à terminer le dessin et, ce faisant, à s'immerger plus encore dans le décor et dans l'action.

On l'a vu tout récemment dessiner un épisode périphérique de *Dark Knight III*, on l'avait vu au préalable participer à Before Watchmen sur les épisodes de Moloch ; il a travaillé sur Wolverine, Spider-Man et autres super-héros, mais pas seulement. Le dessinateur argentin aime explorer le polar urbain, on l'a vu, ou même l'anticipation avec le scénariste – argentin également – Carlos Trillo, sur la série Point de rupture. Les composantes de sa manière sont là dès les débuts mais, avec 100 Bullets, le style est déjà abouti. De quoi est il fait ?

### EDUARDO, ALBERTO, JOSÉ ET LES AUTRES

Risso n'a jamais caché ses nombreuses influences (voir l'interview en page suivante). On reconnaîtra sans mal, dans ses visages, les marques d'un Alberto Breccia. On décèlera sans peine, dans les vêtements ou les décors, l'expressionnisme d'un José Muñoz (élève d'Alberto Breccia et de Hugo Pratt). Et l'épure de certains de ses personnages émane sans nul doute du dépouillement d'un Moebius (époque *L'Incal*, ou *Le Monde d'Edena*). Mais moins expressionniste que Muñoz, moins réaliste que Breccia, le noir et blanc de Risso peut être rapproché de celui de Frank Miller (période *Sin City*), et son trait au contour d'épaisseur égale, parfois, peut s'apparenter à celui de Hermann (Jérémiah, sa première période, au Rotring). Mais Eduardo n'est pas qu'un mélange de ses influences car il s'affranchit de tous ceux-là par la mise en page.

### L'ODYSSÉE DES ESPACES

Là où ses modèles, la plupart du temps, enchaînent des strips classiques aux cases rectangulaires, Risso découpe la majorité de ses planches avec une scène fondamentale en hors case sur laquelle il superpose quelques vignettes délivrant l'action. Mais là encore, l'épure demeure fondamentale. Ces hors cases, le plus souvent en pleine page, sont composés en laissant une grande place à des espaces blancs ou noirs. Des décors, seuls les éléments essentiels à la compréhension de la scène sont retenus et ces vastes plages vierges semblent inviter le lecteur à recruter son imagination afin d'y ajouter tous les détails manquants. Voilà qui le démarque déjà de ses maîtres. Mais sa spécificité, ce qui le distingue le plus, c'est sans doute son étonnante capacité

## RISSO PAR RISSO

**Eduardo, vous avez revendiqué les influences de Breccia, Muñoz et Moebius. Peut-on y ajouter Frank Miller et Hermann ?**

Tous et chacun d'entre eux m'ont laissé des influences.
À l'époque, et vivant dans une petite ville, l'occasion d'étudier la bande dessinée était inexistante alors après avoir terminé l'école secondaire, j'ai décidé de déménager à Buenos Aires.
Là, et encore sans aucune chance d'intégrer soit des ateliers soit une école, comme on en trouve aujourd'hui, l'option était de travailler comme assistant pour un artiste professionnel à temps partiel et continuer à apprendre par moi-même en regardant les grands maîtres.

**On voit bien dans votre graphisme les marques de Breccia, Muñoz et Moebius. Est-ce dans vos mises en pages que vous vous démarquez de leurs influences ?**

Bien vu ! À mon avis, un style va au-delà d'une ligne ou d'une tache. Un style est conforme à une manière de raconter, de composer, d'éclairer, comment manipuler la caméra – j'appelle caméra chaque case. Nous ne pouvons pas continuer à créer des bandes dessinées comme il y a 20 ans. Nous devons rivaliser avec d'autres médias. Ils ont évolué et nous sommes donc obligés de le faire aussi. C'est la voie que j'ai choisie pour trouver mon propre style.

**Pourquoi laissez-vous de larges espaces blancs ou noirs dans vos compositions ?**

Une page de BD devrait respirer. C'est une des raisons pour lesquelles je laisse des espaces blancs ou noirs. Je ne peux pas juste dessiner sans réfléchir à la composition et ces espaces m'aident à obtenir une meilleure narration. D'autre part, je pense qu'en joignant tous nos outils nous pouvons donner au lecteur la possibilité de se sentir le héros d'une histoire et pas seulement de s'asseoir et d'apprécier un spectacle.

**LA PREUVE PAR L'EXEMPLE**

**100 BULLETS**

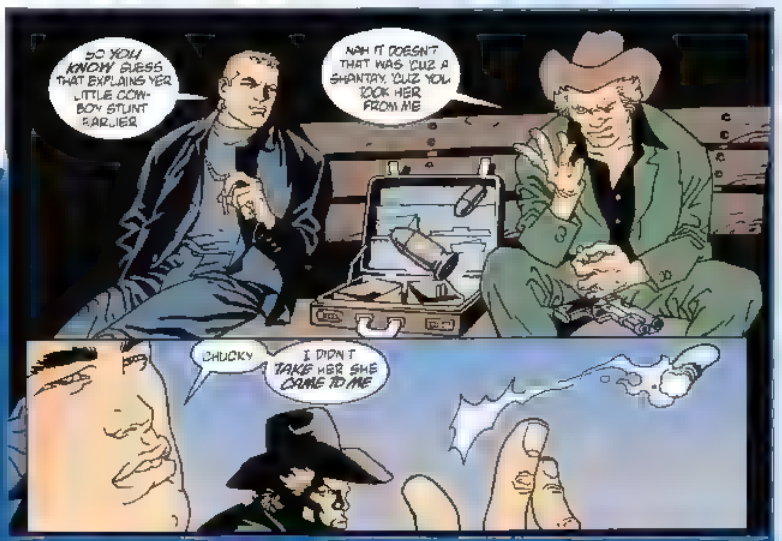
Cet extrait permet de prendre la mesure de la grande palette du dessinateur. Si une impression d'unité de style incontestable s'en dégage, on distinguera, en décortiquant un peu, les diverses influences qu'il revendique. Le plan pleine page en hors case, dans ses jeux de contrastes, ainsi que le personnage fumeur de cigare dans la case 1, dont on ne distingue, dans un visage en aplat de noir, que les yeux et le regard effrayants, ne sont pas sans rappeler la manière du Frank Miller de *Sin City*. Les plis des vêtements (pantalons et veste) nous renvoient quant à eux au style des ombres hachées de José Muñoz. Le protagoniste bien visible dans les deux dernières vignettes possède un visage aux traits que ne renierait pas Alberto Breccia. Ce même visage, dans la dernière case, est croqué avec une esthétique à laquelle le Moebius de *L'Incal* n'est pas étranger. Les mains, enfin, sont proches de celles des personnages de Hermann. Pour autant, le patchwork, à l'arrivée, est d'une surprenante homogénéité. Comme un jongleur qui, avec des objets hétéroclites, parvient à imposer une figure géométrique homogène.

à alterner dans ses compositions les clairs-obscurs au pinceau et les cernés au stylo graphique, sans ombre (c'est-à-dire sans lumière), et ce sans en avoir l'air

## VOUS AVEZ DIT OXYMORE ?

Mettre dans une même planche, voire dans une même case, un personnage façonné par un clair-obscur et un personnage défini par le seul cerné, c'est réaliser un puissant contraste. Plus qu'un contraste, une incompatibilité théorique. C'est réunir un paradigme de représentation par la lumière et un paradigme de représentation par le signe. En quelque sorte, c'est réunir José Muñoz et Hermann, ou Hugo Pratt et Moebius, ou Alberto Breccia et Edgar P. Jacobs. Dans le principe et en un mot, c'est accoler Milton Caniff à Hergé ! En rapprochant ce qui s'oppose, en exprimant l'inconcevable, Risso façonne ainsi une poétique visuelle originale. Une poétique dans laquelle, discrètement, palpite une tension très forte : l'oxymore graphique (dont on pourra trouver un exemple pictural célèbre dans L'empire des lumières de René Magritte – qui, lui, réunit un paysage nocturne et un ciel diurne). Et l'oxymore permet de mettre à jour un monde qui surprend. Or nous n'apprenons que de la surprise. Si le dessin d'Eduardo Risso pense, il ne pense qu'à ça : nous surprendre !

**Bernard Dolo**


SO YOU KNOW I GUESS THAT EXPLAINS YER LITTLE COW-BOY STUNT EARLIER
NAH IT DOESN'T THAT WAS 'CUZ A SHANTAY. 'CUZ YOU TOOK HER FROM ME
CHUCKY
I DIDN'T TAKE HER SHE CAME TO ME

**LA PREUVE PAR L'EXEMPLE**

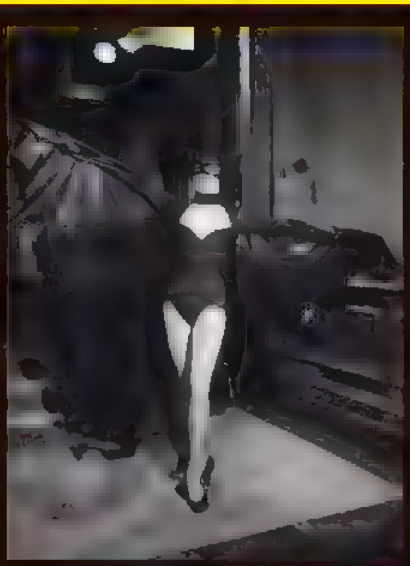
**100 BULLETS**

Nous voici, avec ces deux vignettes, au cœur de l'art de Risso. Nous avons sous les yeux l'expression la plus radicale de ce qui le caractérise puisque c'est dans un même plan qu'il réunit ce qui d'ordinaire ne peut pas l'être. Dans la première case, le personnage de gauche ombré à la José Muñoz, est en plein clair-obscur cependant que, sur le même banc, tout près de lui, le personnage de droite est simplement défini par un cerné au trait régulier à la Hermann (période Jérémiah, au stylo graphique) : ni le visage, ni le costume, ni les mains, ni même le chapeau ne sont ombrés. L'un est conçu dans la lumière, l'autre dans l'absence de lumière. Cette opposition forte – et théoriquement impossible – passe pourtant, dans les compositions d'Eduardo, comme un dessin à la poste. C'est peut-être parce que sans cesse il alterne et parfois même inverse les deux types de représentations (dans la seconde case c'est le protagoniste de gauche qui cette fois est croqué par le seul cerné au stylo graphique et celui de droite qui se retrouve dans un clair-obscur au pinceau). C'est donc en douceur que le dessinateur argentin impose son absolue singularité : l'oxymore graphique.

# BAT-LADY

**Il y a des chances que le nom de Bat-Lady ne vous dise rien. Un personnage obscur, lancé dans les années 1950 ? Oui ! Mais une héroïne qui a directement débuté au cinéma et qui a permis de représenter l'industrie des comics à cette époque, quand la censure grondait...**

En 1955, les acteurs Dean Martin et Jerry Lewis forment un duo bien rodé sur le grand écran : Martin est le crooner, le bellâtre, qui pousse la chansonnette pour un oui pour un non. Jerry Lewis, lui, est déjà le gagman, le maladroit volontaire... On les retrouve cette année-là dans le film *Artists and Models*, de Frank Tashlin. Dean Martin y joue Rick Todd, un peintre sans le sou, obligé de partager son appartement avec Jerry Lewis. Ce dernier incarne un lecteur de comics, Eugene Fullstack, passionné en particulier par les aventures de Bat-Lady (la "Chauve-Souris" en VF), une héroïne masquée, gainée de noir. Eugene a du mal à faire la différence entre fiction et réalité et les choses ne s'arrangent pas quand... Il croise Bat-Lady en chair et en os ! C'est tout simplement qu'ils ont pour voisine Abigail Parker (Dorothy Malone), la dessinatrice de la série, qui travaille en employant un modèle, Bessie (Shirley MacLaine). Le ressort du film, c'est qu'Abigail travaille pour un éditeur qu'elle méprise, Murdock, qui ne jure que par les comics violents et sanglants. Rick Todd, lui, commence justement à travailler pour Murdock. Il s'inspire des cauchemars nocturnes d'Eugene (lequel parle en dormant) et lance ainsi un concurrent de Bat-Lady, Vincent le Vautour, prêt à toutes les violences qu'Abigail refuse. Mais, comme de bien entendu, Rick est amoureux d'Abigail et il fait donc tout pour lui cacher qu'il travaille pour Murdock. Inversement, Bessie est amoureuse d'Eugene et comme elle est, d'une certaine manière, Bat-Lady, la chose pourrait évoluer de manière naturelle. Si ce n'est que Bessie veut qu'Eugene l'aime pour elle-même. Elle lui cache donc que Bat-Lady, c'est elle (retombant sur une situation assez courante chez les super-héros de BD). Pour épicer le tout, dans ses cauchemars, Eugene est tombé par hasard sur une équation révolutionnaire, qui correspond à un projet secret des USA. Et comme Rick s'inspire d'Eugene, l'équation apparaît en partie dans les pages de *Vulture Boy*. Une bande d'espions étrangers décide donc de mettre la main sur Eugene, envoyant une femme fatale, la sulfureuse Sonia (Eva Gabor) qui va rapidement... se faire passer pour Bat-Lady. On est clairement dans un vaudeville – et en partie dans une comédie musicale, Dean Martin chantant pendant une partie du film – et ce n'est pas le film qu'il faut regarder si vous cherchez des combats de super-héros. Mais il n'en reste pas moins vrai que la vision de *Artists and Models* a, pour les lecteurs de comics, un véritable intérêt documentaire.



Le film sort en effet quelques mois après qu'une commission sénatoriale hystérique ait dénoncé à la télévision américaine les comics et leur influence néfaste sur la jeunesse. La chose est d'ailleurs dûment référencée dans le long-métrage, quand Abby traîne Eugene à un débat télévisé où les intervenants le questionnent au sujet des comics. Et surtout, c'est le niveau de détail qui est intéressant. Le logo de Bat-Lady est clairement inspiré de celui de Batman. Mais Abigail Parker semble dérivée de Tarpe Mills, dessinatrice de Miss Fury – un personnage assez proche du costume de Bat-Lady. Cela ne s'arrête pas à des critères graphiques mais aussi à la posture du rôle, une dessinatrice assez critique envers les comics et préférant arrêter d'en dessiner (Tarpe Mills, elle, travaillait surtout pour les strips de presse et avait arrêté Miss Fury en 1951). Murdock, l'éditeur forcené prêt à profiter de la violence pour vendre ses fascicules ? Le personnage est probablement basé sur William Gaines, le patron d'EC Comics, que les politiques avaient fait passer à la TV pour un type avide de violence. *Artists and Models* ne prend pas vraiment parti, au bout du compte. Mais c'est sans doute l'un des meilleurs témoignages de l'époque de la naissance du Comics Code. Et Bat-Lady ? L'héroïne, aperçue plusieurs fois, devait avoir un rôle encore plus grand dans le film... mais un dépassement de budget fit qu'on renonça à tourner les scènes chantées la concernant... Avec la mode des films de super-héros mais aussi la tendance des remakes, peut-on jurer qu'on ne reverra jamais Bat-Lady ?

Xavier Fournier

MARCELO D'SALETE

# CUMBE

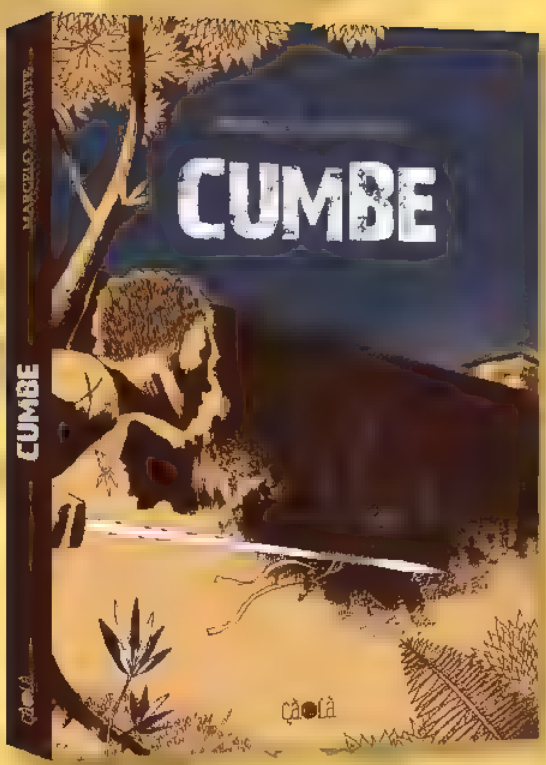
Quatre récits autour de la révolte
des esclaves au Brésil au XVII[e] siècle.
Une bande dessinée magnifique.

Un album d'une puissance inouïe.

Intelligent et instructif.

Un superbe noir et blanc
qui plonge le lecteur dans un
univers entre chien et loup.

Il y a chez Marcelo d'Salete
une immense humanité.
*Cumbe* cultive la fleur de l'espoir.




Relié 168 pages
20 euros
Plus d'infos sur
**www.caetla.fr**

çà et là

COMICS * DVD BR * LIVRES

# SMART Guide

**Dans la jungle des sorties comics, il faut s'y retrouver. Périodiques dans les kiosques, albums en librairies mais aussi, éventuellement, les sorties DVD/Blu-ray, livres, ou sorties, les voici réunis sous des pôles thématiques ou mouvances. Un outil indispensable pour bien choisir avant d'acheter.**

## SUPER-HÉROS

### 100% MARVEL : ALL-NEW MOON KNIGHT - TOME 1

Ce n'est pas la première fois que Marc Spector termine à l'asile ou chez le psy. Mais... et si tout ce qu'il s'était passé auparavant n'existait que dans la tête de Moon Knight ? S'il n'avait jamais parlé au dieu égyptien de la vengeance ? Jeff Lemire et Greg Smallwood repoussent les limites assez loin. Même si le lecteur, forcément, part du principe que l'univers Marvel n'est pas une fiction, les deux auteurs s'amusent... comme des fous avec de qui se passe dans la tête de Spector.

14,95 € FEV

### 100% MARVEL: PANTHÈRE NOIRE - TOME 1

Retour au succès pour la Panthère Noire, avec cette série lancée en 2016, Ta-Nehisi Coates et Brian Stelfreeze recréent un Wakanda où l'instabilité politique règne. Le Prince T'Challa peut-il tenir son pays ? Que veulent ses habitants ? Coates, fort de son expérience de journaliste, donne à ce pays une identité. Sans doute la série Panthère Noire la plus ambitieuse depuis Christopher Priest.

13 € FEV

### ALL-NEW SPIDER-MAN #9

Spider-Man se met au goût du jour avec une minisérie consacrée à *Civil War*, par Christos Gage et Travel Foreman. Mais ce numéro voit surtout le démarrage de "Before Dead No More", événement qui va réellement secouer l'univers du tisseur de toile dès le premier chapitre, car il voit le retour de... non, les retours de. Bref, si vous aimez Spider-Man mais que vous l'avez un peu perdu de vue, jetez un coup d'œil sur cette livraison, qui amorce beaucoup de choses dans l'avenir immédiat du héros.

4,90 € FEV

### CIVIL WAR II #1

Alors qu'un nouveau membre des Inhumains a le pouvoir de lire l'avenir, Captain Marvel est convaincue d'avoir trouvé la solution pour prévenir tous les dangers. Mais est-ce que pour autant, connaître le futur permet d'empêcher que des gens meurent au combat ? Est-ce qu'en allant au-devant des menaces, on ne risque pas au contraire d'en provoquer plus ? Iron Man, lui, doute. À plus forte raison quand les méthodes de Captain Marvel lui coûtent un ami. Brian Michael Bendis et David Marquez nous livrent le nouveau crossover Marvel, mais sans grand panache.

4,60 € JAN

### DARK KNIGHT : THE LAST CRUSADE

Prolongeant le contexte de *Dark Knight III*, DC Comics sort sa préquelle, c'est-à-dire un album qui explique comment et pourquoi Bruce Wayne avait cessé d'être Batman, bien avant la première saga *Dark Knight*. Pour l'occasion c'est John Romita Jr. qui dessine ce qu'on pourrait surnommer "Before Dark Knight". Mais l'histoire soutient mal la comparaison avec certains récits (par exemple les flash-back de *Batman. la Relève*, qui étaient à la fois plus prenants et plus efficaces). À conseiller aux seuls compétistes du Dark Knight ou de Romita Jr.

14 € NOV

### DEADSHOT & LES SECRET SIX - TOME 2

Ce deuxième tome correspond au démarrage de la série régulière consacrée à cette incarnation des Secret Six, synchrone des événements de la disparition de Batman dans "RIP". Une place à prendre ? Parmi les six, plusieurs personnages vont se demander s'ils ne sont pas en droit de devenir Batman à leur tour. Ces épisodes sont aussi marqués par la présence de Bane dans le groupe, affublé d'un sentiment paternaliste totalement déjanté. Mais le meilleur atout de la série, ce sont ses deux auteurs, mesdames Gail Simone et Nicola Scott.

28 € FEV

### GREG RUCKA PRÉSENTE WONDER WOMAN - TOME 1

Se préparant à la publication des nouveaux épisodes de *Wonder Woman* par le scénariste Greg Rucka (mais aussi les dessinateurs Nicola Scott et Liam Sharp), Urban a la judicieuse

### 100 % MARVEL : BLACK WIDOW - TOME 1

Black Widow démarre une nouvelle série, sous la houlette de Mark Waid et Chris Samnee (l'ancienne équipe créative de *Daredevil*). Et le nouveau titre démarre sur les chapeaux de roues. Voici Natasha désormais pourchassée par les forces du S.H.I.E.L.D., sans que personne ne sache réellement pourquoi. Dans les coulisses, quelqu'un fait chanter la belle Russe. Ou bien elle obéit, ou bien ses plus noirs secrets seront révélés. Et que cache donc Black Widow ?

14,95 € FEV

dée d'éditer un album compilant non seulement *Wonder Woman: The Hiketeia*, illustré par J. G. Jones mais aussi les premiers épisodes du premier run de l'auteur concernant l'Amazone (*Wonder Woman #195-201*). C'est ancien, mais c'est un standard et une excellente mise en bouche avant de célébrer le retour du même Rucka, maître d'œuvre de la renaissance de Diana

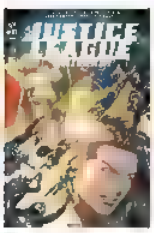
URB 22,50 € FEV

### HARLEY QUINN - TOME 4

*Harley goes to Hollywood !* Toujours aussi dingue, Mademoiselle Quinn se fait au passage quelques icônes du cinéma (attendez un peu de voir sa version de Popeye) et les auteurs assurent un niveau constant. Si ce n'est, quand même, qu'entre les guest stars (par exemple Deadshot) et les membres du gang de Harley, la série déborde parfois de personnages, autant de diversions qui occupent de la place au détriment de l'héroïne principale, qui est obligée de les gérer plutôt que de faire avancer le reste. Sympa, néanmoins..

URB 17,50 € JAN

### JUSTICE LEAGUE UNIVERS #11




Même si c'est le magazine de la Justice League et que la guerre contre Ant Monitor et Darkseid bat son plein, ne passez pas à côté de la minisérie *Titans Hunt* qui y est publiée. Elle est essentielle dans la reconstruction d'une version des Titans plus compatible avec ce que les lecteurs connaissaient avant *Flashpoint* mais c'est aussi une première pierre importante dans le parcours qui même à Rebirth, un retour à une vraie camaraderie entre des héros comme Nightwing, Donna Troy, Arsenal et le reste des Titans oubliés ! Et toujours dans la revue : *Green Arrow*, *Flash* et *Wonder Woman* !

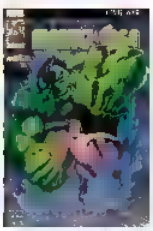
URB 5,90 € JAN

### MARVEL DELUXE : YOUNG AVENGERS

Passer derrière les *Young Avengers* d'Allan Heinberg et Jim Cheung, avec une équipe en partie différente ? Personne n'aurait parié sur les chances de Kieron Gillen et Jamie McKelvie à l'époque. Et pourtant, si cette série fut courte, elle est aussi rapidement devenue culte, ce qui lui vaut maintenant d'être reliée au format Deluxe de Panini (précédemment, ces *Young Avengers* n'avaient été publiés en VF qu'en kiosque). Un support idéal pour conserver (ou découvrir) cette série regroupant des personnages frais tels que Loki, Marvel Boy ou Miss America.

29 € FEV

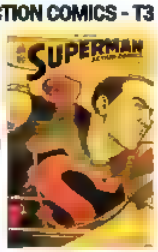
### MARVEL SAGA #5



Suite des aventures d'Amadeus Cho, devenu le nouveau Hulk. Mais ce numéro contient aussi deux épisodes qui nous éclairent sur le devenir de Bruce Banner. Qu'est-il devenu maintenant qu'Amadeus a pris le relais, et ses pouvoirs ? Greg Pak et Alan Davis nous sortent la version la plus introspective, la plus personnelle de Banner qu'on ait vu depuis des années. Si l'ancien Hulk vous manque, passer par ces pages est un rendez-vous qui s'impose

5,50 € FEV

### SUPERMAN ACTION COMICS - T3




Alors que la plupart des titres liés à Superman ont viré à la bérézina dès lors que l'identité du héros est devenue publique, Greg Pak et Aaron Kuder ont tenu la cadence et fait d'*Action Comics*, qui n'était pas supposé être le titre principal, la série Superman la plus agréable à lire et à regarder. Maintenant qu'il ne peut plus se cacher derrière l'identité de Clark Kent et que, surtout, ses pouvoirs le trahissent, Superman peut-il encore défendre la veuve et l'orphelin? Ces ennemis sont bien décidés à prouver le contraire

URB 17,50 € FEV

### DARK NIGHT : UNE HISTOIRE VRAIE

À ne pas confondre avec *Dark Knight Returns* ! Dans cet album, Paul Dini, le créateur de Harley Quinn et créateur emblématique de la série animée de Batman dans les années 1990 se livre et raconte l'agression dont il a été victime... Mais aussi comment un personnage tel que le justicier de Gotham lui a permis de se reconstruire. Épaulé par Eduardo Risso (voir rubrique "Imaginarium" dans notre présent numéro), Dini est fondamentalement sincère, ouvre bien des portes et raconte, ainsi, comment la réalité peut s'appuyer sur la fiction pour avancer. Un must !

URB 14 € FEV

### SUPERMAN UNIVERS #11

Ça sent la fin pour Superman, alors qu'il est au plus mal et qu'un véritable compte à rebours le concernant est enclenché, servi par Peter Tomasi et un ensemble de dessinateurs. Sachant que l'histoire est intitulée "Les derniers jours de Superman". Il va falloir être courageux. Mais il y a désormais deux Superman dans l'univers DC. Celui d'avant *Flashpoint* et sa petite famille sont également aux prises avec un super-vilain. Et si au final, il ne devait en rester qu'un ? Peter Tomasi fait le ménage avant "Rebirth"

5,90 € JAN

### X-O MANOWAR INTÉGRALE - TOME 1

*X-O Manowar* est la fondation même de l'univers Valiant. Ou comment un prince wisigoth, faisant la guerre à l'Empire romain, s'est trompé d'ennemi et a été réduit en esclavage par des extraterrestres. Longtemps plus tard, le héros arrive à s'enfuir et à s'emparer d'un exosquelette mythique, capable de le ramener sur Terre. Le problème étant que le monde n'est pas prêt à un barbare surpuissant. Réunissant les 22 premiers épisodes de la série + le crossover *Unity*, cette intégrale est une aubaine ..

BLISS 49 € FEV

## Fantastique/Horreur

### ELFQUEST - TOME 1

Snorgleux réédite en Français les premiers exploits des elfes de Richard et Wendy Pini (cf. *Comic Box #101*), un must des comics indés depuis des décennies mais édité chez nous seulement par intermittence (chez Goupil puis Vent d'Ouest). Voici donc assurément de la BD américaine dans une ambiance résolument différente. Passer à côté serait ignorer un pan de l'histoire des comics indés.
Si vous aimez la Fantasy, les exploits de Cutter et de ses chevaucheurs de loups sont pour vous !

DIV 15 € JAN

### DIVINITY II

Pendant la guerre froide, l'URSS a envoyé des cosmonautes dans l'espace... qui ne sont jamais redescendus. Dans la première mini-série, l'un d'entre eux revenait sur Terre avec les pouvoirs d'un dieu. Et c'est l'avantage du concept *Divinity*. Vous n'avez pas forcément besoin d'avoir lu le début ! Dans cette seconde série, une autre cosmonaute surpuissante revient à son tour... mais elle croit toujours aux valeurs du communisme, option Staline. Forcément, ça va faire des vagues dans l'univers Valiant.

BLISS | 14,95 € | FEV

### WRAITHBORN - TOME 1

Après le succès de *Lady Mechanika* chez Glénat, l'éditeur ressort ce projet plus ancien de Marcia Chen et Joe Benitez, dans une édition augmentée, qui comporte des scènes inédites. Pas de steampunk au programme, ce creator-owned aurait aussi bien pu sortir chez Top Cow, puisque le pouvoir du Wraithborn, censé tenir les démons loin de la Terre tombe sur une jeune étudiante qui n'a pas vraiment le mode d'emploi. Grosse ambiance mystique, mais qui pourrait peut-être aussi parler aux fans de *Buffy*.

GLE | 15,95 € | FEV

## Science-fiction

### INJECTION - TOME 1

Warren Ellis, Declan Shalvey et Jordie Bellaire avaient fait des merveilles, ensemble, sur *Moon Knight*. De quoi vouloir reformer cette dream team autour d'une série indé chez Image Comics. On y retrouve les fondamentaux du scénariste, à savoir les apprentis-sorciers jouant avec des forces qui les dépassent, qu'elles viennent de la science ou des mythes. Le récit conserve des parts d'ombres même une fois arrivé au bout de ce premier volume. C'est captivant, mais à conseiller surtout à ceux qui ont déjà suivi les ellipses d'Ellis sur *No Honor* ou *Supergod*.

URB | 10 € | JAN

### JUDGE DREDD / ALIENS : INFESTATION

Pour ceux qui suivent les aventures VF de Judge Dredd, il faut désormais compter avec un troisième éditeur. Outre Delirium et Réflexion (qui éditent respectivement les épisodes publiés chez 2000 AD et IDW), Wetta y vient aussi en s'intéressant aux crossovers qui ont opposé le super-flic de Mega-City One avec les xénomorphes d'Aliens (et, dans d'autres albums, des *Predators*). Autant dire qu'on est dans le registre du récit d'action, avec John Wagner, (co-créateur de *Judge Dredd*) et le dessinateur Henry Flint aux commandes.

DIV | 24,95 € | FEV

### MONSTRESS - TOME 1

Ce n'est pas du steampunk au sens propre du terme mais les amateurs d'uchronie seront bien inspirés de jeter un œil sur *Monstress* (voir le preview dans ce numéro de *Comic Box*), de Marjorie Liu et Sana Takeda. Dans un univers baroque, Maika Halfwolf, l'héroine de cette série, est pourchassée par une caste de sorcières. Mais elle entretient aussi une sorte de symbiose avec un monstre. *Monstress* se lit comme une histoire (jusqu'ici, c'est normal) mais aussi comme une véritable visite de cet univers.

DEL | 19,99 € | JAN

### STAR WARS #12

Vous connaissez les gardes impériaux ? Oui, les types en blanc qui dans les films ont le chic pour tirer à côté, sans jamais toucher personne ? Eh bien ceux qui pour suivent les héros originaux de *Star Wars* ont beau porter des armures similaires, leur unité est d'une tout autre trempe. Jason Aaron et Jorge Molina renforcent la dangerosité des gardes, tandis que Kieron Gillen et Salvador Larroca sont dans la dernière ligne droite de la série *Dark Vador*. Ne reste que quelques pages pour duper l'Empereur !

MAR | 5,50 € | FEV

### STAR WARS: DARK VADOR - T4

Cet album reprend quatre aventures indépendantes de Dark Vador, publiées à l'origine chez Dark Horse Comics. On fait d'une pierre quatre coups en récupérant plusieurs récits complets... Le contexte général a la particularité de se situer au moment où Vador est en disgrace, n'ayant pas pu empêcher la destruction de l'Étoile Noire. Si bien que chronologiquement, c'est assez complémentaire de la série *Dark Vador* publiée chez Panini. C'est d'ailleurs intéressant de voir comment les différents auteurs ont répondu à une même problématique.

DEL | 14,95 € | FEV

## Autres horizons

### JARDIN DES SOUVENIRS

Le "Jardin des souvenirs" est en fait *Potter's Field*, excellente série de Mark Waid (*Avengers*) et Paul Azaceta (*Outcast*) qui repose sur l'existence véridique d'un cimetière où la police de New York fait enterrer les victimes jamais identifiées de crimes forcément non résolus. Mais un homme mystérieux s'est donné pour mission de venger ces anonymes, de retrouver et de punir, à chaque fois, le meurtrier correspondant. Un bon pitch pour un polar ou pour une série TV, bien servi par les ombres d'Azaceta.

DEL | 15,50 € | FEV

### WICKED + THE DIVINE - T2

Alors qu'un paquet de stars de la pop nous a quittés ces derniers mois, le message de *Wicked + The Divine* est sans doute plus que jamais d'actualité, faisant de ces célébrités des divinités modernes. Kieron Gillen et Jamie McKelvie continuent leur histoire, où l'on reconnaît comme des accents du *American Gods* de Neil Gaiman, mais augmentés de références nombreuses à la musique et à la culture pop. Une BD très atmosphérique, avec un véritable sens du design de la part de McKelvie, mais l'enquête progresse parfois en pilote automatique.

GLE | 17,50 € | FEV

## Patrimoine

### HISTOIRES DE PIRATES

Les comics, ce ne sont pas exclusivement des super-héros, même si souvent les autres genres ont tendance à être cachés sous le tapis. Mais fut un temps où les

récits policiers, de western ou d'horreur tenaient le haut du pavé. Tout comme les histoires de pirates, genre aujourd'hui pratiquement disparu des mémoires. Les éditions de Varly hissent le drapeau noir pour rééditer quelques épisodes de comics qui donnaient le beau rôle à la flibuste ou aux pirates, servis par des artistes qui figuraient parmi les meilleurs de leur époque.

DIV 15 € DISPO

### JACK KIRBY: LE QUATRIEME MONDE - TOME 3

Si notre article sur Mister Miracle vous a mis en appétit, retrouvez tout l'univers des New Gods de Jack Kirby, avec les épisodes des différentes séries (*Mister Miracle* donc, mais aussi *Jimmy Olsen*, les *Forever People* et les *New Gods* proprement dits) réunies dans un ordre chronologique. Mantis, Kalibak et d'autres horreurs d'Apokolips sont sur le pont, tandis que Jimmy Olsen continue d'en faire des tonnes. Alors que le *Fourth World* de Kirby continue d'être exploité dans les comics (regardez la Justice League), révisons ce classique !

URB 35 € JAN

### MARVEL CLASSIC : CAPTAIN AMERICA L'INTÉGRALE 1973

Voilà des épisodes qui n'avaient pas été réédités en VF depuis les années 1980, à l'époque d'Arédit. 1973 : alors que Captain America est toujours partenaire du Faucon, le Docteur Faustus s'attaque à Sharon et à Peggy Carter. Solarr, l'Escouade du Serpent et le malfaisant Griffe Jaune sont aussi du voyage, dans des épisodes écrits par Steve Englehart et dessiné par Sal Buscema ou encore Alan Weiss. Des aventures assez disparates, à une époque où Cap commençait une réelle crise d'identité qui le mènerait, bien plus tard, à devenir Nomad.

29,95 € FEV

### MARVEL CLASSIC : DAREDEVIL L'INTÉGRALE 1968

À l'époque *Daredevil* est toujours produit par Stan Lee et Gene Colan mais surtout Matt Murdock s'est mis en tête de détourner les soupçons qui pèsent sur sa double identité en s'inventant un faux frère jumeau. Le voici qui fait croire à Foggy et Karen que Daredevil est en fait... son frangin, Mike Murdock. Mais la notion de double identité va carrément prendre un tour inattendu... quand le Docteur Fatalis va intervertir leurs deux corps. Comment prévenir les Fantastiques quand on est coincé dans l'armure de leur pire ennemi ?

29,95 € JAN

### TERREUR NOIRE

Vers la fin des années 1940, Jerry Robinson, ancien assistant de Bob Kane et lui-même co-créateur du Joker (ça vous pose un CV !) était depuis longtemps parti voir ailleurs si l'herbe était plus verte. Avec Mort Meskin, il dessina ce qui est sans doute la plus belle période du Black Terror, justicier largement oublié de nos jours (sauf pour ceux qui se souviendront l'avoir croisé dans le *Project Superpowers* de Dynamite). Un pan vintage de l'histoire des comics reprend du service, dans un volume de 120 pages (en noir et blanc).

DIV 13 € DISPO

## Livres

### COMICS EN GUERRE

Il n'y a pas que Captain America et les Invaders qui soient des héros de guerre ! Xavier Fournier (le rédac'chef de *Comic Box*) vous fait découvrir des héros tels que Captain Red Cross, le Green Lama ou encore le comic-book du général de Gaulle ! Un ouvrage illustré d'images d'archives rarissimes, publié chez Histoires & Collections.

DIV 39,95 € DISPO

### NEW YORK COMICS

Si pour vous New York n'est qu'un décor, un fond dans les cases des combats de super-héros, attendez vous à un choc. Christopher Irving, Seth Kushner et Howard Wallach vous proposent une visite en règle de la ville, un tour des bonnes adresses, qu'elles correspondent aux studios des artistes les plus mythiques où à quelque endroit en théorie fictif, comme le terrible Club des Damnés. Bourrés de propos recueillis, d'interventions d'auteurs et d'acteurs du lieu, ce livre rend hommage à la ville qui a vu éclore les comics.

DIV 35 € DISPO

## Expositions/Festivals

### 44e FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA BD D'ANGOULÊME

L'édition 2017 du Festival d'Angoulême célèbre, pour ce qui nous concerne, plusieurs aspects de la BD américaine, avec une exposition consacrée à Will Eisner, une autre sur Marvel en France (à l'occasion des 20 ans de Panini Comics), des conférences sur Wonder Woman ou sur John Romita Senior, mais aussi la présence de plusieurs auteurs renommés, comme Chris Claremont, Dan Clowes, Derf Backderf, Declan Shalvey, Jordie Bellaire et d'autres encore, tous les invités n'étant pas encore connus alors que nous bouclons ce numéro.

**FIBD du 26 au 29 janvier 2017**

### MONACO ANIME GAME INTERNATIONAL CONFERENCES

Si MAGIC reste avant tout tourné vers les jeux et l'anime, comme son nom l'indique, quand le festival monégasque veut inviter quelques personnalités des comics, il ne fait pas dans la mi-mesure. Après Mark Millar l'an dernier, l'édition 2017 s'offre deux noms majeurs de la BD américaine : Frank Miller (*Daredevil*, *Dark Knight*, *Sin City*) et Mike Mignola (*Hellboy*). Deux maîtres ! Même si Miller est venu en France en 2015, beaucoup de fans de comics n'hésiteront sans doute pas à prendre la route de Monaco pour rencontrer ces deux géants.

**18 février 2017, au Grimaldi Forum, à Monaco**

### INVINCIBLE - TOME 20

La vie d'Invincible, le héros de Robert Kirkman et Ryan Ottley, est toujours aussi épique. Alors que Mark Grayson se prépare à devenir père (et l'on sait que les rapports père/enfants sont importants dans *Invincible* comme dans le reste de l'œuvre de Kirkman), pas de repos pour lui. Tout va pour le pire, d'ailleurs, et dans une série qui est connue pour des enjeux spectaculaires, ce n'est rien. *Invincible* est tout simplement l'une des meilleures séries de super-héros de la décennie écoulée. Parce qu'elle peut tout se permettre.

DEL 15,95 € JAN

# WHO'S WHO

Peu connus du grand public, ils sont néanmoins des incontournables de la BD américaine...

# JOE

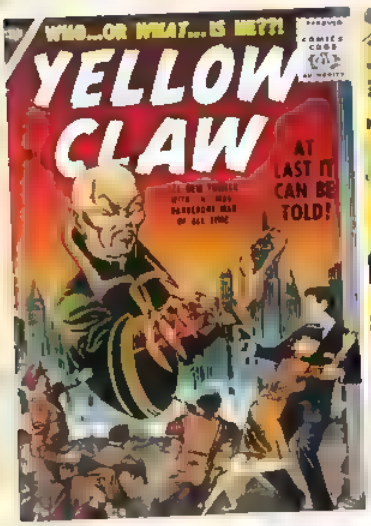
C'EST L'HISTOIRE À LA FOIS BANALE ET TRISTE D'UN ACCIDENT FERROVIAIRE. UN PASSAGER NE SE SENT PAS BIEN, APRÈS UN REPAS ARROSÉ. IL SORT ENTRE LES DEUX WAGONS POUR PRENDRE L'AIR. MAIS IL N'Y VOIT RIEN ET IL TOMBE VERS SA MORT. NOUS SOMMES EN JUIN 1958 ET STAN LEE PERD, DANS CETTE TRAGÉDIE, UN AMI ET UN PARTENAIRE. JOE MANEELY, AGÉ SEULEMENT DE 32 ANS. C'EST DEPUIS UNE HYPOTHÈSE QUI FASCINE LES EXPERTS : SI JOE AVAIT VÉCU, C'EST L'HISTOIRE MÊME DE MARVEL ET DES COMICS QUI AURAIT ÉTÉ PROFONDÉMENT CHANGÉE.

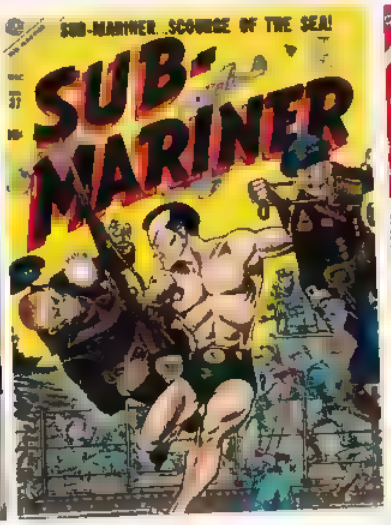
Joseph "Joe" Maneely naît en février 1926 à Philadelphie et, enfant, il se distingue très vite par un bon coup de crayon. Il crée ainsi la mascotte de son école et, une fois venu le moment de partir sous les drapeaux (dans la marine), son talent fait qu'on lui donne divers journaux internes à illustrer. À son retour dans la vie civile, Maneely a donc toutes les raisons de continuer sur cette voie. Il profite des aides à la réinsertion des militaires dans la vie civile, juste après la guerre, pour obtenir une formation académique dans une école d'art. Maneely en gardera un trait élégant très reconnaissable. À partir de 1948, il débute donc une carrière dans les comics, d'abord en alternant divers petits éditeurs. Au bout de quelques mois, Maneely est employé chez Atlas Comics (futur Marvel), qui lui confie en régulièrement des récits de western à illustrer. Son statut est celui d'un collaborateur indépendant mais, dans le milieu des années 1950, l'éditeur, très satisfait de ses services, lui propose un poste à temps plein. Maneely et sa famille quittent alors Philadelphie pour se rapprocher de New York, finissant par acheter une maison dans le New Jersey. Recruter des gens à temps plein n'est pas spécialement dans la philosophie de l'éditeur. À l'époque, les affaires ne vont pas très bien. Mais Atlas/Marvel repère assez vite la productivité du jeune dessinateur et tout le monde y gagne. Maneely fait aussi partie de l'équipe de *Snafu*, un magazine humoristique que Martin Goodman lance en dehors de sa gamme de comics, vers 1955/1956 dans l'espoir de concurrencer le succès de *Mad*. *Snafu* est un échec mais Maneely y démontre que s'il y dessine généralement d'une façon semi-réaliste, il se débrouille aussi très bien dans la caricature. Stan Lee est particulièrement admiratif. Joe est celui qu'il prend comme modèle quand il parle aux autres dessinateurs employés par la firme. Quand le jeune John Romita (Senior) arrive dans l'équipe, c'est encore un débutant. Ses pages comportent des erreurs. Stan Lee l'envoie passer une journée chez Joe. Romita est sidéré devant l'adresse du bonhomme, y apprend quelques techniques et astuces que, de son propre aveu il utilisera ensuite pendant des années. En 2004, Gene Colan, interviewé dans le cadre de sa propre biographie, *Secrets in the Shadows*, se souvient d'un événement similaire à l'époque, Stan Lee lui demandant d'apprendre à dessiner à la façon de Maneely. Contrairement à Romita, Colan refusera. Les deux anecdotes montrent à quel point Lee considère le trait de Maneely comme le "style maison" à l'époque. Maneely bosse beaucoup, vite et bien. Il est fiable. Stan et lui n'ont que quatre ans d'écart. Une amitié solide s'installe entre les deux hommes. Ensemble, en mai 1955, ils lancent dans sa propre série *Le Chevalier Noir* (Sir Percy de Scandie, qui deviendra plus tard l'ancêtre du Chevalier Noir des Avengers). Maneely est aussi le co-créateur de *Yellow Claw* (*Griffe Jaune*) avant que la série soit confiée à Jack Kirby. Il travaille aussi sur des histoires de cow-boys ou des récits de guerre. Lee a été le partenaire de nombreux dessinateurs au fil des ans. Cela ne s'est pas toujours bien passé, d'ailleurs. Mais le scénariste/éditeur s'en est bien souvent tiré en niant le moindre problème. Sa relation de travail avec Maneely n'est pourtant pas une invention rétroactive qui serait venue se greffer sur le souvenir d'un collaborateur trop vite disparu. Au contraire, l'entente des deux créateurs est évidente à l'époque. Si bien que lorsque Atlas réduit son volume, vire tous

THE GREATEST KNIGHT OF THEM ALL!
BLACK KNIGHT
ALL NEW
GREATER THAN EVER!
APPROVED BY THE COMICS CODE AUTHORITY
YIELD OR FIGHT, SIR MODRED
IN THIS GREAT ISSUE "THE BLACK KNIGHT UNMASKED!"

# MANEELY

## LE GÉNIE PERDU DE MARVEL



ses dessinateurs "à temps plein" et leur commande soudainement moins de pages, Lee et Maneely tombent d'accord pour faire des "extras" hors Marvel et de créer un strip de presse humoristique, *Mrs. Lyons' Cubs* (lancé courant 1957), qui leur vaut rapidement d'être remarqués et interviewés dans le magazine *Editor & Publisher*, présentés comme de jeunes talents qui montent. La chance sourit au duo Lee-Maneely. En tout cas en 1957. Quelques mois plus tard, le 7 juin 1958, le destin frappe. Les dessinateurs qui gravitent autour d'Atlas ont l'habitude de se réunir en fin de semaine et de partager des repas bien arrosés. La semaine précédente, d'ailleurs, Joe Maneely a égaré ou cassé ses lunettes. Il ne sait plus trop bien comment il est parvenu à retrouver sa route. C'est alors qu'il est sur le chemin du retour, dans le train qui le ramène chez lui, que quelque chose se passe. Est-ce que c'est à cause de sa vision défaillante, privé de ses lunettes ? Ou bien un début de malaise dû au repas du jour, avec ses confrères ? Toujours est-il qu'il sort entre les deux wagons, comme on peut le faire à l'époque... et qu'il tombe. La petite histoire retient que lorsqu'on retrouve son corps, il serre encore contre lui son carton à dessin. Atlas/Marvel vient de perdre son artiste le plus productif. Stan Lee, lui, voit disparaître son pote, son partenaire. Toujours dans *Secrets in the Shadows*, en commentant la carrière de Colan, Lee en revient à Maneely : « *Il avait une place spéciale pour moi. C'est si tragique. Joe Maneely, pour moi, aurait pu être le nouveau Jack Kirby. Il pouvait tout dessiner, tout rendre sensationnel et je pense qu'il était plus rapide que Jack.* » Le secret de la souplesse et de la rapidité de l'artiste, c'est qu'il travaille très peu ses crayonnés, pratiquement réduits au rang de storyboard. Il rajoute lui-même les détails au moment de l'encrage. Si bien que lorsqu'il présente ses planches, les modifications qu'on peut lui demander le ralentissent peu. Et Lee de conclure : « *Je pense que Joe aurait pu être devenir l'un des plus grands. Mais de nos jours seules de rares personnes se souviennent de lui, en dehors de moi [...] et des gens qui ont vécu cette époque.* »

De fait, il est difficile de penser à la trace laissée par Maneely sans essayer d'imaginer celle qu'il aurait pu laisser et les ricochets causés par sa disparition. Mais l'hypothèse a plusieurs ramifications. Quelle aurait été sa place s'il avait vécu assez pour connaître le Marvel Age ? Assurément majeure. Lee n'aurait pas manqué de se tourner vers un artiste qu'il tenait en si haute estime. Mais de quel univers Marvel se serait-il agi ? Sans doute quelque chose de fort différent, sans *Fantastic Four*, *X-Men* ou *Avengers*. C'est d'une certaine manière le vide laissé par Maneely qui fait que dans les mois suivants Atlas va se tourner vers des Jack Kirby ou des Steve Ditko pour produire des histoires. La dernière histoire de Joe Maneely est publiée dans *Strange Worlds* #1, qui contient aussi... la première qui marque le retour de Kirby. De là à penser que le King n'aurait pas du tout travaillé avec Marvel sans la mort de Maneely, c'est une autre paire de manches. Mais tout porte à croire qu'il aurait au moins occupé une place moindre. Mais on peut aussi tourner la question autrement. Si Lee n'avait pas perdu son collaborateur favori, n'aurait-il pas continué de travailler avec lui dans le domaine des strips de presse, hors Atlas/Marvel, et tournant donc pour de bon le dos aux comic-books ? Ce qui est certain, c'est qu'un pan entier de l'histoire des comics s'est joué dans un train de banlieue, un soir de juin 1958, nous privant des décennies de chefs-d'œuvre qu'aurait pu produire un jeune artiste, aujourd'hui disparu des mémoires.

**X.F.**

# QUICKIES

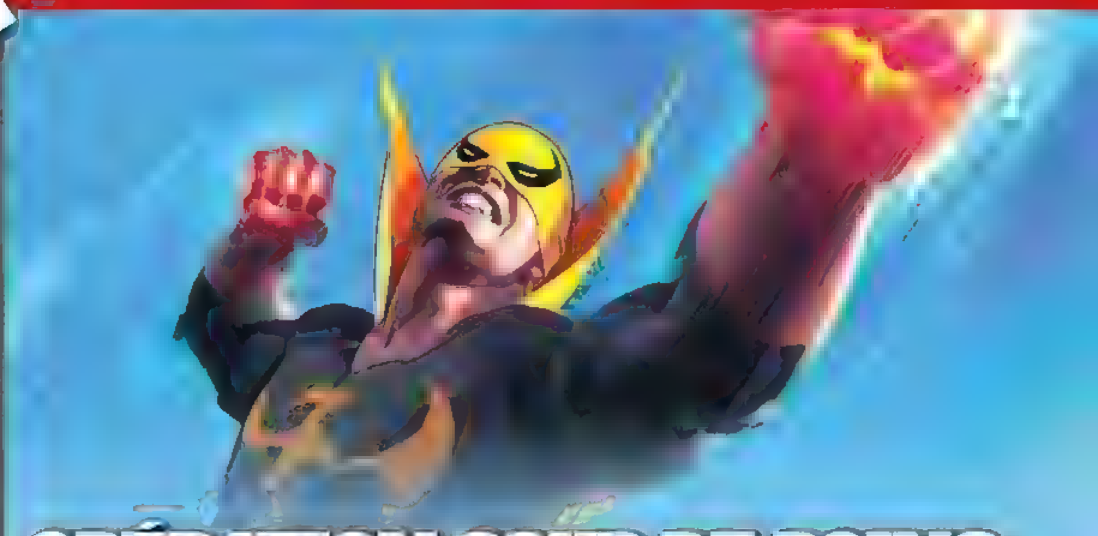
60 JOURS SUR LA PLANÈTE COMICS EN 4 PAGES

**L'ÂGE D'OR DE MILLER**

Frank Miller a déjà expliqué de longue date qu'après Dark Knight III, co-écrit avec Brian Azzarello, il avait en tête un Dark Knight IV qu'il compte scénariser et dessiner à nouveau de manière autonome. Mais il faudra attendre car l'auteur a profité de la Comic Con Experience, qui se déroulait au Brésil fin 2016, pour expliquer qu'avant cela il avait un autre projet en tête : "Je fais une fixation sur la Seconde Guerre mondiale et je suis en discussion avec DC pour un projet avec leurs héros liés à cette époque". Si certains ont démarré au quart de tour en imaginant la Justice Society réinventée par Miller, des "héros de la Seconde Guerre mondiale" cela peut vouloir dire, aussi, des personnages comme Sgt. Rock. Qui que soient les protagonistes, nul doute que Miller continuera d'y confronter l'héroïsme, la politique et la propagande.

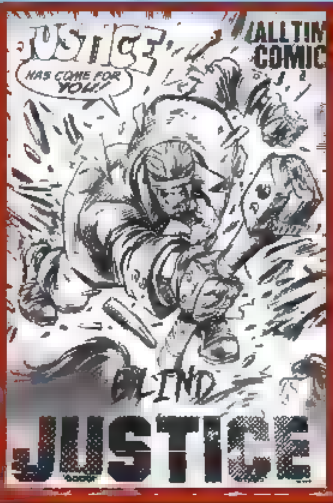
**ADIEU PRINCESSE !**

Après la disparition de Carrie Fisher, fin décembre, qui incarnait la princesse (et la générale) Leia dans *Star Wars*, l'hommage des comics ne se fera pas attendre. Charles Soule, scénariste de la série mensuelle *Star Wars : Poe Dameron* a fait savoir qu'il écrivait par hasard un épisode (le #14) avec des funérailles quand il a appris le décès de l'actrice... Et que de fait, il avait changé le scénario non pas pour mettre en scène l'enterrement de la princesse (qui continuera de prospérer dans les comics) mais bien pour s'assurer d'y glisser l'élégie nécessaire.



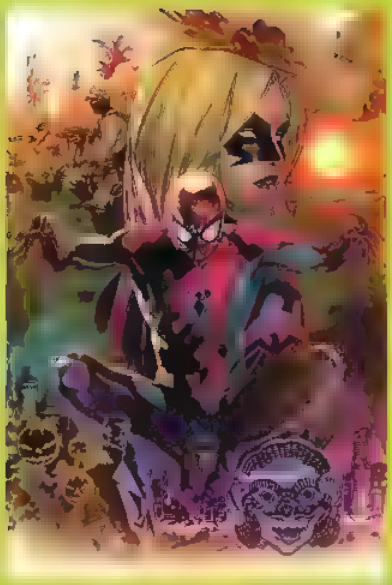
## OPÉRATION COUP DE POING

Alors que la série TV Marvel *Iron Fist* est à quelques semaines de débuter sur Netflix, l'éditeur du personnage a décidé de littéralement tripler la dose. C'est-à-dire que Daniel Rand est non seulement à l'affiche dans le comic-book *Power Man And Iron Fist* mais devrait aussi animer deux autres mensuels à venir. D'abord, annoncé depuis des mois, il y a *Iron Fists* (au pluriel) par Kaare Andrews et Afu Chan, une suite directe des événements de *Iron Fist - Living Weapon*, du même Andrews. Mais voici qu'on annonce aussi une série *Iron Fist* (au singulier) par Ed Brisson et Mike Perkins, qui semble lorgner un peu plus sur l'ère Brubaker/Fraction du personnage mais aussi sur un profil plus classique du personnage. Vu la durée de vie des "mensuels" chez Marvel, cette affluence est sans doute passagère. Mais elle réjouira les fans du héros.



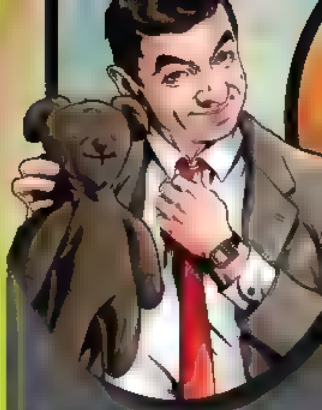

## SUPER DÉJANTÉ

Pantographe est depuis plusieurs décennies une référence des comics [illegible]. Aussi il est surprenant de voir l'éditeur annoncer pour 2017 le lancement d'une gamme de séries super-héros, All-Time Comics, qui utilisera des personnages inédits, comme Ohm, Destroyer, Bulkwhip, Atlas, et Blind Justice. L'idée est de réunir des créateurs qu'on n'imaginerait pas dans ce genre d'histoires avec des vétérans comme [illegible] Mignola et... Herb Trimpe (The Incredible Hulk). Ce dernier nom peut surprendre puisque Trimpe est décédé en 2015 mais visiblement le projet avait été mis en chantier de longue date. Tout cela [illegible]



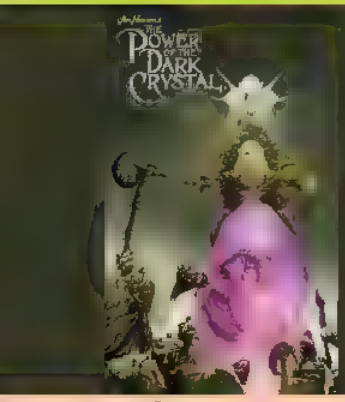
## SPIDER-IMMONEM

Stuart Immonen avait déjà touché à *Ultimate Spider-Man*, voici qu'il devient le dessinateur de *Amazing Spider-Man* après "Dead No More/Clone Conspiracy" (à partir du #25 de la séne américaine, en mars prochain), tandis que la série restera écrite par Dan Slott Objectif avoué ramener Norman Osborn ' Autre Spider-Nouvelle liée à l'après "Dead No More", Marvel a annoncé le lancement d'un autre titre régulier .. dont on ne connaît ni le titre, ni la teneur Avec tous les personnages qui reviennent dans cette intrigue, la liste des candidats potentiels est longue.



### DU COMIQUE AUX COMICS

Ne sous-estimez jamais les éditeurs de comics. À chaque fois qu'on pense que toutes les licenses possibles sont prises, ils en trouvent d'autres ! Cette fois c'est Mister Bean, le personnage de Rowan Atkinson, qui va faire l'objet de plusieurs graphic novels, chez Dabel Brothers.




## CLAIR COMME DU CRYSTAL

L'idée d'un retour des héros de *Dark Crystal* (le film de Jim Henson) sous forme de comics n'est pas nouvelle. Mais voici qu'elle se concrétise chez Boom Studios/Archaia, avec l'annonce d'une maxi-série en 12 épisodes. *The Power of the Dark Crystal* est en fait basée sur le script d'un second film, une suite finalement jamais produite. L'adaptation est rédigée par SI Spurrier et devrait ravir les fans de Fantasy.

## SŒURS SOURIRE ?

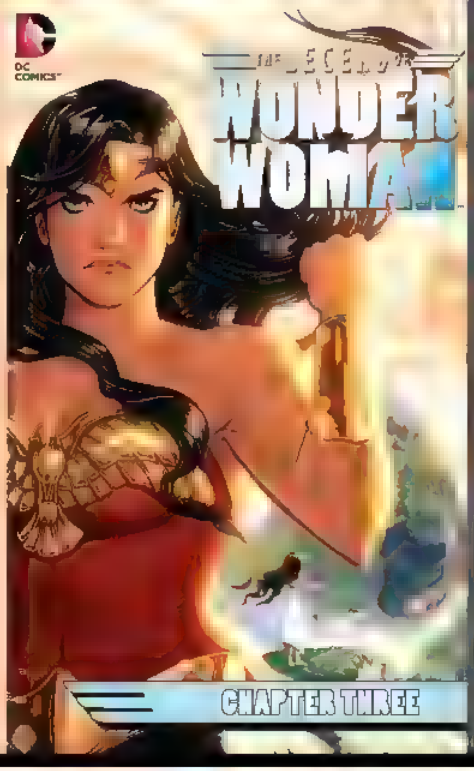
Kurt Sutter n'est pas seulement le créateur de la série TV *Sons of Anarchy*. Il s'éclate aussi à écrire des comics chez Boom Studios, c'est-à-dire non seulement superviser l'adaptation en BD de *Sons of Anarchy* mais aussi son concept original *Lucas Stand*. Il va falloir compter avec un nouveau bébé, *Sisters of Sorrow* ("les Soeurs de la Tristesse") qui raconte les aventures de quatre femmes activistes le jour et patrouillant la nuit, l'arme à la main, dans des tenues en noir et blanc bien précises. Sutter résume le concept avec cette phrase : « *Des nonnes avec des fusils.* » Dit comme ça, ça ressemble à du Batman

### L'ART DE TRUMP

Art Spiegelman, la fille de Françoise Mouly (directrice artistique du magazine The New Yorker) et d'Art Spiegelman (*Maus*) est un auteur à part entière, a déjà signé elle-même plusieurs livres. Suite à l'élection de Donald Trump, elle a lancé *Resist !* (un hors-série de la revue *Smoke*) tiré à 30 000 exemplaires et distribué gratuitement dans les rues de Washington à temps pour l'intronisation de Trump. *Resist !* qui s'est donné pour but de célébrer la résistance politique regroupe des caricatures et des BD réunies par Nadja et sa mère... Autant d'oeuvres qui ne se réjouissent pas vraiment (c'est un euphémisme) de l'avènement de Trump mais revendiquent le premier amendement (le droit à la libre expression, inscrit dans la Constitution américaine). Inversement, les économistes américains parlent d'un "Trump Bump" ("rebond Trump") qui aurait boosté en novembre les entrées du cinéma et les chiffres de l'industrie des divertissements en général. Leur explication ? Les consommateurs, perdants de l'élection présidentielle, se seraient réfugiés en masse dans des oeuvres de fiction pour penser à autre chose. Quant à savoir comment c'est scientifiquement déterminable... Autres créateurs à réagir à l'élection de Trump, Humberto Ramos et George Pérez sont parmi les auteurs qui ont annoncé qu'ils ne participeraient plus à des conventions de comics dans les Etats ayant majoritairement voté Trump. Ce dernier parlant de mur à la frontière du Mexique et Ramos

## LÉGENDE AVORTÉE

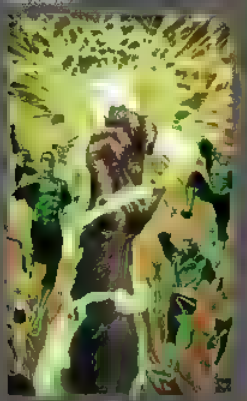
Grosse prise de bec entre DC et le couple Renae DeLiz et Ray Dillon. DeLiz et Dillon furent récemment les auteurs de l'excellente série *Legend of Wonder Woman*, qui racontait les origines de l'héroïne, mini-série qui aurait dû continuer... avant que les deux époux apprennent que, par ailleurs, DC avait également validé une mini-série racontant cette fois les origines des Amazones, confiée à Kevin Grevioux (*Underworld, New Warriors*.. ). Et comme Renae DeLiz avait proposé un projet similaire, il n'en fallait pas plus pour que Ray Dillon, qui entre les dessins de Renae DeLiz, porte l'affaire assez vertement sur les réseaux sociaux, accusant DC d'avoir préféré un homme à une femme pour s'occuper des Amazones, ce qui semble un tantinet réducteur Ou tout au moins l'argument marche dans les deux sens et en suivant cette logique, Dillon devrait céder sa place à une encreuse pour être droit dans ses bottes.
Le noeud de l'histoire c'est que le couple semblait se considérer comme "propriétaire" ou tout au moins "initiateur" du concept d'origine des Amazones, ce qui peut difficilement se défendre. Du côté de DC on attribue la fin de *Legend of Wonder Woman* à des relations "houleuses" avec les deux créateurs. Hélas, après cette sortie supplémentaire et publique, toute relation de travail entre les auteurs et DC semble être repoussée... Il faut dire aussi qu'entre *Wonder Woman Terre 1* et la série "Rebirth" de Wonder Woman, les origines se suivent et se télescopent sur un temps très court. L'incident témoigne une fois de plus de la "pression" qui s'exerce autour de Wonder Woman à mesure qu'on approche de la sortie du film. Pratiquement plus un mois sans sa "wonder polémique". Et dire que Diana est supposée apporter la paix...



### L'ANNEAU DU SINGE

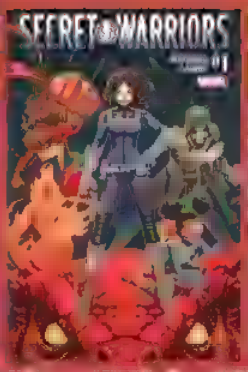
Chez Dynamite, on est fan, y compris dans la manière de produire les comics de la *Planète des Singes*. Après un crossover avec Dark Horse, dans lequel le singe Caesar devenait le frère de lait de Tarzan, l'éditeur se [illegible] avec DC pour *Planet of the Apes/Green Lantern*, une mini-série en six épisodes qui confrontera le monde simiesque aux porteurs d'anneaux.

Y a-t-il même un singe dans Green Lantern. De quoi abuser la [illegible]



### TOUTES LES ROUTES MÈNENT À PORTLAND

La cité de Portland, dans l'Oregon, est-elle en train de devenir La Mecque des comics ? New York semble encore défendre farouchement sa place, Portland, la ville qui a vu naître Dark Horse Comics, ne cesse de marquer des points, avec de plus en plus d'auteurs impressionnants qui y croise des gens comme Matt Fraction, Kelly Sue DeConnick, Brian Lucas, Michael Bendis mais aussi le Studio Periscope (avec Terry Dodson, Joelle Jones, Steve Lieber, Jeff Parker et de nombreux autres auteurs). Cette ville d'un peu plus de 600 000 habitants compte aussi DEUX conventions consacrées aux comics (Rose City Comic Con et la Wizard World Portland) mais contrairement aux éditeurs s'y installent [illegible] Oni Press, Top Shelf, Heavy Metal, le CBLDF (la ligue de défense des comics) et prochainement Image Comics. C'est au tour d'IDW d'y ouvrir une annexe, dirigée par Dirk Wood qui en dernier supervisera depuis Portland une nouvelle gamme d'éditeur, baptisée Woodwork. Bref, si vous voulez travailler dans les comics, cherchez un appart' à Portland !




## RÉSURRECTION POUR LES INHUMAINS ?

[illegible] concernera, comme le nom unique sur la famille royale, dans une nouvelle mission. Lash, Ward [illegible] aura droit à sa propre série solo. Et assumant cette folie, leurs racines inhumaines et qui commencera cette fois. Resurrection marque la fin du run de Charles Soule sur ces personnages. Cette [illegible]

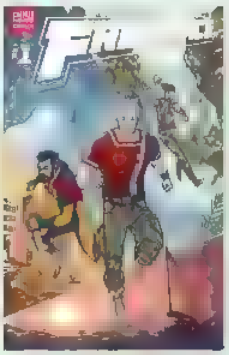
## ARMURE, GLOIRE ET BEAUTÉ

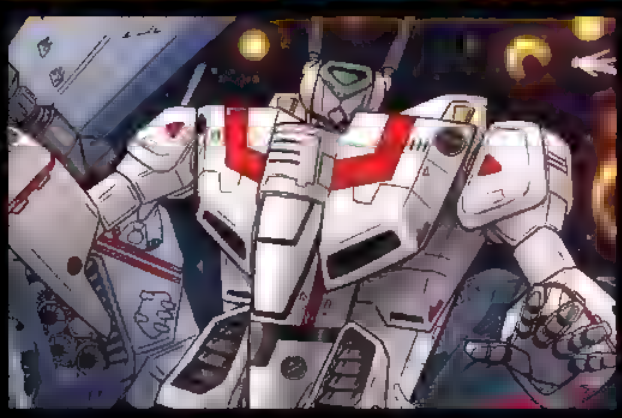
En mars, Valiant relance celui qui est sans doute son personnage le plus identifiable, X-O Manowar, alors que sa précédente série vient d'arriver à son terme. Écrit par l'excellent Matt Kindt et dessiné par Tomas Giorello, le nouveau mensuel verra Aric obligé de reprendre l'armure qu'il pensait avoir laissée derrière lui. Ce n'est pas la première fois que Valiant relance un personnage actif (Bloodshot est déjà passé par plusieurs phases) mais X-O Manowar est un nom de première importance pour l'éditeur. L'objectif, ici, est clairement de viser un nouveau niveau de ventes et d'attirer les lecteurs qui craignaient de prendre le train en marche.

## AU GRAND NORD

Côté super-héros réellement canadiens (c'est-à-dire pas comme *Alpha Flight*, édité par des Américains) on évoque de temps à autre le nom de Captain Canuck mais un peu moins les autres. L'éditeur Chapterhouse Comics qui publie déjà Canuck a entrepris de (re)lancer tout un univers partagé, le Chapterverse, et de réintroduire d'autres héros anciens.

À commencer par Freelance, l'un des plus anciens personnages de la BD canadienne. Andrew Wheeler, Vaneda Vlreak et Jim Zub s'occupent de ce reboot.



## BRIAN WOOD RETOURNE DANS L'ESPACE

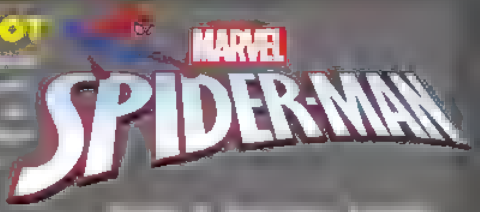
Associé à l'ultime phase de *Star Wars* chez Dark Horse, avant que cet univers retourne chez Marvel, Brian Wood est annoncé sur une autre licence liée à la science-fiction. Le dessin animé *Robotech* (bien plus populaire chez les Anglo-Saxons que chez nous) va en effet faire l'objet d'un renouveau comic-book, publié chez Titan, avec Wood au scénario, donc.

# media buzz

## L'ÔNE DU TIGRE

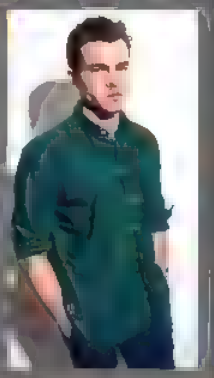
tente de s'offrir une place au sein des super-héros Marvel/

## ULTIMATE REBOOT




## CURE DE JOUVENCE

Si aucune date n'a été arrêtée, le spin-off sur la jeunesse de Han Solo prend forme doucement. Après l'annonce de Alden Ehrenreich dans le rôle titre, c'est au tour de Lando Calrissian de se trouver un visage : Donald Glover. L'acteur qui a longtemps milité pour être Miles Morales dans un reboot de Spider-



lointaine. Emilia Clarke (*Game*

casting... dans un rôle inconnu !

## ET UN DE PLUS ?

est pleine de projets pour Geoff Johns. Alors qu'il annonce un retour aux scénarios de comics (pour continuer l'intrigue principale de *Rebirth*), le chef de la division multimédia

Gold, Static Shock et Titans en développement

le pilote est en train d'être réalisé par SyFy, les

DC à la télé

## DISTINCTION

Lee une statue symbolisant ses 75 ans de

âge de 94 ans, ne produit plus rien de nouveau

été "infidèle", travaillant pour d'autres éditeurs, il reste une figure historique de l'éditeur. Cette

*Man* et *Mr. Robot*.

## TOUT CHOSE !

L'Homme-Chose (Man-Thing), le monstre fangeux de Marvel, va reprendre du service via une mini-série écrite par le romancier R. L. Stine (l'auteur de "Chair de Poule") et dessinée par German Peralta. C'est un joli coup pour l'éditeur alors que

ime à une audience assez large. La mini devrait venir compte des événements survenus alors que l'Homme-Chose était membre des Thunderbolts, le monstre conservant sa faculté de parler. Reste à savoir si la créature peut réellement attirer le public, ces différents projets ayant rarement été viables ces dernières décennies.

Il m'a fallu trois ans pour trouver un nom. Deux ans de plus pour trouver la personne.
MESDAMES ET MESSIEURS, COMMENÇONS LA VENTE PAR LE LOT 819. UNE ARCANIQUE À L'APPARENCE TOTALEMENT HUMAINE.
AGÉE DE DIX-SEPT ANS. VIERGE.
LES ENCHÈRES DÉBUTENT À CINQ PIÈCES D'OR.
Et me voilà.

MONSTRESS - TOME 1

Auteurs : Marjorie Liu & Sana Takeda

Au rayon BD le 18 janvier 2017

PREVIEW

Je m'étais promis de ne plus jamais revivre ça.
ÊTES-VOUS CERTAINE QU'IL S'AGIT D'UNE ARCANIQUE ? PAS QUESTION D'ACHETER UNE HUMAINE PAR ERREUR. NOUS SOMMES DES CRIMINELS, PAS DES SAUVAGES.
VOYONS, SIR CONROY, ME PENSEZ-VOUS CAPABLE DE VENDRE L'UN DES NÔTRES ?
EN OUTRE, VOUS SAVEZ QUE LES ARCANIQUES ONT UNE APPARENCE MONSTRUEUSE, MAIS NOUS POUVONS VOUS FOURNIR DES SCOPES.
HMPFF.
ET SON BRAS ? ET CETTE MARQUE ? MÊME POUR UN MONSTRE, ELLE EST DIFFORME.
Plutôt mourir, pensais-je.
ELLE N'A PAS ÉTÉ MARQUÉE PAR DES HUMAINS, MAIS PAR SON PROPRE PEUPLE, SELON LEURS RITUELS BARBARES.
QUANT À SON BRAS, C'EST CERTES HIDEUX, MAIS QUI PEUT ICI SE PRÉVALOIR D'AVOIR TOUS SES MEMBRES ?
LA GUERRE A LAISSÉ DES TRACES CHEZ ELIX AUSSI.
MAIS REGARDEZ SON VISAGE. UNE BEAUTÉ SAUVAGE. ELLE COMBLERA VOS DÉSIRS.
J'avais tort.
Taya dit que je suis folle.
POUVONS-NOUS COMMENCER LES ENCHÈRES ?
NON.
UN INSTANT.
En fait, si je fais ça...

MONSTRESS - TOME 1

Auteurs : Marjorie Liu & Sana Takeda

Au rayon BD le 18 janvier 2017

MONSTRESS - TOME 1

Auteurs : Marjorie Liu & Sana Takeda

Au rayon BD le 18 janvier 2017

PREVIEW

...c'est pour ne pas le devenir.
MADAME.
EN QUOI PUIS-JE SERVIR LES CUMAEA ?
EN FAISANT DON DE CETTE ARCANIQUE À NOTRE ORDRE.
AINSI QUE LA PETITE RENARDE, LE CYCLOPE ET LE NABOT AUX AILES RIDICULES.
À VOS ORDRES, MADAME.
... FICHUES NONNES CORROMPUES... ELLES SE CROIENT TOUT PERMIS ICI... MAIS NOUS SOMMES EN TERRITOIRE NEUTRE, SACREBLEU...
SIR CONROY.
DANS DEUX MOIS À CE JOUR, VOTRE ÉPOUSE VOUS TROUVERA AU LIT AVEC UN HOMME.
APRÈS QUOI ON VOUS RETROUVERA MORT. CURIEUSEMENT, AUCUN COUPABLE NE SERA CONDAMNÉ.
MÉDITEZ CELA.
ILSA ? QU'ON LIVRE LES ARCANIQUES À MON LABORATOIRE DU DOMAINE DES CUMAEA.
BIEN, MADAME.

CITÉ DE ZAMORA.
La guerre a détruit tant de choses.
Certaines cités se reconstruisent comme si rien ne s'était passé.
Mais pour les gens, c'est moins facile.
Cinq ans.
Et j'ai déjà tant oublié.
Je ne dois pas oublier le sang.
Ni qui l'a versé.
ALLEZ, DONNE... LES CUMAEA SE CACHENT COMME DES BANDITS ! DONNEZ AU MOINS UN PEU D'ARGENT.

**MONSTRESS - TOME 1**

**Auteurs : Marjorie Liu & Sana Takeda**

**Au rayon BD le 18 janvier 2017**

PREVIEW

# Sociodrames

**Le cycle des guerres entre héros semble s'accélérer, pour qui jette un coup d'œil aux crossovers de ces dernières années. C'est valable aussi bien pour Marvel que pour le concurrent DC. Mais à ce stade, la question que certains lecteurs se posent est de savoir si c'est un signe d'épuisement des histoires, ou si, au contraire, cela ne correspondrait pas plutôt à un rituel très précis ?**

*Civil War II* reprenant le nom d'une guerre civile des héros Marvel déjà vieille d'une décennie semble officialiser la chose. Après *Original Sin*, *Avengers vs. X-Men*, *Fear Itself* et d'autres exercices du genre Marvel semble lancé dans une boulimie des oppositions entre héros. Et encore, sans compter les "petits crossovers" qui voient régulièrement des escarmouches entre deux équipes de X-Men ou deux branches des Avengers. Chez DC, l'éditeur joue un peu avec la formule ces temps-ci en mettant en scène *Justice League vs. Suicide Squad*, puisque ces derniers ne sont pas franchement des héros. Mais on est rarement loin de l'exercice. *Trinity War* voyait trois branches de la Justice League s'affronter sans merci. Si l'on élargit le cercle aux déclinaisons cinématographiques, on reste dans la même ambiance. *Captain America: Civil War* est tout un programme. Et *Batman v Superman* voit aussi des super-héros s'affronter sans merci. Est-ce pour autant un signe de manque d'imagination ? Oui et non. En tout cas, pas comme l'entendent généralement les critiques. C'est-à-dire que, contrairement au ressenti de certains, on n'arrive pas aujourd'hui à une étape de guerre ou de duels entre héros, par opposition à une époque antérieure qui aurait été plus créative puisqu'elle usait moins de cette recette. Au contraire, ce n'est pas si "nouveau" que cela, puisqu'on peut remonter sur des décennies entières, remontant jusqu'aux combats entre Sub-Mariner et Human Torch pendant le Golden Age. À sa renaissance, dans les sixties, Marvel popularisera la recette, en faisant que deux de ses héros semblent ne pas pouvoir se croiser sans se sauter à la gorge, parfois simplement parce que l'un a entendu dire que l'autre était un hors-la-loi. D'autres fois pour s'arrêter simplement au bout de quelques cases en mode "Je voulais m'assurer que c'était bien toi !" Chez DC aussi, les antécédents remontent à loin, comme par exemple la série *World's Finest* où Batman et Superman s'entendaient généralement comme larrons en foire... Sauf quand la jalousie l'emportait et que l'un des deux se mettait en tête de déterminer qui était le meilleur justicier des deux. C'est dire, donc, que la période actuelle des guerres/duels entre héros ne date pas d'aujourd'hui et qu'elle est par ailleurs généralisée. Ce qui tendrait à aller placer plus loin le curseur de la répétitivité. Ce qui présente cette problématique : si les guerres de héros ne sont pas originales aujourd'hui parce qu'on a pratiquement toujours fait comme ça, cela tendrait à démontrer qu'elles n'ont jamais été originales. À moins de prendre en compte l'usure non pas du récit, mais du lecteur. Parlons d'une usure causée par la connaissance du procédé. Quelqu'un va mettre un certain nombre d'épisodes à reconnaître les poncifs et, par conséquent, les anticiper. Comme dans une soirée où l'on vous passerait en boucle un disque que vous adorez. Les invités ne réagiraient pas de la même manière, parce qu'ils ne seraient pas arrivés au même moment, n'auraient pas entendu autant le même disque et n'en seraient pas lassés. Un lecteur de comics chérit en général beaucoup plus le premier crossover qu'il a pu lire que le quinzième, quand bien même la qualité serait égale – ce qui n'est pas toujours le cas. Faut-il, donc, forcément juger ces cas de guerres intestines comme des redondances ? Il vaut mieux parler d'un rituel (qui d'ailleurs revient de façon périodique à certaines périodes de l'année) ancré dans les mécanismes d'un genre qui, à ses débuts, visait un public d'enfants. Le succès des super-héros est venu, à un certain niveau, du véritable jeu de rôles présenté au premier degré, à travers les panoplies. À un autre degré, en psychanalyse, c'est ce qu'on appelle le sociodrame : se placer dans une situation fictive pour mieux se demander ce qu'on ferait dans la vie réelle, si le problème nous était posé. L'écho de ce mécanisme résonnait lors du premier *Civil War*, quand les publicités demandaient au lecteur "*Whose side are you on* ?" ("De quel côté êtes vous ?"), matérialisant la connexion entre ce qui se passe dans le récit et la faculté du lectorat à s'y projeter. La meilleure manière qu'un combat de héros ne relève pas d'une routine, c'est donc de s'assurer que le public ressent la question posée. Ce n'est donc pas un problème d'originalité, mais bien de pertinence...

**Xavier Fournier**

# (RE)PLONGEZ DANS
# WALKING DEAD
## EN ÉDITION CARTONNÉE GRAND FORMAT !

**2 TOMES RÉUNIS DANS CHAQUE VOLUME !**

**24,95 € - PARUTION NOVEMBRE 2016**

DELCOURT

OCS
100% cinéma séries

TRAIT POUR TRAIT

Walking Dead © & ™ 2016 Robert Kirkman, LLC. Tous droits réservés. © 2016 Éditions Delcourt pour la version française.

CE N'EST PAS PARCE VOUS ÊTES IMMORTEL QUE VOUS VIVREZ POUR TOUJOURS...
GILLEN McKELVIE WILSON COWLES
THE WICKED + DIVINE
" DES AUTEURS AU SOMMET DE LEUR ART ! "
WIRED
" LE COMIC, QUI DÉCHAÎNE LES PASSIONS "
SLATE.FR
" L'UNE DES PLUS GROSSES CLAQUES DE L'ANNÉE "
COMICSBLOG
MEILLEURE SÉRIE DE L'ANNÉE
BRITISH COMICS AWARDS 2014
NOMINÉE 3 FOIS AU
EISNER AWARDS 2015
Glénat
COMICS

TOME 1 LE 26 OCTOBRE 2016 • TOME 2 EN FÉVRIER 2017